

LABORIT LE CHAMPIGNON SACRÉ ASTROLOGIE  
L'avènement du savoir intégré • L'avènement du 3ème oeil • L'Avènement de l'Ere Nouvelle

# MAI MISE

PER  
M-414



LES ENFANTS DU VERSEAU

L'avènement de la conscience cosmique

**FOURRURES**  
tous les styles  
d'hier  
et d'aujourd'hui

152 Prince Arthur E.

**FRYE boots**

faites à la main depuis le temps  
des pionniers. si vous êtes tannés  
des bottes qui ne durent qu'un  
an ou deux, venez voir les  
authentiques bottes **FRYE** taillées  
dans le cuir de vache le plus solide...  
elles vous enterreront!

Le Chat Botté  
108, Prince Arthur est  
844-185

Tundra  
1435 Stanley  
843-4089

Bottes originales  
Bijoux  
Vestes d'aviateurs très chaudes  
de l'armée de l'air américaine

Comparez les véritables bottes  
**FRYE** avec les imitations!

à partir de \$48

**L'alternatif**  
1587 ST-DENIS (Près Maisonneuve) TÉL.: 845-8887

VÊTEMENTS  
BIJOUX

**LA BOUTIQUE**

JEAN PIERRE SIGOUIN 154 PRINCE ARTHUR

**l'échange**  
ACHAT  
VENTE - ECHANGE

DISQUES USAGES  
LIVRES (SCIENCE FICTION  
ET POLICIERS)  
ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 St-Denis  
Métro Sherbrooke  
TÉL.: 849-1913

**cinéma  
québec**

**ABONNEZ-VOUS!**  
Pour mieux demeurer informé de  
l'actualité cinématographique québécoise.

Veillez m'abonner pour un an (10 numéros)  
à la revue **Cinéma/Québec** que vous adresserez à:

NOM  
ADRESSE

Ci-joint le montant: quebec \$8.00 étranger \$10.00  
Inclure cheque ou mandat postal et retourner à  
**Cinéma/Québec**, c.p. 309, station outremont  
Montreal, Quebec H2V 4N1

**BEAU BEC PRÉSENTE**

à l'**OUTREMONT** 1248 Bernard 277-4145

**LES SÉGUIN**

**en supplémentaire**  
3-4 DEC. à 10h.00

**MAXIME LEFORESTIER**

**4 DEC.**  
7h.30

**OCTOBRE**

**10 DEC. 11 DEC.**  
10h.00 7h.30 10h.00

**BILLETS EN VENTE (SIÈGES RÉSERVÉS) AU CINÉMA 277-4145**

PER  
M-414  
/5

# éditorial



Pour un numéro de Noël, quel thème plus approprié que celui de l'AVENEMENT, de la naissance de l'homme nouveau?

Comme par hasard — mais il n'y a pas de hasard — tout Mainmise, ce mois-ci, tourne autour de cette idée-clé. Laborit propose le SAVOIR et la conscience de celui qui sait. Les enfants du Verseau proposent l'expérience intérieure — le phénomène neurologique de l'expansion de la conscience — dont les outils peuvent être, entre autres, le champignon sacré (notre document étranger du mois) ou le Yi-King (la réponse citée du Yi-King à la question: "Que doit faire le parti québécois maintenant qu'il est au pouvoir?" exhorte le nouveau chef du Gouvernement à un niveau de conscience qui soit à la hauteur de l'évènement/avènement).

A propos du nouveau gouvernement du Québec — arrivant un peu tard — nous n'avons pas jugé bon de faire un "spécial" sur la question. Nos lecteurs se rendront compte, et se réjouiront, du fait que tout ce numéro de Mainmise en est imprégné d'un bout à l'autre, même notre section musique, centrée cette fois sur la musique québécoise, qui se trouve être, elle aussi, un instrument privilégié de la Transformation, ici.

Comme une anti-thèse, nos deux pages "front de libération", consacrées cette fois aux prisonniers, apportent le témoignage brûlant de ceux qui, par rapport au Système qui les a conditionnés — se trouvent en situation extrême.

Paul Chamberland, lui, en symbiose avec Laborit et les enfants du Verseau, propose une "mutation-réversion" vers l'Unité — ou le rassemblement du grand corps d'Osiris.

Michèle Favreau

## MUSIQUE

- L'OISEAU ROCK.....p. 6
- UNE GERBE DE CHANSONS POUR APPROFONDIR L'HIVER... cinq disques québécois entendus par Michel Chevrier..p.10
- DISQUES.....p. 11

**A VENIR:** Au mois de janvier '77, nous publierons les plans détaillés d'un synthétiseur musical qu'on peut bâtir chez soi. L'auteur en est Reynald Blouin, Consultant en communication. Pour toute information on peut le rejoindre à: 5167 rue Bordeaux, Montréal, 527-6235. Accompagnant ces plans, il y aura aussi une critique/appréciation du MICRO-MOOG que Moog vient de sortir.

## RÉCHERCHE

- LES ENFANTS DU VERSEAU : petit guide pour que la révolution intérieure ne le reste pas..... extraits d'une thèse de maîtrise "flyée" en sciences sociales par Serge Cabana et Omer Giasson; une présentation de Rock Fortin/p. 17
- LA FUITE (deuxième partie)..... entretien avec Henri Laborit..... par Michèle Favreau.....p. 21
- LES DETENUS d'ARCHAMBEAULT PAR EUX-MEMES.....p. 24
- LES CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES D'AMERIQUE : interview de Gordon Wasson, traduit par la Mère Michel.....p. 26
- MUTATION-REVERSION : calligraphie/transmission de Paul Chamberland.....p. 30



## PRAXIS

- LA TERRE CHE NOUS par Michel Bélaïr/p. 32
- RETOUR A MESCALITO, conte indien écrit par Nicolas Devil.....p. 32
- PRAXIS QUEBECOISE par Eric Brunet et Bernard Saulnier.....p. 34
- LA MERE MICHEL.....p. 36
- L'ASTROLOGIE, TU CROIS A CA TOI ? nouvelle chronique par Marlyse.....p. 37
- LES POTS CASSES par le grand Bernard/p.38

## CONTACTS

- ARTS ET THEATRALITES.....p. 38
- CARNETS DE MEDOR.....p. 42
- LIVRES.....p. 43
- LE COIN DES YEUX.....p. 44



Mainmise est publié mensuellement par Les Editions Mainmise Inc., filiale à 60 pour cent de la Fondation de Recherche en Ecologie et Alternatives Québécoises Inc., et distribué par les Messageries Dynamiques, 775 Lebeau, Montréal (514) 332-0680. Dépôt légal 4e trimestre 1976. Courrier de 2e classe. No: 2511. Port de retour garanti par Mainmise. Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal. Rédaction, Fabrication, Administration, Abonnements: Mainmise, 1591 St-Denis, Montréal (514) 843-4792. On peut rencontrer ou rejoindre par téléphone l'équipe de rédaction les lundis et jeudis de 13 h. à 17 h. à l'adresse du journal. Mainmise se vend \$1 l'exemplaire. Abonnements: \$10 par année. Imprimé au Québec. Mainmise n'est pas responsable des taches de café ou pistes de pattes de chat ou tous autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou dessins qui lui sont envoyés. On vous promet de faire attention quand même.

**ONT PARTICIPE A CE NUMERO:** Bruno Dostie, Clodomir Sauvé, Michel Chevrier, Pierre Voyer, Christian Belleau, Rock Fortin, Serge Cabana, Omer Giasson, Henri Laborit, Michel Bélaïr, Nicolas Devil, Eric Brunet, Bernard Saulnier, Claude Beausoleil, Yolande Villemare, Le grand Bernard, Les détenus d'Archambault, Paul Chamberland, Pierre Mac Duff, Pierre Tassé, Denis Vanier, Josée Yvon, Paule Lebrun, Ti-Cul Tougas, Georges Khal, Christian Allègre, André Roussil.

**EQUIPE DE PRODUCTION:** Michèle Favreau, Madeleine Hébert, Arabelle, Marlyse, Louise, Bruno, Claude Puff Puff.

**ADMINISTRATION:** André-Gilles d'Astous.

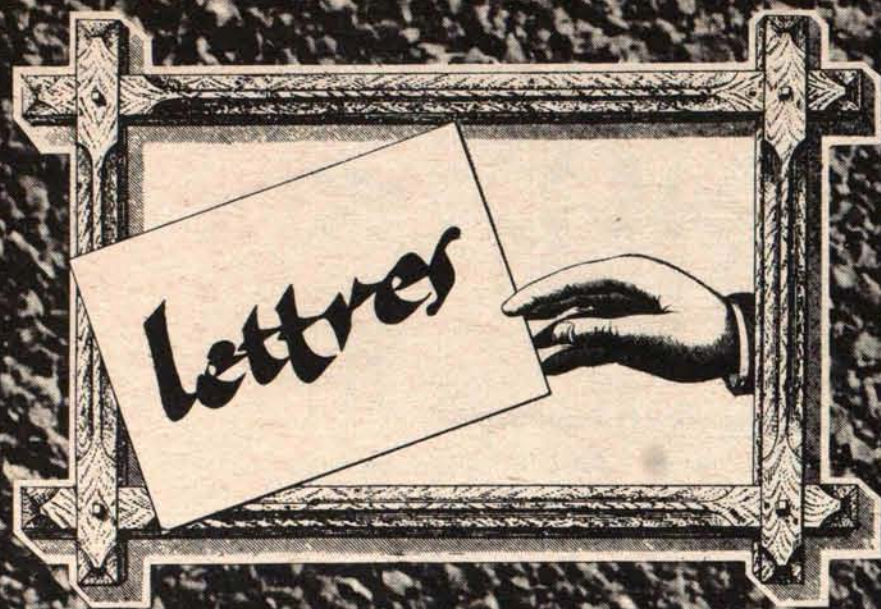
page couverture  
André Roussil et Madeleine Hébert

# sommaire

Merci à André Roussil pour les photos de Jacques Blais et son travail sur la couverture du mois dernier.

# R

Un mot vous échappe...  
le petit Robert le rattrape.



Oui c'est un plaisir de lire MM à chaque mois; parce que les pages se suivent de plus en plus mais ne se ressemblent pas, chacun peut trouver son jus, sa nourriture, enfin bravo pour ce nouveau-nouveau journal. Mais en allégeant les chroniques de musique, n'auriez-vous pas oublié ou suspendu un thème qui nous est cher. "Classique" d'Edgar Fruitier. Nous retrouvons d'accord le bon vieux rock et ce d'autant pluvieux jazz, mais MM laisse tomber le classique ? De la musique qui après tout ce temps est dépassée quoi ? M. Fruitier n'a pas tout dit ?? il chante écoutez-le aussi à la radio ! Décidément si vous avez vraiment perdu le trip merveilleux, où va le monde avec ses grosses oreilles électriques. La musique classique aussi ça s'écoute (même stone) j'atténue mon agressivité "piano forte" pour vous rejoindre sans que cela devienne trop "mal-à-propos" ah ! ah! j'ai confiance en vous et je souhaite bientôt lire Vivaldi ou Scarlatti, signé bien sûr par le même chef Fruitier. Dans l'espoir que vous n'êtes pas trop parti pour revenir. Saluts à Pierre Voyer et à Clodomir de ma part, je les aime autant et ne les laisse pas tomber. La musique adoucit les moeurs.

Charles

Mont St-Hilaire, le 17 novembre, Mainmise, Claude, Serge, : que nos bras s'ouvrent, que l'épicentre de l'acupuncture Kébek nous inonde face au (ndlr : ici un ravissant dessin du soleil se levant entre les deux mamelons du Mont St-Hilaire), nos êtres se conjuguent, au silence adjacent nos espoirs se nourrissent. Merci.

Le groupe Para

Salut Michèle,

Je suis désolé de devoir partir sans avoir pu te rencontrer mais peut-être un peu plus tard... L'Echancier a besoin d'être plus connu; il a aussi besoin de collaborateurs, c'est-à-dire d'écrivains, de poètes, de photographes, de dessinateurs de B.D., etc., désireux d'être publiés et prêts à le faire sans frais... mais sans rémunération ! Notre prochain numéro devrait sortir en décembre et nous serions heureux si vous vouliez bien passer le mot à tous ceux que cela peut intéresser. Mon adresse:

Gaétan Mathieu  
217 Laurier, ou C.P. 753  
Sherbrooke, P.Q.  
Tél. : 819-565-8176

premier jeudi soir de novembre.

Bonjour Bonjour,

Concernant le Mainmise de novembre, j'ai lu dans "Lettres", p. 4, le petit message d'amour de Claire. Mais, pour elle, il y a un petit nuage qui se promène : elle écrit : "quand il s'agit de québécois, ça devient très pénible à lire parce que notre langue est une langue parlée et non écrite. Je crois qu'on pourrait nous épargner les "ben...", "Tsé", "j'su"..."

Moi je vous dit bravo ! si vraiment vos entrevues sont retransmises intégralement. Sans rancune pour Claire. Je vous aime tel que vous êtes. Vous ne changez pas, vous progressez !

Bravo aussi pour les images qui accompagnent les textes! Merci d'être là  
Ginette Gaspésie

A part ça Mainmise devient vraiment ben. Malheureusement rien de comparable ici. Avec des couleurs ce serait encore plus beau.

Je ne sais pas quels sont vos contacts en France mais vous devez savoir qu'on est quelques-uns à vous aimer, à essayer de se remuer à travailler mais c'est vraiment dur d'être ensemble ici.

Ca vient

JPPZ

tsé Germain (beauchamp d'orge ou d'avoine ?) pourrais-tu rentrer en contact avec moi, c'est au sujet de prenez-nous - aimez-nous.

Lucie Bérubé

St-Aimé-des-lacs, les Colons  
Cté Charlevoix, P.Q. G0T 150

Oh Wow. Les deux derniers Mainmise sont too much, j'ai trippé ben gros à les lire. Mais j'ai remarqué par contre que la chronique de musique classique d'Edgar Fruitier est disparue depuis quelques temps et c'est bien dommage parce que, vous savez, nous enfants du rock and roll, on sait pas grand-chose sur ces oeuvres immortelles. Se remettre à faire des recherches... etc. etc... etc... Fruitier nous donnait l'occasion d'apprendre beaucoup sur l'histoire et l'auteur et aussi nous conseillait judicieusement pour l'achat d'une discothèque. Moi je m'en vais vivre à la campagne bientôt, et je pourrai pas partir sans une couple de bons disques de musique classique; provision pour mes soirs d'hiver au coin du feu. Entoukâ, continuez, c'est ben le fun de vous lire chaque mois et rendu à la campagne je m'abonnerai car j'aurai une adresse fixe.

Jean-Pierre

Nous sommes quatre (2 couples) à la recherche d'un coin d' terre pour le printemps prochain. Le coin nous le voulons isolé, c'est-à-dire à quelques milles d'un p'tit village, en tout cas ben éloigné d'la grande-route (highway). En ce qui concerne le prix, ben pas trop cher au maximum \$8,000 - \$10,000. Evidemment, étant pas riche, nous pourrions pas payer comptant, mais nous prévoyons avoir en main au printemps un bon ptit montant. Nous aimerions que la terre soit pas trop grande ni trop petite, juste assez !, qu'elle soit bonne pour la culture et qu'on y retrouve deux ptites maisons ou bien une maison avec les autres bâtiments de la ferme. Il y a bien des régions dans l'Québec qui nous intéressent, cependant nous affectionnons particulièrement la région du Bas-du-Fleuve. Nous sommes ouverts à d'autres possibilités relatives à la situation de la terre et aux bâtiments qui s'y trouvent.

Tous ceux qui connaissent les bons spot et qui veulent nous le faire savoir, veuillez communiquer à l'adresse suivante :

André Fradette  
1162, King  
Rivière-du-Moulin  
Chicoutimi, P.Q.  
Tél. : 418-545-0982

Gros merci à l'avance. Nous attendons de vos nouvelles avec impatience.

André et Rachel

J'ai mangé 3 amanita muscaria : 1 petite, 2 moyennes dont une assez grosse. Amanitas séchées sur le sol, sur leur pied quelques jours après la fin de la saison en novembre au plus tard. Légers symptômes de mal de coeur, courant dans l'estomac. Très légers renvois, prélude annonciateur de l'effet, enfin ! Extérieur : l'horizon se brouille dans les Appalaches, les couleurs s'intensifient légèrement. Intérieur : C'est un met à digérer les yeux fermés, à voyager dans les niveaux de conscience jusqu'à 8 heures d'affilée. J'ai vu une des Bêtes de l'Apocalypse, ensuite, des Hauteurs, sans Vertige. Dans mes rapports verbaux avec... vous, un détachement très clair entre l'esprit et la matière, entre l'invisible et le visible. Surtout je dirais : entre de-toute-intense-Réalité-Vérité et futilité-d'une-certaine-vision-de-la-Vie. L'amanite est un outil initiatique de Chaman et j'aimerais avoir plus d'information.

Sylvain Campeau

ndlr : à consulter sur l'amanite : Mainmise 16 et 52, SOMA de Gordon Wasson (voir interview de ce numéro-ci) et LE CHAMPIGNON SACRE ET LA CROIX, de John Allegro.

Bravo pour Mainmise !  
Pour l'information  
pour la culture  
pour le ton de liberté  
pour la qualité  
et pour l'amour de la vie !

Françoise Loranger

Puis je m'abonne pour un an étant très heureux de la nouvelle orientation du journal; beaucoup plus que durant 53 et semblables suivants.

Moi ça va bien et suis plus que confiant de vivre harmonieusement avec la nature entière et mes frères humains.

Dans ce sens Mainmise m'a beaucoup aidé il y a quelques années déjà.

Reçois des vibrations d'amour et une puff d'air pur de Chairbrooke.

un incarnateur de l'alternative  
Paul Martel

4 novembre 75

Salut Main mise

Tu es la dernière ressource que je possède pour faire plaisir à une maman qui s'ennuie beaucoup de son fils, alors je vous demande de tout cour de faire passer le message qui suit en Décembre S.V.P. comme un cadeau de Noël.

A toi de moi

Voilà il y a presque 3 ans déjà que tu nous a laissé sans nouvelles.

Tu sais Johnny y. ton frère Michel joue très bien du piano maintenant et cherche en vain à te revoir.

L'Ange de tes jours continue à peindre très bien et s'ennuie de son aîné.

Alors si tu veux tu peux la rejoindre sans aucune obligation de ta part après 5 hrs.

Jeannine - 374-0425

Si tu peux fais-le prends 2 minutes.

Carole

Je vous remercie sincèrement.

Bonjour O clair de la lune

La pleine lune s'en vient et je sens que c'est bientôt que l'enfant va sortir.

Il y a une chose que je sais. Il y a deux maisons vides, toutes les 2 dans le bois que je connais. Un trip dans le bois pour l'hiver, avec la lampe à l'huile et l'eau du ruisseau pour boire. Et des amis autour et loin, la raquette, le skidoo. L'hiver blanc et tranquille à O clair de la lune. Le monde haut-high - down-bas parfois content parfois pas. En montagne dans la forêt. Il semble qu'après notre première tempête de neige y a toujours personne qui veut les habiter. C'est romantique et dur ça dépend du monde. Et je suis gelée à côté du poêle. Elles attendent quelqu'un quelque part.

C'est à Auclair Cté Témiscouata  
en montagne entre le fleuve et la mer

Francine

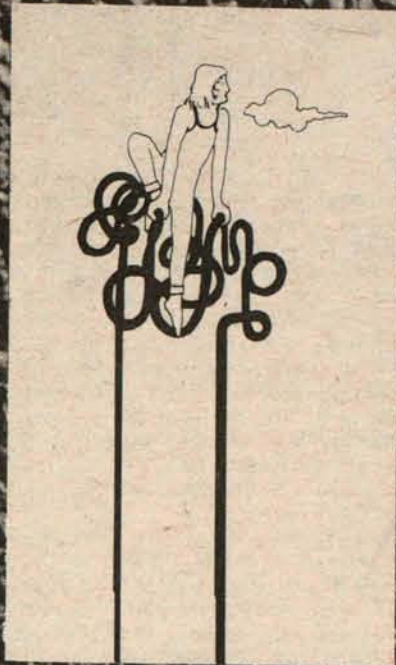
(note de la composition : ya aussi quelques traits hasardeux en forme de sauterelle ou de n'importe quoi, avec une flèche et la mention : ça c'est Christophe.)

LE THEATRE DES IMAGIERS, 1200 Alexandre de Sève, Montréal, offre le cours suivant : Initiation au Rituel Théâtral (informations et inscriptions à l'Atelier de 17 à 22 heures).

LA VOIX : Exercices en vue d'explorer et de rendre utile cet instrument de projection magique (pose de la voix, chant intérieur et extérieur).

LE CORPS : Exercices amenant le corps à sa finalisation cosmique, à sa purification afin qu'il serve de pentagramme générateur (gymnastique, mime, improvisation, yoga, gestuelle des parties de l'anatomie, architecture du corps).

L'ESPRIT : apprentissage et/ou mise en fonction du Zen, des Tarots, des Imageries symboliques-poétiques...



Chère Mainmise, t'es belle. Je veux pas que tu meures. T'as pas besoin que je te dise que t'é belle, tu le sais. Moi j'avais besoin. Chus beau aussi, et laid aussi. salut, chus belle à soir

Robert

P.S. : j'ai recopié à la main (pas de Xérox) la lettre que j'envoie dans une couple d'heures à René Lévesque, pour te l'envoyer aussi. Je va être content si t'as de la place. C'est tout.

le 13 novembre 1976

Lettre à René Lévesque

Dans deux jours, il y a une élection. Je vais voter pour toi, t'appuyer. Je veux te dire que tu es un menteur. Je m'y connais : j'en suis un grand. Je veux te parler des noix de coco et des pêches. Toute loi est la gaine que met madame chose le matin. Madame chose n'a pas de muscles abdominaux. Pas de consistance, toutes les lois, cachent un relâchement. Voilà pourquoi les noix de coco et les pêches. Cher René je veux que le Parti Québécois rentre au gouvernement tout de suite. je suis pressé. je ne suis ni serein ni mature. je suis adolescent et je veux que le monde change tout de suite. Tout le monde sait que Bourassa est un minable, qu'il y a rien là. Par contre, peu de personnes savent que tu en es un. Je veux que le P.Q. rentre fort ! Afin qu'on voie ce qu'il peut faire et aussi ce qu'il ne peut pas faire.

Cher René, il y a mille choses à améliorer, à changer. Bourassa n'en peut changer aucune. Tu (et ton équipe) peux en changer une ou deux peut-être. C'est tout, pas plus. Par contre, si quelqu'un en change une dizaine ailleurs, les 990 vont suivre et les 2 tiennes aussi. Je m'embrouille. Il y a un (ou une?) grosse autobus. Nous voulons un bon chauffeur. Alors nous étudions attentivement le curriculum vitae des candidats au poste de chauffeur. Et il est vrai qu'après 3,000 ans de réunions et de délibérations, nous découvrirons qu'un tel est meilleur qu'un tel. J'ai omis de dire que le moteur est FUCKE ! Besoin d'un réglage de piston. Roues besoin d'alignement aussi. Où sont les mécaniciens ? On les a mis à la porte de nos délibérations et réunions. Y savent pas se tenir pi y comprennent rien. De toutes façons, les mécaniciens s'emmerdaient dans nos réunions. Ils sont partis d'eux-mêmes. "Bon ben, nous-autres, on va aller prendre une draft ! Si jamais vous avez besoin, on est à la taverne au coin."

Cher René, j'espère que tu vas réussir à retarder la démolition, le viol, le dévisagement du vieux Québec. j'espère que tu réussiras pas pour que je comprenne que c'est ma job ça. Quand j'ai commencé la lettre, j'étais en christ. Pis après en parlant du viol, j'ai eu envie de pleurer. Là, chus plus tranquille, plus tendre. Je t'en veux pas. Dors bien. Sois bon pour toi.

Robert Blouin

P.S. : Cher Premier Ministre, faudrait mettre WILHELM REICH "Le meurtre du Christ" à l'index. Pis les livres de Christiane Rochefort. Pi Paul Chamberland. Pi d'autres, beaucoup d'autres.

#### VIDEO

Une section du Tome 2 du Répertoire des Outils Planétaires du Québec sera consacrée au vidéo. Nous aimerions y placer entre autre des photos de vidéo-maniacs en action et des textes, compte-rendu d'expériences, projets, poèmes, etc. de y-ceuzes. Envoyez-nous en à :

Donald Turcotte

Répertoire des Outils Planétaires du Québec  
1591 rue St-Denis  
Montréal

inscrivez votre adresse pour qu'on puisse vous retourner le matériel.

Salut

C'EST UN APPEL GENERAL,  
VIENS FAIRE UN TOUR,

CEUX QUI VEULENT RESTER, RESTERONT,  
CEUX QUI VEULENT S'EN ALLER, S'EN IRONT.

Michel Morin

C.P. 448

Ferme-Neuve, J0W-1C0

L'ATELIER DE THEATRE : LA GROSSE VALISE présentera un spectacle de mime, créé par quatre de ses membres, intitulé : Fantascopie, commençant le mercredi 1 décembre au 4 décembre inclusivement, à 20:30 hrs au Conventum, 1237 Sanguinet, Montréal. — Ce spectacle est le résultat d'une recherche qui a débuté en janvier dernier. Ce spectacle sort des sentiers du mime traditionnel pour pénétrer dans une nouvelle dimension du mouvement, de l'imagination et du théâtre fabuleux. Prix d'entrée : \$2.50. Notre adresse : La Grosse Valise, 415 rue Lemoyne, Vieux-Montréal, P.Q., 844-7848.

AIMERAIS acheter guitare usagée Norman. Georges : 849-7246.

Grammofonno, que je surnommait "pattes-fines" à cause de son élégance, l'une des filles les plus sauvages de Céfalu, (chatte à Mainmise) a accouché le premier octobre dernier de 5 petites chattes toutes noires chez Stéphane, 4132 Avenue Chateaubriand, à Montréal. Tél. : 522-1310. Les 5 chattes sont des petites boules de poil adorables prêtes à être données maintenant. Comme Stéphane a déjà le gros pataud noir et blanc, et Grammofonno, et aussi la grise, ça lui fait trop vraiment. Allez donc voir s'il y en a une qui vous plaît. Les chattes sont tellement plus douces et elles ont tellement plus de personnalité.

JE SUIS à la recherche d'un professeur freak de guitare classique, (pas un kid\$galipeau music). Si vous pouvez m'aider, téléphonez au 677-7068 entre 17 et 19 heures.

"IMAGE" cherche un batteur avec expérience; cherche aussi musicien jouant claviers-piano électrique-synthétiseur. Appeler André, (à frais virés) : 348-7752.

J'AIMERAIS rencontrer des gens qui voudraient s'organiser pour monter en Californie d'ici les fêtes de Noël. Ecrire à Guy Rochon, 2036 rue St-Denis, ap. 11, Montréal. J'espère avoir des nouvelles bonnes ou mauvaises. O.K. Sans faute, toute le monde avec renseignements importants et gens intéressés.

J'AI UN FILS de six mois et une maison bien installée à la campagne, dans Charlevoix, à l'orée du bois. Je cherche une ou des filles qui ont des enfants aussi et qui auraient le goût de passer l'hiver avec nous. Si ça vous tente, téléphonez-moi, on s'arrangera pour se voir! Hélène, 1-418-435-5633.

Message à Robert Bourassa. Robert, nous t'avons expédié tes Mainmise comme à l'habitude au parlement de Québec mais ils sont revenus avec la mention "déménagé". Envoie ta nouvelle adresse si tu ne veux pas manquer de numéros. S'il est vrai que tu déménages en Europe, envoie nous également \$2.50. Les abonnements sont plus chers en Europe.

Pourriez-vous m'aider en publiant un message afin de trouver les Mainmise nos. 2 et 4.

Claude Belisle  
1890 des Chutes  
St-Ursule, J0K 3M0

Paris le 1.11.76

Hello brothers,

Je voudrais passer cette annonce dans le prochain no. de Mainmise parce que :

"Vu d'ici on dirait que vous êtes en train d'accoucher (sans douleurs?) du Nouveau Monde alors moi je voudrais bien assister à ça de tout près et donc quitter le vieux dans ses vieilles peaux.

L'éveil de la conscience semble passer par l'ouest aussi ce sera ma route.

Français, 22 ans, déjà un peu vécu, j'ai envie de construire avec des gens ouverts et légers, je médite et j'aime le travail, les enfants, la fête...

Si mon énergie (et quelques capacités) peut vous être utile j'ai besoin de contacts dès maintenant pour arriver début 1977.

Bye bye

Même ici on lâche pas  
Jean-Paul PERETZ  
106 rue Damrémont  
75018 PARIS, France

Je cherche les numéros de Mainmise 1 à 6 et 53-58-60. Marthe, 108 St-Louis, Valleyfield. Tél. : 1-373-1524.

Message de Fernando Diez à Danielle de Malville :  
Ecris-moi vite à Zaragoza (Espagne)

J'aimerais partager ma maison de campagne avec une personne qui veut passer l'hiver bien au chaud dans un endroit propice au calme. Les bois derrière sont assez grands pour s'y perdre en raquettes ou en skis de fond. Elle est située près de Huntingdon à 15 milles de Valleyfield. Communiquez avec Jacques au no. 264-5504 ou 373-2103.

Il y a plusieurs sortes de spectacles, leur spectacle est un miroir difficile à traverser.

Il y a d'abord l'atroce et l'abominable, ce genre de pourriture dégoulesse existe et dure, l'on continue souvent de prendre la jeunesse pour un bétail imbécile. Ne pas parler de ces ordures et préférer le journalisme adulateur me ferait songer à des pamphlets de tourisme truqués pour gogos déterminés par marketing, qui, c'est bien connu, ne visitent jamais que des endroits pour touristes... plus exploité qu'exploiteur, je n'ai pas de clientèle, un peu de caca fait partie de la réalité.

A la récrathèque de Laval, un samedi soir, fin d'octobre, un concert annoncé pour 20 heures : un groupe britannique exilé en Allemagne, Nektar, d'une oeuvre assez abondante sous des pochettes assez superbes. Il fait très froid, des gens attendent qui grelottent, laissés dehors comme des chiens jusqu'à précisément 20 heures, qui se pressent à l'entrée. Nervosité et rush. En surgissant sauvagement, des individus déguisés en hôtes vous obligent agressivement de laisser votre manteau au vestiaire et vous forcent de payer pour cela. Si le mépris était compris dans le salaire, on l'a bien mérité. Assis par terre, sur le ciment frais, les gens souffrent les essais de son irritants qui se répercutent dans cette salle de béton minable d'une quinzaine de pieds de haut; des gardiens drapés d'écarlate se promènent dans la foule assise pour interdire la dope pendant qu'un nigaud s'amuse à tester son système stéréophonique avec du western.

La première partie s'amène vers les 21 heures, un groupe de débiles attardés nommé Rock Junction et que le public hue à tout casser, l'inondant de "Fuck you !" et de "Crétins !", lançant des coeurs de pommes sur la scène et tournant finalement le dos au pseudo-spectacle, dans les premières rangées, pour manifester son dégoût. On a payé \$5 à la porte.

Nektar arrive enfin, il s'excuse d'avoir à jouer dans cette salle, il débute, c'est superbe. L'un des derniers authentiques groupes psychédélics, à la croisée où Hendrix

et Pink Floyd se coupent, doté d'un light show vraiment fantasmagorique, propulsé par un guitariste d'une rare virtuosité, Nektar nous offre une sorte de concert d'une rareté et d'une excellence remarquables. Plusieurs sortes de films et de bandes dessinées hallucinants, un laser, des paquets de projecteurs, des bombes au magnésium font partie de l'arsenal visuel. L'on pourrait citer des dizaines de groupes réputés qui ne font pas mieux pour l'oeil du spectateur (réduit très souvent au niveau de simple auditeur). Pour l'oreille ? De la musique fortement stylisée, spontanée et pourtant complexe, qui vous plonge dans l'ultime perfectionnement du genre 1970. C'est un trip qui a su garder chez Nektar toute la magie de la nouveauté, c'est un trip qui envoûte et qui est assez puissant pour effacer tout le reste.

Mais, quittons cet endroit infect et dirigeons-nous plutôt vers "Le centre d'essai Le Conventum", petite salle agréable et sereine de la rue Sanguinet de Montréal, au 1237 précisément. Consacré aux gens que les circuits commerciaux dédaignent, du théâtre au cinéma à la musique, ouvert aux oeuvres originales, "différentes", fermé aux manipulations de la rentabilité anti-artistique, cela se veut et est indubitablement l'endroit d'une nouvelle floraison. Deux dollars et demi, humain, le "Centre d'essai Le Conventum" c'est l'alternative sincère.

Début novembre, un jeudi soir, on se retrouve donc au fond d'un fauteuil assez confortable et on regarde et on écoute. D'abord, deux types, l'air freak, souriants... Daniel Heikal accompagné de son ami, flûtiste habile. Avec une simplicité très douce, ce curieux bonhomme, comme crispé sur sa guitare, vous catapulte magistralement dans les cataractes de notes les plus savamment barbares, les plus monstrueusement talentueuses, d'un style inédit, singulier; il déraisonne d'une abracadabrante virtuosité. Ce type, que je qualifie très consciemment de génie timide, a de quoi faire promener 99 pour cent de tous les guitaristes que vous voudrez, c'est ahurissant. Des duos de flûte étonnants viennent compléter le numéro sympathique.

Puis, le Conventum, les papas de cet endroit, auquel se sont joints un membre d'Arpège, un autre du Clan Murphy, arrivent sur scène. Ce sont des magiciens, des alchimistes, l'envoûtement est direct. Pas de claviers, pas de batterie, ces six individus n'ont rien de standard. Une contrebasse, un violon, des guitares sèches en tout temps aussi belles, aussi douées, que celles, par exemple, de Jethro Tull de "Minstrel in the gallery" animent les ruisseaux limpides de leur univers. Cette correspondance est vérifiée par le caractère volontiers médiéval de leur musique, voire par flashes folklorique, mais avec cette distance qu'obtient parfois Gentle Giant; enrichie par des textes d'un merveilleux/légitime dont l'esprit est caractéristiquement médiéval. La cohésion dans la complexité, la souplesse dans l'exécution, sont superbes. L'ensemble est grandiose, sa qualité vaut et surpasse celle du Gryphon, groupe anglais merveilleux; les variations de débit sont multiples, très polies, subtiles, elles font parfois songer au Mike Oldfield de "Ommadawn", avec ses chutes et ses cascades sereines, douces, vertigineuses; le plus souvent ça ne ressemble à rien, c'est neuf; tout au plus, c'est dans l'esprit de.

Conventum, qui a déjà possédé huit membres, c'est la crème du rock néo-progressif, c'est le représentant le plus prestidigitateur, le plus personnel, le plus authentique de la nouvelle génération des groupes québécois allant d'Etcetera à Sloche. Conventum est le premier à sortir vraiment de toute ressemblance, leurs performance est unique. Chose certaine, ils n'ont pas fait de disque K-Tel, consécration de la médiocrité marcescente, insulte à l'égard de la musique et des mots, ordure.

Quelques irruptions plus mordantes, quelques pièges renversants, pourraient être souhaitables dans ces rivières douces, quasi-hypnoïdes, mais cette splendeur se fait pardonner, c'est une recherche. Il y a comme un refus de la civilisation américaine, un refus d'identité à la décadence et au banal, un rejet constructif et innovateur qu'Aut'Chose ne connaîtra jamais, et qui est l'authentique révolte des grands artistes, de la Renaissance aux

# LESSARD musique



**VENTE**                      **ECHANGE**

**LOCATION**                      **REPARATIONS**

**LIGNES COMPLETES**

**D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE**

**ET DE PERCUSSION**

**POUR TOUS LES BESOINS**

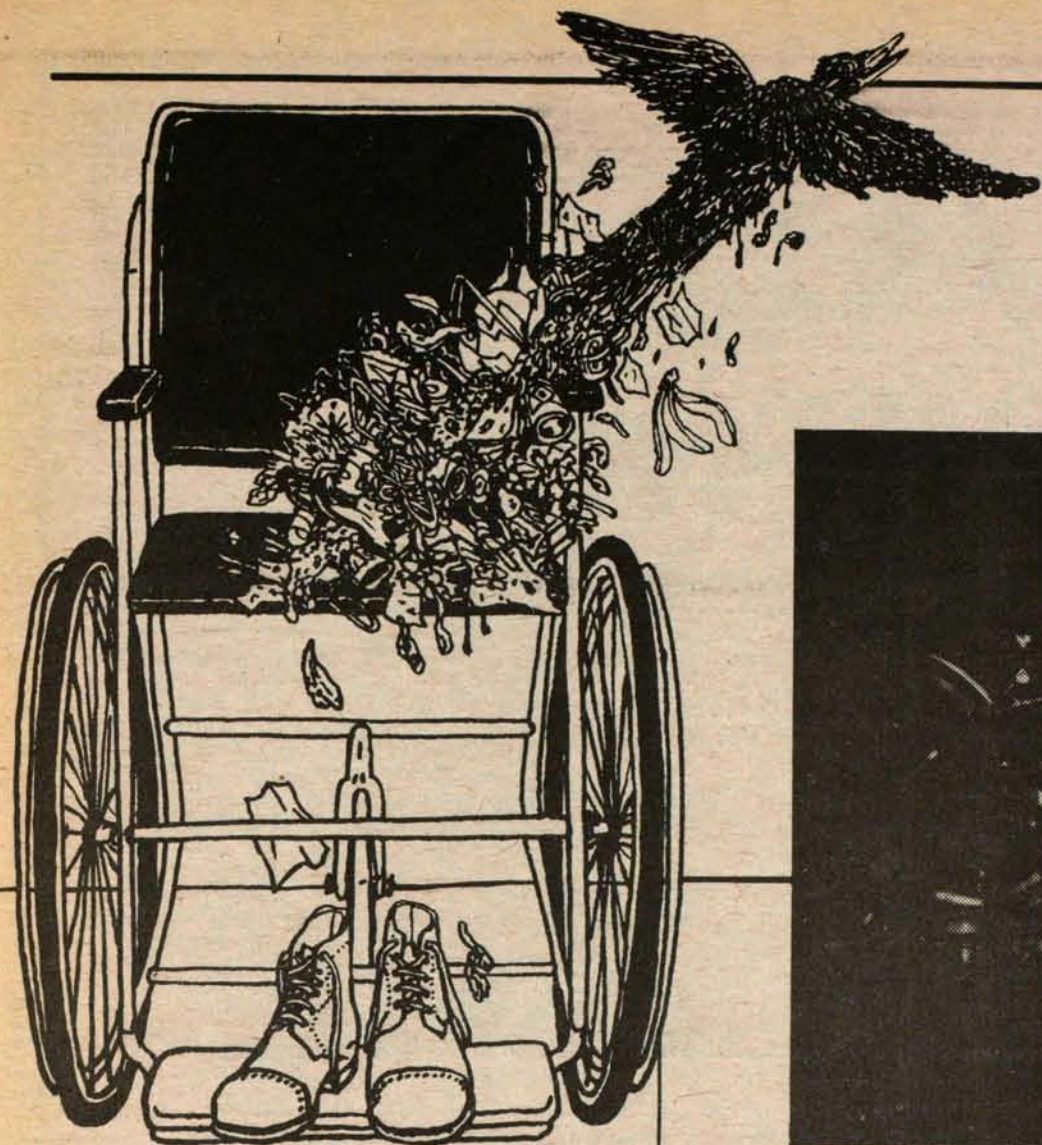
**SYSTEMES DE SONS**

**ET AMPLIFICATEURS**

*équipement disco*

**GROS ET DETAIL**

LESSARD MUSIQUE                      Succursale : 2856 Ch. Ste-Foy  
795 12<sup>ème</sup> rue                                      Ste-Foy  
Québec (418) 529-6661                                      (418) 658-7302



# L'OISEAU ROCK



Georges Duke/Billy Cobham Band

Surréalistes : le remplacement d'une forme de pensée.

Les textes du poète A.A. Painchaud, récités curieusement, parfois chantés, pantomimés, évoquent parfois du Léo Ferré, parfois Gauvreau, parfois Pélo ou Duguay, de facture moderne, je dirais même psychédélique, et racontent dans un français qui n'a rien de colonisé des histoires bizarroïdes qui tiennent du conte, vaguement schizoïdes, et dont la saveur politique est sans équivoque. A ce niveau la mesure du Conventum est profondément constructive, elle affirme.

Leur musique est aventureuse, rusée et sensible; leur style est audacieux, il est patient et subtil, c'est une musique dont la base n'est rien moins que la synthèse délicate de ce que nous sommes, de notre amour du violoncelle à notre amour du guitariste électrique chargé de pédales... l'apparition du Conventum restera à mes yeux un point tournant de l'évolution de l'art de ce côté-ci, je souhaite profondément que d'autres freaks, d'autres trippeurs, permettront à ces groupes-là de continuer, d'avancer, pour qu'aussi fameuse que celle des Italiens, des Britanniques et des autres, notre douce avant-garde explose à la face du monde, naisse enfin.

Pour terminer, rapidement, me permettra-t-on de glisser un mot sur le plus beau spectacle, le plus émouvant, le plus surprenant du mois, je veux parler du quinze au soir et de la nuit du seize... eh bien / mais non, pauvre oiseau rock, cela "ne se fait pas".

Clodomir Sauvé

J'avoue avoir grand peine à les saisir complètement/globalement. Non pas qu'ils soient de la race des insaisissables; pourtant une espèce de brume les enveloppe, (pas de ces brumes tissées à partir de mythes, plutôt un halo de grandeur, qui impose un certain respect, au niveau de la musique au moins). Ce ne sont ni des personnages, ni des surhumains; ils ont la qualité d'être de petits hommes capables de projeter une musique surhumaine, qui dépasse souvent l'entendement. C'est pourquoi au Plateau, ce soir-là, le public se composait uniquement (ça se sentait à mille lieues à la ronde) de gens avertis, assurés de ce qu'ils allaient vivre intensément. Ce n'étaient pas quelques milliers de profanes, mais bien quelques centaines de goûteurs, d'individus qui s'assoient tranquillement afin de savourer, tout comme un gourmet, doucement et avec délectation... et ce n'est pas une action propre à une foule spécialisée et sophistiquée (loin de moi cette idée saugrenue), quoique vers la fin du spectacle un membre du groupe s'écria : "Do you want to boogie" (il n'est jamais trop tard pour "boogier"), et je crois qu'il fut un peu surpris, comme moi d'ailleurs, du manque d'enthousiasme de la part de l'auditoire. En tous cas, je ne me sens pas visé, étant donné que j'ai été un des seuls à lui avoir répondu... mais sans aucun doute, les spectateurs ont vivement apprécié puisque l'atmosphère portait à opter d'avance pour un succès de ce groupe si peu enclin d'être commercial.

Il est à remarquer que cette atmosphère n'était pas du

tout aidée par une acoustique de la salle sans reproche; loin de là. Il y a presque tout à reprocher à cette salle qu'est le Plateau. Salle, disons-le, surtout construite à fin de spectacles qui "garrochent" moins de puissance. Par exemple, le Plateau serait extraordinaire comme salle de cinéma, ou pour un récital de poésie. Billy Cobham et George Duke sont si loin du cinéma habituel (je veux dire mise en scène, si je puis m'exprimer ainsi) qu'un tel désavantage ne se retourne pas contre eux, ne nuit pas à leur réputation profondément établie, étant donné que Duke a déjà fait la sienne depuis longtemps avec Ponty, Zappa, mais surtout pour lui-même... étant donné que Billy Cobham est reconnu pour ce qu'il est (c'est-à-dire un batteur fantastique) depuis les débuts du "Mahavishnu Orchestra" (entre temps, il a travaillé avec Miles Davis, ainsi que pour la compagnie de disques CTI). Le guitariste John Scotfield, sans doute parce qu'il joue plus à l'aise en studio que sur une scène, m'a un peu déçu. Je ne puis pourtant pas le critiquer, puisque, d'après moi, il est un des meilleurs guitaristes de l'heure avec Allan Holdsworth (Tony William Lifetime) et Jeff Beck.

Je finis en vous conseillant l'achat du tout dernier album de Cobham/Duke : "Live" on tour in Europe". S'il vous plaît et que vous partez à la recherche d'un de leurs enregistrements, dans la même veine, achetez "Life and Times", de Billy Cobham. N'ayez pas peur... le Dawili Gongga qui y joue les claviers, c'est George Duke in persona.

Christian Belleau

## O'NATIONAL

1220 e. ste-catherine métro beaudry  
info: 527-1534 - 288-3726

### MOIS D'OUVERTURE

1 dec.	PAUL & PAUL et les MIMES ELECTRIQUES	21h.00	\$4.00	11 dec.	LA NOUVELLE AIRE TOUBABOU	20h.00	\$4.00
2 dec.	MANEIGE	20h.00	\$4.00			23h.00	\$3.00
3 dec.	QUINTONAL JAZZ et WINTER GARDEN	21h.00	\$4.00	12 dec.	LEWIS FURY	20h.00	\$6.50
4 dec.	JAMES McDONALD	21h.00	\$4.00	14 dec.	THE STRAWBS	21h.00	\$7.00
5 dec.	JAMES COTTON B.B.	21h.00	\$4.00	15 dec.	THE STRAWBS	20h.00	\$7.00
		20h.00	\$6.50	16 dec.	MORSE CODE	20h.00	\$4.00
6 dec.	GERBER ZELLER	21h.00	\$3.00	17 dec.	CONVENTUM	20h.00	\$3.00
10 dec.	PAGLIARO	20h.00	\$6.00	18 dec.	JESSE WINCHESTER	20h.00	\$4.00
				22 dec.	STEVEN BARRY B.B.	20h.00	\$3.00

# LA CHANSON

avant **LES ÉLECTIONS** après

A travers Félix Leclerc, Monique Leyrac, Maxime LeForestier, les Séguin, Jocelyn Bérubé, Hommage aux Beatles, Lucien Francoeur et Louise Forestier...

par Bruno Dostie



Un autre mois de passé, entre Félix Leclerc et Maxime LeForestier. Mais quand même pas un mois comme les autres; un mois avec des élections au premier plan en effet, élections qui ont volé le show à bien du monde et dont le résultat inattendu - la prise de pouvoir par le Parti Québécois - remet en question toute une chanson qui nous conviait à ce jour-là, et qui ne lui survivra peut-être pas faute de n'avoir pas su parler de plus que de ça...

Maxime LeForestier, dont j'ai souvent entendu parler comme de la meilleure nouveauté française, est à l'Outremont ce mois-ci. J'ai reçu son dernier disque (Polydor) qu'on pourra appeler "Le fantôme de Pierrot", du nom de sa plus longue chanson qui a aussi inspiré la pochette. C'est beau. Mais à mon avis Félix Leclerc faisait déjà mieux que ça il y a 25 ans, fait toujours mieux. Ses textes sont bons, mais avec une tendance au verbiage et aux jeux de mots faciles qui leur donne parfois l'air d'exercices de style. La musique est elle aussi très belle, avec de jolies trouvailles, et un son bien à elle, agréable et berceur quoique un peu soporifique à la longue, mais elle reste trop discrète, toujours à l'arrière-plan d'une voix de "diseur" qui ne s'essaye pas assez à chanter. Mais c'est quand même très plaisant à écouter en effet.

Félix Leclerc, lui, inaugurait la saison de l'Outremont les 15 et 16 octobre. J'y ai revu un spectacle qui était essentiellement celui de mars dernier au Patriote, mais que j'ai apprécié encore plus. Il était plus en voix, et de toutes façons, de fois en fois, je m'attache encore plus à lui. Sa voix si riche, dont il joue beaucoup mieux que Maxime LeForestier, compense mieux pour la discrétion de l'accompagnement. J'ai réentendu son "Le train du nord" (on le trouve sur une espèce de "greatest hits" de lui, deux disques présentement sur le marché, appelés "Pleins feux sur Félix Leclerc" - Philips 6641-494), que je n'avais plus réécouté que dans la version des Séguin, et dont je me rends compte qu'il le chantait déjà d'une façon aussi "moderne".

Mais Félix, on l'a aussi retrouvé dans le spectacle que Monique Leyrac a présenté au Patriote (et qu'elle reprendra au Maisonneuve après les Fêtes). C'est manifestement un spectacle préparé avec soin et amour. Monique Leyrac, en plus de très bien l'interpréter, nous en présente un excellent portrait. Au départ, avec une introduction un peu doctorale qui rappelle son "Nelligan", je me demandais où elle nous amenait. Leclerc est toujours vivant, me disais-je, à quoi riment ces précautions de croque-mort? Ça rimait peut-être, pour elle, à entrer dedans. Car une fois lancée, elle devient irrésistible, et oublie ce ton de professeur, et même son "accent français". Espérons qu'elle en fera un disque.

Avec ses grands dons de comédienne, Monique Leyrac, pour une chose, nous propose l'une après l'autre des visions concrètes des personnages imaginés par Félix, rétablit les climats exacts de chacune des chansons, déballe, sous des espèces beaucoup plus sensibles que dans l'interprétation plus allusive de l'auteur, tous les trésors de ces chansons incroyables.

Car les chansons de Félix Leclerc sont incroyables: de poésie, de vérité, d'exactitude, d'humour, de magie! Et depuis la première ("Notre sentier", disait-il à l'Outremont).

J'ai trop parlé de lui comme s'il n'était que l'homme de "Le tour de l'île". "Grand-papa panpan", par exemple, ce conte pour enfant cynique comme un conte de Perreault, qui nous parle de la "grande noirceur" et de Duplessis sans en avoir l'air (et qui leur a survécu!), était déjà une chanson très subversive, et combien parfaite.

Monique Leyrac met bien en valeur, en retenant des chansons parfois négligées, la versatilité de Leclerc qui m'étonne par la liberté de son expression, faisant des chansons de n'importe quoi, directes comme la conversation, mais plus lourdes de sens que les poèmes les plus ésotériques. En les replaçant dans le contexte de l'enfance qui est souvent leur monde, elle redonne aussi leur sens aux "rois" et aux "châteaux", qui hantent cet univers, et qui tiennent plus au merveilleux qu'à la nostalgie des temps seigneuriaux. Avec "Pour bâtir une maison", qui évoque la Bolduc, et "My Neighbour Is Rich", qui vient du blues, Monique Leyrac nous rappelle par ailleurs à quel point l'auteur de "l'Hymne au Printemps" - qui, chantée par elle, prend toute la puissance épique des hymnes de Vigneault - avait non seulement défini la chanson québécoise, mais prévu son développement. A Toronto, nous sommes "frog"; quand Monique Leyrac lance avec les accents d'une Pauline Julien le dernier vers de l'Hymne au Printemps ("et les crapauds chantent la liberté") on a donc l'impression que l'alouette était capable de colère depuis toujours...

Mais de retour à l'Outremont pour revoir les Séguin, justement, je me suis demandé si "Le roi d'à l'envers" allait survivre à Bourassa. Sur le coup, en tous cas, ils l'ont interprété comme s'ils n'y croyaient pas eux-mêmes. Les Séguin sont parmi mes préférés (c'est bien connu!), je les ai vus très souvent en spectacle, et pour moi ce spectacle de l'Outremont (le premier de cette série) était moins bon que d'habitude. L'énergie était trop mal répartie: Marie-Claire et Bruce Murchison exultaient; les autres avaient, comme on dit, la tête entre les jambes. Les guitares, par exemple, étaient souvent enterrées par le violon, et ça m'a paru être plus un problème d'énergie que d'amplification. Et Richard Séguin et Guy Richer ont eu des interventions qui détonnaient ou surprenaient. Ainsi, quand Guy Richer a parlé de l'hiver qui nous enveloppait, au sens figuré, tout le monde qui croyait le printemps arrivé le lundi d'avant était comme choqué. Pourtant, leur nouveau disque "Le festin d'amour" est très beau (ce qui me fait croire que les mauvais côtés de ce spectacle étaient accidentels) et son "v'là l'bon vent" ne s'étaient pas trompé de saison.

L'hymne que Raoul Duguay avait composé pour Christiane Robichaud ("Le Kébec") a été repris par Marie-Claire, avec Raoul lui-même présent dans la salle. C'était toujours d'actualité, stimulant. Et en regardant aller Marie-Claire, je pensais que c'était une Ginette Reno, un autre ouragan en puissance dans l'autre registre qui est le sien et qu'elle est loin d'avoir épuisé.

Mais parlant d'élections, je m'étais aussi demandé, pendant ce spectacle des Séguin, à quoi avaient servi ces fameuses antennes qu'on prête aux artistes? Qui avait prévu ça? Qui surtout, avait exprimé le sentiment qui a amené le monde à voter comme il l'a fait, tout à coup? Plume et Félix peut-être. Jocelyn Bérubé aussi. Le monde de Nil devait être rendu là. On sent ça

sur son disque. et on a bien vu, au Plateau, que quelque chose allait changer.

Et d'abord, Jocelyn Bérubé lui-même avait changé. C'en était presque fini des coups d'archet faux et des monologues dans lesquels il se perdait. La rigueur, la précision, de l'énergie à revendre et de la bonne humeur avaient succédé à l'à peu près. On a été conquis. Cano, en deuxième partie, a répété son exploit de l'Évêché. Mais le lendemain, au Plateau toujours, "Hommage aux Beatles" n'a pas sur ranimer la magie, même avec autant de chansons irrésistibles. Mais leur démarche est peut-être absurde aussi, car la vraie fidélité aux Beatles, c'est beaucoup plus d'aller de l'avant, d'être à aujourd'hui ce que les Beatles ont été à leur temps.

J'ai également revu Lucien Francoeur, de passage à l'Évêché. Quelques bonnes surprises d'abord: un orchestre enfin à la hauteur, une exploration dramatique beaucoup plus complète et efficace de son registre d'"interprète", enfin, l'apparition d'un humour qui aide à faire passer le personnage (de nouvelles chansons comme "en arrière du micro" et "Le P'tit Gros" indiquent bien que, pour toujours fréquenter le "Morrison Hôtel", Francoeur ne se prend plus littéralement pour le leader des Doors. Tant mieux!).

Mais par contre, le message s'épuise, dirait-on. Peut-être à cause d'un trop grand souci de réalisme de la part de l'auteur qui se fait collégien banal dans "Beau Bombage" et poète "cheap" en révolte dans "Hollywood en Plywood", diluant son univers et sa révolte au lieu d'aller plus loin dans son propre délire. J'aimais plus le cauchemar du freak de Montréal, intérieur et vrai, que ce cauchemar extérieur et un peu conventionnel qu'il a appelé le cauchemar américain. Et si quelqu'un n'a pas gagné ses élections, c'est bien ce freak de Montréal qui devrait en avoir long à dire...

Louise Forestier, elle, a probablement gagné les siennes et ça la rend plate comme un parti au pouvoir depuis trop longtemps. En changeant de metteur en scène et de musiciens, d'abord, elle s'est joué un mauvais tour puisqu'elle fait la preuve que ses principaux problèmes tenaient à elle-même, pas à ses collaborateurs.

Le plus grave est peut-être son manque de concentration, de vecteur comme on dit en géométrie. Chantant tous azimuts, son énergie se perd dans le décor et elle n'arrive pas à créer l'impression qu'elle chante pour chacun de nous. Et la plupart de ses textes, aussi diffus, s'ajoutent à ce manque de concentration pour créer l'impression qu'elle chante dans le beurre. L'autre problème le plus évident est celui de son phrasé dépourvu de sens du rythme, incapable de mordre dans les syllabes, elle traîne sa voix nasillarde sur chaque note qu'elle soutient uniformément en se contentant d'augmenter le volume de mesure en mesure pour finir en crescendo à chaque fois. Les seules échappées, dans ce récital grégorien, sont les folies de Jean-Claude Germain (je me répète), les chansons de Vigneault et le vrai folklore. Pour le reste, c'est une agression assez honteuse du public de la part d'une chanteuse qui devrait perdre sa crédibilité d'avoir renié ce qu'elle nous avait présenté comme une recherche rigoureuse pendant trois ans pour incarner à la place une Diane Dufresne de deuxième ordre.

# Harmonium, c'est reparti.

Cité des Jeunes A.M. SORMANY  
Edmundston, N.-B.  
Le 10 novembre 76

Après un an et plus d'absence, c'est dans la capitale de la fière République du Madawaska qu'Harmonium avait choisi de donner la première de cette incroyable tournée qui doit les emporter d'Edmundston à Kapuskasing, en passant par Buctouche, Tracadie, Matane, Rivières du Loup, Outremont, etc.

Double première puisque le groupe, maintenant composé de sept musiciens, jouait pour la première fois en public les sept chansons de leur dernier (et double) long-jeu : l'Heptade. J'imagine un peu le trac et la fébrilité qui devaient régner dans les coulisses avant le spectacle.

Dès le début, on s'aperçoit et l'on sent qu'ils sont en forme, qu'ils sont contents d'être là après une si longue absence. Et c'est "Les Cinq Saisons". Le public réagit et embarque facilement. Ce sont des chansons qu'ils reconnaissent et qu'ils aiment. C'est surtout pour ces chansons qu'ils sont venus. Ils savent qu'il y aura, forcément, les chansons nouvelles, que c'est l'Heptade et qu'elles sont indissociables du prologue à l'épilogue. Serge Fiori en fait l'introduction, et dit qu'ils vont quitter la scène pendant qu'on entendra le prologue.

Dans la salle, il y a un peu de confusion, on n'a pas compris, c'est trop inusité, la plupart croient que c'est l'entr'acte.

Les musiciens reviennent. Je ne suis pas encore certain qu'ils oseront faire les sept nouvelles chansons de l'Heptade de suite. C'est risqué. Les gens ne connaissent pas encore ça, ils vont sûrement débarquer. C'était compter sans la magie des sept paliers de la Conscience. De la première chanson "Comme un Fou" jusqu'à la dernière "Comme un Sage", c'est de la musique riche, pleine, étoffée. Même si c'est plus sérieux, recherché, travaillé, ça reste accessible, beau, émouvant.



On se laisse prendre par la main et on traverse de paliers en paliers pour arriver

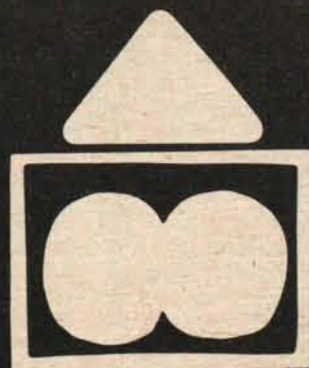
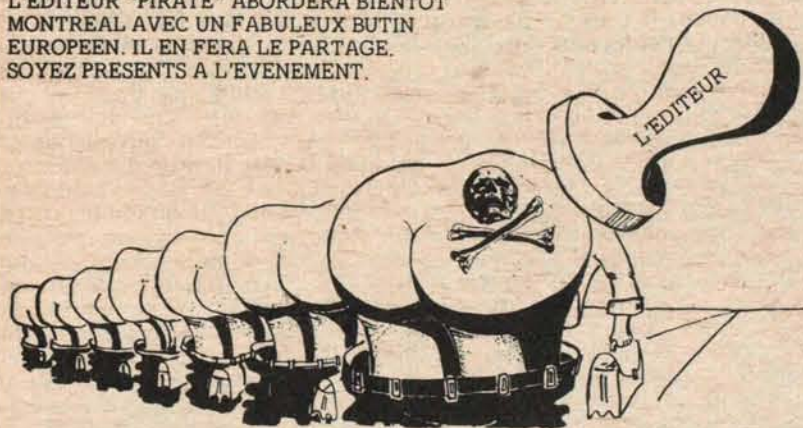
"Comme un sage,  
Monte dans les nuages,  
Monte d'un étage,  
Viens voir le paysage,  
Laisse-moi voir ton visage."

C'est gagné. Un véritable tour de force musical. Après le spectacle, je vais rencontrer le groupe. Pour eux, ce n'était qu'une grande générale. Bien sûr, à les entendre, ce n'était pas si mal mais...

Tout le monde sait bien que les artistes ne sont presque jamais satisfaits. Magnanime et accommodant, je les rassurai que s'il y avait eu des erreurs techniques, il n'en avait rien paru, si ce n'est le peu de confusion au moment du prologue. La preuve, c'est qu'il était incontestable que la réaction du public avait été plus qu'enthousiaste. Et que le public d'Edmundston en est un des plus avertis, racés, bien éduqués... forcément, c'est celui de ma ville natale.

André-Gilles d'Astous

L'ÉDITEUR "PIRATE" ABORDERA BIENTÔT MONTREAL AVEC UN FABULEUX BUTIN EUROPEEN. IL EN FERA LE PARTAGE. SOYEZ PRESENTS A L'EVENEMENT.



LE CHÂTEAU

# hobo/ québec

c.p. 464 Succ. C, Montréal H2L 4K4

UN JOURNAL QUI TRAITE DE LITTÉ  
RATURE CINÉMA THÉÂTRE EXPÉRIEN  
TAL MURL  
FICTI  
POÉSIE  
TOUT  
TURE  
SECO  
SES  
SECOUERA VD  
MEURS UN JOUR

QUE SCIENCE  
ON ANALYSES  
ES COLLAGES  
QUOI SUR LA CUL  
QUÉBÉCOISE BRASSÉE  
UÉE RETOMBÉE SUR  
PÂTES UN JOURNAL QUI  
S HABITUDES DE ONÔ  
NAL ALLANT VERS

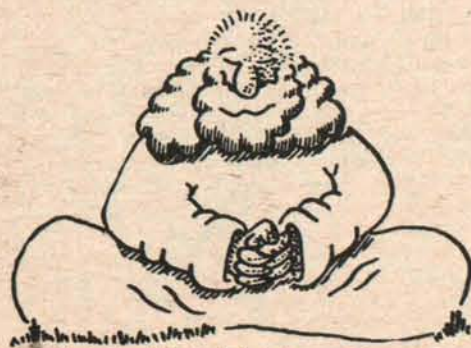
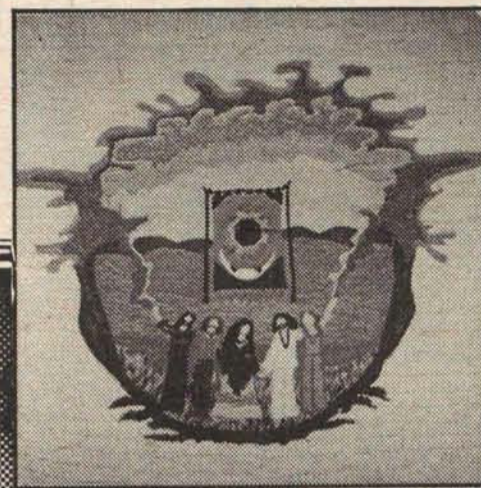
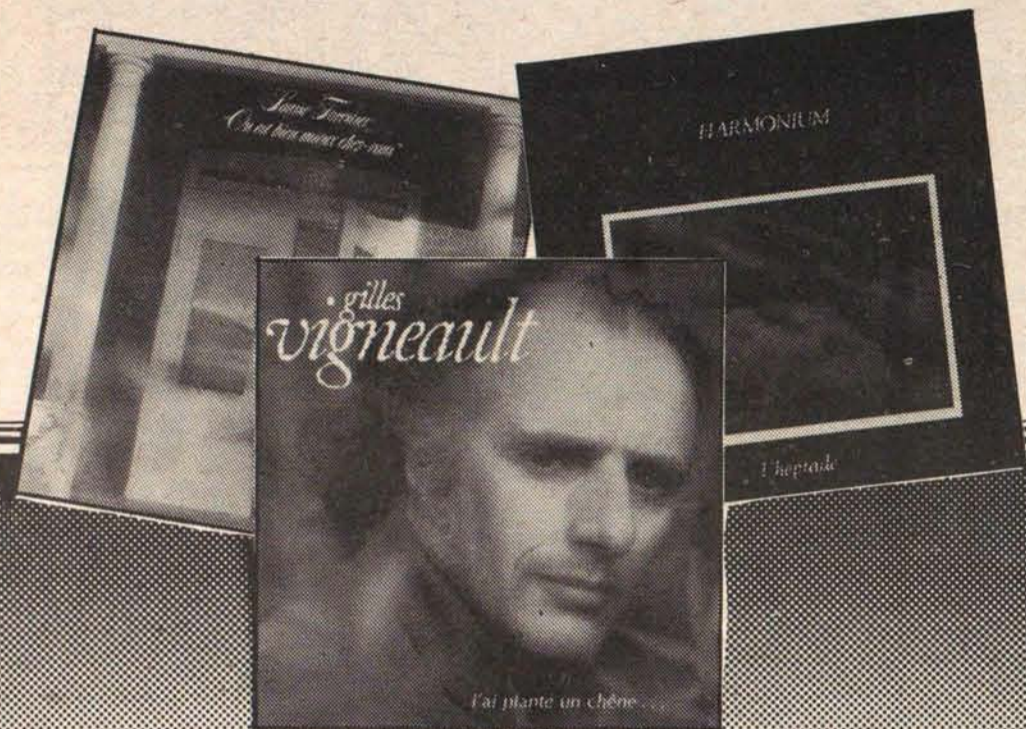


illustration de Bois, tirée de la revue Prisme no 1.

ABONNEMENTS  
6 numéros : cinq dollars  
(faire chèque ou mandat-poste  
au nom du journal)

# une gerbe de chansons pour approfondir l'hiver

par michel chevrier



**HARMONIUM, L'Heptade, PGF 90348, CBS**  
**LES SÉGUIN, Festin d'Amour, Pfs 90385, CBS**  
**LOUISE FORESTIER On est bien mieux chez nous, GS 230, Gamma**  
**GILLES VIGNEAULT, J'ai planté un chêne, GVN 1007, Le Nordet**  
**RENEE CLAUDE, L'Enamour, le Désamour, LFS 9019, London**

On aurait pu s'attendre, avec les disques québécois parus au lendemain ou presque des élections du 15 novembre, à une explosion de joie sans précédent. Or aucun des artistes dont les disques viennent de paraître n'avait pressenti l'événement qui, il faut bien le dire, a pris tout le monde par surprise et nous a fait, au-delà des grandes émotions du 15, nous rendre compte, et que le Canada était mort avec l'Affaire des Gens de l'Air, et que le Québec était né avant ce jour. On a parlé de "peur brisée"... Certes, mais le voyage que nous proposent ces artistes que sont Harmonium, les Séguin, Vigneault et Forestier en est un qui se vit bien plus loin que la peur, avec d'abord la conscience qu'il faudra travailler fort à nous faire beaux, puis celle de la calme reprise beaucoup plus de ce que nous sommes intérieurement que de ce que nous possédons. Et c'est à quoi, chacun à sa manière, les albums décrits ici, surtout ceux d'Harmonium, des Séguin, de Vigneault et Forestier (Renée Claude qu'il me semble voir se perdre dans un romantisme noir n'est pas dans la course) visent : à la création d'une conscience intérieure partagée et vécue quotidiennement, à mesure, de laquelle naîtra naturellement, organiquement, tout bonnement, dans un calme propre à désarmer l'adversaire, un réseau social, économique, politique à notre image, dont la caractéristique la plus révolutionnaire restera le respect de toutes les formes de vie. Utopie? La pire des utopies, celle qui

nous a menés au bord du trou dont il faudra patience et temps pour nous éloigner, n'est-ce pas celle, prenant souvent la forme de la peur muette, qui consista longtemps à donner la prépondérance à des notions, si propres à favoriser le statu quo, le crétinisme et l'abus de pouvoir, comme celles du confort (very american), de la sécurité économique à-la-Bourassa ! Le pire esclave de l'argent, n'est-ce pas celui qui croit qu'on peut tout avec lui ! Sûr que les structures doivent changer et permettre à chacun d'accéder, comme le disait si bien Duguay, "au pouvoir de soi". Mais si les structures intérieures ne sont pas d'abord changées, à quoi bon rêver d'un Québec terre de liberté et de joie de vivre. C'est en ce sens que les albums présentés ici poursuivent le "beau voyage intérieur" déjà entrepris, dans la chanson, par Leclerc, Vigneault, Duguay et, bien sûr, Harmonium et les Séguin. C'est ainsi que sont symptomatiques d'un esprit nouveau fort réjouissant les références plus ou moins directes de ces albums à des thèmes comme ceux de l'écologie, du Nord, de la relation amoureuse comme noyau primordial de toute forme de communication, puis, plus précise, du troisième âge (dans la chanson La Dernière Enfance de Forestier), de l'Indien (dans La Queste du Pays, de Vigneault) et bien d'autres encore.

## Harmonium et les Séguin

Des cinq disques dont je parle ici, ceux d'Harmonium et des Séguin me paraissent, de ma seule appartenance à Mainmise, les plus importants. En effet, s'éloignant des sentiers de la chanson classique, ces artistes nous proposent un voyage intérieur tel que la chanson québécoise ne nous en avait pas encore proposé (sauf avec Duguay). C'est ainsi qu'Harmonium dont l'album double, L'Heptade, pourrait être appelé "la première

symphonie rock du Québec" m'a paru, même si je n'ai eu le temps de l'entendre qu'une fois, aller beaucoup plus loin encore que les Cinq Saisons (ce qui n'est pas peu dire). Constituée de sept mouvements reliés entre eux par des "moments" musicaux de Neil Chotem, cette symphonie aux textes et aux musiques éblouissants ne nous propose rien de moins qu'une descente aux enfers (Comme un Fou, Chanson Noire), une initiation (Pour une Blanche Cérémonie...) puis une remontée progressive vers le soleil intérieur (Le Premier Ciel, l'Exil, le Corridor) dont les grands moments d'envol sont, bien sûr, les derniers (Lumières de Vie, Comme un Sage).

Pour le disque des Séguin, si sa première écoute m'avait dérouter, les suivantes m'ont confirmé ce que j'ai toujours pensé des Séguin : que ce sont les artistes québécois à être allés, dans l'exploration de l'alternative, aussi loin, tant au niveau de leur message que de leur façon de fonctionner ensemble (chose qui peut aussi se dire d'Harmonium, la création d'un groupe reflétant une aussi haute harmonie étant en soi un modèle et un stimulant pour toute la collectivité); le message des Séguin atteint ici une simplicité, une clarté et une paix intérieure qui font de leur disque, Festin d'Amour, une nourriture pour l'âme et les oreilles. Je sais de quels long-jeux je me repaîtrai cet hiver, les jours de grand-neige.

A noter au passage que ces albums ont tous les deux été enregistrés à la maison des Cantons de l'Est de Serge Fiori et la participation (choeur) de Richard Séguin au long-jeu d'Harmonium. Bien d'autres points rapprochent encore les deux albums. Je vous laisse le plaisir de les découvrir.

## Louise Forestier

Si son dernier spectacle à la Place des Arts m'avait déçu, son dernier long-jeu m'a, en revanche, complètement séduit (il

faut dire qu'il est difficile de recevoir d'un coup treize nouvelles chansons). Avec cet album, On est bien mieux chez nous (excellente réponse au discours de Monsieur Trudeau), Louise Forestier poursuit et dépasse une fois de plus le beau voyage où elle nous entraîne irrésistiblement depuis longtemps. Elle atteint même avec certaines chansons comme Mon Survenant et La Dernière Enfance, les grands moments de sa carrière que furent Le Cantic du Titanic et Que sont mes Amis Devenus ? La poésie chantée par Forestier est plus forte, plus viscérale que jamais, et fouille avec autant de bonheur les sentiers de notre appartenance à ce pays (tout en nuances comme dans Val d'Espoir, Ma Maison, On est bien mieux chez nous) que ceux de l'amour et de l'humour. La collaboration de Mouffe à ce long-jeu est des plus heureuses de même que celles, dont on pouvait craindre qu'elles "maganaient" le son Forestier, de Michel Séguin et de Jim Zeller. C'est un autre disque dont je me repaîtrai cet hiver. Intime, tendre, drôle, émouvante, Louise Forestier est à son meilleur.

## Gilles Vigneault

Le galant et l'appelleur, c'est peut-être ainsi qu'on pourrait décrire le dernier Vigneault qui, par bien des côtés, sans me décevoir aucunement, m'a déconcerté. Lui dont la Queste du Pays donna certains des plus beaux moments de la chanson québécoise, y va, bien sûr, de son appel (dans Gens du Pays, Faut que je me Réveille et surtout La Queste du Pays) mais reprend le thème de la dépossession (Ti-Nor) dont je suis tanné, en même temps qu'il retourne, un peu comme au temps des Voyageurs (qui contenait tout de même une des chansons politiques les plus fortes de Vigneault, Mon Pays 11, puisqu'il y disait "mon pays est une

province qui vient de lever son jupon et qui cherche le petit prince qui lui fera passer le pont") à une poésie tout en demi-teintes et frôlant parfois la préciosité ronsardienne. Mais comment reprocher quoi que ce soit à Vigneault puisque les chansons "galantes" de son dernier long-jeu (Une branche à la fenêtre, Quand la Tendresse Vient et Le Bonheur) nous ramènent un tendre et doux troubadour et notre paysagiste intérieur le plus subtil et le plus délicat. Malgré ce que j'en dis, Ti-Nor reste une complainte superbe, de même que la Queste du Pays où Vigneault, seulement à nous parler en indien pendant presque une minute, pousse encore plus loin cette quête jamais achevée. Bref, je n'ai pas réussi à temps à me faire un portrait complet de cet album.

## Renée Claude

Je taxais plus haut Renée Claude de "romantisme noir". J'en viens même à me demander si ce n'est pas dans ce genre qu'elle est le plus à l'aise, sa dernière grande chanson étant, à mon goût du moins, Le Monde est Fou. Pourquoi se donner l'air heureux si on est "down"? Bien sûr que les fans de Renée Claude aimeront ce long-jeu. Renée Claude y est toujours au meilleur de sa forme. Là où moi je débarque cependant, c'est en ce qu'elle chante, ce monde de l'"éternel féminin" ne pouvant passer que du rose au noir, et vice-versa. Et pourquoi pas des bleus, des verts, des rouges, des jaunes ? Aucune des chansons de cet album ne m'a touché sauf Nelligan (et peut-être encore, je n'en suis pas sûr, parce que je suis québécois). A noter la participation de Louise Forestier dans L'Amante et l'Épouse de Clémence Desrochers. Pour le reste, sauf en de rares moments où ça clique, je trouve ce long-jeu mièvre comme sa pochette. Mais quand lâchez-vous donc votre fou ?

Michel Chevrier



ZACHARY RICHARD  
BAYOU DES MYSTERES  
Kébec Disc KD-913

Ben oui, c'est justement le Cajun qui a fait un malheur à Montréal le mois passé. S'il en reste qui ne le connaissent pas encore, disons qu'il n'est pas vieux et qu'il chante du folklore de la Louisiane, qu'il sait que la tradition musicale est une chaîne sans fin et qu'il a décidé d'en être un de forgerons. Zachary Richard a tellement bien assimilé la tradition cajune que ses propres compositions s'insèrent tout naturellement parmi les arrangements de chansons traditionnelles, et il interprète ces dernières comme si c'étaient les siennes propres, en les modelant et les adaptant à son gré, dans un esprit tout-à-fait nord-américain (et plus seulement louisianais). C'est une tradition braillarde, mielleuse, naïve, brutale et déchirante, qu'il ressuscite avec un gros paquet d'entrailles chaudes sur votre assiette tournante...

MSG



LE CAPITAIN NO  
DIFFICILE  
Disque RCA

Le Capitaine Nô ramène le protest song sous sa forme primitive, le blues. Mettez-y aussi du rock heavy, parce qu'on n'a de tendresse pour personne, et un sens du ridicule qui lui fait tourner en plaisanterie la de-toutes-façons farce de son existence de martyr. Le brave Capitaine est un cure-down: c'est le disque parfait pour soigner ses petites misères. Par moments, ça fait penser à l'enregistrement d'un freak show, mais très subtil à cause de l'ambiguïté de l'attitude mi-moqueuse, mi-apidoyée-sur-lui-même du pittoresque personnage. Le gars écrasé dans la bouse gueule avec des mots

bruns. Et armé d'une bonne provision de clichés creux et épuisés il gueule contre tout : les banques, les touristes, les riches, les mets chinois, les gourous, le monde en général. C'est l'épopée du nihiliste accoté sur sa chaise, le personnage lui-même est paradigmatique. Les meilleures chansons ont un caractère autobiographique, comme la pochette : "La Gaspésie", belle toune reposante, "Le Blues du capitaine", une histoire assez loufoque dont le personnage central est le chanteur lui-même qui, pendant son show, se trouve à prendre une bière dans un club, et "J'ai rien" dont le titre et l'esprit s'accordent bien au titre de l'album. Les arrangeurs ont travaillé fort, les intonations collent bien à l'esprit du blues-rock, bref l'emballage est très soigné. Mais ce qui manque le plus, c'est la densité du premier disque. Pour un second "Baloney", on repassera.

MSG



LE REVE DU DIABLE  
Disque le Tamanoir

Le rêve du diable, c'est paraît-il de jouer du violon. Ces quatre bons yâbles de Québec n'ont rien des jeteux de sorts, et garrochent à pleins sillons une tralée bienfaisante de vibrations vigoureuses. On retrouve sur leur premier disque l'humour perturbable et la fidélité aux sources qu'ils ne manquent jamais d'amener avec eux sur scène. C'est du folklore solide, franc comme le bois, arrangé intelligemment, et avec une instrumentation que devaient avoir, j'imagine, les orchestres de gars de chantiers dans les années 1800 : deux violons, accordéon, guitare, banjo, cuillers, et bottines-de-police-tapant-sur-planche-de-plywood. Il vole à travers ça un élan de spontanéité, et les quatre zigonneux ne se privent pas de composer, sur un son (et un ton) parfaitement accordé à la lancée des ancêtres, du "petit" peuple anonyme qui a eu le génie d'inventer d'aussi beaux albums-feux.

C'est une production conjointe Le Tamanoir-Le Rêve du Diable, nettement meilleure au point de vue technique et graphique à ce à quoi le Tamanoir et Opus Productions nous avaient habitués jusqu'ici.



CHARLEBOIS, VIGNEAULT,  
FERLAND, DESCHAMPS, LE-  
VEILLE  
1 FOIS 5  
Kébec Disc KD 923/924

Une anthologie prise sur le vif, en plein air, devant 300.000 personnes, le soir de la Fête sur la montagne, l'été dernier. Puisque tout le monde a vu l'émission ou a assisté au show à un moment donné, que dire du disque, sinon que c'est une pièce de collection, un témoignage symbolique, un pot-pourri grandiose, un cadeau de fête. Peu d'inédit, mais une bonne suite à "J'ai vu le loup, le renard, le lion".

MSG



BILLY COBHAM AND GEORGE DUKE BAND  
"LIVE" ON TOUR IN EUROPE  
Atlantic SD-18194

D'une part, il faut avoir assisté au spectacle afin de comprendre l'étrange déroulement du disque; pas un déroulement chronologique, mais un déroulement en largeur, d'espace constitué d'atmosphère, d'états d'âmes, d'esprits libérés, d'humour comme seuls Cobham et Duke peuvent en avoir le plus naturellement du monde.

Ceux-là qui y ont assisté, et qui savaient à quoi s'attendre, ça leur fera un bon remue-mémoires. A ceux-là qui ont raté le spectacle, je leur dis ceci : ou bien c'est un bonheur de compensation, ou bien un cauchemar de frustrations... je vous aurai prévenus. Puis il y a ceux-là qui n'y ont pas assisté et qui n'en avaient pas l'intention; (ici le terrain se fait plus fragile. Oh ! les méchants !) en fait c'est un peu à cette catégorie de gens à qui je m'adresse maintenant.

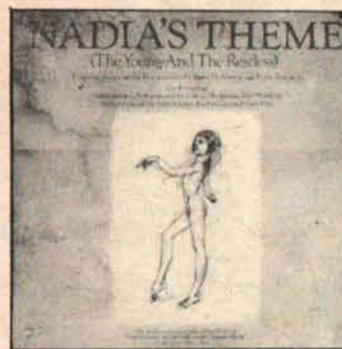
La tournée s'est faite à travers

onze pays d'Europe (France, Angleterre, Espagne, Italie, etc...) Mais le disque a dû être, au plus, enregistré à travers huit de ces pays, et s'il y a du mixage sur le disque (évidemment il y en a), eh bien, on ne s'en aperçoit pas; le son est d'une qualité exceptionnelle, et les performances choisies parmi les meilleures (il y a tout intérêt). Toutes les pièces musicales incluses ont été composées à fin de spectacle.

Donc, tout un nouveau répertoire. Imaginez-vous un disque studio avec une ambiance chaleureuse et une dose d'humour en plus. Cet humour dont Duke se sert en maître dans "Space Lady", espèce de narration hilarante d'environ trois minutes qui se finit par un solo démentiel au piano électrique suivi d'un rugissement de George. Entre autre : une composition d'Alphonso Johnson intitulée "Almustafa the Beloved"... une de John Scotfield, "Ivory Tatum"; une merveilleuse mélodie de Duke (peut-être la seule à se rapprocher du commercial) : "Do what cha wanna". S'il y a un point un peu plus faible que les autres sur cet album, ce doit sans doute être le solo de batterie de Cobham long de sept minutes, qu'il nomme "Frankenstein goes to the Disco". S'il y a un point fort, c'est sans hésitation la présence magnifique, la plus que brillante utilisation de la basse et du "Chapman Stick" (basse à 8 ou 12 cordes) par ce maître du rythme qu'est Alphonso Johnson. Il vient tout juste de publier son album solo, "Moon shadow".

Qui sont Cobham et Duke ? Chacun une tête et une ou deux mains se balladant sur les plages du monde entier, le sourire aux lèvres, comme des anges sur leurs ailes ou des diables sur leurs cornes.

Christian Belleau



ARTISTES VARIES  
NADIA'S THEME  
A & M SP-3412

Le jour même où je tombe sur "Nadia's Theme", à moins que ce ne soit celui-ci qui me soit tombé dessus (malheureusement ces hypothèses ne sont pas vérifiables, quoique sachant ces chutes de l'observateur et/ou celles de l'observé loin d'être désagré-

ables), je tombe sur un numéro de "After Dark" du mois de mai. Mais il faut d'abord que je vous informe, non pas sur le contenu, mais sur le contenant du disque. Il nous présente un dessin, une esquisse plutôt, d'une jeune fille en collant en train d'effectuer un pas de danse très "cute"... Bon, je me suis dit : c'est Nadia Comanencu, gagnante des épreuves de gymnastique aux joyeux jeux de Montréal. Mais voilà : "Nadia's Theme" a été composé pour un film intitulé "Bless the beasts and children" dont la parution était prévue pour 1975. Là, c'est le dilemme, l'impasse qui vous fait baver durant d'interminables minutes.

Cependant avec l'aide de mes chutes bienheureuses, je me retrouve en possession d'un article (cf. "After Dark", mai '76) sur le ballet "The blue bird" dirigé par George Cukor, dans lequel s'exécute une Nadia Pavlova qui figure l'esprit de l'oiseau bleu. La demoiselle est native de Cherboksar dans l'Oural (Russie); après avoir fait partie de l'opéra de Tchaïkovski et de la Compagnie de ballet, elle devient membre permanent des ballets Bolshoi.

Oui c'est bien beau tout ça... mais quels rapports?... C'est que cette charmante danseuse est le pivot principal du film "Bénissez bêtes et enfants". Tout concorde car Nadia a dix-neuf ans et figure l'esprit d'un animal. Malheureusement, le disque ne nous offre pas toutes les pièces du film; ce sont de douces et romantiques orchestrations signées Barry de Vorzon et Perry Botkin junior. Mais ce n'est pas tout, l'album emprisonne dans ses sillons plus de sept formations de jazz différentes à qui ont été repiquées les meilleures performances enregistrées. Les artistes sont : le déjà connu Chuck Mangione ("Chase the clouds away", "Bellavia"); Ira

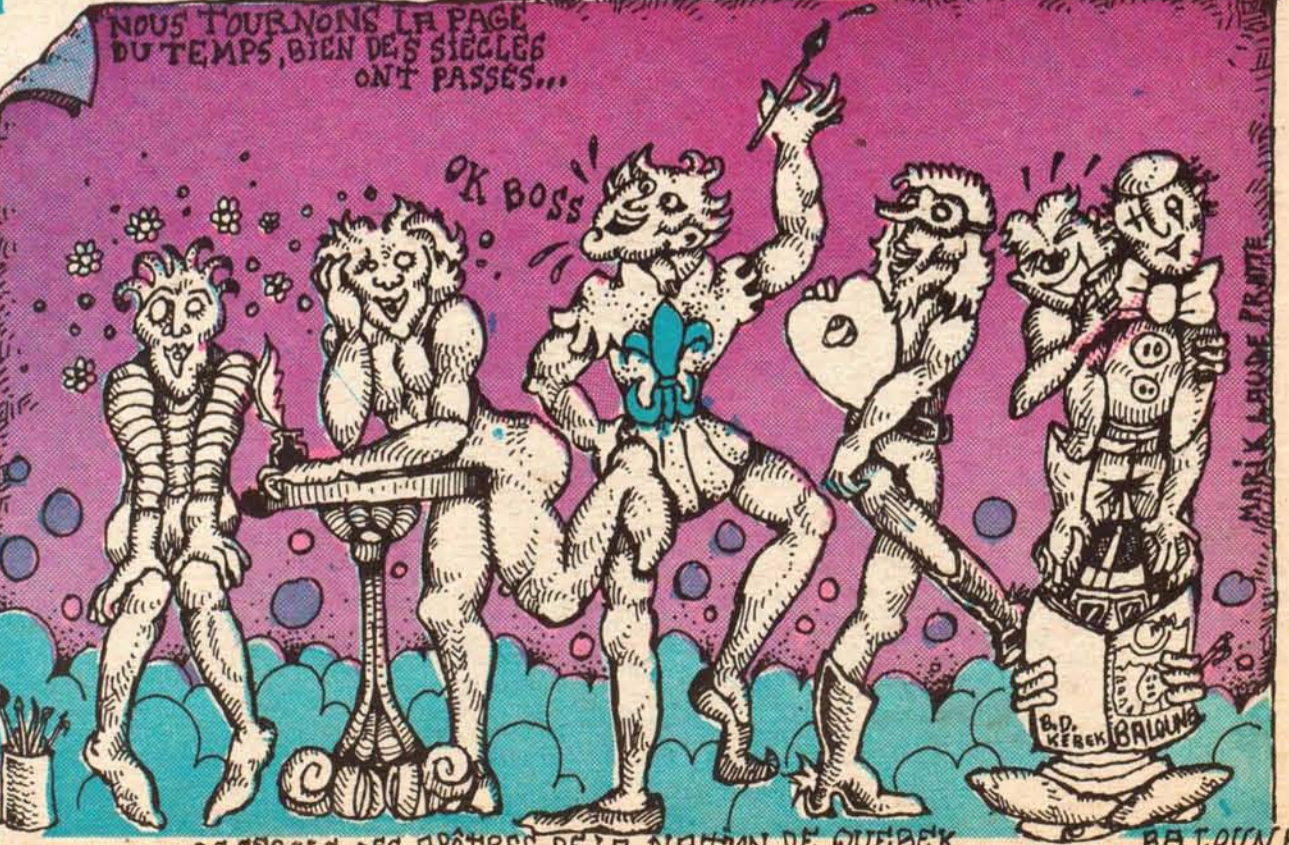
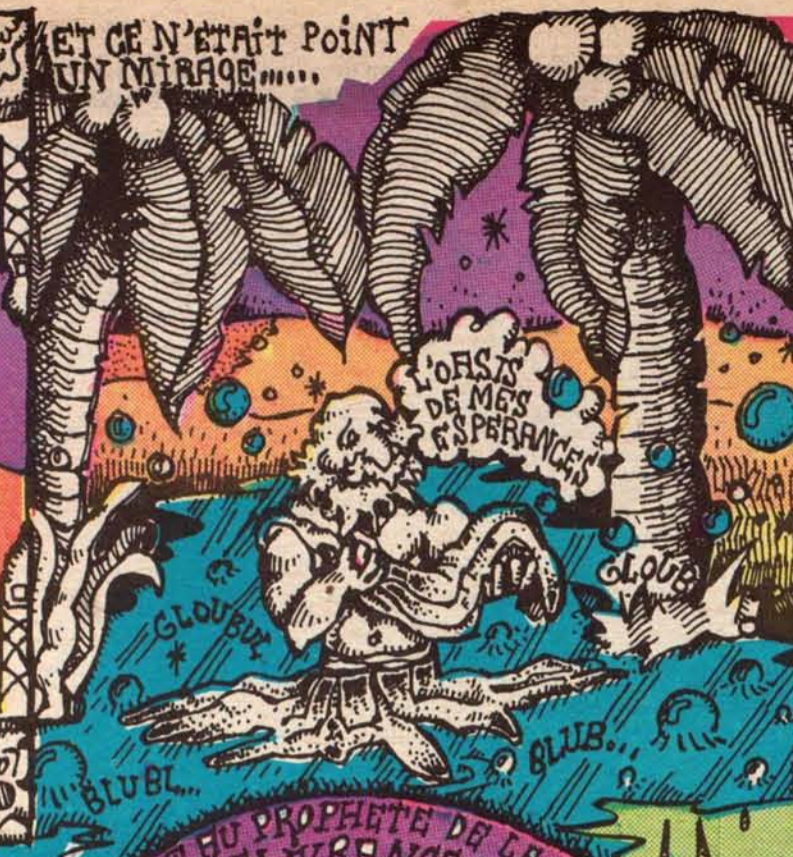
Sullivan ("My Revery") dont j'ai fait cas lors de la parution de son plus récent disque; le groupe Pablo Cruise ("Zero to sixty in five"); Herb Ohta ("Feelings"); Tim Weisberg ("Rainbow City") un de ces rares flûtistes à posséder de la maturité et de la pureté aussi...; Michel Colombier ("Emmanuel") qui se fait produire par Herb Alpert, celui qui produisit le tout dernier né de Gato Barbieri ("callente"). Colombier, on s'en rappelle, avait composé pour Pierre Henry alors de son "Messe pour un temps présent".

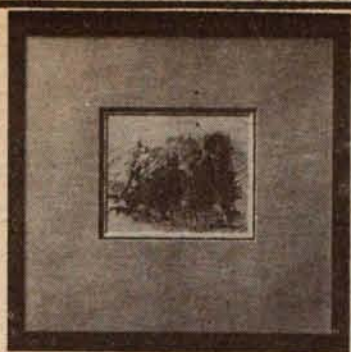
L'album se clôt sur une reprise du thème de Nadia, jeune et sans repos, la femme-enfant et la bête. La musique du film est très touchante, elle nous invente une Nadia à nous tout seul et elle la fait danser merveilleusement à nos côtés, pour nous tout seul... Oh ! d'accord, c'est une fantaisie, mais palpable, quoique très légère.

APRES UNE LONGUE  
ATTENTE ET UNE LONGUE  
MARCHE, LE PROPHETE  
APERÇUT ENFIN A  
L'HORIZON L'OMBRE  
D'UN PALMIER...

LE POUÉE...

ET CE N'ETAIT POINT  
UN MIRAGE.....





**THE STILLS-YOUNG BAND  
LONG MAY YOU RUN  
Warner MS-2553**

Il n'y a souvent rien à faire contre les mystères du changement, et celui-ci donne lieu à maintes ambiguïtés. Ainsi l'un s'améliore, réapparaît des marais boueux du show-business... lui, c'est Neil Young après une bonne heure de toilette. L'autre, mon préféré d'ailleurs, s'étiolle aux quatre vents, perd de ses forces, et de sa voix; cette dernière finit par prendre un ton défait, creux et sans joie. Mais les paroles possèdent encore cette profondeur d'horizon et cette gravité si caractéristiques à ce Stephen Stills un peu déchu dans sa solitude éternelle. Son allure (on l'imagine...) est celle du cow-boy accoté au comptoir d'un de ces bars enfumés du sud. Et qu'est-ce qu'il cherche ? Encore une femme ? Et Véronique Sanson dans tout ça ?

Pour ce qui est des femmes, elles sont largement désirées, et puis chantées aussi. Mais il y a aussi l'océan, les plages, les hôtels (les cheap et les de luxe, tel "Fontainebleau"), cette moquerie en parlant des "Beach Boys": "Est-ce qu'ils vous ont eue avec ces vagues qui chantaient Caroline, roulant tout le long de cette vide route océanique, chevauchant leurs surfs au bon moment ?". C'est Neil Young, sarcastique, qui chante ici avec beaucoup de langueurs, avec son habituel "sans-style". Les guitares sont crûes comme de la viande de cheval crûe, mais une viande bien fraîche; il devient même difficile de différencier les guitares viandeuses de Neil et de Stephen. Serait-ce un mauvais signe pour Stills, lui qui m'influença tant autrefois. Cependant, et de toute évidence, ça dépasse les gâchis de l'"Illegal Stills". Il remonte tout doucement une pente en compagnie de Young (serait-il devenu son ange gardien, son remonte-pente ? A moins que ce ne soit le contraire...) présent par le piano, la guitare, l'harmonica et même le synthétiseur, en compagnie de Joe Lala, fidèle percussionniste du défunt "Manassas", de Jerry Aiello, un ami du sud pas facile à quitter (Caramba), de George "Chocolate" Perry à la basse, de Joe Vitale, batteur du guitariste Joe Walsh. On retrouve, comme producteur associé, Tom Dowd, celui qui produit les récents albums d'Eric Clapton, de Rod Stewart et de Ringo je crois, aux studios Criteria, à Miami en Floride.

Neil Young et Stephen Stills auraient-ils eu besoin de vacances au soleil ? Car eux aussi ont enregistré à Miami; je me demandais aussi où ils allaient chercher toutes ces inspirations océaniques, et cette atmosphère tellement relax(ante) que l'on peut apprécier tout au long des plages (c'est le cas de le dire) du disque dont quatre pièces sont signées par Stephen, et cinq autres signées par Neil. Il ne manque plus qu'une "Pedal Steel Guitar" pour couronner le tout. Yeah ! ... the country men are riding again, and well !

Christian Belleau



**STRAWBS  
DEEP CUTS  
Oyster/Polydor Oy-1-1603**

Le style de Strawbs est une des expressions les plus romantiques de notre époque. Dramatique, lyrique et révolté, David Cousins ressemble lui-même à cette rose dont l'épine fait saigner les sillons du disque. La pochette est le portrait de son style, cousin germain de celui de Peter Gabriel. C'est une sorte de déclamation prosodique, minutieusement placée sur les musiques qui oscillent entre la douceur tendre, *So close and Yet so Far Away*, et une violence électrique stressante, *Turn me round*.

L'interprétation des chansons est toujours extrêmement convaincante. Les émotions sortent des sillons avec une telle intensité qu'elles me laissent toujours coi, fortement impressionné. Les histoires que Strawbs raconte sont toujours aussi nerveuses; on y sent toujours cette tension caractéristique. *My friend Peter* et *Beside the Rio Grande*, la grande épopée chantée de *Deep Cuts*, sont les meilleurs exemples de cette violence presque retenue, d'une horreur tragique maquillée en sourire satirique.

Mais toute cette passion à fleur de peau finit par prendre des airs de tiédeur. A mesure que les disques se multiplient, les convictions de Strawbs semblent perdre du poids. *Wasting my time* possède une saveur ancienne qui pourrait être une voie intéressante pour le tandem Cousins-Cronk; la clarinette de Rupert Holmes y ajoute un aromate qui détend. *So close and Yet so far away* est une jolie petite ballade qui rappelle les perles de McCartney, une chanson simple, tendre et révélatrice... *Deep Cuts* m'est apparu comme un disque décevant qui laissait quand même entrevoir les "possibilités" étonnantes de Strawbs.

Pierre Voyer



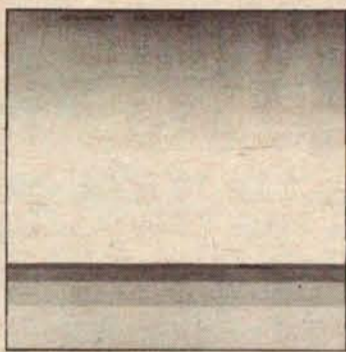
**EDGAR FROESE  
MACULA TRANSFER  
Brain 60.008**

C'est un recueil de cinq pièces conçues pendant les différents vols d'avion que Froese a faits en 1975 et 76. Les titres sont OS 452, AF 765, sur la première

face, et PA 701, QUANTAS 611 et IF 810, sur la deuxième. On remarquera qu'avec cette fragmentation, Froese s'éloigne un peu du modèle Tangerine Dream, une pièce unique sur chaque face. Mais ce n'est pas le seul aspect de son éloignement: même s'il garde les pulsations régulières et la répétition des modules de quelques notes qu'on connaît à cette forme musicale, il y introduit de plus en plus d'éléments mélodiques variés. On y trouve des "vrais airs" de guitare et les moments sont plus courts. Il n'écrit plus chaque figure en plaine interminable comme il avait appris à le faire auprès de Klaus Schultze, il saute maintenant de l'une à l'autre - il glisse plutôt de l'une dans l'autre - avec une aisance évidente. Ses fonds sonores sont aussi dramatiques: qu'ils l'étaient sur *Epsilon in Malaysian Pale*, son premier disque solo. Il joue encore tous les instruments, les synthétiseurs et les guitares.

Cette forme musicale fait son chemin; elle trouve de plus en plus d'auditeurs de tous les âges et de toutes les "classes" de la société. Les berlinois qui sont au coeur du phénomène ont réussi à rendre intéressante et "commerciale" la musique électronique qui faisait peur à tout le monde, qu'on croyait froide et incapable de transmettre les émotions. Et bien, ces jeunes allemands m'apparaissent précisément comme les héritiers naturels des grands romantiques, les petits-fils de Wagner. Ils ont inventé une forme musicale qui se lève à l'horizon comme une promesse encore toute rose.

Pierre Voyer



**KEITH JARRETT  
ARBUR ZEMA  
ECM - 1-1070**

Les oreilles de tous les pianophiles du monde se sont dressées. Entendre Keith Jarrett, c'est être baigné dans un lac d'équilibre et de beauté qui ne peut pas laisser indifférent. Il a déjazzé le jazz, il a fait la cour à la musique "sérieuse" et classique jusqu'à ce qu'elle descende de son pied d'estal pour venir swingner avec lui. *In the Light* était une première expérience de synthèse; il y allait de son quatuor-à-cordes avec l'orchestre de Stuttgart, il y cherchait une forme nouvelle que ne pourraient rejeter ni les puristes "classiques" ni les jazzophages. Avec ce nouveau disque, on dirait qu'il réalise cette synthèse sans même avoir fait l'effort de la chercher.

Avec Charlie Haden à la basse et Jan Garbarek - sublime oiseau souffle du ciel ! - aux saxophones et les musiciens de l'orchestre de Stuttgart, Jarrett accouche ici de ses pièces les plus calmes, les plus éthérées et peut-être les plus belles. *Runes* (dédié à l'inconnu) est une longue hésitation méditative où le saxophone de Garbarek arrive tout-à-

coup comme le souffle-ondh d'Odhin, la révélation de l'écriture sacrée des nordiques: un pacte avec le silence, un chat enivré par le chant des oiseaux qu'il dévore. Jarrett y joue quelques petites notes isolées, très calmement pendant que l'orchestre tient des accords étrangement contemplatifs.

*Solar March* (dédié à Pablo Casals) complète la première face. Après une lente introduction, un rythme fringant s'installe, un motif simple et régulier sporadiquement interrompu par des "moments" où l'orchestre se joint aux solistes dans un labyrinthe harmonique plein de surprises et très amusant. C'est une musique toute nouvelle qui gambade par dessus les catégories connues.

*Mirrors* (dédié à ses professeurs) commence par un mouvement lyrique qui rappelle Hindemith et le Bartok romantique. Garbarek arrive là-dedans comme un matelot norvégien dans un couvent de soeurs italiennes, ou comme une soeur dans une taverne de port transfigurée. Les gaffeurs les plus violents et les plus rebelles s'envolent en spirale, montent en volutes de fumée quand ils entendent les élans répétés et lancinants de cette musique naturelle et médicamenteuse. Stravinski fait l'amour avec John Coltrane !

Il n'y a pas de barrière. La musique de Keith Jarrett est accessible; ce n'est pas un fouillis de notes hirsutes et névrosées. C'est un tapis volant sensuel qui cherche toujours des pays nouveaux pour se poser quelques instants, d'où s'envoler à nouveau.

Pierre Voyer



**ELTON JOHN  
BLUE MOVES  
MCA-Rocket 2-11004**

J'avais mis mon casque anti-chocs, ma cote de mailles anti-speed. J'étais prêt à affronter un nouveau cataclysme, une tempête de surcharges électriques, un nouveau disque d'Elton John. Je m'étais préparé avec beaucoup

de précautions, à la guerre comme à la guerre ! Armé jusqu'aux dents pour affronter les agressions commerciales d'une superstar !

Il faut croire qu'il y a des super-stars qui ont du talent. Après avoir produit une quantité inimaginable - industrielle ! - de rocksa bruyants et médiocres, voici qu'Elton John revient en force. C'est un retour agréable à sa première manière: des ballades mélodieuses, beaucoup de piano, l'orchestre à cordes et la touche lyrique particulière à John. Je m'attendais au pire, et c'est une douche chaude, agréable et sereine qui m'est tombée sur la tête. Elton John, un chanteur romantique et touchant.

Ses musiciens sont les mêmes que sur *Rock of the Westies*, leur subtilité est la même, mais c'est l'inspiration qui a changé. L'atmosphère générale est plus détendue, plus émotive et définitivement plus agréable à écouter. Une grande ouverture avec l'orchestre symphonique de Londres ne pouvait s'ouvrir que sur disque double. C'est dommage pour les acheteurs ! Victimes du vedettariat !... mais ceux qui apprécient le mélodiste et le chanteur qu'Elton John devient à ses meilleures heures ne peuvent pas être déçus par *Blue Moves*.

Après ses tournées, ses 33 tours, ses 45 tours, ses parades d'oiseau plumé, ses démonstrations de lunettes-à-paillettes, après cette dépense folle d'énergie, en pleine possession de son talent, sans même prendre son souffle, il pond cet album double étonnant. Ce ne sont peut-être pas les meilleurs textes de Bernie Taupin, sauf peut-être *Crazy Water*, *Idol*, mais ce sont sans aucun doute des meilleures musiques d'Elton John.

La production dépasse les bornes: des chœurs, des pièces instrumentales où il s'en donne à coeur joie sur son piano: son jeu rond et simple est le complément parfait de ses mélodies glissantes et de sa voix de renard roux pris au piège. Quel piège ? Peut-être celui d'être devenu une vedette à millions, même s'il avait du talent, du bon goût et de la qualité. Ça sonne comme des valeurs bourgeoises à faire friser les chinois, mais c'est des qualités que les sens perçoivent, un équilibre des sons qui pose ses bases dans le physique.

Autour de lui, les Frères Brecker et leurs cuivres perc-

tants, Paul Buckmaster et ses cordes romantiques, Crosby et Nash sur *Cage the Songbird* et un rock électrocitant de tant en tant. Sur le marché grotesque et loufoque des vedettes, Elton John apparaît comme un fou roulant, un puits sans fond, un météorite qui n'en finit pas de frôler la terre.

Pierre Voyer

**LE VA-ET-VIENT**  
**Achat et vente**  
**de disques usagés.**

● ● ●

768 Rachel (St-Hubert)  
Mtl 521 3375

✻ ✻ ✻

# HARMONIUM

HARMONIUM



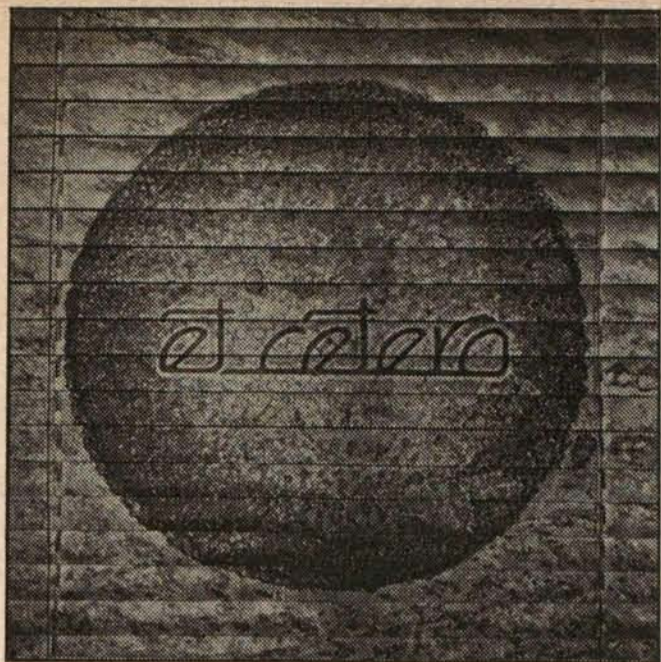
*l'heptade*

**EN SPECTACLE**

AU CINEMA OUTREMONT  
du 24 février au 5 mars '77

disponible sur disques et cartouches





ET CETERA  
Apostrophe - 800

Etcetera, premier disque, un superbe album québécois pour lequel la comparaison avec Gentle Giant est automatique et certaine, est enfin paru aux éditions Apostrophe, précédé d'une réputation remarquable dans les milieux de l'avant-garde montréalaise. Cinq musiciens, dont Marie Bernard Pagé et Denis Chartrand aux claviers, un violoncelle, des flûtes, un sax, un vibraphone et des ondes Martenot s'ajoutent au squelette classique guitare-batterie-basse. L'utilisation du piano et des synthétiseurs évoque vaguement Banco, C'est très habile, poli, gentil, pas plus agressif

que le groupe Renaissance avec lequel il a d'ailleurs des affinités passagères. Les voix masculines sont plutôt fragiles, appliquées opiniâtrement, forcées, sans recherche, mais surpassent de loin les performances grotesques de Pollen, son alter-égo québécois. Les textes ont à peu près la qualité littéraire de Gentle Giant, la façon de les exprimer conséquemment, peut-être. Les riffs méandreux de guitare électrique dans lesquels la basse vient sautiller, le piano qui vrille, on entre dans des dessins abstraits et complexes et dont le charme a nom

versatilité. La maîtrise d'Etcetera est d'une qualité admirable. Savante et calculée, dosée avec brio, équilibrée, coulante, tout-à-fait progressive, la musique d'Etcetera va de l'époque des luths élysabéthaine aux synthétiseurs science-fictionnelles, démonstration de savoir-refaire très propre. On y rencontre les passes-passes du genre avec une abondance discutable, sautilllements, rushes, accalmies, salves, mélanges, sont un festival de similitudes douées. D'une finesse encore inégalée sur disque, chez nous, l'apparition d'Etcetera confirme un désir de plus en plus significatif de synthèse totale et d'universalisme, nous hissant du coup au niveau des meilleures formations européennes, dont l'assimilation nous permet d'espérer devancer la production internationale. Une concurrence que n'a jamais connue Charlebois du temps de l'Ostidcho, est un élément à ne pas négliger... Si près de notre indépendance, il est encourageant de voir que le Québec n'est pas penché que sur son patrimoine, cette ouverture d'esprit est, à mon sens, un signe de notre maturité. C'est aussi un album qui charrie la plupart des clichés que le rock progressif a pu nous donner depuis le premier King Crimson de 1969. Une ouverture avec des sons de vent, des mélanges à la "Three Friends" et des voix à la "Knots", des claquements de mains à la Jethro Tull, de brefs claviers style Emerson, le gadget désuet de la foule qui applaudit au milieu du disque, cela dénote un certain manque d'originalité, une paresse intellectuelle camouflée derrière une musique d'apparence savante. Cette rupture,

cette fausseté même de la musique demandent un très haut niveau de complicité à l'auditeur, elles exigent qu'il n'en attende qu'un feu d'artifices. La poésie qui se dégage de cette musique a quelque chose de Jean Cocteau. Un bon parallèle me semblerait le groupe allemand Birth Control, lui aussi disciple acharné de Gentle Giant, pour cerner la chose. Dans l'album "Plastic People" (CBS 80921), avec la même discipline que nos bons amis québécois, ces germains ne sauraient trouver mieux que d'exprimer le thème du temps avec des tic-tic de percussion, par exemple ; on retrouve les mêmes tics, plagiat ou naïveté ? Il semble que le plaisir de cette musique soit devenu d'inventer avec amour les multiples variations de procédés déterminés et quantifiables du rock progressif avant-gardiste d'il y a quatre ans. Des prodiges de seconde main, Etcetera est probablement celui qui a le mieux réussi. Il possède une fraîcheur, une sincérité, un amour réel de la musique que Gentle Giant n'aura jamais plus, divisé et vaincu par la commercialité. Il ne lui reste qu'à se dégager des moules, comme Genesis se dégageait des Beatles en 70, d'inventer, d'innover, de fabriquer d'autres moules; ces gens-là possèdent un génie musical certain, je serais prêt à parier que le prochain disque sera un coup de maître.

Clodomir Sauvé

L'apparition du groupe Et Cetera continue d'élargir les possibilités du marché québécois. S'ils réussissent à vendre assez pour faire un "succès commercial", la preuve sera définitivement faite :

le public québécois a envie de varier son menu, et nous pouvons écouter autre chose que du rock et du folklore. Et Cetera fait une musique recherchée qui leur fournit l'occasion d'un jaillissement lumineux de virtuosité. J'ai surtout apprécié la pièce instrumentale *Apostrophe*, c'est la seule qui ne ressemble pas à Gentle Giant. Dans les autres pièces, la ressemblance avec ce groupe britannique est parfois gênante. Bien sûr, il faut être pas mal bon pour imiter Gentle Giant, ça n'est pas donné au premier venu, mais ça laisse une drôle d'impression. Les musiciens sont excellents et leur instrumentation est surprenante. Le violoncelle et les ondes Martenot sur *L'Age d'Or* font une belle introduction à une chanson très sûre et riche en détours agréables. Les voix sont justes et la texture harmonique qu'elles produisent est une valeur sûre. Les textes sont loin d'être banals, mais ils flottent dans une sphère abstraite où les québécois ont généralement peur de s'aventurer, habitués au punch, à l'humour social ou au lyrisme le plus sensuel. Les qualités de Et Cetera sont innombrables et indéniables : la composition, l'équilibre des timbres, une certaine audace harmonique, et cetera. Le monde musical québécois ne pourra plus les perdre de vue, même si les géants -gentils ou pas - à force de se reproduire entre eux finissent par devenir des nains. J'attends avec une folle impatience le prochain disque de Et Cetera.

Pierre Voyer

## UN SON QUEBÉCOIS



# MORSE CODE

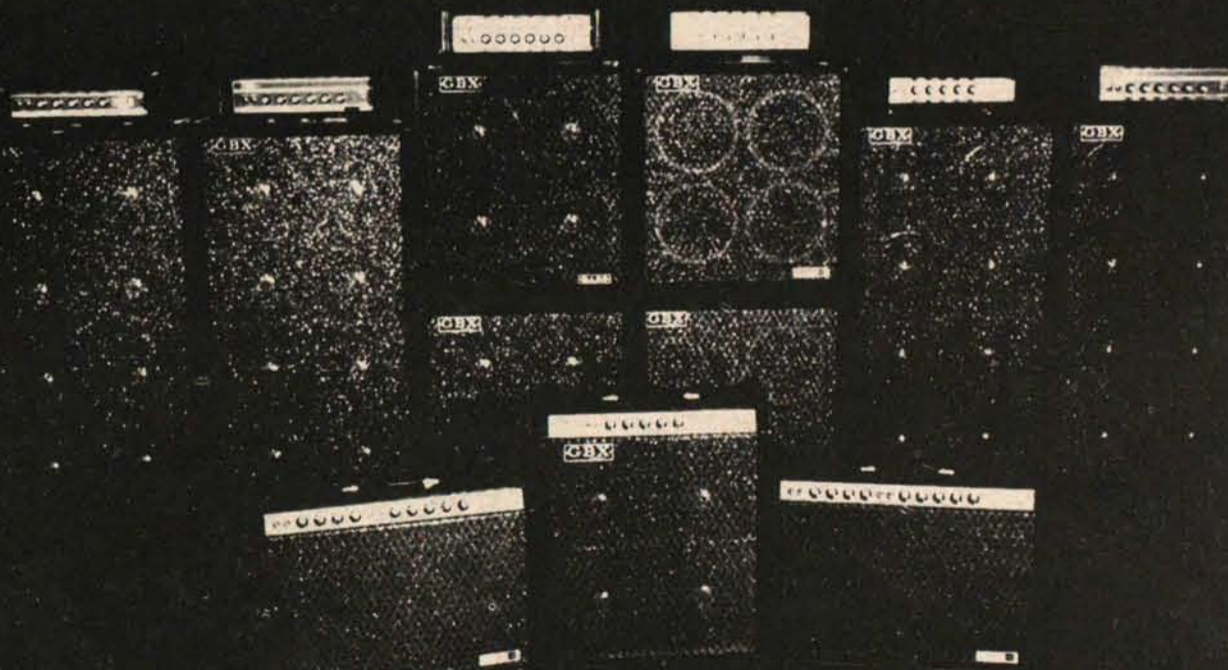
l'équipement sélectionné par

MORSE CODE

pour leur tournée

# GBX

## UNE ELECTRONIQUE QUEBÉCOISE



# GBX

Distribué par : SIGNATURE MUSICAL IMPORTATION Inc.  
795, 12ème rue, Québec, Qué.  
Tél : 1-418-529-5351

Aussi disponible chez : - Lessard Musique, Québec, Ste-Foy - St-Cyr & Frères, Québec - Ya Ma Musique, Sept-Iles - La Tosca Musique, Montréal - I Cohen Musique, Montréal -

## VISCERES, SONATES et ECOTYPIES

### VIES BELLES. —

A ceux parmi vous pour qui la simple mention du nom de Rudolf Steiner suffit, je n'ai pas besoin d'en dire plus : l'éditeur Retz vient de publier un volume de Serge Bramly intitulé, "Rudolf Steiner, prophète de l'homme nouveau". A ceux qui ne le connaissent pas, je dirai que Steiner est le continuateur particulièrement inspiré et original du grand poète allemand Goethe, non pas tellement en tant que poète d'ailleurs, mais en tant qu'homme de science. Rudolf Steiner est celui qui a porté jusqu'à leurs ultimes implications les concepts chez Goethe de "morphologie", de "Ur-phänomen" (le phénomène primitif, primordial) et de "Ur-pflanz" (se classant d'ailleurs peut-être ainsi comme l'un des premiers structuralistes) et dont l'enseignement a ceci de particulier qu'il reconcilie complètement la science et l'occulte, comme deux aspects complémentaires d'une même réalité, l'un visible, palpable, mesurable, l'autre invisible, mais non moins présent. De loin la cosmologie de Steiner a de quoi étonner le novice; les hiérarchies d'anges et les plans éthérique et astral peuvent rebuter le premier venu. Mais ce n'est qu'une question de mots. La connaissance est heureusement largement intuitive. Ce qui est très positif dans l'enseignement de Steiner, c'est que les connaissances qu'il dégageait des mondes suprasensibles trouvent application dans tous les domaines pratiques de la vie et que cette somme de science éso-ésotérique a donné naissance à ce qu'il appelle l'Anthroposophie (sagesse humaine). Il y a une agriculture anthroposophique, une médecine anthroposophique, une diététique anthroposophique, un système d'éducation anthroposophique, etc... et tout cela n'a pas été déglacé par des disciples plus ou moins tardifs du maître, mais par Steiner lui-même, de son vivant. Il donna des conférences à toutes les professions : architectes (architecture ésotérique, plus efficace que l'ordinaire, science des formes et leur sens, des proportions et de leur influence sur les humains, retrouvant ainsi une science aussi vieille que le monde, au moins en tout cas que Pythagore), éducateurs, agriculteurs, médecins ont profité de son enseignement et aujourd'hui cet enseignement — une espèce de théosophie scientifique — est perpétué par les sociétés anthroposophiques à travers le monde. Il y a des écoles Steiner, des cours d'Eurythmie et la maison d'édition Triades à Paris diffuse ses écrits et ceux de Goethe. — Le livre de Serge Bramly est agréable à lire. Il se lit comme un roman : la vie d'un personnage passionnant et l'histoire de ses idées qui n'ont pas fini de féconder les esprits. Vous avez sûrement entendu parler d'agriculture bio-dynamique. E. Pfeiffer qui en fut son principal disséminateur était un anthroposophe... Un livre à lire dès que vous aurez quelques heures à consacrer à l'un des personnages les plus fascinants du siècle et surtout à ce qu'il a incarné : une tradition vieille comme le monde et qu'on retrouve à tous les âges, qu'on la nomme Rose-Croix, ou tradition johannique. Un beau cadeau aussi.

Une autre vie hors de l'ordinaire : celle du poète Rainer Maria Rilke. On peut la suivre pas à pas, voyage par voyage, escale par escale, sentiment par sentiment, inspiration par inspiration dans le volume III de la première grande édition française de ses oeuvres, un volume de 639 pages consacré à la *Correspondance de Rilke* (Editions du Seuil). Le premier volume rassemblait la prose (les cahiers de Malte Laurids Brigge, les histoires du Bon Dieu, les Lettres à un jeune poète), le deuxième la poésie, un choix énorme dont bien sûr les 10 élégies et les Sonnets à orphée. C'est un livre où il faut faire un plongeon oublier le reste, car la poésie de Rilke est si tenue et si fine, et si mêlée à sa vie que distrait on n'en serait pas alimenté. Se lit comme un roman.

### UTOPIES. —

La littérature utopique commence à intéresser de nouveau les éditeurs. Signe des temps : l'insatisfaction de la société humaine telle qu'elle est motive la recherche de cités idéales, l'imagination de sociétés sans classes, sans mal, de vie libre et heureuse d'éducation libertaire, de paradis terrestres. Cette constante se retrouve à tous les âges de l'humanité et de nombreux et fort beaux livres ont été écrits pour la décrire. Depuis la République de Platon, jusqu'au village Pi de Mainmise, en passant par l'utopie de Thomas More, la cité du soleil de Campanella, la bibliothèque des utopies est riche. Une nouvelle maison d'édition française, les Editions France Adel (2, rue Flécher, Paris-9ème) se propose d'ailleurs de rééditer des textes d'utopistes de toutes époques. Cela commencera en Janvier avec le *Voyage en terre australe de Rétif de la Bretonne*, suivi en Février par *L'an 2440 de Louis Mercier*. Garnier-Flammarion a édité récemment *La paysanne pervertie de Rétif de la Bretonne* qui exalte la beauté et la pureté de la vie à la campagne, à travers l'histoire d'une malheureuse paysanne qui "monte" à Paris et s'y corrompt jusqu'à la prostitution et finalement meurt assassinée par son frère (le paysan perverti). Aubier-Montaigne vient d'éditer *Les Nouvelles de Nulle-Part*, de William Morris, l'un des chefs-d'oeuvre de la littérature utopique anglaise du XIXème siècle : un paradis naturel d'une grande beauté où humains jeunes et vieux vivent en harmonie et dissertent avec un visiteur de leur bonheur. Ce visiteur s'empressera bien entendu d'aller raconter ce qu'il a vu dans son pays : l'Angleterre. C'est à la fois une critique acerbe des institutions britanniques du XIXème siècle et une proposition remarquablement positive, qui fait penser à Thélème et au rêve de bien des Freaks. Je signale aux amateurs

que le chef-d'oeuvre de Henry-David Thoreau, *Walden, ou la vie dans les bois* est disponible de nouveau en version bilingue, comme les Nouvelles de Nulle part, chez Aubier-Montaigne. S'ajoutent à cette bibliothèque quelques autres parutions récentes à tendance critique sociale : *Les communes populaires chinoises*, de Patrick Tessier, en 10/18; si vous voulez savoir comment elles fonctionnent, c'est le livre à lire. *Défense et Actualité de Proudhon*, par Jacques Langlois, Petite Bibliothèque Payot No 295; un grand trip sur l'auteur de la célèbre phrase "la propriété, c'est le vol", un grand socialiste du XIXème siècle français. *Publicité et Société*, par Bernard Cathelat, préface d'Edgar Morin. *PBP No 294*; inutile de le nier, la publicité est devenue la parole culturelle dominante : c'est par elle que tout devient foqué, c'est par elle que tout sera sauvé. *Les misérables dans l'Occident médiéval*, par Jean-Louis Goglin, Points-Histoire H-25, Editions du Seuil; Dame Pauvreté et ses fidèles : l'infrastructure, tout ce que les manuels d'histoire scolaires décrivent généralement en 10 lignes. Débuts des services sociaux. L'esclavage. Troublant. Pour terminer, un texte de valeur : *La Grande Révolution, 1789-1793*, par Pierre Kropotkine réédité chez Stock dans la Bibliothèque Sociologique. Le grand événement utopique romantique par excellence vu par l'auteur de *L'aide mutuelle* (malheureusement non traduit en français), et l'inspirateur, le maître à penser des Kabouters, les hippies hollandais, entre autres.

### AMERINDIENS. —

Un livre important : *Les Abénaquis, Habitat et migrations (17ème et 18ème siècle)*, par P.-André Sévigny, chez Bellarmin à Montréal. Un document d'histoire unique. On sait que les Abénaquis ont été supprimés jusqu'au dernier et que leur race s'est éteinte au siècle dernier. Ils habitaient une région comprise entre le Saint-Laurent au nord, la côte atlantique jusqu'à New York au sud, les limites du Nouveau Brunswick à l'est et la rivière Hudson à l'Ouest. Ils furent en interaction avec les colons dès le début, puisqu'ils vivaient dans nos actuels cantons de l'est, en Beauce et en Nouvelle-Angleterre. Requiescent! un manuel d'histoire, un aperçu intéressant sur la mentalité des missionnaires Jésuites. Un livre à lire ligne par ligne.

Le dernier numéro de *Recherches Amérindiennes du Québec* (vol V Nos 4-5) consacré au logement amérindien. Pas le logement traditionnel, tipis ou autres, mais le logement actuel, c'est-à-dire les tentatives des Blancs pour adapter leurs maisons carées au "mind" mytho-circulaire des Amérindiens : autant dire la quadrature du cercle. En tout cas une étude sociale rigoureuse, ethnographique et anthropologique, ainsi qu'un dossier très complet sur le chauffage domestique chez les Indiens de l'est du Canada du XVIème au XVIIIème siècle, et sur la conservation du feu. Nouvelles adresse : Recherches Amérindiennes, 4050, rue Berri, Montréal - H2L 2R1 (\$10 par an).

### IMAGES. —

Le peintre ne peint ce qu'il voit devant lui que s'il voit quelque chose en lui. "Le sentiment de l'artiste est sa loi. La sensation pure ne peut jamais être contraire à la nature". Ainsi parlait Caspar David Friedrich, peintre allemand de l'époque romantique, presque inconnu, mais auquel la célèbre collection *Tout l'oeuvre peint de...* (Flammarion) vient de consacrer un volume superbe. C'est un très beau livre, et pas très cher (\$ 13,50). A offrir à tous les gens qui sentent la tragédie des paysages, ou qui sont simplement émus devant les paysages. A tous ceux qui contemplent un paysage dans un état de contemplation presque religieuse. A tous ceux pour qui un tableau doit être pure idée, pure émotion, débarrassée de toute sensualité. Cette dernière caractéristique de l'oeuvre de Friedrich fut d'ailleurs l'objet de la seule critique que Goethe adressa jamais au peintre, qu'il avait découvert et fait connaître dès 1805 et qu'il admirait beaucoup. Personnellement je sens chez Friedrich l'annonce possible de tout le mouvement pré-raphaélite, à cause de la définition des personnages, d'un certain réalisme quasi astral, une atmosphère qu'on retrouve chez Harris du groupe des sept, des grands champs de couleur immensités méditatives comme chez Rothko parmi les modernes, surtout dans cette toile extraordinaire intitulée "Moine au bord de la mer" dont le titre déjà dit beaucoup.

Autre splendeur : un conte pour enfants ou pour adultes qui ne confond pas innocence et pureté : *Le miroir volé*, par Lidia Postma, chez Flammarion. Des dessins superbes, des couleurs sublimes et une histoire lisible à différents niveaux, dont un métaphysique, un mythologique, une métaphore de la quête éternelle des humains. Un jeune garçon hollandais joue avec les lutins qui vivent dans la ruche du jardin. Un jour les lutins l'emmenent dans un monde étrange où il voit des gens très malheureux qui vivent dans l'obscurité et dans la frayeur (déjà la métaphore...) Michel — c'est son nom — décide de les aider à sortir de cet état, mais pour cela il faut qu'il retrouve le miroir volé dans lequel ils pourront se voir et s'admirer de nouveau. Alors commence... mais je m'arrête. Achetez cette petite merveille en forme de quête du Graal.

### MEDECINE. —

Le temps passe; mon dead-line approche et comme d'habitude je ne vous ai pas parlé de la moitié de ce sur quoi je voulais attirer votre attention. Je vais donc vous garrocher en pleine face et au triple galop mon dernier paragraphe-fusée : Quoi de neuf en Médecine.

— Au Chapitre Morphologie, si vous vous intéressez à la caractérologie, sachez l'Editeur Edouard Privat (distribué par Somabec au Québec) vient de rééditer l'oeuvre essentielle de Ludwig Klages : *L'expression du caractère dans l'écriture*. Les ouvrages de graphologie et de caractérologie sont légion; et généralement très cheap. Celui-ci est une somme dans le domaine; et en plus il est très original : l'expressivité d'une écriture se trouve plus dans les variations de cette écriture, et dans son rythme, que dans son plus ou moins grand éloignement par rapport à une norme. Génial et dans la grande tradition de la morphologie allemande.

— Connaître les autres par *La Caractérologie, dictionnaire des 400 notions essentielles*, par Gabriel Gatién (Coll. Connaître les autres chez Retz); à lire comme un manuel d'initiation; prenez chaque terme et faites les liens vous-même. Il vaut mieux lire un dictionnaire ou une encyclopédie qu'un livre platte.

— Connaître les autres par *Le visage*, par Jean Gaus-sin, Retz (même collection); les grandes idées de la morphopsychologie, avec une honnête bibliographie. Vous aidera à comprendre comment un vrai médecin peut utiliser les données de la morphologie pour établir son diagnostic et son pronostic.

— *Ce coeur qui bat*, par André Jouve, Stock (Coll. Médecine ouverte); un professeur de cardiologie raconte son expérience dans le traitement des maladies cardiaques. C'est freakant. 56 pour cent de toutes les morts en Amérique du nord sont dues à des accidents cardiaques; et ces mêmes accidents sont dus eux-mêmes à des erreurs alimentaires le plus souvent. Freakant, vous diriez.

— *Six minutes par patient*, par Enid Balint et J.S. Norell, *Interactions en consultations de médecine générale*, Payot (Coll. Science de l'homme); on sait que Michael Balint est un médecin anglais qui s'est intéressé dans les 15 dernières années à ce qu'on pourrait appeler l'iatrothérapie, c'est-à-dire au fait que le patient est déjà partiellement soigné par sa simple mise en présence du médecin, tout dépendant évidemment du genre de contact établi, de la



confiance, etc... Ce livre est le résultat des dernières recherches systématiques entreprises sur ces interactions médecin-malade avant le décès de Balint en 72. Très intéressant, et pas seulement pour les passionnés de psychothérapie. Si votre père est médecin, offrez-lui ce livre, mais en même temps offrez-lui aussi le suivant qui est, par un médecin, une espèce de réévaluation de toute la médecine, de son enseignement jusqu'à sa pratique journalière : *Le paradoxe du médecin*, par Jean-Louis Funck-Brentano, Gallimard. La médecine est en crise, on le sait. Nourrissons ses acteurs avec les bons documents.

— Un critique radicale maintenant : celle du périodique torontois *The critical List*. Ce numéro (le 3è) est particulièrement féroce avec l'industrie pharmaceutique. A offrir à votre médecin de famille.

— Alternative Maintenant : un progrès dans la science officielle d'abord et le traitement du cancer, tel qu'expliqué dans *L'hémo-test*, par le Dr Ange Mattel, Editions Robert Laffont (Coll. Réponses-santé); d'abord personnaliser le traitement, individualiser le remède; ce qui est le grand point de force de toute thérapeutique de terrain, ensuite, si la tumeur s'est formée, appliquer un traitement qui est un complexe thérapeutique comprenant la catalyse, la sérothérapie tissulaire spécifique, l'homéopathie et l'immunologie. Un livre foncièrement honnête et généreux. Certains chapitres s'adressent aux médecins, d'autres au public général. Enfin un cas en médecine où la transdisciplinarité est pratiquée. Il était temps.

— Retour aux sources avec le No3 de la revue *Ethnologie du Québec* (dirigée par Robert-Lionel Seguin), chez Léméac, dont un énorme chapitre (pp. 51 à 104) est consacré à la médecine populaire dans quatre paroisses du comté de Bellechasse (rive Sud, presque en face Québec); aussi drôle qu'instructif à lire. Beaucoup de renseignements.

— Le dernier numéro (volume 5, number 8) de *The Order of the Universe*, la publication de la East-West Foundation de Boston, entièrement consacrée aux enseignements de Michio Kushi, le protagoniste principal en Amérique de la Macrobiotique. Un article sur le diagnostic des maladies à l'orientale, la deuxième partie d'un cours sur le Palm-Healing, un texte de George Ohsawa et un de William Dufty l'auteur de "Sugar Blues", la plus grande dénonciation à date des méfaits du sucre blanc sur le corps humain (maladies cardio-vasculaires surtout, caries dentaires, etc...)

— Enfin la brique : la réédition de la *Matière Médicale Homéopathique du Docteur Voisin*, chez Maloine. N'achetez pas ce livre; de toute façon il vaut

\$50. Je le signale à ceux — très rares au Québec — qui s'intéressent à l'homéopathie comme un événement, car c'est une des grandes Matières Médicales de l'Homéopathie française. C'est en fait un livre assez sec, pas aussi agréable à lire que la Matière de Vannier (Doin Editeur), ou celle de Charette (Lefrançois), la plus accessible. Mais en revanche elle est parfaitement adaptée aux besoins et aux habitudes d'un médecin allopathe qui déciderait de changer de thérapeutique (ce qui, j'en ai peur, ne risque pas d'arriver de sitôt au Québec...). Le classement est par médicament, évidemment, et à l'intérieur de chaque remède, par ensemble nosologique, syndromes, symptômes, indications cliniques, dilutions et comparaisons avec les autres remèdes proches mais qui diffèrent par quelques détails pathogénésiques. En dehors des médecins, cette brique de 1234 pages ne peut être utile qu'à ceux qui s'y connaissent déjà bien en Homéopathie.

— Comme disait Hippocrate, les maladies proviennent presque toutes d'un déséquilibre entre activité corporelle et alimentation; l'excès de l'un ou de l'autre est également néfaste. Donc comme il y a toutes les chances que ce soit votre alimentation qui soit excessive (c'est le cas de 95 pour cent des citadins) faites donc de l'exercice, du sport, du ski par exemple : si vous n'y connaissez rien, apprenez avec la dernière parution aux Editions de l'homme, *Le ski avec Nancy Greene et Al Raine* (entraîneur de l'équipe olympique canadienne de ski).

### MYSTIQUE. —

Puisque c'est Noël dans trois semaines, et si vous vous intéressez à la mystique, retrouvez la vraie mystique chrétienne perdue par les églises modernes dans le Christianisme Orthodoxe et à travers un de ses plus grands représentants Saint-Gregoire Palamas, à qui Jean Meyendorff consacre l'un des petits volumes de la collection *Microcosme-Maitres spirituels*, No20, réédité récemment, Editions du Seuil. En relisant des bouts de ce petit livre très bien fait, j'ai compris que l'église chrétienne orthodoxe représentait la branche mystique de la religion chrétienne, tandis que l'église catholique et l'église protestante en général représentent la branche intellectuelle, dans la lignée de saint-Thomas d'Aquin. Découvrez aussi combien la "prière du coeur" la "prière de Jésus" ressemble dans leurs techniques à certains exercices de méditation orientaux. Et ne freakez pas sur les mots : il y a une différence entre le mot table et une vraie table, entre le mot prière et la prière. En tout cas Joyeux Noël.

C.A.

LES MARGINAUX PARISIENS AUX XIVe et XVe SIECLES — par Bronislaw Geremek, collection "l'histoire vivante", Flammarion, 1976, 354p.

Très curieux hybride que ce livre : écrit par un important historien marxiste polonais, on y trouve un souci des sources et de la recherche systématique de documents remarquables. Cette rigueur de la méthode est cependant elle-même encadrée dans une conception assez limitative de la marginalité que l'auteur définit dans les deux premières pages comme suit : "La composition des marges sociales est déterminée par deux facteurs. Tout d'abord la société exclut les groupes qui vivent en contradiction avec le bon ordre ou qui se livrent à des activités honteuses (les prostituées et dans une certaine mesure les mendicants). Certains individus se séparent ensuite d'eux-mêmes du corps social. Ce sont ceux qui enfreignent les normes de la vie collective, ceux qui s'adonnent aux activités criminelles (...). En d'autres termes, il s'agit de ceux qui portent atteinte à l'autorité sociale, qui violent l'éminente dignité du système collectif". Même si l'on fait abstraction de l'éminence de la dignité du système collectif, il n'en demeure pas moins que cette définition s'applique plus à la criminalité qu'à la marginalité au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

C'est ici que l'auteur devient inquiétant : on sent vaguement qu'il ne veut rien savoir de l'aristocratie, que la bourgeoisie est une classe pourrie, que les clercs sont l'opium du peuple et que les artisans n'ont rien compris, qu'en fait il faudra attendre au moins trois siècles pour rencontrer des gens potables : des prolétaires.

L'ennui, c'est qu'à part les différents entre les putains et leurs Jules, il se passait des choses importantes dans la marginalité de ces classes viles : on se battait dans les rues sur la question du sexe des anges, les mouvements de retour aux sources préparaient les guerres de la Réforme, on découvrait la littérature et les mouvements de population issus de la guerre de Cent Ans entraînaient de très productifs chocs de cultures régionales.

La volonté de ne pas voir ces réalités, pour se limiter à des questions de classe ou de marché, est claire, et la phrase suivante à elle seule résume cette tendance : "Les exemples de non-adaptation ne sont pas, en réalité, imputables à la mauvaise organisation de la vie universitaire, ils s'expliquent plus profondément, par la situation du "marché universitaire du travail" ainsi que par la place de ce milieu dans l'ensemble des structures sociales du Moyen-Age".

De nombreux détails intéressants cependant rendent tout de même ce livre achetable : entre autre le fait que la pratique du métier de boucher (et probablement de pelletier) ou de toute autre activité mettant le sujet en présence quotidienne de viande mettait l'âme dans un tel péril que le salut devenait très aléatoire.

Quelques détails intéressants également sur la vie criminelle de Villon, la bande des coquillards et les relations très permissives de l'église avec le monde de la prostitution.

Nous n'oserions donc croire que Flammarion, maison sérieuse s'il en fut, a utilisé le très commercial terme de "marginiaux" au lieu de "criminels" dans le titre de cet ouvrage dans le seul but d'en mousser les ventes.

Pierre Bédard

# LES ENFANTS DU VERSEAU

## Petit guide pour que la révolution intérieure n'y reste pas

Vous tenez entre vos mains un manuel de guérilla psycho/écologique. Vu la portée éminemment subversive d'un livre portant sur la Connaissance et le Bonheur, vous êtes priés de ne le laisser traîner QU'À LA PORTEE DES ENFANTS.

Avec l'avènement au pouvoir de René Lévesque, un nouveau Québec est peut-être bien né. Inutile de dire qu'à Mainmise, nous en avons été émus et troublés. Il est extra-ordinairement stimulant pour nous de penser que nos "dirigeants" et nous, les porte-paroles de la contre-culture, nous avons quelque chose à construire ensemble. Pour la première fois, nous avons l'espoir qu'un véritable changement - c'est-à-dire un changement au niveau de la CONSCIENCE - intervienne au niveau politique - en un lieu privilégié nommé Québec - où le sens de l'Histoire, tel que perçu par les hommes de la "révolution", et le jeu des forces cosmiques, du Tao, de la transformation alchimique, se trouveraient conjugués.

De ce point de vue, Les enfants du Verseau, cette thèse dont nous avons fait notre plat de résistance, pour ce mois de Noël, de la Nativité, de l'avènement de l'homme nouveau - et d'abord de l'enfant nouveau ! - rédigée et illustrée par deux étudiants en service social, membres de la commune de Racine par surcroît, est un document de tout premier plan. C'est un instrument de mesure du niveau de conscience de toute une nouvelle génération de québécois. Un instrument de navigation aussi pour le Québec embarqué (espérons-le !) dans une nouvelle forme d'action politique et sociale, une nouvelle manière de gouverner.

Une sorte d'"operating manual" pour un vaisseau québécois qui n'aurait pas le même sort que le Titanic, auquel les auteurs comparent la planète, et l'action des gouvernements, des institutions, des organismes internationaux, des mouvements politiques et des individus au pouvoir, à celles d'équipages ou de capitaines aveugles à la loi de la mer, et qui ne seraient préoccupés que de l'organisation et des relations à bord, sans voir l'iceberg qui inévitablement, va provoquer le naufrage du vaisseau. L'exploration de la conscience, dont il est question ici, n'exclut rien, elle inclut la vision de l'iceberg, et propose une théorie et une praxis permettant de l'éviter.

La clé de l'ouvrage - dont, à mon avis, l'auteur de la présentation qui suit n'a pas suffisamment tenu compte - est une vision alchimique, et non plus manichéenne, de la situation.

"Les Anciens Alchimistes, à la recherche de la pierre philosophale et non de l'or, ont livré leur ultime secret : TOUT CE QUI EST AU DÉHORS EST AU DEDANS."

L'Orient a voulu tout faire entrer dans le Dedans : son image de la Terre Sainte en prend pour son rhume dans l'échec évident de son organisation pratique/physique, notamment en matière de politique et d'économique : son peuple crève de faim !

L'Occident a tenté de tout mettre dans le Dehors : son image d'abondance, de pays riche, se ternit dans son échec de plus en plus évident au niveau de l'âme : peuple de schyzophrènes, de névrosés, de paranoïaques, et qui meurt souvent dans une crise du cœur !

Nous sommes à la recherche du point d'équilibre, qui vacille entre l'Est et l'Ouest, les deux hémisphères du Cerveau, l'extase et la praxis, la sagesse et la science, la conscience de l'humain, ce micro-macrocosme écartillé entre ciel et terre."

Les événements qui secouent le corps social, nous dit-on, sont la projection de ceux qui agitent l'âme individuelle. Tout le mythe de l'action sociale (et politique il va sans dire !) repose sur celui du bon sauvage et fonctionne d'après le schéma marxiste-dualiste de la lutte des classes. Laver le cerveau, spotter l'ennemi, exciter l'agressivité (frustration) de la population, pour lui permettre d'accéder au pouvoir, telle est la stratégie (mais sans remettre en question ni la notion de pouvoir, ni le type de société, ou le niveau de conscience auquel il s'exerce).

"Aujourd'hui, je crois à nouveau au Dehors, à la fois comme source de conditionnement, et en tant que matérialisation des projections de nos pensées, i.e.e de notre Dedans. DÉHORS ET DEDANS SONT LES DEUX POLES D'UN MEME TOUT. Le genre humain se divise en deux sexes. Est-ce l'homme ou la femme qui crée davantage la vie ? L'oeuf ou la poule ? Voilà une belle fausse question. Dedans et Dehors sont répartis sur la circonférence d'un cercle. Nul ne sait où ça commence, ni où ça finit. Sortons du dualisme. Vers la pensée globalisante. On a tout disséqué : il faut maintenant reconstituer le tout. Je crois maintenant qu'il est vrai qu'on a les dirigeants qu'on mérite."

Aujourd'hui, l'on croit, dans les milieux conscients, qu'il faut infra-structurer la nouvelle société en communautés révolutionnaires, reliées entre elles suivant le mode de relation d'un réseau organique, et partant de l'idée que "small is beautiful"; non pas dans une perspective régressive, mais en intégrant tout le savoir et l'expérience acquis : "Devant nous l'Histoire", comme dirait William Irwin Thompson.

"La CIA sait que les néo-révolutionnaires ne portent plus le fusil, mais le regard clair et pacifiant de ceux qui ont commencé le Grand Oeuvre Alchimique, la grande Transformation, par l'Intérieur"

La contre-culture a vécu sa période romantique. Inspiration : déstructuration, déprogrammation; expériences psychédéliques, mystiques, scientifiques-pétées, solitaires ou communautaires, au cœur des grandes villes ou au fond des bois (ou au fond des mers, voir John Lilly). Les Enfants du Verseau, dans un premier temps, témoignent de l'incroyable foisonnement d'expériences, bonnes ou mauvaises, ou les deux à la fois, combien précieuses, qui ont été faites dans les dernières années et qui ont formé le compost de la société à venir - du jardin à faire pousser (comme à Findhorn !)

"Tout système organique secrète ses propres anti-corps. C'est au bord de la catastrophe qu'apparaît sur terre la race des enfants-fleurs"

"Les hippies sont les anti-corps secrétés par et dans le système social pour la survie de l'espèce humaine"

La contre-culture est devenue, avec le temps, la nouvelle culture. Elle est l'instrument qui va permettre à l'humanité d'entrer dans le Nouvel Age, l'Ere du Verseau. Le temps est venu de nous mettre sérieusement au travail. Expiration : re-structuration, re-programmation, mais cette fois, branchés sur nos vrais réseaux d'énergie.

### TUNE IN - DROP OUT - TURN IN

Dans un deuxième temps, Les Enfants du Verseau propose des techniques, des voies et des disciplines - des outils - pour l'accomplissement du PROJET - au Dedans comme au Dehors ! L'ensemble est impressionnant.

Michèle Favreau

### Message du Yi-King au nouveau gouvernement du Québec

Le Yi-King est le livre des transformations hérité de la vieille Chine des sages et des savants visionnaires. C'est un instrument d'expansion de la conscience, et un guide très sûr des actions humaines. Non seulement ce livre "oraculeux" contient et décrit toutes les situations humaines possibles, dans une vision archétypique, et intemporelle, mais il entretient, avec le soit-disant "hasard" une relation mystérieuse qui fait que presque toujours, la réponse obtenue, sous forme d'un ou deux hexagrammes, correspond très précisément, avec un à propos stupéfiant, à la situation présente.

Pour le nouveau gouvernement du Québec, et René Lévesque en particulier, nous avons posé au Yi-King la question suivante: Que doit faire le parti québécois maintenant qu'il est au pouvoir?

Nous avons obtenu (est-ce croyable!) le premier hexagramme "Le créateur" (dont voici le texte et comme deuxième hexagramme, "La commissure des lèvres", entièrement imprégné de l'idée de nourriture, du printemps, des semences, de l'homme nouveau et de "small is beautiful". (à lire absolument)

L'hexagramme se compose de six traits pleins. Les traits pleins correspondent à la puissance originelle yang qui est lumineuse, forte, spirituelle, active. L'hexagramme est uniformément fort de nature. Entant qu'aucune faiblesse ne s'attache à lui, il a pour propriété la force. Son image est le ciel. La force est représentée comme n'étant pas liée à des conditions spatiales déterminées: elle est par la suite conçue comme mouvement. Ce qui est le temps. L'hexagramme inclut donc également la puissance du temps et la puissance de la persévérance dans le temps, la durée.

Dans l'interprétation de l'hexagramme il faut toujours considérer un double sens: le sens macrocosmique et l'action dans le monde des hommes. Appliqué aux événements de l'univers, ce signe exprime la puissante action créatrice de la divinité. Envisagé par rapport au monde des hommes, il désigne l'action créatrice des saints sages, du souverain ou guide des hommes qui, par sa puissance éveille et développe leur nature supérieure.



# LES ENFANTS DU VERSEAU

## LE JUGEMENT

Suivant la signification première, les attributs (sublimité, possibilité de réussite, pouvoir de favoriser, persévérance) vont deux par deux. Pour celui qui obtient cette réponse de l'oracle, cela signifie qu'il recevra en partage un succès venant des profondeurs sous-jacentes aux événements de l'univers et que tout dépend du fait qu'il ne cherche son bonheur et celui des autres que par la persévérance dans la voie droite.

"Parce qu'il voit avec une grande clarté les causes premières et les effets, il accomplit en temps opportun les six degrés et s'élève sur eux vers le ciel en temps opportun, comme sur six dragons." Les six degrés sont les six positions différentes à l'intérieur de l'hexagramme, qui sont représentées plus loin sous l'image des dragons. Ce qui est désigné ici comme le chemin de la réussite est la connaissance et la réalisation de la Voie (Tao) de l'univers qui, en tant que loi parcourant le commencement et la fin, produit tous les phénomènes conditionnés par le temps. De la sorte, chaque degré atteint est en même temps la préparation du suivant, et le temps n'est plus un obstacle, mais le moyen qui permet la réalisation du possible.

## L'IMAGE

Le mouvement du ciel est puissant. Ainsi l'homme noble se rend fort et infatigable.

Ainsi se trouve engendrée l'idée de temps. Le sage emprunte à ce tableau le modèle de la manière dont il doit se développer en vue d'exercer une action durable. Il doit se rendre intégralement fort en écartant consciemment tous les éléments vulgaires ou dégradants. Il parvient ainsi à se rendre infatigable, qualité que l'on acquiert en limitant le champ de ses activités.

Neuf la deuxième place signifie: Dragon apparaissant dans le champ. Il est avantageux de voir le grand homme.

Les effets de la force lumineuse commencent ici à se manifester. Appliqué aux affaires humaines, cela veut dire que le grand homme apparaît dans le champ de son activité. Il n'occupe pas encore une place prédominante, mais demeure pour l'instant au milieu de ses pairs. Ce qui le distingue toutefois des autres est son sérieux, sa nature digne d'une confiance sans réserve, l'action qu'il exerce sur son entourage sans effort conscient. Un tel homme est destiné à acquérir une grande influence et à mettre le monde en ordre. C'est pourquoi il est avantageux de le voir.

Neuf à la troisième place signifie: L'homme noble exerce tout le jour une activité créatrice.

Le soir il est encore rempli de soucis intérieurs. Danger. Pas de blâme.

Un champ d'activité s'ouvre pour l'homme remarquable. Sa réputation commence à se répandre. Les masses accourent vers lui. Sa force intérieure est au niveau de son action extérieure accrue. Des affaires s'offrent à lui à pleines mains et, le soir encore, alors que les autres se reposent, il est accablé par les plans et les soucis. Mais il existe un danger à la place du passage de la position inférieure à la position élevée. Plus d'un grand homme déjà s'est perdu parce que les masses accouraient vers lui et l'entraînaient dans leur sillage. L'ambition a détruit la pureté intérieure. Mais les tentations ne causent pas d'atteinte à la vraie grandeur. Si l'on demeure en contact avec les germes de l'époque nouvelle et ses exigences, on possède suffisamment de prudence pour éviter de s'égarer et l'on demeure sans reproche.

Neuf à la quatrième place signifie: Vol hésitant au-dessus des profondeurs. Pas de blâme.

On parvient ici à la place du passage, où l'action libre peut se déployer. L'homme remarquable se trouve devant une double possibilité: ou bien prendre son essor et jouer un rôle déterminant dans la vie du monde, ou bien faire retraite et cultiver sa personnalité dans la quiétude: la voie du héros ou celle du saint caché. Il n'y a pas de règle générale pour décider de la voie juste. Celui qui se trouve dans une telle situation doit décider librement suivant la loi la plus intime de sa nature. S'il agit d'une manière entièrement sincère et conséquente, il trouve la voie qui lui convient, et cette voie est pour lui bonne et sans reproche.

Neuf à la cinquième place signifie: Dragon volant dans le ciel. Il est avantageux de voir le grand homme.

Le grand homme est ici parvenu à la sphère des natures. Son influence s'étend au loin de façon visible sur le monde entier. Quiconque le voit peut se proclamer bienheureux.

Confucius dit à ce sujet: "Les choses qui sont consonnantes vibrent ensemble. Les choses qui ont entre elles des affinités dans leur essence intime se recherchent mutuellement. L'eau coule vers ce qui est humide, le feu se tourne vers ce qui est sec. Les nuages (haleine de l'air) suivent le dragon, le vent (haleine de la terre) suit le tigre. Ainsi le sage s'élève et tous les êtres tournent les yeux vers lui. Ce qui naît du ciel se sent apparenté aux choses d'en haut. Ce qui naît de la terre se sent apparenté aux choses d'en bas. Chacun suit son espèce".

(extrait du Yi-King)

"Quand, dans le flot des événements humains, il devient nécessaire pour les gens de cesser de reconnaître les schémas sociaux désuets qui ont isolé l'homme de sa conscience, et de créer avec les nouvelles énergies du monde, des communautés révolutionnaires ayant des relations harmonieuses, comme le processus de la vie, vieux de deux milliards d'années les y autorise, un respect décent des opinions du genre humain doit conduire à élucider les causes qui poussent à cette mutation..."

Déclaration d'indépendance prophétique (Leary)

Ce long voyage de quelques 300 pages portant sur l'éducation alternative des débuts de l'Ere du Verseau et de la fin de l'Ere du Poisson chemine au travers de sujets multiples et emprunte ses divers véhicules aux sciences sociales tout aussi bien qu'aux sciences philosophiques, théologiques, ésotériques et physiques.

L'objet de la recherche nous met en rapport avec les nouvelles données de la métaphysique sociale et nous offre une lecture de la conscience à ses différents niveaux, ainsi qu'une description du caractère de son expansion. D'autres chapitres concernent la notion de pouvoir alors qu'un second acte nous confronte à l'image de la planète à l'Ere du Verseau et du Poisson, et à l'intérieur de laquelle on retrouve la famille en mutation ainsi que l'école en gestation. Enfin, et pour suite d'ouverture, Cabana et Giasson nous proposent des modes et des moyens de rendre opérationnel le contenu de leur recherche: que ce soit dans les domaines de l'école, du couple ou du cheminement personnel, nous trouvons suggérées ici de nombreuses expériences visant à privilégier le processus d'individuation ainsi qu'à permettre l'expansion des facultés créatrices et de communication.

Avant de partir et de vraiment détacher vos ceintures, il serait temps de connaître le pourquoi de ce long travail. Eh bien... une thèse de maîtrise en service social dont le texte fut effectivement soutenu au profit des autorités universitaires concernées en un lieu nommé "tipi de Ben", dans la grande vallée de la commune de Racine. EN FAIT, et les lecteurs de Mainmise ne s'y perdront pas, il s'agit d'un rapport "einsteinien" de nature semblable à celui qu'on peut lire dans le numéro de MM de septembre et proposé à la pensée créatrice des mutants.

C'est un journal, un journal de vie rédigé par deux travailleurs sociaux qui sont d'abord des individus et qui ont choisi de faire un SCRAP BOOK, d'écrire et de faire des dessins sur leur milieu de vie et les expériences conscientes qui s'y passent. Ça ressemble à un gros MAINMISE de 300 pages...

Etant aussi des chercheurs, ces deux envoyés de l'écriture présentent en plus des thèmes sur expériences variables, les éléments d'une synthèse puisée au SEIN de leur compréhension et vérifiée de bien des façons par toutes les choses et les auteurs que ces individus peuvent rencontrer, savoir et apprendre en un cheminement critique de trois ans.

"Tout au long des trois années et demie consacrées à cette recherche, nous avons tenté de toujours intégrer un point de vue et une méthodologie triples, tant dans la façon d'aborder le sujet que dans la manière de le traiter:

1 - Le point de vue objectif/scientifique, en tant que travailleurs sociaux à la recherche des patterns et des lois gouvernant la dynamique du corps social.

2 - Le point de vue subjectif/expérimental, en tant qu'êtres humains et surtout en notre qualité de pères biologiques, impliqués dans le processus complexe de l'éducation/maturation de jeunes enfants.

3 - Le point de vue culturel/historique, en tant qu'enfants de l'Ere du Verseau, impliqués depuis quelques années déjà dans le Mouvement de l'UTOPIE, i.e. l'avènement d'une société orientée vers la liberté et l'amour, favorisant le processus d'individuation de chacun."

## EDUCATION ALTERNATIVE

Après avoir établi que les finalités de l'éducation consistent à favoriser le développement et l'expansion de la conscience ainsi que l'exercice de la créativité, les auteurs proposent ce qui suit: "par EDUCATION ALTERNATIVE, nous référons à une conception de l'éducation axée d'abord vers la compréhension du rôle de l'être humain dans l'UNIVERS, et organisée de telle sorte qu'elle lui facilite la pleine réalisation de son individualité, dans le sens où Carl Jung parle du processus d'individuation (ne pas confondre INDIVIDUALITE et INDIVIDUALISME). Dans cette perspective, tout est organisé et orienté vers la réalisation individuelle, et non pas le contraire comme c'est le cas aujourd'hui dans une société paradoxalement trop individualiste. La perspective d'individuation ne va pas cependant à l'encontre de l'assertion des soufis: "L'HUMAIN NE SE SAUVE PAS TOUT SEUL".

En favorisant cette conception, les auteurs l'admettent sans doute, nous sommes véritablement dans une recherche de normes morales: si l'on devait interpréter cette conception de l'éducation à la lumière de la philosophie de l'ENLIGHTENMENT et de la philosophie moderne, on constaterait le caractère purement éthique de cette préoccupation... la croissance de l'homme et son bonheur... Ainsi, on verrait apparaître dans le détail de leur conception la trilogie suivante comme fondement d'une problématique de l'éthique: les concepts de... EGOISME, AMOUR PROPRE, INTERET PERSONNEL. En lisant "comme c'est le cas aujourd'hui dans une so-

ciété paradoxalement trop individualiste", je ne peux résister à l'envie d'emprunter d'Erich Fromm l'interprétation psychologique des trois concepts cités et de mieux saisir de la sorte la diminution du SOI en société individualiste.

EGOISME: dans le précepte doctrinal "ne sois pas égoïste", Fromm note qu'en dernière analyse cela signifie "soumets-toi à ce qui est plus important que toi, à un pouvoir extérieur"; il s'agit d'un des outils les plus puissants dans la suppression de la spontanéité et le libre développement de la personnalité. Par contre ajoute-t-il, parallèlement à ce précepte, nous trouvons aussi dans notre société moderne l'idée contraire qui consiste à devoir considérer d'abord son propre avantage. Sous cet angle, le concept d'EGOISME constitue le principe de base des sociétés compétitives; toutes choses égales d'ailleurs, il s'agit donc aussi de l'idée qui se trouve à la base du bien-être matériel général de l'occidental et dont l'énoncé classique se trouve dans la proposition économique de l'économiste Adam Smith (1723-1790) selon laquelle l'équilibre se réalise spontanément pour le profit général, l'intérêt particulier n'étant pas opposé à l'intérêt général.

Psychologiquement, le paradoxe demeure le même que celui indiqué dans le texte, et résulte en une confusion chez l'individu. Déchiré entre les deux doctrines, il est sérieusement handicapé dans le processus d'intégration de sa personnalité.

AMOUR-PROPRE: longtemps considéré comme synonyme d'égoïsme et comme une alternative à l'amour que l'on pourrait porter à d'autres, le vécu de l'idée qu'on se fait de ce concept montre bien le caractère séparé de la situation: tu aimes toi ou les autres. Fromm quant à lui se demande si l'égoïsme est égal à l'amour-propre ou s'il n'est pas plutôt causé par l'absence d'amour-propre, le "je" ou le "soi" ne pouvant être exclus de toute conception de l'homme.

INTERET PERSONNEL: selon l'approche objectiviste de Spinoza, cela signifie que l'intérêt personnel de l'homme est de préserver son existence, ce qui est l'équivalent de la réalisation de ses potentialités inhérentes. Depuis, cette notion a été réduite jusqu'à être identifiée au changement qui est intervenu dans la conception du MOI; en effet, depuis la révolution industrielle, le concept du MOI ne s'exprime plus dans la formule: "je suis ce que je pense", mais dans celle de "je suis ce que je possède" et depuis dernièrement, dans celle de: "je suis ce que vous désirez que je sois". De la même manière, l'idée d'intérêt personnel s'est transformée en celle d'un intérêt pour les gains matériels, le pouvoir et le succès. QUE VOIS-TU DONC? une société d'exploitation de l'homme par l'homme.

Ainsi, donc, "L'HUMAIN NE SE SAUVE PAS TOUT SEUL".

## L'ECOLE...

Puis, tout en constatant que les institutions scolaires et familiales sont de puissants outils de socialisation, on offre la description suivante de l'Ecole nord-américaine: "Entièrement conçue et orientée vers le Futur, elle veut préparer les gens à vivre un futur qui n'arrivera jamais, tout en les bloquant de vivre l'éternel présent. Déjà ça, c'est incongruent avec la vie, la réalisation de la personne humaine et l'accès au bonheur".

L'école comme les autres institutions n'a-t-elle pas toujours été une fonction organique de tout le système de production qui caractérise une société donnée? Une société de profit engendre une école séparée de l'individu et orientée vers le futur; Montesquieu, Marx, Owen et quelques autres l'ont exprimé à leur manière: l'homme est formé par sa pratique quotidienne et cette dernière est fonction de la manière dont l'homme travaille à la production de ce qui est nécessaire à la vie.

## LE TEMPS PRESENT

Une préparation pour le futur: cette constatation est amère; mais rappelons-nous nos bancs d'école, notre formation technique ou professionnelle, nos premiers mouvements d'emploi... toujours, toujours pour le futur.

## L'INSTANT...

"Le mouvement REEL de la vie de l'individu dépend proportionnellement de la lumière ou de l'ATTENTION que ce dernier porte sur les circonstances actuelles de son processus et de son agir" (Roch)

## L'UNIVERS VIBRATOIRE...

En considération de la nature et de la valeur scientifique de leurs travaux, les chercheurs, après avoir démontré le caractère restrictif de la démarche scientifique traditionnelle en ce qu'elle bloque les autres portes de la Conscience que sont les émotions et les facultés non-linéaires, qui seules peuvent entrer en contact avec certains types ou fréquences d'ondes vibratoires, présentent leur conception de l'univers vibratoire: "La Vie n'est que l'ENERGIE éternelle qui vibre à divers niveaux de fréquence, et sous des formes variées à l'infini."

"Aimer c'est communiquer, i.e. pouvoir se syntoniser sur les longueurs d'ondes appropriées, de sorte à pouvoir vibrer au contact d'autres ondes, et faire vibrer par sa propre pulsation énergétique. Etre sympathique, congruent : trouver les HARMONIQUES pour devenir cette grande symphonie amoureuse qu'est la vie".

Dans un même ordre d'idées se trouve leur conception de l'évolution de l'homme : c'est dans la conscience, i.e. dans cette possibilité de réunir sujet et objet dans une nouvelle réalité, que l'on retrouve la caractéristique de l'homme.

Dans les domaines de la connaissance et de l'école, cela est de grande importance : il ne faut donc pas confondre "avoir des connaissances" avec "la connaissance", qui, elle, implique le sujet. "La conscience", écrivent-ils, "c'est l'incarnation de la connaissance. La réunion Sujet/Objet, le dépassement de l'apparente dualité de toutes choses".

## EXPLORATEUR...

Le scientifique à l'Ere du Verseau est un explorateur de la conscience.

## LA METAPHYSIQUE SOCIALE

Dans cet important chapitre, l'explorateur, Sergio Cabana, comme dans un poste de capitaine en service social, analyse le champ d'étude de la fonction sociale en général et précise les orientations du changement tout en décrivant les niveaux de conscience rencontrés.

## LE SERVICE SOCIAL ANEMIQUE ET LE CHANGEMENT...

Déplorant la connotation statique du "service social" qui aboutit en fin de compte à boucler le cercle vicieux de la séparation Homme/Nature comme si la société était un organisme autonome fonctionnant comme si le reste de l'univers n'existait pas, l'explorateur remarque qu'il faut cesser de servir la société et qu'il nous faut plutôt utiliser celle-ci pour favoriser l'accès de chacun des individus à la RE-CONNAISSANCE de leur nature fondamentale.

Les animateurs agissent en tant qu'agents de changement, travaillant à rendre un groupe de gens conscients de leur situation de défavorisés afin de favoriser leur accès au "pouvoir". Mais le problème consiste en ce que le "changement" manque dangereusement de profondeur.

L'animateur peut très bien constater le partage inéquitable des ressources et du pouvoir, mais à quoi cela rime-t-il lorsqu'au coeur même de la problématique, patrons et ouvriers veulent tous maintenir le même type sociétal de production-consommation.

## LA PLANETE-TITANIC

Ainsi selon Serge, la planète est devenue un immense bateau Titanic où tout semble fonctionner d'après les décisions des hommes et le rapport des forces existant entre eux et où tout est tellement beau, gros et confortable qu'on en vient à oublier la température et l'état de la mer. Mais, TOUT A COUP, l'iceberg, le hors de soi, l'incontrôlable réalité.

Parce qu'ils n'analysent que ce qui se passe sur le bateau, ignorant ce qui se passe dans l'univers, les travailleurs sociaux proposent des changements qui manquent de perspective; le véritable changement, c'est l'iceberg qui va le produire..., les influences planétaires, les forces psychiques, la succession des cycles, l'acupuncture d'un globe et l'imprévu.

La conscience sociale ne doit plus être que planétaire : la perception cosmique du réel, tout en nous offrant les dimensions du vaisseau terre, nous demande de s'approcher les outils qui en faciliteront l'opération. C'est à ce stade que Serge réfère au manuel d'opération de Buckminster Fuller.

## LES SAGES-FEMMES DE LA TRANSFORMATION...

Recherchant les termes d'une expérience directe, individuelle et qui ne saurait être niée, l'explorateur n'est plus un "travailleur social", mais une sage-femme de la transformation. Cela lui semble en harmonie avec le concept de l'univers vibratoire et congruent avec une vision cosmique d'une participation universelle de tous les éléments et de toutes les formes de vie à une même source d'énergie éternelle... Vie... Energie... Dieu... etc... C'est un mouvement d'inspiration : VOIR-SENTIR.

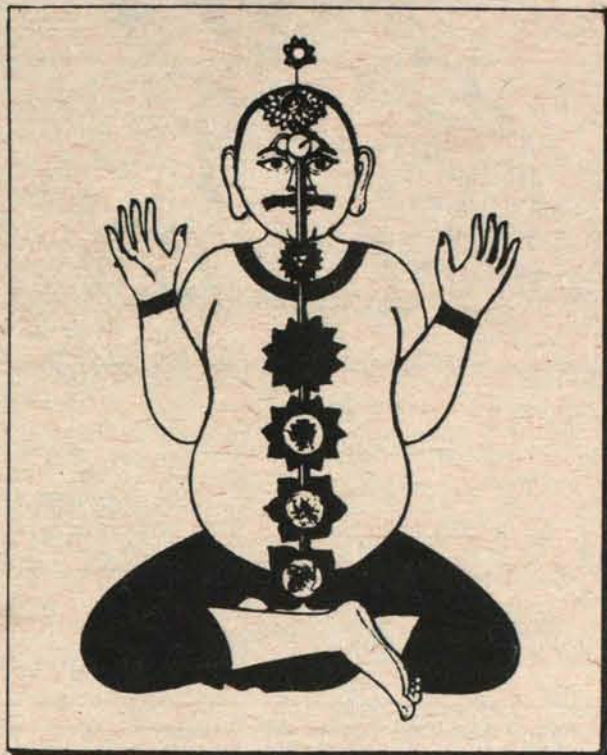
Nous ne sommes pas la cause du changement, il passe à travers nous. De par sa nature, l'homme a un rôle précis à jouer dans le processus de la Vie, du changement. C'est un mouvement d'expiration : AGIR-REAGIR.

"La conscience n'est pas une façon de penser ou de sentir (en tous cas, pas exclusivement cela), mais un pouvoir d'entrer en contact avec la multitude des degrés de l'existence, visibles ou invisibles. Plus notre conscience se développe, plus son rayon d'action et le nom-

bre des degrés qu'elle est capable d'atteindre, grandissent. Et nous verrons que cette conscience est indépendante de ce qu'on pense, de ce qu'on sait, de ce qu'on veut avec notre petite personnalité frontale; qu'elle est indépendante du mental, du vital et même du corps, car, dans certains états particuliers, dont nous reparlerons, elle sort du corps et va se promener ailleurs pour faire des expériences.

*Notre corps, notre pensée, nos désirs, ne sont qu'une mince pellicule de notre existence totale."*

Dans tous les cas, la clef de notre existence, ici ou ailleurs, est toujours notre capacité de conscience; si nous sommes inconscients dans notre vie, nous serons inconscients de toutes les manières; la mort sera vraiment une mort, et le sommeil un engourdissement.

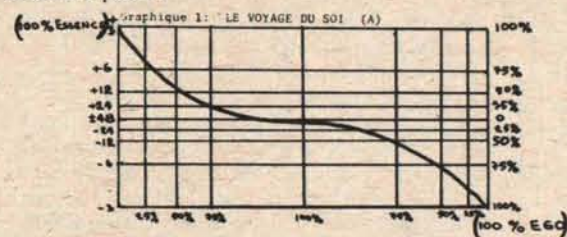


## LES NIVEAUX DE CONSCIENCE

On peut remarquer une répartition de sept centres de conscience, appelés "chakras", à l'intérieur de quatre zones. Laissons Satprem parler : "Disons d'abord que ces centres ne se situent pas dans notre corps physique, mais dans une autre dimension, bien que leur concentration, à certains moments, puisse devenir si intense qu'on ait la sensation agüe d'une localisation physique."

*"Notre seule liberté est de nous élever à des plans de plus en plus hauts, par l'évolution individuelle, et notre seul rôle, de transcrire et d'incarner matériellement les vérités du plan auquel nous appartenons."*

Un petit graphique fort éloquent devrait nous mettre sur la bonne piste :



Pour moi, le concept-clé dans toute la psychologie de Carl Jung est celui "d'individuation" : l'idée qu'il est possible de devenir un individu, pas au sens de quelqu'un qui veut devenir différent et séparé des autres, mais dans le sens littéral et original de quelqu'un qui est "in-divisible", qui est complet."

## LE COMMENT ?

Le 3 : Dans "The Book of the Mother", on établit que la dimension 9, celle de l'esprit universel ou de la conscience cosmique demande un minimum de 3 personnes pour se réaliser : cette conscience intègre et peut participer à chacune des 8 autres dimensions, sans être attachée à l'imagerie d'aucune.

Le 3, La trinité  $\triangle$  le père, le fils et le St-Esprit. Le père, la mère et l'enfant. La fin de la linéarité Yin-Yang, passif-actif, négatif-positif;

Le troisième élément vient briser la polarité, le dualisme, de sorte à faire circuler l'énergie, permettant au cycle de se compléter. Le triangle est complété, la vie est créée et perpétuée. La roue.

Dans le but d'expander notre conscience, nous utilisons principalement les outils suivants : psychédélisme, ésotérisme, mysticisme, vie de couple et familiale et vie communautaire.

## TABLEAUX DES NIVEAUX DE CONSCIENCE SELON QUATRE APPROCHES DIFFERENTES

Nous commençons par le Modèle Psychédélisme, en empruntant la classification de Timothy Leary, le pape

du LSD-25, dans son ouvrage fort controversé "La Politique de l'Extase". Leary est vraiment un explorateur scientifique du LSD et autres drogues psychédéliques. Docteur en psychologie clinique très discuté, il n'en demeure pas moins un innovateur, travaillant avec de nombreux scientifiques, artistes et leaders politiques et religieux de la nouvelle gauche américaine : Jerry Rubin, Abby Hoffman, Allan Ginsberg, Baba Ram Dass, Alan Watts, etc...

Nous avons puisé chez Sri Aurobindo un Modèle Mystique à la fois classique et contemporain. D'éducation occidentale, Aurobindo est cependant bel et bien indien. C'est dans "L'Aventure de la Conscience" de Satprem que nous avons puisé nos éléments. Le mouvement Aurobindo travaille à l'incarnation de l'esprit dans la matière, à la divinisation du matériel, i.e. à l'avènement de la supra-conscience dans le processus évolutif humain. Un grand mystique qui s'est fait connaître par la fondation de la célèbre ville expérimentale "Auroville" aux Indes. Plusieurs nationalités s'y rassemblent pour tenter d'y créer et d'y vivre la communauté humaine planétaire supra-consciente.

Notre Modèle Scientifique vient directement d'un presque best-seller "The Center of the Cyclone", par le Dr. John C. Lilly, psycho-analyste ayant poursuivi des recherches exhaustives dans les domaines de la biophysique, la neuro-physiologie, l'électronique, la neuro-anatomie et ayant mené d'importantes recherches sur les dauphins ainsi que diverses expériences sur la solitude, l'isolement et le confinement. Dans "The Center of the Cyclone" il livre le résultat de plusieurs années de recherche sur certains moyens d'expansion de la conscience aussi précis que les expériences de privation sensorielle, les expériences au LSD-25, l'hypnose, la psychothérapie de groupe (Esalen Institute) et le mysticisme avec l'équipe d'Oscar Ichazo au centre Arica au Chili.

Au début, nous devons nous en tenir à l'étude comparative de ces trois premiers modèles. Notre voyage en Californie en mai '75 nous amena à étudier un autre modèle qui nous apparut à la fois plus récent comme mise au point, plus complet parce qu'il intègre diverses approches et plus intéressant de par sa progression évolutive. Nous en avons fait notre Modèle Synthétique car il se nourrit de l'approche tant psychédélisme que scientifique et mystique, dans une nouvelle synthèse. Il a été pondu par la communauté SHIVALILA dans leur livre intitulé "The Book of the Mother".

## LA FAMILLE EN MUTATION

L'analyse de la famille traditionnelle et de la famille en changement; l'étude de la famille à l'Ere du Poisson (de Jésus Christ à nos jours), permet de cerner la réalité de la "famille mono-nucléaire égo-centrée". La famille à l'Ere du Verseau permet d'entrevoir ce que pourrait être et signifier "la famille ouverte harmonique".

La famille mono-nucléaire égo-centrée : c'est la conquête de nos facultés rationnelles qui permit la Révolution Industrielle. La Raison donnait à l'humain son premier outil pour comprendre les processus/mécanismes de la Nature et agir sur elle. Or, pour ce faire, la Raison doit d'abord se détacher de son objet d'étude, puis diviser cet objet en des parties de plus en plus petites pour approfondir sa connaissance. C'est ainsi que l'on découvrit l'atome, et que l'on put fabriquer la bombe H. Le siècle de la Raison est donc celui de la distance et de la division, i.e. la séparation sujet-objet.

Ainsi naît l'égo : avec la Civilisation, quelque part sur la trajectoire du processus d'évolution de la vie sur la terre.

Mais, si l'égo (la séparation sujet/objet) est une phase nécessaire dans le processus de la conscience, par contre il n'en est pas l'étape finale, loin de là. Il faut un jour réunir les deux pôles sujet/objet, si l'on ne veut pas demeurer dans l'illusion des contraires, dans le dualisme, en oubliant qu'à l'origine sujet/objet étaient unis, et que leur séparation n'était qu'une opération technique !

## Or la famille

Or la famille mono-nucléaire oublie qu'avant d'être séparé, c'était uni. Vivant dans un environnement complètement divisé/séparé par la spécialisation, elle tend donc à reproduire le modèle séparé. L'american dream et le struggle for life sont bâtis sur la séparation et renforcent le chacun pour soi, la loi du plus fort, le "tous les moyens sont bons". La famille, ainsi centrée sur l'égo (je fais ma vie/un jour tu feras la tienne) renforce les programmes de séparation entre moi/toi, humain/nature, homme/femme, blanc/noir. On renchérit sur les notions de propriété, de réussite sociale, etc... Or c'est cette séparation (l'égo) qui fait que l'humanité est aujourd'hui confrontée avec la crise écologique que l'on connaît et qui va s'aggraver. L'humain avait oublié qu'il était uni, relié à la nature. La détruire c'était se détruire...

La famille ouverte harmonique : Elle n'a pas une seule forme unique et standardisée. Elle peut se réaliser tant dans le cadre d'une famille mono-nucléaire déconditionnée, que dans la forme d'une commune, d'un mariage collectif ou d'un village communautaire, etc... On la reconnaît aux principaux traits suivants :

Le couple ne s'identifie pas uniquement en tant que "parents". Ils ont leur vie amoureuse de couple à vivre, sans pour autant se départir de leur individualité. Le couple devient un lieu de relations privilégié, mais non pas exclusif. De même leur relation avec leurs enfants biologiques pourra-t-elle être privilégiée, mais non pas exclusive. Ainsi les individus d'un couple peuvent avoir

## LES ENFANTS DU VERSEAU

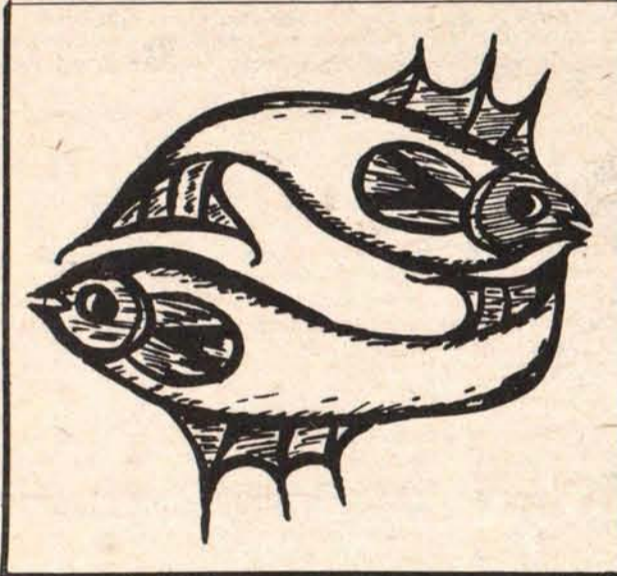
d'autres relations profondes avec d'autres humains, sans pour autant insécuriser leur partenaire ou saper leur relation de couple. Ainsi, d'autres personnes extérieures à la famille biologique peuvent intervenir directement dans le processus de développement (éducation) de n'importe quel enfant. Bien sûr, un long processus de déconditionnement des programmes de "propriété" est à la base de ces comportements ouverts/harmoniques. On en arrive ainsi à réaliser qu'on ne peut perdre que ce que l'on ne possède pas.

Les enfants n'appartiennent pas aux parents. Ils appartiennent à la vie. On leur reconnaît leur vie psychique dès le berceau et ils peuvent alors grandir en développant leurs facultés mentales et leur sentiment d'unification, au lieu de se faire briser ce potentiel par un environnement inconscient de sa réalité.

L'éducation n'est plus alors un simple processus de transmission des valeurs et des connaissances, même si cette dimension demeure. Le focus ici consiste plutôt à stimuler et à favoriser chez l'enfant le développement et l'expansion de sa propre conscience, et l'exercice de sa créativité. Les parents respectent le caractère sacré de l'individualité de leurs enfants, et tentent de favoriser chez eux le processus d'individuation au sens de Jung : devenir un individu, c'est devenir in-divisible, c'est redevenir entier.

(Une analyse serrée de la situation de l'école au Québec en rapport avec le Ministère de l'éducation, l'action politique, l'animation sociale et la contre-culture - forme un important chapitre - à consulter !)

### L'ECOLE A L'ERE DU POISSON



Primauté sur la connaissance cumulative de données orientées vers une trajectoire pré-déterminée conduisant sur le marché du travail pour produire à rythme fou et jouer un rôle appris pour longtemps.

Contexte : l'école est fixée à un environnement physique permanent et stable. L'école est institutionnelle. L'activité administrative l'emporte sur l'activité d'apprentissage. L'"instructif" est le contenu éducatif important. Relation avec les autres : Primauté sur les rôles à jouer, l'appris, le conditionné, le "préparé d'avance", le "canné". Cloisonnement des EGOS. Compétition.

Situation d'apprentissage : Reçoit. Position inférieure, "ce n'est qu'un étudiant". Situé hors de la vie, passage, le temporaire.

Relation avec l'environnement : Structurée, close et fermée. Fermée sur l'intérieur "dans les murs". Le "dérangez-moi pas". Objective.

Apprendre quoi : Productivité, fonctionnalité, rentabilité, l'AVOIR, l'extérieur prime.

Base sociale : (apprentissage dans les attitudes et comportements). Libre concurrence, compétition, profit, privé, surproduction, surconsommation.

Résultats : "produit fini", humain compartimenté, "grillé", humain dénaturé.

### L'ECOLE A L'ERE DU VERSEAU

Primauté sur : L'apprentissage à se connaître soi-même, à se découvrir et entrer en relation avec l'autre, à vivre chaleureusement sa vie dans un présent joyeux.

Contexte : Déconditionnement des aires et axes d'apprentissage. Activité d'apprentissage prime sur le reste. L'Éducatif est multisensoriel. Dimension humaine et non gigantesque.

Relation avec les autres : Relation non programmée, spontanée, franche. Face à face, intimité.

Situation d'apprentissage : Il y a du potentiel. Apprentissage par la vie, la réalité, le présent. Reçoit et donne (émetteur-récepteur).

Relation avec l'environnement : Relation harmonique et d'équilibre. Inter-échanges, ouverte sur l'extérieur. Hors les murs. Subjective et intégrée.

Apprendre quoi : se rencontrer, se découvrir, partager, l'ÊTRE, extérieur et intérieur se reflètent.

Base sociale : (apprentissage dans les attitudes et les comportements) : Libre échange, coopération, partage, commun, survivre, survie.

Résultats : Expérience diversifiée, humain intégral, humain en harmonie avec la nature.



"Sûrement que l'école est un endroit où l'on apprend à propos de la totalité de la vie, de la globalité de la vie. C'est un endroit où l'enseignant autant que l'élève, explorent aussi bien des sujets académiques que leur propre pensée, ou leurs propres activités. Ils en arrivent à voir comment leur conditionnement distorsionne leur pensée. Ce conditionnement est le SOI auquel on accorde une importance si extraordinaire et si absurde. La conscience de ce processus amène la libération du conditionnement et de sa misère. C'est seulement dans la liberté que l'apprentissage est possible."

Krishnamurti

### LA TRANSFORMATION DU QUOTIDIEN

Le Changement en cours est Inévitable. Dans les mois et les années qui vont suivre, le Mauvais deviendra Pire, le Bon deviendra Meilleur. La Transformation doit passer par cette phase de radicalisation des pôles, de séparation et d'opposition des éléments. On ne peut éviter le négatif mais on peut choisir de travailler dans le Positif. Dans la IIIe Grande Guerre Mondiale qui s'en vient, il y aura le camp de ceux qui Savent, et celui de ceux qui ne veulent pas Savoir.

Considérant le quotidien comme le lieu concret du politique, le travail se termine en un énoncé de propositions d'expériences qui sont tout autant de sources synergiques dorénavant à la disposition de l'homme nouveau et de ses semblables prêts à amorcer et à indiquer les changements possibles - tout de suite, dans les têtes et dans les cœurs ainsi que dans les relations avec les autres.

### EXPERIENCES INDIVIDUELLES

- Exercices de yoga physique (hatha yoga). Le Salut au Soleil en se levant le matin.

- Méditation - Les diverses approches et techniques n'ont que des valeurs relatives aux adeptes. La méditation donne peu de résultats si elle n'est pas pratiquée avec une certaine assiduité, surtout durant la première année.

- Expériences psychédéliques - lire à ce sujet La Politique de l'Extase, de Timothy Leary, et The Centre of the Cyclone, de John C. Lilly, pour glaner certaines informations sur la nature et la procédure de ces expériences. Surtout, rencontrer au préalable quelqu'un qui connaît l'expérience psychédélique, et qui nous connaît autant que possible.

- Lectures instrumentales de Soi : astrologie, tarot, I Ching, etc...

- Lectures psycho-affectives de groupe : une personne se fait lire par une ou plusieurs autres personnes. La personne lue doit mentalement accepter de se faire regarder partout, dans tous les recoins. Elle s'ouvre aux autres et agit en poste émetteur. Les personnes "lectrices" se préparent mentalement à voir ce qui est, en évitant tout préjugé. Elles agissent en poste récepteur. Tous assis par terre, la lecture commence par un silence de méditation, permettant à chacun de réaliser le vide mental. Les personnes lectrices expriment ensuite verbalement ce qu'elles voient, ce qu'elles sentent, pendant que la personne lue demeure silencieuse. Quand le groupe est assez nombreux, il est recommandé de faire le cercle avec la personne lue assise au centre.

- Grille de perception de soi : divers tests psychologiques de personnalité, de caractère ou d'intelligence.

- Musique : en faire ou en écouter.

- Jeûnes : spécialement ceux de 3 jours et plus.

- périodes d'isolement en forêt : retraite fermée dans la nature, avec le strict minimum vital.

- Sessions de déprivation sensorielle : ex. : passer une journée muet, ou aveugle, ou sourd, etc...

### EXPERIENCES DE COUPLE

- Jeu du miroir
- Mises au point matinales : dès le lever l'homme et la femme s'assoient par terre face à face. Silence. Puis chacun communique à l'autre comment il se sent en ce début de journée, aux plans physique, affectif/émotif et spirituel/psychologique. Silence. Puis chacun communique comment il sent l'autre personne à chacun de ces trois plans.
- Méditations à deux.
- Tantra yoga
- Episodes de vie communautaire avec d'autres couples.
- Vacances : parfois ensemble, parfois individuellement.
- Périodes d'abstinence sexuelle volontaire.
- Expériences psychédéliques en couple.
- Psychothérapies : analyse transactionnelle, Gestalt, bio-énergétique, psycho-synthèse, etc...
- Discussions sur le thème : "Pourquoi j'ai envie de te quitter".
- Jeux de rôles.
- Analyse transactionnelle quotidienne : démasquage mutuel des "games" jouées ensemble.

### EXPERIENCES AVEC LES ENFANTS

- Jeu des "enfants gourous" : ce jeu consiste, pour les adultes, d'appeler les enfants "papa" et "maman" pendant un certain laps de temps, quelques fois par semaine. Bien entendu il faut aussi les considérer mentalement comme tels, pendant ce jeu.
- Discussion/feedback entre plusieurs parents ou adultes qui regardent jouer leurs enfants et partent sur le thème "Regarde ton p'tit comme il est".
- Expériences psychédéliques en compagnie des enfants.
- Permettre aux enfant l'expression de tous leurs sentiments, y compris ceux jugés négatifs comme l'agressivité, la jalousie, etc... Se battre physiquement avec eux de temps à autre.
- Permettre aux enfants d'intervenir dans les "chicanes de couples".
- Considérer quotidiennement l'enfant d'un double point de vue : a) l'enfant a sa personnalité propre et va progressivement vers son autonomie. b) l'enfant est souvent un miroir de ce qui se passe autour de lui, ce qui peut s'avérer riche d'informations pour un couple désireux de se déconditionner. Il faut prendre garde à ne pas "mêler" un enfant, en lui jouant une image de soi différente de son paysage intérieur : l'enfant est une pellicule très sensible.

### EXPERIENCES EN GROUPE

- Echange d'enfants pendant certaines périodes, et discuter avec les autres parents des différences de comportement entre leurs enfants, ainsi que des différences de comportement d'un enfant dans son milieu familial, et en dehors de ce dernier.
- Imiter l'enfant lors de ses crises d'égo : faire le perroquet ou le singe.
- Jouer au "je te vois", pour les démystifier dans leurs "games" de manipulation.
- Refuser de répondre, en tant que parent, à la demande d'un enfant, pour lui permettre d'expérimenter que par la communication, il peut obtenir satisfaction de d'autres personnes que de ses chers et uniques parents.
- Discuter "entre femmes" à partir du thème : "Pourquoi je ne voudrais pas être ton enfant".
- Idem pour le groupe "entre hommes".
- Discussion "mixte" suite aux deux premières.
- Méditation individuelle, de couple ou de groupe centrée sur les enfants : une heure de silence pendant laquelle les adultes observent les enfants en tant que miroirs.

### COMMENTAIRES SUIVIS...

En citant, comme le verbe, au début de leur recherche non conventionnelle, une partie de la déclaration d'indépendance prophétique, les auteurs font admission de la condition fertile vers le changement qu'est le doute et consacrent leur insatisfaction subjective des buts et manifestations du modèle culturel actuel. Ils s'évadent ainsi de l'ennui, cette lassitude morale des inactifs hors-temps des sociétés bétonnées, et dès lors qu'ils puisent le doux élixir des énergies transcendantes et renouvelées, peuvent transcrire en des encre encore effacées aux yeux de l'innombrable le regard réel des profondeurs de leur état.

Mettant en lumière le sérieux de leur approche psychorrationnelle, ils reconnaissent, dans la richesse de leurs idées, le caractère dialectique ou mutationnel de la réalité socio-économique mais n'en continuent pas moins de m'inciter, au jeu de leur recherche, à déclamer le silence des difficultés qui apparaissent lorsqu'on part du principe que la société n'est pas le but de la vie humaine et qu'elle est susceptible de désinstitutionnalisation; je demeure personnellement persuadé de l'usage et de la nécessité dite du chevauchement et considère qu'à l'analyse, des institutions existantes, dans la mesure où elles ne constituent point les anti-corps de l'ALTERNATIVE, peuvent "jouer" un rôle dans l'avènement de l'homme nouveau. Je sais les explorateurs de cet avis, mais je souhaitais un prolongement de leur pensée sur cette notion qu'ils ont à peine effleurée.

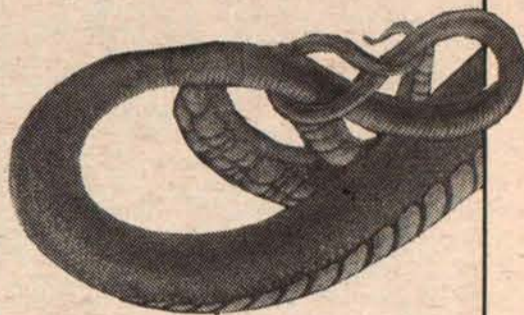
Roch Fortin



# henri laborit LA FUITE



## ou le commencement de quelque chose d'autre



*Le mois dernier, Mainmise publiait la première partie d'un long entretien avec Henri Laborit - médecin-chercheur dans le domaine de la bio-chimie et la physiologie du cerveau - auteur, entre autre, de "La nouvelle grille" et "Eloge de la fuite" - ouvrages-clés sur le comportement humain en situations sociales.*

*Cette première partie de l'entretien tournait principalement autour des bases biologiques du comportement de dominance (power-trip). La seconde partie traite ici des outils et des conditions de la transformation d'un tel comportement. Pour Laborit: Le SAVOIR et la conscience de celui qui sait.*

N.B. : A propos de groupes qui représentent un certain idéal de vie sociale... disons de groupements socio-culturels... qu'est-ce qui fait que justement, dans un univers assez poétique, comme celui de Tahiti, l'envahisseur blanc, avec ses préjugés, avec ses notions de lutte et de hiérarchie, a pu avoir raison, est en train d'avoir raison d'une société qui, ayant supposé avoir atteint cet idéal, se trouve soumise elle aussi à une loi de dominance plus forte ? Dans vos livres vous dites souvent que finalement la société idéale, celle de l'homo sapiens, ce serait celle où la finalité de l'individu coïnciderait parfaitement avec la finalité du groupe. La commune, ça peut être une tentative de ce point de vue. Mais je ne pense pas que ce soit nécessairement à travers la vie de commune. Je vis seul, et je pense que je peux très bien atteindre des gens avec une espèce de sentiment communautaire même en vivant seul. La commune est une alternative, une possibilité, mais je ne crois pas que fondamentalement, le problème soit spatial ni temporel. C'est une question de relation de soi avec soi-même.

H.L. : C'est très psychiatrique ce que tu dis là... et c'est parfaitement exact.

N.B. : La seule façon je pense d'arriver à cette finalité de l'individu et du groupe, c'est une compréhension, la plus parfaite possible, des mécanismes fondamentaux de la gratification. Et encore une fois...

M.F. : Ce que tu dis est vrai, mais ça implique à ce moment-là que l'individu est très fort, et que c'est un individu, ou une cellule humaine (si c'est un couple, par exemple, ou une famille) très très ouverts finalement, parce qu'il y a des marginaux qui sont des gens qui se replient sur eux-mêmes, qui trouvent "leur" solution, et il y en a d'autres qui sont complètement en ouverture... Si c'est un groupe, c'est plus agréable, la solidarité, plus chaleureux, plus confortable...

on va s'en servir encore longtemps. Et c'est ça, cette parole, toujours la même, qui traverse le temps, l'espace, et toutes les épreuves, les guerres, les crises etc... parce que si la guerre était toujours la plus forte, si le mal triomphait toujours du bien, il ne resterait plus un seul humain sur la terre. Donc à travers la guerre, à travers toutes les épreuves, on a toujours cette force indestructible d'espoir. Avant même la création du monde, il y avait déjà l'Espoir.

M.F. : D'ailleurs le message du Christ, en ce sens là, n'est pas unique. Le Christ, on peut aussi le voir comme un initié, comme il y en a eu d'autres à travers l'histoire, et tous ces messages-là se rejoignent dans des cultures et des langages différents...

H.L. : Moi, je voudrais d'abord répondre à ta première question. Comment se fait-il que les gens de Tahiti se voient imposer une culture occidentale, progressivement, et abandonnent leur propre culture. C'est une question qu'on m'a posée, là-bas, parce que dans ce congrès, il y avait les présidents de je ne sais combien de sociétés de psychiatrie, et on m'a dit : "Mais ils en veulent !". Je leur ai dit "mais quoi, vous voulez qu'ils soient masochistes ?" Quand ils voient un dominant, quelqu'un qui possède une voiture ou une motocyclette (la moto ça commence à se répandre à Tahiti) ils ne sont pas heureux d'être dominés, c'est-à-dire de ne pas pouvoir bénéficier de ces objets qui gratifient. Avant ils n'y pensaient pas, ils ne les connaissaient pas ! Alors évidemment ils vont essayer de participer à cette socio-culture... une socio-culture, c'est pas seulement des colliers de fleurs autour du cou, c'est que déjà, la révolution sexuelle s'est faite là-bas bien avant, c'est-à-dire que ce ne sont pas des familles nucléaires mais des familles tribales, c'est toute une autre forme de pensée. Un gosse, on sait qu'il n'appartient pas à ses parents, il n'appartient même pas à sa mère. Quand une femme accouche il y en a trois ou quatre qui viennent et qui disent : "tu veux le garder ? Sinon, moi j'ai que des filles, si tu veux me le donner...". Bon. Finalement, le gosse, il est à un groupe. On ne sais pas toujours qui est le père. Cette notion de possession de l'enfant par rapport à ses géniteurs, ça n'existe pas...

N.B. : Cette non-possession de l'enfant, moi je pense qu'elle est possible justement parce que l'île est fermée. Tandis

que dans une société complexe, où justement... dans le fond c'est une extension de possession à un groupe restreint... ça n'est pas une absence de sentiment de possession de l'enfant. Il y a des limites géographiques. Dans une ville comme ici, peut-être le fait qu'il n'y ait pas de limites justifie la famille nucléaire...

M.F. : Mais dans certaines communes, justement, on essaie de retrouver par rapport à l'enfant cette attitude de non possession, un mode de vie tribal par lequel on essaie de résoudre ce problème...

H.L. : Ce qui est curieux c'est que ces civilisations l'ont connu, ce problème, et l'ont résolu. D'accord, c'est parce qu'ils étaient sur une île...

N.B. : Ce qui a créé le problème, dans des sociétés comme celle de Tahiti, ou d'autres sociétés du Tiers-Monde, c'est que notre civilisation, qui a amené une nouvelle forme de dominance, est une civilisation des contacts et des échanges... civilisation industrielle, disons, déjà annoncée par le colonialisme européen; et cette civilisation des contacts et des échanges, qui a permis par exemple le développement de la cybernétique, nous a sûrement donné un avantage, ou une supériorité de fait sur un certain plan, qui fait que des sociétés qui vivaient tranquilles, et en harmonie, ont été troublées par nous. Je pense que nous sommes à un moment de la civilisation où justement cette société des contacts et des échanges est devenue tellement multiplicatrice, qu'on a besoin maintenant de se retrouver. Il y a eu l'expansion, mais je pense que nous sommes des urbains qui retournons à la campagne, nous ne sommes pas des campagnards... parce que les campagnards, quand on vit avec eux, on s'aperçoit qu'ils n'ont pas du tout la même perception de la campagne que nous. Ceux qui vivent à la campagne ne savent pas ce qu'est la ville, et vice-versa...

G.K. : C'est la synthèse qui est intéressante...

H.L. : Il y a une chose avec laquelle je ne suis pas d'accord, cette société que tu dis de contacts, d'échanges, c'est presque un jugement de valeur que tu poses... Moi ce que je vois, c'est que cette société, elle a pris naissance dans des pays tempérés, où il y avait le chaud l'été, le froid l'hiver, à un moment où il fallait faire des récoltes, prévoir, on n'avait pas qu'à tendre la main toute l'année pour attraper une banane ou un ananas. Donc une

société qui a été forcée dès le néolithique de se fixer au sol et d'accumuler des réserves, de défendre ses réserves contre les prédateurs, donc de s'isoler, et de défendre sa propriété, sa dominance sur l'objet. Bien. Et quand on s'est aperçu que cette dominance s'établissait beaucoup plus facilement avec la circulation et le traitement de l'information, ces sociétés ont "progressé" plus rapidement que les autres. Il n'y a aucune raison de trouver E égal MC2 à Tahiti. Par contre, dans ce type de sociétés, on a manipulé de l'information de plus en plus abstraite pour établir sa dominance par l'intermédiaire des machines et la production de marchandises... et aussi la production d'armes plus efficaces... et on a dominé le monde, en utilisant le progrès technique au service d'un système de dominance absolument archaïque et inscrit, engrammé dans nos cellules nerveuses, et en couvrant ce système de dominance archaïque par un langage logique qui faisait qu'on avait toujours le droit pour soi, et qu'on tuait l'autre avec toutes les bonnes raisons de le faire, que ce soit l'Inquisition, ou la Guerre de Sécession, etc... Toutes les guerres, toutes les tueries, tous les génocides ont toujours eu un discours logique, et tout ça, grâce à une puissance d'action sur l'environnement qui vient du traitement de l'information, et du traitement technique de l'information. Tant que ce traitement n'a pas débouché sur une TECHNIQUE, tu parlais tout-à-l'heure de la civilisation maya, ou hindoue...

P.L. : Mais alors comment faire, maintenant qu'on est pris là-dedans, avec ce système de dominance, et cette technique, comment faire pour désapprendre ?

H.L. : Il ne s'agit pas de désapprendre, il s'agit de savoir. A partir de ce moment-là, on se méfie d'une forme de dominance qui est encore plus terrible, le bon patron, le paternalisme, et celle-là elle est dramatique parce qu'elle se camoufle sous une espèce de gentillesse... j'ai été il y a deux ans en URSS, et au congrès auquel j'assistais, le président du congrès, qui était le Président de l'Académie des Sciences de l'URSS, a levé son verre en disant : "nous buvons à la société sans classes", alors j'ai dit "écoutez, puisqu'on est dans une société sans classes, allez donc chercher les gens qui nous ont préparé ce bon repas", alors on a mis tous les cuisiniers, les serveuses en ligne, et à mon commandement on leur a frotté un verre dans la main, et à mon commandement on a rempli leur verre, et à mon commandement on a bu à la société sans classes. Alors moi j'ai dit à ma traductrice "ça c'est vraiment dégueulasse, c'est honteux, dire qu'on est dans une société sans classes et se conduire comme ça, ils n'ont vraiment rien compris. Alors si vous voulez me faire plaisir, allez donc chercher cette petite blonde, là-bas, il y a une place

à ma table, on va la faire asseoir parmi nous". Quand elle est arrivée je me suis levé, j'ai tiré sa chaise, et je l'ai rapprochée sous elle, comme on fait dans toute bonne société bourgeoise, et on a commencé à parler de son mari, de ses enfants etc... Il y a eu un silence total d'au moins deux minutes, et l'après-midi, quand nous avons visité une usine, et quand le moment de la dégustation est arrivé, on nous a dit "je pense que chacun de vous sera heureux d'avoir à côté de lui une de ces charmantes "enfants"(sic)" Et chaque vieux con s'est foutu une nana à côté de lui. Là-bas, c'est sûr, la motivation pour la dominance n'est plus le profit. C'est-à-dire que c'est le conformisme à un dogme et plus vous êtes conforme à ce dogme, plus votre ascension hiérarchique est facilitée. Il est certain qu'il y a moins d'inégalités dans la consommation dans ces pays-là que dans les nôtres, ça c'est indiscutable. Mais le narcissisme des individus se satisfait dans la dominance hiérarchique, le respect, les égards qu'on a pour lui, les privilèges, etc... et le pouvoir qui en résulte. Si vous n'êtes pas conscients de ça... Le paternalisme c'est facile, j'ai été des années professeur à Vincennes. A partir du moment où vous avez une connaissance que l'autre n'a pas, il faut vous persuader, ce qui est fondamental, que l'autre a une connaissance que vous n'avez pas, inévitablement. Et je prétends que pendant ces années, j'ai été autant enseignant, à Vincennes, que j'ai enseigné, et si maintenant j'abandonne, c'est que maintenant j'ai cette reconnaissance sur le plan international, ils prennent une feuille de papier, une plume, et ils écoutent le gourou, hein ? Ils écoutent le type dont la connaissance ne se discute pas, et ce qu'ils veulent, c'est un parchemin... alors que les types qui venaient à Vincennes au début, ils étaient mal dans leur peau, ils essayaient de comprendre.

La première année à Vincennes, c'était vraiment des durs, avec une grille interprétative maoïste, anarchiste, etc... stalinienne, trotskiste, il y avait de tout. Ils étaient bien engrammés, et je vous assure, il fallait vraiment entrer dans leur dialectique, pour les convaincre d'une autre dialectique possible. Moi j'y allais toujours avec un blouson de cuir, et la rosette de la Légion d'Honneur. Je pense que je suis le seul à s'être présenté à Vincennes avec la rosette de la Légion d'Honneur et à en être sorti vivant ! (rires) Je le faisais par provocation, bien sûr, parce que je voulais qu'on me dise "va donc, eh salaud, bourgeois, dégueulasse..." mais personne ne m'a jamais rien dit, parce que moi j'attendais qu'on me le dise pour répondre "bon, alors toi, tu y crois !" Ils savaient très bien que si je la portais, c'était pour les provoquer, et pour qu'ils me disent ça. Je l'ai enlevée, bien sûr. (rires)

C'est très difficile de se méfier de la dominance. La dominance du gourou. L'expérience, bien sûr, ça ne veut rien dire. Mais à partir du moment où vous êtes capable de recycler cette expérience, le fait que vous ayez vécu plus longtemps, si vous ne vous êtes pas laissé automatiser, vous donne plus d'information stockée que les autres, et les autres se sentent "moins" que vous, alors que l'information, c'est une chose qu'il faut faire circuler, ça n'est pas une supériorité. C'est aussi difficile de ne pas paternaliser, parce qu'on cherche la gratification paternelle, que parce que le dominé, dans bien des cas, cherche la sécurisation paternelle. Si vous n'êtes pas conscient de ça, et l'autre non plus, comment voulez-vous que dans une communauté, dans un groupe, les rapports puissent être vrais ?

P.L. : Vous dites "il ne faut pas désapprendre, il faut savoir". Moi j'aimerais "savoir" ce qu'il y a derrière ça, qu'est-ce que vous entendez par savoir.

H.L. : Il y a plusieurs façons de savoir. Ma vie, mon déterminisme m'ont amené à une synthèse, comme toi, Normand, tu en

as fait une autre, c'est pourquoi j'ai une grande admiration pour toi, tu as acquis une culture inter-disciplinaire, et tu es entré dans un domaine que je n'ai jamais abordé, qui est un domaine où je ne te suis pas, c'est pas que je n'y crois pas, c'est que je ne peux pas tout faire dans ma vie, et que je suis un technicien. Tu n'es pas un technicien. La technique, ça prends du temps. Toi, tu peux avoir une vue conceptualiste, d'un ensemble de disciplines. Alors il y a ce type de savoir, qui est de vraiment connaître, de la molécule à l'homme, qui vous oblige à connaître toutes les disciplines scientifiques, puis un savoir plus superficiel, mais tout aussi important. "La Nouvelle Grille", je pense que tous les gens qui sont ici peuvent le décoder, c'est un livre qui donne une vue d'ensemble et qui fait comprendre ce que c'est que la recherche de la dominance, et pourquoi elle se produit... sans utiliser de formules chimiques ou mathématiques vous pouvez expliquer ça. Alors que toi, tu utilises des formules mathématiques. Quand tu reprends la formule d'Einstein et que tu dis "il s'est trompé", il faut pouvoir te suivre, hein ? (rires)

N.B. : Sur cet aspect de technicité, c'est évident qu'on peut y arriver par la biologie, ou par la psychologie, ou même par les mathématiques, mais quand je parle de ça, moi, de connaître ces mécanismes de l'instinct et de les maîtriser, je pense qu'il y a tout un travail technique... expérimental, opérationnel, qui a déjà été proposé par les Indiens, les Chinois, ou d'autres civilisations, des techniques opératoires de travail sur l'instinct.

H.L. : Pour moi, tu vois, c'est un apprentissage de savoir reconnaître en soi et dans les autres la recherche de la dominance. Je travaille avec des enseignants de l'ouest de la France depuis une dizaine d'années. Tant qu'on apprendra aux enfants les tables de multiplication et les problèmes de robinets, qu'on ne leur apprendra pas ce qu'ils sont, et ce que sont les autres... et comment s'établissent les rapports sociaux, sur quelles bases biologiques, et bien on ne risque pas de faire de gros progrès... par contre, et c'est là qu'on retombe dans la notion de communauté, ces enseignants se réunissent, et ils appliquent la nouvelle grille. Ils l'enseignent à des gosses de 8 à 14 ans. Ça donne des résultats extrêmement fructueux, sur le plan du comportement des gosses, et extrêmement difficiles sur le plan de leur comportement en famille. L'un d'eux me racontait récemment qu'il a vu arriver un père en rogne qui lui dit : "je ne sais pas ce que vous faites à mon enfant, vous êtes un enseignant indigne... hier, il me pose une question, je ne savais pas la réponse, il me la repose, j'en ai eu assez, j'étais fatigué, énervé, je lui envoie une claque. Vous savez ce qu'il m'a répondu ? Il est parti tranquillement en me disant "je n'en pense pas moins !". Moi je trouve que le même, qui a très bien compris que son père est un dominant et qu'il vaut mieux ne pas insister mais qui lui dit "je n'en pense pas moins", hein, c'est génial, vous comprenez que c'est toute une éducation à reprendre, il a fallu deux heures à cet enseignant, professeur d'histoire et de géographie et qui a aussi une culture extrêmement variée et riche, pour convaincre le père qu'il devait être très heureux et très fier d'avoir un fils qui, quand il reçoit une tarte, dit "je n'en pense pas moins", et s'en va dignement.

B. : On retrouve ça chez beaucoup d'enfants de cette nouvelle génération élevée par des parents marginaux, cette espèce d'indépendance de l'enfant, ce sentiment d'être une personne et d'être autant enseignant qu'enseigné... On apprend aux enfants comment se débrouiller dans la

vie, mais ils nous apprennent l'enfance, comment apprendre à apprendre, être disponible, ils nous apprennent la souplesse dans la structure...

N.B. : Moi je trouve que de ce point de vue là, c'est correct... on arrive à une phase de la civilisation où il faut redonner à l'enfant ses droits, mais je ne pense pas qu'on doive perdre pour autant toute notion de limites envers l'enfant... Quand on parle de hiérarchie, il y a une certaine forme de hiérarchie de dominance qui doit disparaître, parce qu'elle ne correspond qu'à des préjugés...

H.L. : Et qu'elle est castratrice...

N.B. : Oui, mais il y a une forme de hiérarchie qui est absolument essentielle... moi par exemple je fais de la musique. Si je me compare à J.S. Bach, je me dis que vraiment c'est un maître, et que je ne suis qu'un élève. Je ne me sens pas dominé pour autant. Il y a là tout un bagage d'information, et aussi toute une maîtrise, alors qu'on le veuille ou non, la hiérarchie existe, et tant qu'elle n'est pas utilisée au profit du plus fort, pour un jeu de pouvoir... qu'on le veuille ou non, sur le plan de la matérialité, l'adulte est plus que l'enfant.

H.L. : Normand, ne confondons pas. Ce que tu appelles hiérarchie, c'est ce que j'appelle une hiérarchie de fonctions. Dès qu'on prononce le mot hiérarchie, généralement il y a un jugement de valeur qui est posé.

N.B. : Pour moi ça n'est pas un jugement de valeur mais un jugement de réalité. Je prends votre livre, "La Nouvelle Grille". Eh bien Henri Laborit, qui est devant moi, est plus que la nouvelle grille. La nouvelle grille, c'est une manifestation, une expression de la pensée d'Henri Laborit. Si j'ai le livre dans les mains, je n'ai pas Henri Laborit dans les mains. Donc, tu es plus que ton livre, c'est-à-dire que ta production, ta manifestation matérielle, est toujours moins que ce que tu peux produire. Alors il y a déjà une hiérarchie entre la pensée et la matière, à travers laquelle la pensée s'exprime. Le sujet est toujours plus grand que l'objet.

H.L. : Je dirais plus complexe ! Quand tu es plus grand, tu introduis un jugement de valeur.

N.B. : Il est plus grand, c'est lui qui mène, il mène ! Si tu veux te rendre par exemple au restaurant, ton corps, lui, dirait non, parce que sa loi, à lui, c'est l'inertie. La loi de ta volonté, c'est le mouvement, donc c'est toi qui imprimes à ton corps le mouvement, donc tu domines, d'une certaine façon.

H.L. : Ton exemple est mauvais. Quand tu vas au restaurant, c'est parce que tu as faim. Et c'est ton corps qui t'indique que tu as faim. L'amibe qui n'a rien à bouffer, et bien elle se déplace pour trouver de la nourriture, son corps se déplace, elle n'a pas besoin de l'esprit, elle n'a aucune volonté, la pulsion n'est pas volontaire...

N.B. : C'est une forme de volonté très primaire, mais c'est un acte volontaire, la loi de la matière c'est l'inertie, c'est de résister au mouvement.

H.L. : La volonté indique une notion de liberté. Or il n'y a aucune liberté.

N.B. : Il n'y aurait pas de mouvement possible, s'il n'y avait pas de liberté. Mais c'est une liberté qui doit s'accommoder des déterminismes du corps.

M.F. : Ce que tu disais tout-à-l'heure par rapport aux enfants, la reconnaissance que chez l'adulte, il y a toute une information dont l'enfant a besoin, on ne peut pas parler à ce moment-là de hiérarchie, de dominance, parce que c'est directement lié pour l'enfant à son désir et sa gratification, à son confort biologique, à sa survie.

N.B. : Si on élimine le terme "dominance", il n'en demeure pas moins... par exemple si on examine la commune, qui se veut quelque chose de différent, une alternative à la structure hiérarchique traditionnelle, il y aura toujours un moment donné une espèce de leadership qui va

d'établir. D'ailleurs, dans le domaine des créations collectives, au théâtre, ce qui arrive, c'est que c'est la juxtaposition de plusieurs trips individuels. Rarement on en arrive à une homogénéité réelle...

M.F. : Mais ça n'est pas souhaitable non plus, parce que l'homogénéité, c'est pas très dynamique...

H.L. : L'homogénéité, c'est la mort... Il y a tout un problème de sémantique depuis tout-à-l'heure. Ce que tu appelles hiérarchie, en fait, c'est une hiérarchie de fonctions. Dans mon organisme, rien ne commande à rien. Tout le monde obéit à l'autre. Si je vais manger, c'est parce que mon hypothalamus a été prévenu par l'ensemble de mes cellules, c'est-à-dire de la communauté cellulaire, que ça ne pouvait plus continuer comme ça. Et mon cerveau, ça n'est pas une question de volonté, il obéit à l'ensemble cellulaire obligatoirement, parce qu'il a une source d'information du milieu extérieur, il sait où est le restaurant, etc... Ce que je crois, c'est que dès qu'on utilise le mot "hiérarchie", que je ne veux plus employer maintenant, j'emploie les termes "hiérarchie de fonction et hiérarchie de dominance", parce que l'expérience, que nous le voulions ou non, que nous avons dans nos sociétés, du terme "hiérarchie", fait qu'on voit des gens qui sont au-dessus des autres, qui commandent aux autres, et en plus cette notion de hiérarchie est liée à un POUVOIR, qui est un pouvoir social, qui n'est pas seulement un pouvoir de la fonction... Hiérarchiquement, mon garagiste, quand je suis en panne, il a un sacré pouvoir, parce que moi, les moteurs... S'il a une appendicite et que je suis chirurgien, j'ai un sacré pouvoir sur lui. Mais dans l'un et l'autre cas, on devrait se limiter là ! Il a un pouvoir, j'en ai un autre, nous avons des fonctions différentes, mais ce qui existe en réalité, c'est que sorti de ma fonction, je reste le notable chirurgien, alors que lui reste le sous-notable garagiste, qui en plus peut avoir dans son garage des ouvriers mécaniciens qui ont réparé ma bagnole, qui eux savent, mais qui sont en bas de la hiérarchie de pouvoir (et de salaire !), et c'est ça qui est injuste, c'est ça qui est le résultat des systèmes de dominance. Dans une communauté humaine, on le comprend très bien, chacun a une fonction. Dès qu'il y a un système social, à partir du moment où des cellules se sont réunies dans le milieu primitif, il est bien évident que celles qui étaient au centre n'avaient pas de contact avec la mer, et que c'est dans la mer qu'on trouvait l'alimentation. Donc, il a fallu que celles qui étaient à l'extérieur constituent progressivement un système qui permette à l'ensemble cellulaire de se déplacer, de chercher la nourriture, et qu'il y ait entre l'intérieur et l'extérieur, des systèmes de canaux, avec une pompe qui permette à la nourriture de pénétrer à l'intérieur, chacune ayant son rôle, dans l'approvisionnement général de la communauté. Mais chacune a son rôle ! A aucun moment, il n'y a dans aucun organisme vivant, excepté dans nos sociétés humaines, et dans les sociétés animales, de système hiérarchique, parce que, justement, dans un espace, et ça je crois que c'est fondamental...

M.F. : A ce moment-là c'est une harmonie, c'est pas une hiérarchie...  
H.L. : Si vous avez lu mes livres, ce que je crois fondamental, c'est que la cassure entre l'individu et le groupe social apparaît là : tant que la nature, tant que le déterminisme biologique a abouti à l'individu, elle a réalisé des collectivités de molécules, de cellules, d'organes, pour aboutir à un organisme communautaire où aucune hiérarchie n'existe excepté une hiérarchie de fonctions. Pourquoi, dès qu'on arrive à des collectivités d'individus, animaux ou humains, apparaît une hiérarchie ? Et voilà, on part du biologique, on me l'a beaucoup reproché, mais jusqu'ici personne n'a pu trouver la faille du raisonnement expérimental. Un système ner-

veux, je le disais tout-à-l'heure, c'est réagir. C'est ce qui nous distingue des plantes. Et agir, bien sûr, pour nous maintenir en vie, c'est-à-dire maintenir la structure de notre organisme. Or, on agit dans un espace. Et dans cet espace, on trouve des objets et des êtres avec lesquels on peut maintenir sa structure, être en équilibre biologique. Et à partir du moment où on a appris, c'est-à-dire que l'expérience se trouve mémorisée, par la naissance de molécules chimiques, de protéines au niveau des synapses, qui vont coder les nerfs qui ont été stimulés par cette expérience, on va essayer de reproduire la stratégie qui a permis la gratification. Bien sûr, il faut pour renouveler cette stratégie que l'objet ou l'être qui nous a gratifié puisse rester à notre disposition. A ce moment-là, il n'y a pas d'instinct de propriété, c'est une notion qui nécessite un apprentissage de la gratification, mais évidemment on va dire "il est à moi". A tel point même, que quand vous vous êtes gratifié avec une cantate de Bach, vous achetez le disque, pour renforcer, retrouver votre satisfaction, et si quelqu'un vous le prend, ou vous le casse, vous n'êtes pas content. A partir du moment où dans le même espace, il y a un autre gars qui voudrait se gratifier avec les mêmes objets ou les mêmes êtres, ne serait-ce que fondamentalement la nourriture et le sexe, objets gratifiants s'il en est, et que vous avez besoin de les garder pour vous... ça commence avec la mère, lorsque l'enfant découvre qu'il existe dans un environnement qui est différent de lui, et que tout objet de gratification était lié jusqu'ici à cet objet qu'il percevait être autre chose que lui, dont l'odeur, la voix étaient liés à la satisfaction alimentaire, à son bien-être physique, il découvre que cet objet gratifiant est aussi l'objet gratifiant du père, et des frères et sœurs, et bien il découvre d'un seul coup la jalousie l'oedipe, l'amour malheureux, et alors, à partir de ce moment-là, il s'établit un système de dominance.

**B :** Je ne vois pas le saut quantique... par rapport au modèle biologique, qui a toujours été une structure souple, qui peut prendre les accidents de l'extérieur, et les intégrer comme information, le fait que l'enfant passe à un niveau où il doit partager, etc... il a le défi biologique d'intégrer l'information, et de vivre en harmonie avec, il y a la dominance qui se passe, mais la dominance, c'est encore un obstacle à assimiler, si on rentre dans le système de la dominance, il se passe ce qui se passe en ce moment, c'est que ça n'est pas encore assimilé, c'est un outil, c'est une réaction instinctive à quelque chose qu'on n'a pas encore dépassé... un système biologique... ce serait qu'au lieu de réagir par des systèmes structurés à un apport d'information nouvelle, on réagisse en recevant cette information, en amortissant le choc et ffffft... s'en servir pour avancer.

**H.L. :** Mais ce que tu me racontes-là, c'est l'opinion d'un individu qui a déjà dépassé la dominance ! C'est parce que vous le SAVEZ ! La majorité des gens l'ignorent... dès l'enfance on vous dit : "Il faut être le premier en classe". J'ai un ami qui s'appelle Montagny qui est biologiste à Besançon, qui a des films qui sont extraordinaires. Il a filmé des enfants à la crèche, avant le langage. Il a filmé l'établissement des dominances. Et alors il a fait en même temps, les dosages, urinaires, des caécholamines, des corticoïdes, surrénaux, etc... Un enfant dominant, tant que sa dominance n'est pas contestée... Je vais vous dire pourquoi elle devient contestée, c'est très amusant. Il est en parfait équilibre biologique, c'est l'enfant charmant, un peu emmerdant sur les bords, mais il est gentil, il donne ses jouets, il est prêteur, tout le groupe d'enfants l'accepte comme dominant. S'il veut un jouet, on le lui donne, alors... il est en parfait équilibre biologique. Par contre, le dominé, le gosse qui est agressif, ou qui reste en dehors, qui s'isole, alors lui il est en désé-

quilibre biologique, rien ne va, quand est-ce que le dominant va redevenir comme ce gosse là ? A partir du moment où les enfants qui l'entourent, sachant qu'au fond il est très gentil, en prennent un peu trop avec lui, et ne lui rendent pas, en tant que dominant, l'affection et la soumission, finalement, à laquelle il s'attend... alors à ce moment-là il recherche, par l'agressivité, le rétablissement de sa dominance. Or, tout de même, ce sont des enfants avant la parole...

**M.F. :** C'est exactement la même chose avec les chimpanzés...

**H.L. :** Bien sûr... ce que je veux dire c'est que parce que vous savez ça, que l'enfant ne sait pas, que vous pouvez arriver à contrôler cet instinct. Or, qu'est-ce qui va se passer ? Dès que l'enfant va à l'école, il va apprendre que justement il doit être dominant, par la force physique, par l'apprentissage, il faut qu'il

soit soumis au code et qu'il devienne bon élève, etc. etc... Comment voulez-vous qu'à l'âge adulte, il n'ait pas entièrement son système nerveux codé par le système de dominance ? Il faut vraiment qu'il ait une chance extraordinaire...

**N.B. :** Dans cette grille explicative, il faut bien dire qu'il y a des dominants et des dominés, mais qu'est-ce qui arrive dans le temps, dans l'Histoire, à ces dominants qui deviennent à leur tour dominés, par exemple les empires ? Il y a eu des suprématies, des successions de civilisations, donc qu'est-ce qui fait que automatiquement, depuis que le monde est monde, les dominants finissent par être des dominés ?

**H.L. :** Alors là, Normand, tu m'as pas bien lu. C'est parce qu'on a toujours été des sous-groupes, agressifs et dominateurs qui ont essayé de maintenir leur dominance, et qui l'ont perdue par rapport à un

autre sous-groupe. On n'a jamais été dans un concept d'espèce humaine planétaire, dans laquelle justement, un nouvel organisme pourrait naître, dans lequel il n'y aurait plus de dominance, mais où on aurait chacun une fonction. C'est pas la peine de faire creuser des mines de charbon au Tanganyka s'il y a des bananes... Chacun a son rôle à remplir, mais à partir du moment où on est dans un système de dominance, on verra pas le rôle, on va exploiter le gars. On a une information technique qui permet de faire des armes plus efficaces, on va aller faucher la matière première ou l'énergie dans le territoire de l'autre, qui n'a pas "su" l'utiliser...

**B :** Tu démontes très bien tout le système, mais quoi derrière ? La connaissance que ça se passe comme ça...

**M.F. :** Tu veux dire quoi devant !

**B :** Vous dites "c'est comme ça que ça se passe ! et ça il ne faut pas l'oublier, ce sont les prolégomènes à toute transformation... mais c'est POUR la transformation !

**M.F. :** Mais c'est ça, on en arrive à la transformation de la conscience à l'échelle de l'espèce...

**H.L. :** On n'a pas été des hommes jusqu'ici, on a été fondamentalement des grands primates.

**N.B. :** Moi je reviens avec cette idée de hiérarchie... Vous avez souvent très bien dit que le tout est plus grand que la somme des parties, c'est-à-dire que l'ensemble dépasse toujours ses éléments et que les relations doivent nécessairement être conditionnées par l'UNITE. L'unité, c'est absolument impondérable, c'est comme l'oeil d'un cyclone, immobile et invisible, ... cette unité là doit nécessairement être hiérarchiquement placée au-dessus de ses fonctions. En d'autres termes, si vous décidez d'être un chef d'entreprise, il faut nécessairement que vous soyez là d'abord, et qu'il y ait ensuite une hiérarchie de fonctions, organisées, mais il y a un noyau intégrateur qui est nécessairement UN, et qui sans exercer de pressions, esclavagistes ou autres...

**H.L. :** Il faut une information circulante, alors que pour l'instant l'information est stockée par les dominants, parce que la seule information qui permet la dominance, aujourd'hui, est l'information technique...

Je pense que le malheur de l'espèce humaine, c'est qu'elle n'a pas encore trouvé son unité dans l'espèce, et que ce sont ses parties, agressives, dominatrices, qui essaient de survivre aux dépens des autres, en imposant leur dominance.

**B. :** Si je comprends bien, alors la meilleure façon de "baiser" la dominance, c'est de faire circuler l'information ?

**H.L. :** C'est tellement vrai que les paléontologues racontent que si les grands sauriens du secondaire ont disparu, c'est que l'information circulait à l'intérieur de leurs organismes à la vitesse de l'influx nerveux qu'on connaît, relativement lentement, et que quand un scorpion, ce petit être informe, allait le piquer au bout de la queue, et bien il fallait attendre une minute avant qu'il puisse écraser le scorpion, qui avait disparu depuis longtemps (rires). Pourquoi les grandes corporations, les multinationales en ce moment foirent-elles ? C'est parce que l'information ne peut plus arriver à circuler correctement... de la base, de l'ouvrier qui travaille, à la tête, à la commande; et alors, mais il n'y a pas que la vitesse de diffusion de l'information, il y a "comment la diffuse-t-on ? Toujours dans le même sens...



*En même temps que le professeur Laborit, il y avait à Montréal le professeur Leboyer - médecin-praticien - que nous n'avons malheureusement pas eu la chance de rencontrer, mais auquel je voudrais rendre hommage ici, en soulignant pour nos lecteurs, la complémentarité des recherches et des résultats remarquables que ces deux hommes ont obtenus.*

*Laborit propose le SAVOIR, comme moyen de contrôler l'instinct de dominance. Il propose que ce savoir soit transmis aux enfants dès l'âge de huit ans, et que bien entendu les éducateurs soient des gens suffisamment conscients et informés - et déconditionnés ou "déprogrammés" eux-mêmes - pour être en mesure de contrôler leurs propres réactions face aux enfants, et transformer complètement la relation adulte-enfant, enseignant-enseigné. Laborit met en cause, par le fait même, tout notre système d'éducation, toutes nos relations, à commencer par la relation triangulaire de base, père-mère-enfant, dont le cinéaste italien Marco Ferreri a fait le sujet cuisant de son film "La dernière femme", où il démontre (à sa manière, chargée mais efficace !) à quel point une certaine conception de la virilité (du pouvoir) a pu "fucker" complètement cette relation.*

*Le professeur Leboyer propose quelque chose d'aussi fondamental, en démontrant que la façon dont on accueille les nouveaux-nés, dans cette société, dans toutes les sociétés modernes, témoigne d'un "manque" dont les conséquences sur le comportement humain sont incalculables.*

*(La façon dont les femmes accouchent est aussi une aberration par rapport à la loi naturelle. Aucune femme n'a jamais accouché "naturellement" sur le dos, les jambes en l'air, mais accroupie, cf. la loi de Newton !)*

*Quoiqu'il en soit, naître est un traumatisme, qui même s'il pouvait être considérablement atténué pour la mère et l'enfant, n'en demeure pas moins un traumatisme. S'incarner, "entrer dans la matière", comme dirait Normand Bourque, est une entreprise héroïque ! Le petit enfant qui vient de naître - affirme le professeur Leboyer - dès l'instant qu'il prend conscience du fait qu'il est "séparé", de son autonomie, dans le monde des hommes, complètement dépendant de leur bon vouloir, et du fait que pour la première fois il a FAIM, éprouve une peur inimaginable, la peur absolue.*

*Notre premier devoir - notre premier geste d'accueil et d'amour - par l'initiative conjointe de la mère et du médecin, ou de la sage-femme, devrait donc être de créer autour du nouveau-né un environnement de douceur, et de chaleur, un cadre apaisant, rassurant, et surtout de le masser doucement, jusqu'à ce que tous ses muscles soient débandés et qu'il exprime son bien-être et sa confiance par un premier vrai sourire (le film du professeur Leboyer montre bien clairement un nouveau-né qui sourit vraiment !).*

*Le comportement des bébés, traités ainsi, dans les jours, les semaines (et sûrement les mois et les années) qui suivent, n'est plus du tout le même.*

*Si l'on admet (et l'on admet de plus en plus) que la peur est à l'origine du comportement de dominance, et que plus on a peur, plus on est agressif, et possessif, et plus on se fabrique de systèmes de défense (the games people play). Alors, comment ne pas croire à l'importance énorme de ce premier geste envers l'autre, pour que justement il soit "autre" ? Noël est la fête de l'enfant nouveau, de l'homme nouveau. Laborit, Leboyer, chacun à sa manière, apportent une contribution généreuse à l'événement, à "l'avènement" des enfants du Verseau.*

Michèle Favreau

Le collage (serré!) qui remplit ces deux pages, est né d'une "journée Mainmise" au pénitencier à sécurité maximum d'Archambault.

Une quarantaine de prisonniers, remarquables par leur niveau de développement personnel au sens le plus "jungien" et dans certains cas, l'acquisition d'une force intérieure excluant désormais le mépris, la haine, et la violence bien sûr - ont circulé à travers quatre ateliers où ils avaient le choix entre l'apprentissage d'une technique (fabrication d'un journal - Video - Bande dessinée) ou une réflexion sur la programmation (ou la déprogrammation!) mentale.

Le tout, suivi d'un "banquet" où l'intensité et la chaleur des relations entre "l'extérieur" (nous) et l'intérieur" (eux) nous ont laissés épuisés et heureux.

Michèle Favreau

le 4 novembre 1976

le Front de libération

### La peine de mort existe encore

Qu'est-ce que la mort ? Mon ami Robert —le petit hein !— (parce que je ne connais personne de réellement grand, moi) définit la mort (j'me d'mande ben pourquoi c'est "féminin" ça la mort) comme le passage de vie à ... trépas !

Ouais, pas grand'chose là hein !

### La peine de mort en prison

La mort des relations entre un homme et une femme. La mort des relations entre un homme et la nature en évolution. La structure négative du système donne une impression d'hyper-frustration, en d'autres mots, une sensation de mort.

#### Communication

La prison amène une méfiance entre détenus, les raisons sont peut-être multiples, le manque de moyens de s'exprimer, c'est-à-dire l'éducation, etc..., ensuite c'est comme dehors, les frustrations, inhibitions, etc... la paranoïa demeure un gros facteur.

La semaine socio-culturelle est une raison pour communiquer nos impressions, nos idées, nos manques, etc... , c'est une première, gagnée dans une bataille de plusieurs années.

#### Symbole

Liberté retirée : liberté de vivre dans la société. Perte de l'identité : forme d'automatisme créée par le système. Frustrations triplées, quadruplées par rapport à la vie extérieure. Manque de moyens pour communiquer avec l'extérieur : isolement des prisonniers d'avec les gens qui vivent dehors.

#### Changement

Abolir la prison pour trouver un moyen non punitif mais un moyen humain de solution pour le problème de chaque cas. Donner à l'individu de pouvoir s'épanouir pour que sa vie soit un enchaînement positif, cela est le mal de la société d'aujourd'hui, ceci vaut pour tous les individus de la terre. Abolir le gouvernement, enlever le pouvoir à des individus, laisser les gens vivre sans gouvernement, détruire les concepts du pouvoir.

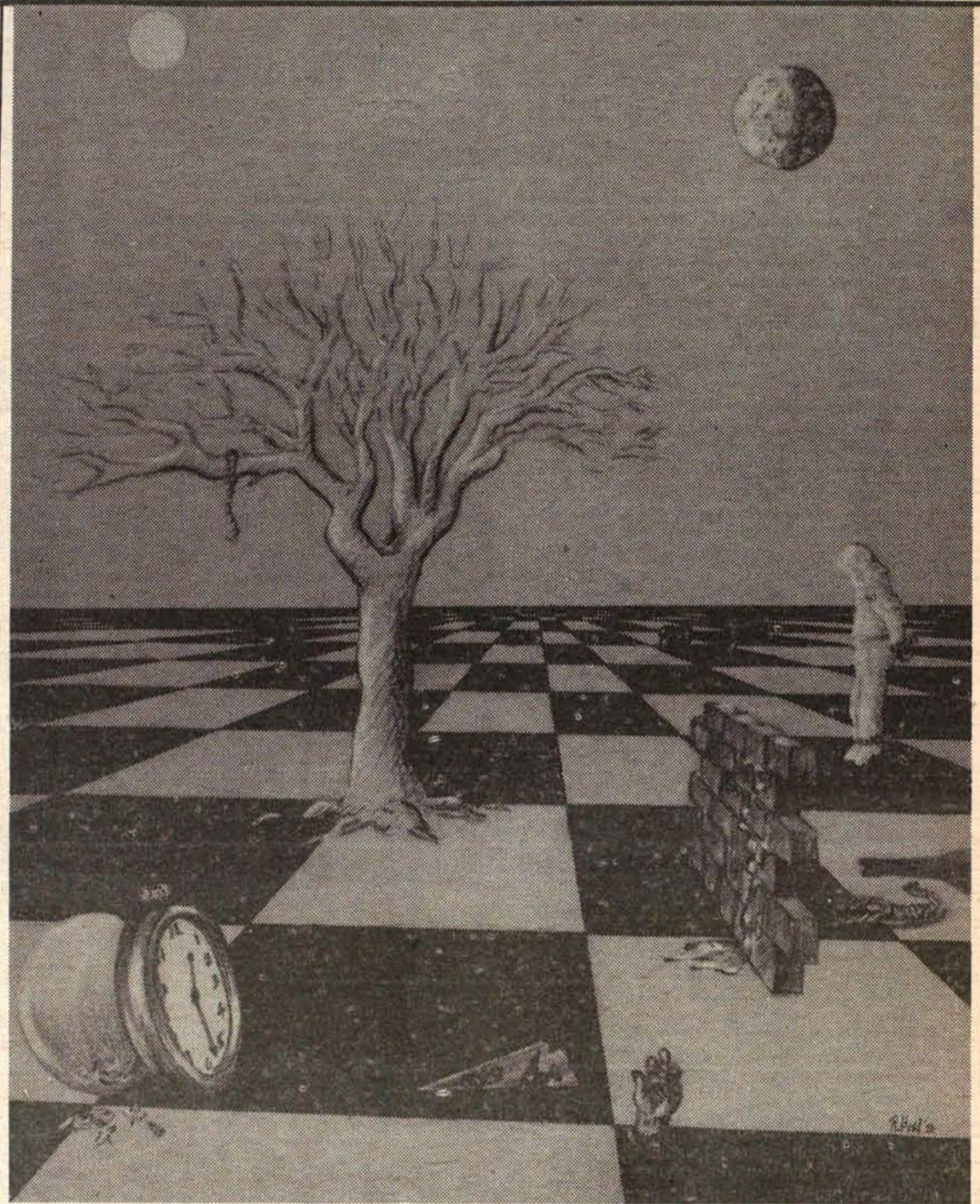
Conclusion : prenons les moyens pour détruire le mythe du pouvoir.

La mort en milieu carcéral, j'ai trouvée instantanément dès mon entrée derrière les grilles de l'imposante muraille pénitenciaire. Aussitôt le premier pas effectué dans ce monde infernal, j'ai reçu le premier coup au coeur "les poignards sont plus doux mon cher !" : Hé là, le pouilleux, déshabille-toi, mets ton linge là dans le coin et mets ça ! Ouais, premier symbole de la mort. Ces petites pièces de tissu auxquelles je m'identifiais si bien, on me les retirait, on m'arrachait de force mon IDENTITE ! (mort no. 1).

Dans le même contexte, celui de l'entrée, je me sentais terriblement humilié, nu, face à quelques humanopathes uniformisés, gras, satisfaits. Je recherchais ce regard sympathisant auquel toute ma vie à partir de cet instant aurait pu se raccrocher. Il n'y était pas, partout ce n'étaient que regards hostiles, ricanements et mépris. Dans cet instant où mille images et encore plus d'information agressive attaquaient ma sensibilité, il me semblait que la seule chose ayant des formes et une configuration sympathique était les barreaux. Ha, ha, mais oui! les "barreaux" !

Barreaux de fer, bien sûr, tous présents, tous aussi solides pour me garder dans leur catalogue, et tout aussi représentatifs de ma mort sociale. J'intégrais cet endroit lugubre avec des idées plein le cerveau, une jeunesse imaginative, les illusions sur la vie, les hommes, la société, le pénitencier même ! Quelle déception j'allais avoir.

Un pied à peine à l'intérieur de l'univers carcéral et j'étais déjà figé pour la vie. Cet uniforme truffé de numéros, ces bruits métalliques du fer qui se frappe, ces regards de désir du vieux bagnard homosexuel qui ne voit dans l'arrivée du "p'tit nouveau", qu'un compagnon de nuit, qu'une image assez floue de ce qu'il fut déjà (jeune, fier, idéaliste, "beau" quoi,) C'était déjà encore une fois la "mort".



Ca fait cinq ans que je suis en prison (ici), et j'ai vu beaucoup de gars qui sont entrés ici déjà morts dans un sens ou dans l'autre, mais ceux qui ont pris le temps de trouver l'harmonie avec leur esprit lui-même, peuvent sortir encore plus vivant qu'avant. C'est prendre le temps (que j'ai), c'est prendre la compréhension de notre milieu, mais le plus de tout, c'est prendre des amis comme vous autres qui nous donnez un morceau de votre coeur à manger pour que notre esprit reste vivant mais aussi plus fort. Adieu.

Roy

3 ADMINISTRATION pénitentiaire canadienne	2 DETENU		1 FAMILLE
administration fictive des besoins réels d'un homme	Détenu inconnu	Père, Frère, Mari éloignés	Femme, Enfant, Ami(e)
imposer un programme fictif	détérioration de l'homme	la sensibilité de la non-présence des parents aimés	Parents et Amis très touchés de mauvaises et nulles communications
construire une machine programmée au système fédéral	détérioration inhumaine de tous les sentiments	besoins humanitaires achèvent l'homme	ZERO : 0

LE PENITENCIER EST UNE BANQUE DE VIOLENCE DONT LES CITOYENS SONT BENEFICIAIRES A TA SORTIE.

### AU COEUR DE LA BÊTE

M'adresser aux lectrices et lecteurs de Mainmise, c'est m'adresser à des amies et des amis avec qui je partage certainement les mêmes espoirs. Je viens te partager de mon expérience de vie. Puis-je prétendre avoir eu la chance de me retrouver au coeur de la bête ? Parfois, je suis tenté de dire que j'ai été privilégié de passer la presque totalité de ma vie adulte (14 années) dans les pénitenciers du Québec. Et pourtant, ces années ne furent que pure souffrance. L'emprisonnement n'est rien d'autre qu'une forme de torture indiciblement cruelle et ceux qui prétendent le contraire n'y ont pas passé, une seule journée de leur vie. Peut-être font-ils partie de cette pas tout-à-fait nouvelle race de scientifiques qui mesurent les réactions humaines comme ils mesurent les sauts de la grenouille électrocutée ? A ceux dont je viens de faire mention comme à de nombreux autres dont les titres me viennent facilement à l'esprit, la prison profite grandement. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de m'attarder ici sur le cas de tous ces gens qui, quoique n'y connaissant rien, péorent à qui mieux mieux sur le bien-fondé de l'incarcération. Ils sont les tenants de la punition pour n'avoir pas réussi à exorciser leur peur. Peur d'eux-mêmes et de leur propre réalité, bien sûr.

La prison, c'est l'indice de la répression dans une société donnée. Ce n'est pas un phénomène extérieur à la société, mais la plaie béante qui témoigne de la maladie du corps social qu'on croit pouvoir guérir en la niant. La prison, c'est la solution de la faillite d'un système : c'est laid, c'est monstrueux et ça fait peur.

Il ne peut être question d'améliorer la prison ou de la rendre plus vivable. Une seule solution : son abo-

lition, sa démolition, son éradication la plus complète. Lorsqu'on a réussi à abolir la prison dans sa tête et dans son coeur, lorsqu'on a abandonné le désir d'emprisonner, les moyens de réaliser l'abolition sur le plan matériel se présentent par dizaines. Il n'est plus que l'embarras du choix.

Ce qui pourrait faire rire ou s'exaspérer un observateur le moins averti de la comédie pénitenciaire — que cet observateur soi extra-terrestre ou pas —, c'est qu'il est virtuellement impossible que la prison puisse être de quelque utilité à l'ensemble de la société et conséquemment, à plus ou moins long terme, à chacun de ses constituants. En fait, elle traîne avec elle un cortège de malédictions toutes plus affligeantes les unes que les autres. Et les premiers touchés sont ceux qui la prônent et l'imposent comme moyen de pacification sociale. Le cerveau humain est ainsi fait que les programmes qu'on y imprime et les réseaux de canalisation qu'on y construit ne servent pas pour seul usage qu'on leur a fixé. Un cerveau pollué, c'est un cerveau pollué.

Le fait que ce n'est qu'après de si nombreuses années de recherche et d'"errances" au cours desquelles j'en ai fait "bad-tripper" plus d'un et d'une, après avoir sondé le fleuve de long en large et avoir culbuté de façon magistrale dans le courant à plus d'une occasion, que j'ai finalement mis le pied sur le passage à gué, où il n'est permis d'avancer qu'avec une infinie précaution, ne me permet pas de me laisser aller à l'impatience dans mes appels et mes exhortations. Pour comprendre la souffrance, l'humiliation et les frustrations du peuple québécois, il faut les avoir partagées. N'est-ce pas ainsi qu'on apprend à aimer ? Mon amour pour mes compatriotes croît, je ne dois pas dire en dépit, mais à la faveur des frustrations rencontrées. Car si la prison, c'est l'humiliation constante, la dégradation, la répression, l'injustice, l'aliénation, la réjection, la déshumanisation, la robotisa-

tion, la poubelle, pour tout dire, comment des êtres humains qui se prétendent vivants peuvent-ils en arriver à nier chez leurs semblables la capacité de changement qui est principe de vie si ce n'est qu'ils sont terrorisés et qu'ils n'ont pas commencé à vivre vraiment. Mais se départir de ses craintes, c'est cesser de haïr. Ne plus avoir peur, c'est commencer à s'épanouir et cesser de punir.

C'est affligeant de constater que l'humanité continue de s'entre-déchirer de la plus terrible manière. Affligeant de constater qu'un jour pas très lointain, on a soi-même été partie de cette humanité errante, pognée et foquée. Mais quelle consolation que de pouvoir en ce mois de décembre, grâce à l'extraordinaire équipe de Mainmise, partager ses espoirs avec ses camarades de voyage.

Joyeux Noël à toi, cher amie, cher ami. Souhaitons à tous de retrouver leur coeur d'enfant, la capacité de s'émerveiller et l'absence de préjugés qui permettent de découvrir dans les poubelles des grandes personnes quelque déchet qui peut bien n'en pas être.

Comme le sourire et les baisers de l'épouse ou de la fiancée, derrière la muraille de la vitre à la salle des visites, la visite chaleureuse de la grande famille de Mainmise dans le cadre des activités de la semaine socio-culturelle nous a été un baume pour le coeur, un soutien inestimable dans notre lutte et la promesse d'heureuses retrouvailles.

Marc Endore Fournier 8837  
Institution Archambault

*Dans le pénitencier, j'ai eu comme conseiller social (LULU) des anciens colffeurs pour dames, des ex-livriers de pizza, des ex-pompistes, des ex-laitiers qui ont suivi un cours de six semaines. C'est ce qu'on appelle dans le système le personnel traitant...*

*UUUEEERRRKKK.*  
*Dans le pénitencier, ils voulaient m'aider à apprendre un métier valable qui pourrait me permettre de gagner ma vie honorablement : à ma sortie comme : le rapiéçage des sacs de courrier, la fabrication de broches, la cordonnerie, la basse couture, la plûbôt de la haute couture. Encore une fois, UUUEEERRRKKK.*

### 25 ans ou la peine de mort

La peine de mort n'a jamais été abolie. Elle fut cependant modifiée. Ce que j'entends par cela, c'est qu'au lieu de faire une exécution par feu, on plante la peine de mort à longue échéance par le Bill 83. La torture morale et physique est de ce fait prolongée, ainsi qu'amplifiée sur une longue période indéterminée. Il n'existe donc aucun programme valable pour un humain sans espoir, ni aucune chance de pouvoir un jour s'en sortir. Avec un tel système, la violence augmentera considérablement et ce sera la seule façon de combattre la nouvelle peine de mort à longue échéance.

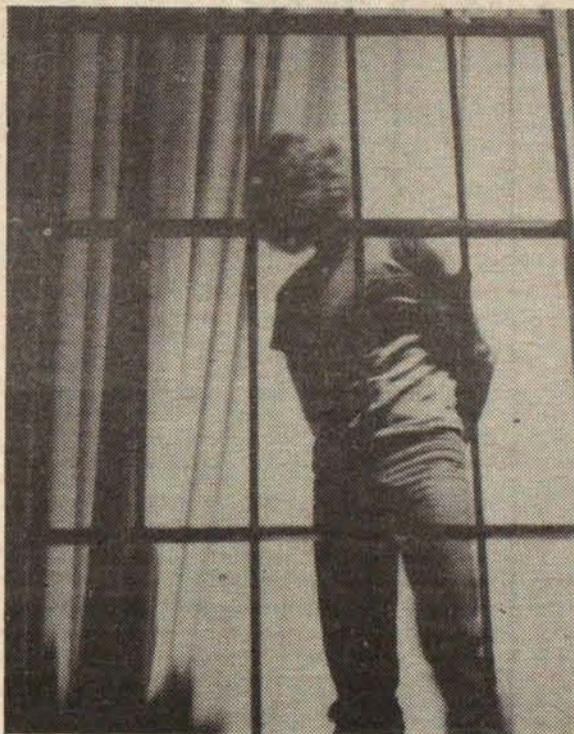
Gerry Martin 8924

### La mort existe encore

La seule différence qui existe entre la corde (pendaison) et la peine de mort actuelle est la suivante : avec la pendaison, tu crevais et ça prenait peut-être dix secondes. Maintenant, tu creves mais ça prend 25 ans, tu creves à petit feu. Souffrance morale, physique, ce qui fait que tu ne vis pas, tu ne fais qu'exister. Personnellement, j'aurais préféré la corde à ma sentence à perpétuité.

- Classement :
- 1) Si tu te tiens en groupe (tu es un leader)
  - 2) Si tu te tiens avec un autre détenu (tu es homo)
  - 3) Si tu te tiens seul (tu es révolté).
- voilà sur quoi se base l'administration.

P. Yank



"Une Rencontre !"  
Je t'ai rencontré(e)  
Tu m'as souri  
Toi l'étranger (ère)  
Moi le prisonnier  
Tu m'as parlé  
Tu m'as apprivoisé  
Depuis, je ne vis plus que de l'espoir  
De tout recommencer; de te revoir !

*Les officiers de classement qui te prennent comme une balle de ping-pong et jouent avec ton moral, et c'est nous qui souffrons de leur incompétence. Merci.*  
Raoul

*P.S. : NON. La chose qui nous fait le plus souffrir, c'est (note de la rédaction : il y a ici dans l'original le dessin d'un pénis bandé,) qui souffre le plus.*

### La mort en institution pénitenciaire.

Le fait d'être pogné dans une cage résulte à former dans le coeur une rage contre la société, ce qui résulte dans ce que l'on appellerait un bain de sang dès le renvoi dans une société pourrite. Effectivement, la destruction dans un système carcéral ne débute pas qu'à l'entrée dans le pénitencier; cela commence dès la prime jeunesse, puis dans un établissement de réadaptation et de réinsertion sociale. L'enfant qui est élevé à coups de fouet hors de son foyer familial devient frustré car il se sent traité comme un animal enragé. C'est évident qu'il se sent dès lors perdu et sa haine grandit comme celle de l'homme au pénitencier. Il veut se venger d'une façon ou d'une autre. Là est son choix : le meurtre, le terrorisme et tout le bazar.

Pour plusieurs, une femme, un ami peuvent l'aider à reprendre sa place en ce monde. Voilà, il faut le trouver. Là le citoyen a à prendre position et s'approcher de nous "bagnards", et c'est pas derrière des vitres que nous pouvons avoir un contact direct avec nos épouses et enfants où est notre amour et le droit d'aimer et espérer de vivre en hommes non en bêtes.

*Dans le pénitencier, n'essaie surtout pas de faire valoir tes droits, car si tu le fais, tu es un fliey pour la peine.*  
*Dans le pénitencier on veut (ouais) vous montrer à vivre dans la société mais dans le contexte inverse de la vraie société. Mais s'as peut-tu...*

L'Homme, la Prison, la Femme, la sexualité, la séparation. En enlevant la femme et les enfants, c'est la plus grosse frustration.



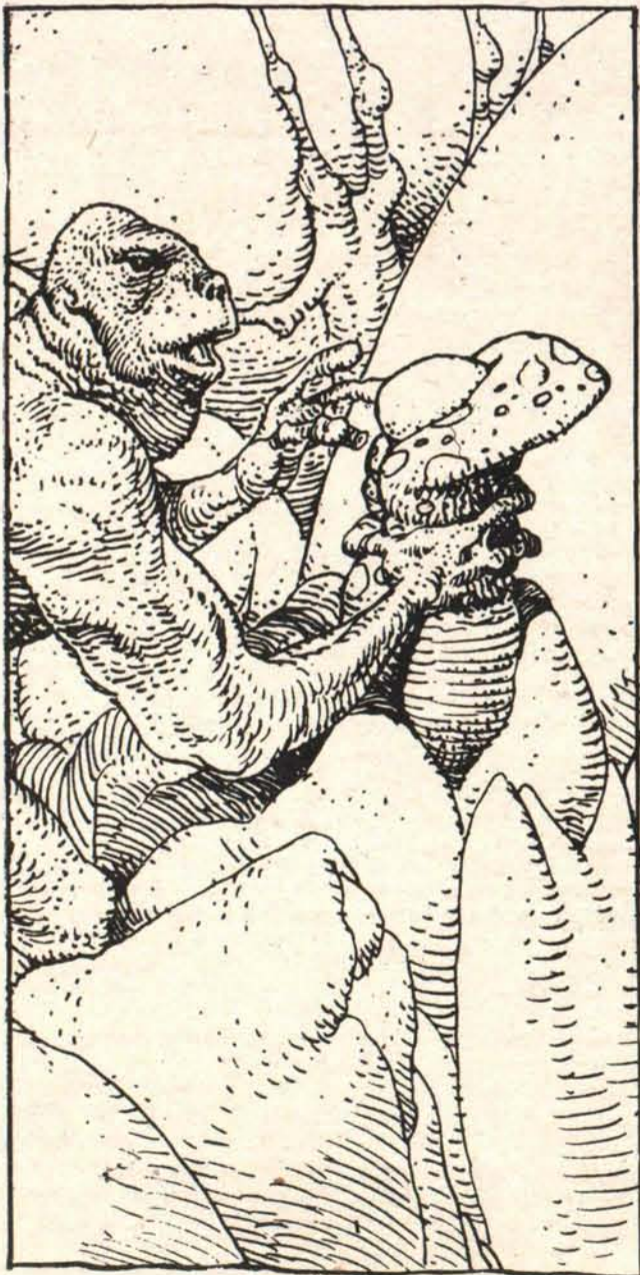
# les champignons hallucinogènes d'amérique

UNE ENTREVUE AVEC R. GORDON WASSON

*La consommation rituelle du champignon sacré - que ce soit l'amanite du Nord, ou le psilocybe mexicain - a toujours été, en fait, pour les civilisations amérindiennes, une technique d'ouverture du 3e oeil. Le 3e oeil - invisible - situé au milieu du front - correspondant au 6e chakra (celui de l'Esprit) - est un oeil ouvert sur l'INTERIEUR. Il permet d'entrer en contact avec d'autres niveaux de réalité et de conscience que la perception de la réalité extérieure par nos sens "ordinaires", par ce qu'elle exige de notre part d'attention et de vigilance, limite, ou interdit, non seulement en fonction de la "nécessité" (survivre) mais en fonction du conditionnement que nous subissons.*

*Le champignon sacré - dont une description (fort bien documentée) nous est proposée ici - dans sa forme comme dans ses effets - est l'équivalent "naturel" du LSD 25, ce produit de synthèse qui à l'ère de la technologie, est intervenu, en Amérique, pour faire éclater la vision matérialiste du monde, devenue stérile et auto-destructrice.*

*Le champignon est un outil, parmi d'autres, de transformation ou d'expansion de la conscience.*



Vite, j'en tiens une - Moebius (merci)

HT : D'où vous est venu votre intérêt pour les champignons ?

W : C'est venu comme ça, tout d'un coup, en 1927. Je m'étais marié à la fin de 1926 et, en août 1927, ma femme, Valentina Pavlovna, et moi prenions notre première vraie lune de miel. Nous étions tous les deux dans un chalet, dans les Monts Catskill. Ma femme était russe; moi, j'étais un anglo-saxon du Montana. Même si nous nous connaissions depuis cinq ou six ans, il n'avait jamais été question de champignons entre nous. Ce jour là nous marchions, main dans la main, sur un sentier quand soudain Valentina Pavlovna aperçut dans un sous-bois de belles colonies de diverses espèces de champignons. Délaissant ma main, comme ravie au septième ciel, elle courut dans la forêt et s'agenouilla devant ces champignons comme si elle voulait se mettre à les adorer. Elle était toute émue; elle venait de retrouver aux Etats-Unis les mêmes espèces de champignons qu'elle avait déjà cueillis en Russie. Me sentant complètement décontenancé, je ne pus que lui crier : "Reviens ! Reviens ! Ne ramasse pas ces champignons ! Ils sont vénéneux !" Elle rit et se mit à ramasser les champignons. Le soir, au souper, elle en avait mis dans la soupe et dans le plat de viande. Chacun selon sa nature, chacun selon son goût particulier.

HT : Avez-vous mangé de ces champignons qu'elle avait préparés ?

W : A vrai dire, non. J'étais, à l'époque, encore plein de préjugés à leur endroit et je ne touchai à aucun des plats préparés par ma femme. Je me suis même dit, ce soir-là, que je me réveillerais sans doute veuf le matin suivant. Il n'en fut évidemment rien. En tous cas, c'est ainsi que m'est venu mon intérêt pour les champignons. Pour la plupart des gens, un changement d'attitude vis-à-vis des champignons peut paraître la chose la plus insignifiante du monde. Nous décidâmes pourtant, ma femme et moi, de nous renseigner sur les attitudes existantes auprès de nos connaissances; elle, auprès de ses amis russes, moi, auprès de mes amis anglo-saxons. Nous ne fûmes pas long à découvrir, dans les semaines suivantes, que tous les Russes originaires de régions forestières nordiques de la Russie connaissaient les champignons depuis leur plus tendre enfance. A l'âge de six ans, ma femme n'avait-elle pas été envoyée par sa mère pour récolter des champignons pour la table familiale ! Certains Russes connaissaient même encore par coeur les couplets d'une chanson, chacun consacré à une espèce différente de champignon, le tout composant un long poème appelé Voïna Gribov ou la Guerre des Champignons. De l'autre côté, tous les Anglo-

"La Grande-Bretagne est depuis toujours le pays le plus violemment mycophobe du globe, et nous ne serions pas tellement éloignés de penser avec nos amis Wasson que cette position n'est pas sans relation avec cette sorte de pudeur quelque peu morbide à laquelle les Anglo-Saxons sont encore aujourd'hui si souvent attachés."

Roger Heim

Saxons que je rencontrais me dirent qu'ils ressentent vis-à-vis des champignons le même sentiment que moi : ceux-ci ne sont bons qu'à être écrasés sous le pied.

HT : C'est alors que vous avez commencé à faire des recherches sur les différentes attitudes des peuples vis-à-vis des champignons ?

W : Oui, mais très lentement. J'étais alors journaliste au Herald Tribune et nous étions tellement pris par le problème de notre survie que nous avons peu de temps à consacrer aux études. C'est au fur et à mesure, avec beaucoup d'applications, en lisant ce que d'autres avaient écrit sur la question, que nous avons commencé à ramasser de l'information. Nous avons de même écrit à beaucoup de gens, leur demandant de ramasser de l'information. Nous avons de même écrit à beaucoup de gens, leur demandant de nous donner des noms de gens capables de nous informer sur la haine ou l'amour des champignons. C'est ainsi que nous avons vite découvert que les Russes et les Anglo-Saxons représentent les deux pôles de la différence d'attitude culturelle prise vis-à-vis l'univers fongique. Nous avons ainsi étudié l'étymologie des mots autant russes qu'anglo-saxons employés dans la description courante des champignons. En anglais, il n'y avait que trois mots pour décrire les champignons : "mushroom", "toadstool" (tabouret de crapaud) et "fungus". En russe, par contre, ces mots étaient non seulement innombrables mais très expressifs. Si innombrables, à vrai dire, que jamais nous n'avons pu en dresser la liste complète. Dans toute la littérature anglaise, ce n'est que dans un ouvrage publié vers 1900 que nous avons trouvé un premier mot en faveur des champignons. Ce n'est que vers cette époque, avec l'introduction de la culture des champignons en Angleterre et aux Etats-Unis, que l'attitude anglo-saxonne vis-à-vis des champignons a commencé à changer.

HT : Vers quelle époque cette étude philologique a-t-elle finalement débouché sur l'ethnomycologie ?

W : C'est vers les années trente que nous avons commencé à nous plonger à fond dans l'étude de ce qui allait sous peu devenir une science exacte, mais ce n'est que vers 1940 que l'idée d'un livre sur l'ethnomycologie nous est venue. C'est à partir du mot ethnobotanique, science se consacrant à l'étude du rôle des plantes dans la vie de l'homme, que j'ai créé le mot ethnomycologie; la mycologie est une branche de la botanique; l'ethnomycologie est donc cette partie de la mycologie se consacrant à l'étude du rôle culturel des champignons.

"En 1953, dans un ouvrage de Mrs. Gwen Raverat, *Period Piece*, une citation nous apprend à quelle invention se livrait Aunt Etty : à poursuivre dans les bois, armée d'un bâton à la pointe acérée, d'un chapeau de chasse, de gants qui la protégeaient d'une contamination pernicieuse, et d'un panier, les Phalles impudiques, qui, ainsi abattus, puis recueillis dans le récipient, finissaient incinérés dans un lieu caché de la demeure voisine. Pourquoi ? "Because of the morals of the maids." Et qui était Aunt Etty ? La fille de Charles Darwin."

Roger Heim

HT : Est-ce que vos études vous ont mené à étudier d'autres comportements ethniques que ceux des Russes et des Anglo-Saxons ?

W : Bien sûr. Nous avons étudié ainsi les attitudes culturelles des peuples d'origine indo-européenne installés en Europe de même que celle des Basques, un des éléments les plus énigmatiques quant à son origine de toute la culture européenne. Chaque peuple est, soit mycophile, soit mycophobe. Dans l'Est de l'Europe, les Slaves sont particulièrement mycophiles; dans l'Ouest, seuls les Catalans (près de Barcelone, dans l'est de l'Espagne) et les Provençaux (dans la région du Languedoc) le sont, ou à peu près; les Français du nord sont peu mycophiles.

HT : Dans votre grande œuvre *Mushrooms, Russia and History* (Les Champignons, la Russie et l'Histoire), vous dites qu'à un certain moment vous avez eu "l'intuition violente" que l'histoire des religions européennes était sous-ten-

"Pour John D'Allegro (auteur de *Le Champignon sacré et la Croix*), le champignon serait la base totale de la religion judéo-chrétienne. Il explique "linguistiquement" la formation de tous les noms propres de la Bible et de l'Evangile. Ces mots-noms ne sont en fait que des synonymes cryptés du champignon sacré. Disons pour simplifier qu'une grande partie des mots de la Bible et de l'Evangile n'étaient pas compréhensibles

avant la découverte des Manuscrits de la Mer Morte car ces derniers apportent un maillon linguistique qui manquait avant eux. Ce maillon existant, on peut remonter à Sumer qui semble être la source de toutes les religions ayant pris naissance au Moyen-Orient et donc, en Europe. Et la religion-source sumérienne était, nous le savons, entièrement basée sur le culte et l'ingestion de l'*Amanita Muscaria*." Jean Basile (Mainmise 16)

changions nos pensées, nous ne pouvions imaginer encore comment les champignons pouvaient avoir eu une place dans les religions primitives de l'homme. Nous savions que ces religions originelles avaient depuis longtemps été abandonnées mais que, si elles avaient complètement disparu, il pouvait bien en demeurer des traces émotives lesquelles se manifestaient, ici, en mycophobie, là, en mycophilie, deux formes de l'ancien culte rendu aux champignons.



*Amanita muscaria* Peu toxique et hallucinogène.

due par un culte des champignons. Quand cette idée a-t-elle pris forme et quelles en étaient les prémisses ?

W : Au début des années 40, ma femme et moi nous demandions encore quoi faire avec toute l'information que nous avions, au cours des années, amassée. Vers cette époque, nous eûmes enfin l'occasion de nous avouer la pensée qui nous était, depuis quelques temps déjà, venue à chacun : que les différences d'attitude culturelle vis-à-vis des champignons étaient, sans doute aucun, d'origine religieuse.

HT : Qu'entendez-vous par là ?

W : Que si nos lointains ancêtres ont, il y a des milliers d'années, rendu un culte aux champignons, il est bien évident que ces champignons provoquaient en eux des émotions puissantes, que ce soit celles du respect et de l'adoration, ou celles de la peur, et même, de la terreur. La religion, dont la principale caractéristique était, à l'époque, les sacrifices humains, était une chose grave. Quand ma femme et moi é-

HT : Vous supposez donc qu'il y a une origine commune à toutes les religions et que les champignons y jouent un rôle capital ?

W : Oui. Bien avant que l'homme n'ait eu ses croyances courantes actuelles, il a très bien pu y avoir une consommation religieuse des champignons. Nous avons à ce sujet des détails très intéressants dans les

"Les consommateurs sibériens de ces champignons qui n'avaient, jusqu'à ce que les Russes leur fassent découvrir l'alcool, pas d'autre intoxicant, prennent ceux-ci seuls, séchés au soleil ou sur un feu lent, sous forme d'extrait dilué dans de l'eau ou du lait de renne ou encore avec une infusion d'airelle de marécages (*vaccinium uliginosum*) ou d'épilobe à feuilles étroites (*epilobium angustifolium*) n.d.t. : ces deux plantes poussent au Québec. Pris seul, un champignon séché peut être gardé dans la bouche jusqu'à ce qu'il se ré-humidifie ou alors ce sont les femmes

cultures européennes. Ce n'est pourtant pas là que nous avons trouvé les réponses que nous cherchions mais en Russie asiatique, au-delà des Monts Oural, chez les Vogoules et les Ostiaks de la vallée de l'Ob qui avaient, jusqu'à récemment encore, une culture chamannique. En effet, les chamans plaçaient l'Amanite tue-mouches (*Amanita Muscaria*) au centre de leur vie religieuse. En dépit du tabou attaché à son usage général, les chamans et leurs disciples consommaient l'amanite.

HT : Vous avez dû sentir, quand vous avez fait cette découverte, que vous aviez enfin trouvé la réponse que vous cherchiez ?

W : Oui, et l'amanite tue-mouche est vite devenue le point central de nos recherches. Bientôt, nous avons découvert que, depuis les temps les plus reculés, beaucoup de peuples du nord de la Russie se servaient du champignon à des fins religieuses. Bien sûr, depuis, ce culte a complètement disparu et l'amanite tue-mouche n'est plus employée, comme la vodka, que comme intoxicant.

HT : Où croît l'amanite tue-mouches en Sibérie ?

W : L'amanite croît en symbiose avec plusieurs essences forestières, en particulier le bouleau. L'amanite tue-mouches était même appelée le "fruit" du bouleau par les Sibériens.

HT : Quand avez-vous été informé pour la première fois de la possibilité de l'existence d'un culte actif rendu aux champignons hallucinogènes ?

W : Le 19 septembre 1952, nous recevions, ma femme et moi, une lettre du grand poète anglais Robert Graves qui vivait alors en Espagne. Il nous y indiquait la parution récente d'un article de Richard Evans Schultes dans l'*American Anthropologist*. Schultes en était arrivé à la conclusion d'un culte mexicain des champignons sacrés.

HT : A cette époque, aviez-vous déjà eu des contacts avec des mycologues professionnels ?

W : Oui. En 1949, nous avons rencontré le français Roger Heim (n.d.t. : co-découvreur avec G.M. Ota'h, du *Psilocybe quebecensis*), un des plus grands mycologues de notre époque. Il s'est montré très bienveillant et très intéressé par l'ethnomycologie. Quand nous avons été sur le point de découvrir des champignons sacrés, il a été l'un des premiers à vouloir en avoir des spécimens pour les identifier.

HT : Aviez-vous alors l'intention de prendre de ces champignons ?

W : Bien sûr. Nous avions même hâte d'en prendre, mais avec des Indiens.

HT : Comment vos "contacts" mexicains ont-ils permis que cela se produise enfin ?

qui les mâchent puis les roulent pour en confectionner de petites boulettes qu'elles donnent ensuite aux hommes. Comme le prix de ces champignons est, dans ces régions nordiques de toundra sibérienne, fort élevé, les membres de la tribu pratiquent la consommation rituelle de l'urine des individus plus riches déjà intoxiqués, ayant depuis longtemps découvert que les constituants intoxicants du champignon s'y retrouvent tels quels ou ayant été transformés en métabolites actifs par les reins."

A. Hoffman et R.E. Schultes

W : Lors d'un échange de lettres avec Robert Weitlaner et Blas Pablo Reko, j'avais invité Weitlaner à venir nous accompagner dans une expédition qui eut lieu en 1953. C'est Blas Pablo Reko qui nous suggéra d'entrer en contact avec Eunice V. Pike, à Huautla de Jiménez.

HT : N'était-ce pas précisément l'endroit où Schultes avait obtenu les spécimens de champignons qui l'avaient poussé à publier son article ?

W : Précisément. Weitlaner accepta donc de nous accompagner à Huautla et nous apprît comment nous comporter avec les Indiens afin de les mettre en confiance.

HT : Quand avez-vous pris des champignons sacrés pour la première fois ?

W : Le 29 juin 1955, c'est-à-dire deux ans plus tard puisque notre première expédition avait été infructueuse. Nous avions bien essayé, à quelques reprises, de nous trouver un curandero qui connaissait les chants rituels devant accompagner la consommation des champignons, mais sans succès. Les Indiens ne voulaient pas officier devant les non-croyants, considérant cela comme un sacrilège. Nous avons finalement trouvé un fonctionnaire d'Huautla, Cayetano Garcia, à qui nous avons demandé de nous aider. Nous avons commencé à parler des récoltes de maïs et des prix terriblement bas du café de cette année-là quand, brusquement, je lui ai demandé : "Est-ce que je peux vous faire confiance ?" Avec toute la curiosité dont un Indien est capable quand on lui pose une telle question, il s'est penché vers moi en me répondant que oui. "Est-ce que vous me feriez découvrir le secret du "nti-si-to" ? ai-je continué. "Nti-si-to" est le nom général mexicain donné aux champignons hallucinogènes. Il était étonné que je connaisse le nom mazatèque du champignon et me répondit que rien n'était plus facile. Il acceptait ! Je n'en croyais pas mes oreilles. Il me dit de passer chez lui à l'heure de la sieste. J'avertis en hâte mon photographe Allan Richardson d'être prêt pour le rendez-vous.

HT : Votre femme n'était pas de cette expédition ?

W : Malheureusement, non. Quand nous sommes arrivés à la maison de Cayetano, il se reposait dans un hamac. Il a demandé à son frère Emilio de nous conduire dans le ravin situé près de leur demeure. C'est là que nous avons trouvé des touffes (à noter que le *Psilocybe caerulescens* var. *Mazatecorum* est une des rares variétés de *psilocybe* à pousser en touffes) d'une espèce de champignon que je n'avais encore jamais vue. Nous les avons photographiés puis les avons cueillis et placés dans une grande boîte qu'Emilio avait apportée avec lui. Au retour, Cayetano nous avertit que si, sur le chemin du retour, nous croisions un cadavre d'animal, les champignons perdraient leur pouvoir et qu'il faudrait tout recommencer à zéro.

HT : C'est plus tard que vous avez découvert que ces champignons s'appelaient, en mexicain, "derrumbes" ?

W : Oui. C'étaient des *psilocybes caerulescens* var. *Mazatecorum*. Les Mazatèques donnent le nom de "ki-so" à cette variété.

HT : Pouvez-vous nous raconter ce qui

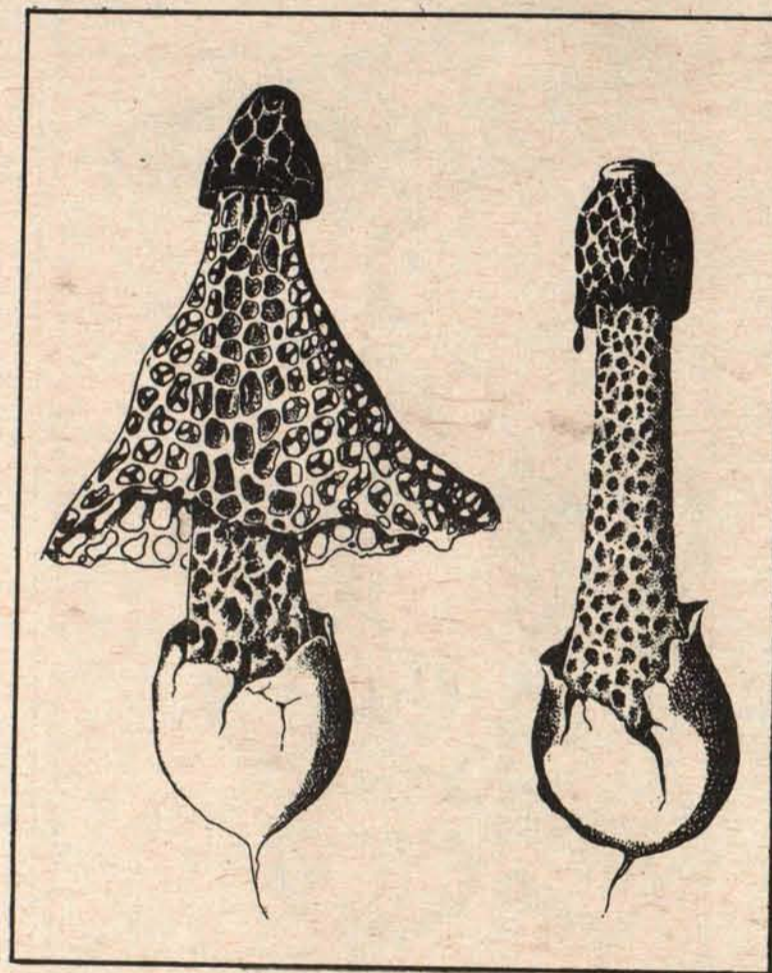
"Ce champignon (*le P. caerulescens*) a été rencontré pour la première fois en 1923 par le mycologue nord-américain Murill en Alabama (Montgomery) sur un sol humifère, au bord d'une rivière. Wasson le recueillait au Mexique, à Huautla de Jiménez, en 1953 et 1955 dans la bagasse, ou déchets de canne à sucre provenant des "trapiche", ou moulins destinés au traitement de cette plante... quelques particularités nous incitaient à décrire cette forme comme variété *Mazatecorum*, appelée par les Mazatèques "Nti-si-tho-ki-so" ou champignon des éboulements."

Roger Heim

s'est passé ce jour-là, après votre cueillette ?

W : Cayetano nous a indiqué, dans la montagne où nous étions, une maison beaucoup plus élevée que la sienne. C'est là que vivait Maria Sabina, une curandera. "Allez la visiter et demandez-lui si elle veut vous initier", nous dit-il. Voilà enfin ce que je cherchais ! me suis-je dit. J'étais sur le point de faire la grande découverte ! Nous avons rencontré Maria Sabina non pas chez elle mais chez sa fille, Maria Apolonia. Quand elles ont vu nos champignons, elles ont eu une réaction de joie comparable à celle qu'avait eue ma femme en 1927, dans les Monts Catskill. Emilio me servant d'interprète, j'en vins tout de suite à ce pourquoi nous étions là. "Voulez-vous nous servir de guide cette nuit ?" Maria Sabina m'a regardé droit dans les yeux puis m'a dit : "Oui. Soyez à la maison de Cayetano après le coucher du soleil."

HT : Que s'est-il passé, cette nuit-là, à la maison de Cayetano Garcia ?



Deux variétés de *Phallus Puant*

W : Il faisait noir quand nous y sommes arrivés, Allan et moi, vers 9 heures et demie. La maison était sise à flanc de montagne, avec une pièce au niveau du sol et deux autres, situées sous terre. C'est dans une de ces deux pièces que s'est déroulée la cérémonie. Il y avait là un autel, avec des images pieuses, et sur le sol, des paillasses. Maria Sabina est arrivée avec sa fille vers 10 heures et demie. Il était clair que l'événement était pour elle inhabituel. Peu après 11 heures et demie, on nous a servi des calebasses de breuvage au chocolat chaud. Je me suis tourné vers Allan et je lui ai dit : "Maintenant nous y sommes. Pour le meilleur ou pour le pire !" Je m'étais souvenu qu'un moine du seizième siècle, Sahagun, avait écrit quelque part qu'on sert toujours du chocolat avant la cérémonie.

HT : C'est alors que la cérémonie a débuté ?

W : Oui, mais très progressivement. D'abord Maria Sabina a encensé les

"La curandera chante en mazatèque la plus proche de la tradition mazatèque reste aujourd'hui cette femme, étonnante par son pouvoir, Maria Sabina-; elle invoque les esprits, puis elle agit ses bras, se laisse aller au rythme d'une danse. Elle bat des mains, de plus en plus frénétiquement, frappe ses genoux, claque son front et sa poitrine. Le rythme étrange, double d'un accompagnement heurté, donne l'illusion que tous ces bruits arrivent aux

champignons avec de la résine de copal. Puis, des chandelles ont été allumées sur l'autel. Maria Sabina a ensuite réparti les champignons en petits tas et en a pris treize paires. Les Mazatèques parlent toujours des champignons par paires et, en Amérique Centrale, le chiffre treize est chanceux. Cela date d'avant la conquête espagnole.

HT : Combien de champignons avez-

spectateurs de toutes les directions. L'ensemble réalisé par le fond du propre décor visuel de chacun et par les chants et les claquements qui assaillent de toutes parts les personnes présentes crée une extraordinaire excitation générale, fort impressionnante, et marquée cependant d'un sérieux, d'une sérénité austère, faite de respect et de douceur qui caractérise essentiellement l'esprit même de ces assemblées."

Roger Heim

Ces syllabes ont ensuite commencé à se former en mots. Ce qu'a chanté Maria Sabina, nous ne le savons pas puisqu'elle ne parlait pas espagnol. Elle a ensuite commencé à chanter et a chanté toute la nuit.

HT : Vous était-il interdit de quitter les lieux pendant le temps de la cérémonie ?

W : Oui. La maison était fermée et les portes, barrées. On nous avait prévenus que personne ne pourrait quitter les lieux avant le chant du coq. Nous avons d'abord attendu et rien ne s'est passé. Un peu plus tard, après avoir vomi tous les deux, Allan me souffla à l'oreille qu'il avait des visions. Je lui ai répondu que moi aussi. Allan était extrêmement nerveux. Il avait pris des photos jusqu'à ce que la dernière chandelle soit éteinte. Emilio lui avait demandé de ne plus prendre de photos "mientras que la fuerza le agarrara" ("pendant que nous étions sous l'influence de la Force, ou Pouvoir"). Nos visions étaient colorées, et kaléidoscopiques; dans mon cas, elles étaient angulaires, évoluant à un rythme tantôt rapide, tantôt lent, et correspondant toujours à mes désirs.

HT : Ces visions étaient-elles accompagnées de sentiments d'euphorie ?

W : Si l'euphorie consiste à avoir des visions ravissantes et paisibles, oui.

HT : Ayant ressenti plus tôt que vous étiez sur le point de faire une grande découverte, avez-vous été, par la suite, déçu de cette expérience ?

W : Non. Je puis même dire que la découverte anticipée a été, et de loin, dépassée par l'expérience vécue.

HT : Combien de temps a duré toute l'expérience et qu'est-il arrivé plus tard ?

W : Les effets des champignons ont duré environ quatre heures et demie. Ensuite, imperceptiblement, nous sommes tous - Maria Sabina et sa fille y compris - tombés endormis. C'est deux heures plus tard, soit entre 5 heures et demie et 6 heures et demie du matin que nous nous sommes réveillés, sans aucune fatigue et complètement enchantés de notre expérience.

HT : Avez-vous des commentaires à faire sur l'influence du milieu ambiant et sur comment les curanderos manipulent celui-ci pendant l'expérience ?

W : Oui. Il faut tout d'abord dire qu'il faut, avant de tenter l'expérience des champignons, en avoir le désir profond. Le moindre doute, la moindre hésitation ne peuvent être que néfastes. Autant parce que l'expérience sera mauvaise que parce que cela désacralise les champignons. Pour ce qui est des conditions physiques de l'expérience, il faut savoir que, partout en Amérique Centrale, les curanderos vivent à l'extérieur des villages. C'est une façon pour eux de s'assurer qu'ils ne seront, en aucun temps, dérangés. Quand ils prennent des champignons, les villageois se retirent de même, soit chez un curandero, soit dans un endroit complètement isolé; ce n'est que dans un lieu absolument calme que la cérémonie peut se dérouler convenablement.

HT : Vous êtes-vous déjà associé à d'autres pionniers du domaine des drogues psycho-actives ? Comme, par exemple, Timothy Leary ?

W : Non. Je suis un solitaire. C'est que, dans ce genre de recherches, on ne sait jamais très bien dans quoi on s'embarque si

on s'associe avec quelqu'un. Je préfère travailler seul.

**HT :** Quels ont été vos contacts avec Aldous Huxley et que pensez-vous de son oeuvre?

**W :** Huxley est venu me visiter à quelques reprises à New York. C'était un homme doux, affable et érudit pour qui j'ai toujours eu la plus grande estime. C'est d'ailleurs d'après nos découvertes qu'il a, dans *Island*, une de ses dernières oeuvres, conçu le modèle du "Moshka", drogue qui y joue un grand rôle.

**HT :** Dans *Le Meilleur des Mondes*, Huxley parlait déjà d'une drogue à laquelle il avait donné le nom de Soma. Quand avez-vous pour la première fois entendu parler du Soma des Hindous ?

**W :** Bien avant que Huxley n'en ait parlé. Les grands hymnes hindous s'appellent le Rig Veda et un des livres du Rig Veda, celui consacré à la Neuvième Mandala parle du Soma, une plante. C'est mon père qui, le premier, nous en a parlé, à mon frère et à moi, en 1907. Vers 1880, alors qu'il étudiait le sanscrit à l'Université Columbia, il avait découvert qu'il y avait dans cette langue une plante adorée à l'égal d'un dieu et à laquelle on chantait des hymnes. Les brahmanes s'en étaient déjà servi pour entrer en extase. L'identité de la plante s'était, avec le temps, perdue. Ces faits étaient alors inscrits dans un coin de ma mémoire et jamais je ne les ai oubliés.

**HT :** Quand avez-vous commencé à entrevoir la possibilité de retracer l'identité du Soma ?

**W :** Je me suis d'abord dit qu'il me faudrait bien un jour aller aux Indes pour y apprendre tout ce que je pourrais sur les plantes hallucinogènes qu'on y trouve. Et puis, vers 1960, j'ai rencontré Wendy Doniger qui a bien voulu m'aider à retracer l'histoire du Soma. C'est grâce à son aide précieuse que j'ai pu écrire mon livre : *Soma : Divine Mushroom of Immortality*.

**HT :** N'est-ce pas elle qui a traduit certains passages du Rig Veda où il était question, dans la consommation du soma, de boire de l'urine ?

**W :** Oui. C'est dans un verset du soixante-quatorzième hymne védique de la Neuvième Mandala que nous avons trouvé cette référence à la consommation d'urine. Toutes les traductions existantes avaient esquivé ce détail trivial. C'est ainsi que j'ai pu faire le lien entre l'usage sibérien de l'Amanite tue-mouches et l'indien.

**HT :** C'est alors que vous avez quitté votre poste de vice-président de la Morgan Bank et que vous êtes parti aux Indes ?

**W :** Oui. Le 30 juin 1963, j'ai donné ma démission et, la même nuit, je suis parti à Los Angeles d'où je suis ensuite parti aux Indes. J'ai vécu là-bas environ six ans.

**HT :** Vos recherches vous ont alors mené à publier l'hypothèse selon laquelle le Soma n'était, en fait, rien d'autre que l'amanite tue-mouches ?

**W :** Oui. Plus je suis entré à fond dans mes études, plus il m'a semblé évident que le Soma ne pouvait être autre chose qu'un champignon.

**HT :** Est-ce que votre conviction s'appuyait sur les descriptions védiques de l'apparence physique de la plante ?

**W :** Les brahmanes ne donnaient pratiquement aucune description du Soma. Pourtant, tous les faits concordent.

Sur l'amanite tue-mouches (*Amanita Muscaria*) au Québec :

*"Fréquente en été et en automne à l'orée des bois. On doit se garder de manger ce champignon bien qu'il soit moins dangereux que l'Amanite phalloïde (ou plus exactement Amanite brunissante) et l'Amanite printanière. Sa taille considérable, ses couleurs vives (jaune, rouge orangé ou rouge vif), ses verrues (blanches ou jaunes) sur le chapeau, son anneau et son pied bulbeux rendent cette espèce facilement reconnaissable."*

Il y avait un commun dénominateur **HT :** Probablement ce verset sur la consommation d'urine ?

**W :** C'est ça. C'est Wendy Doniger qui a traduit ce verset. Le fait le plus troublant était qu'au début, chez les Indiens, la consommation de l'Amanite tue-mouches avait été pratiquée par les brahmanes Aryens seuls. Or ce peuple était originaire du nord et parlait une langue indoeuropéenne. Ce sont probablement eux qui ont amené cette pratique religieuse du nord jusqu'aux Indes. Ils rendaient un culte aux champignons. La petite plante jaune - décrite en sanscrit comme "hari", c'est-à-dire d'une couleur variant du rouge au vert - était par eux comparée à un soleil ou à du feu.

**HT :** Et il n'y avait, dans le Rig Veda, dans la description de la plante aucune référence à des feuilles, des racines, des fleurs, des graines ou une écorce, n'est-ce pas ?

**W :** C'est exact. On y parlait cependant d'une tige charnue et juteuse.

cultes "c'est le champignon qui parle" Ce n'est ni le chaman, ni le curandero qui chantent, c'est le champignon. De même, dans les deux cultes, on donne aux champignons les noms de "petits êtres", "enfants", "petits garçons" ou "petites filles".

**HT :** Avez-vous déjà consommé des champignons hors du Mexique ?

**W :** Oui, souvent, à New York. Mais je n'en ai toujours pris que quand j'avais un motif sérieux de le faire.

**HT :** Qu'appellez-vous un "motif sérieux" ?

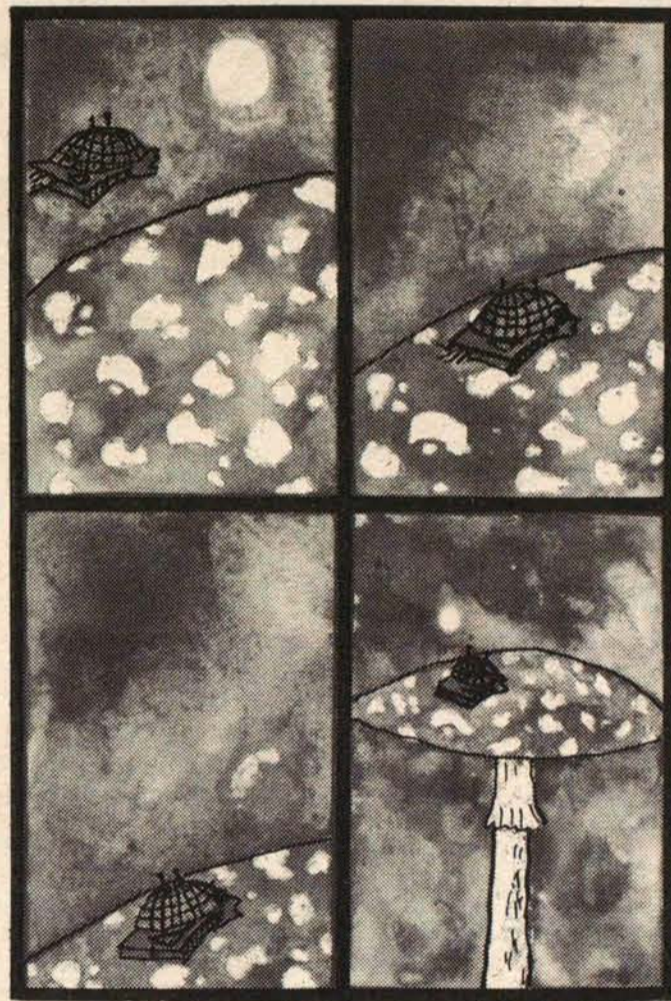
**W :** Pour découvrir, par exemple, si des champignons ont gardé, huit semaines après leur cueillette, leurs pouvoirs.

**HT :** Avez-vous déjà pris de la psilocybine synthétique ?

**W :** Oui, mais je ne saurais dire combien de fois.

**HT :** Comment compareriez-vous les effets des champignons à ceux de la psilocybine synthétique ?

**W :** Roger Heim et moi avons tous les



Louis Lafontaine

**HT :** Dans votre livre, vous allez jusqu'à dire que l'emploi sibérien de l'Amanite n'a pas été fondamental seulement dans la religion hindoue mais dans beaucoup d'autres. Pouvez-vous expliciter cette idée ?

**W :** Mon hypothèse est que toutes les religions d'Eurasie autant que celles du Nouveau-Monde ont tiré leur origine d'un culte tendu à des plantes pouvant provoquer chez les adeptes de ces religions des trances mystiques. Ces plantes ne sont malheureusement plus employées qu'au Mexique.

**HT :** D'après vous, y a-t-il un lien à faire entre les cultes sibérien et mexicains rendus aux champignons sacrés ?

**W :** Ce n'est qu'une hypothèse mais nous avons aujourd'hui beaucoup de raisons de croire qu'un tel lien existe et que le culte mexicain pourrait être, en fait, originaire de Sibérie. Certains parallèles existant entre les deux cultes sont troublants. Le fait, par exemple, que dans les deux

deux ressenti que le champignon était plus actif que la psilocybine de synthèse mais il se peut que ce n'ait été là qu'une réaction subjective de notre part. Pour Albert Hoffman, qui est un de nos grands amis à tous les deux, il n'y a pratiquement aucune différence entre les deux produits.

**HT :** Quels sont vos projets d'avenir ?

**W :** J'ai 77 ans mais j'espère bien terminer le livre que j'écris actuellement sur l'Amérique Centrale, c'est-à-dire le Mexique et le Guatemala. Dans mon dernier livre, je donnais le texte intégral des velada de Maria Sabina, en mazatèque, en espagnol et en anglais. A lui seul, ce travail m'a demandé beaucoup de temps et d'énergie. Le livre auquel je travaille actuellement traitera des cultes rendus aux champignons en Amérique Centrale depuis l'ère préhistorique jusqu'à aujourd'hui. J'en suis arrivé à un nombre de découvertes qui feront probablement sensation.

W : Lors d'un échange de lettres avec K...

*"Une nouvelle espèce nord-américaine de Psilocybe hallucinogène vient s'ajouter aux Psilocybes psychodeliques qui constituent un groupe important d'Agarics de la large coupure de Geophila Qué. la section (Caerulescentes Sing.) qu'on retrouve dans des pays tempérés ou subtropicaux à la limite des terres froides et des terres chaudes. Le Psilocybe quebecensis G.Ola'h et R. Heim est le premier représentant des Psilocybes hallucinogènes découvert au Canada, plus précisément dans la région de Québec (P.Q.). Il s'agit donc de l'espèce de psilocybes hallucinogènes la plus septentrionale signalée à ce jour."*

Giorgy-Miklos Ola'h

**HT :** Que pensez-vous de la situation légale aujourd'hui faite aux champignons hallucinogènes aux Etats-Unis ?

**W :** Je crois que toute législation concernant ces champignons de même que celle touchant le cannabis sont aussi futiles que le fut la Loi sur la Prohibition de l'alcool. Ces lois ne peuvent que favoriser les pires abus. Toutes ces drogues devraient être légalisées et leur consommation, réglementée.

**HT :** La recherche médicale a prouvé que la psilocybine et d'autres produits psycho-actifs comparables pourraient être employés en psychothérapie. Que pensez-vous de l'avenir de ces produits ?

**W :** Je suis très partagé. Bien sûr, je suis contre la consommation de ces produits par les gens qui, agissant à la légère, ne cherchent en eux qu'une source d'excitation nouvelle. Les Indiens qui se servent des champignons depuis des millénaires savent qu'il faut avoir dans leur apprentissage beaucoup d'expérience, de patience et les conditions voulues lors de leur consommation. Or, je ne vois, autant chez les Européens que chez les Américains, que des signes infimes du respect qu'ils devraient avoir pour les champignons sacrés, source possible de beaucoup de révélations.

(Choix de références d'auteurs et traduction libre d'une entrevue parue dans le High Times d'octobre 1976, par la Mère Michel)

Petite bibliographie des livres traitant des champignons hallucinogènes.

Church of the One Sermon (8135 Lincoln St., Lemon Grove, Cal. 92045), *A Key to the American Psilocybin Mushroom*, environ \$5.00

Heim, Roger, *Les Champignons Toxiques et Hallucinogènes*, Boubée et Cie, 1963 (\$18.00)

Ola'h, Gyorgy-Miklos et Heim, Roger, *Nouvelle espèce de la Flore Mycologique Canadienne* (dans le Naturaliste Canadien, 94, 573-587, 1967)

Ott Jonathan, *Hallucinogenic Plants of North America*, (livre devant paraître au printemps 1977, éditeur inconnu)

Schlutes, R.E., et Hoffman, A., *The Botany and Chemistry of Hallucinogens*, Charles C. Thomas, Springfield, Ill., 1970, environ \$10.00

Wasson, R.G., *Soma, Divine Mushroom of Eternity* et *Maria Sabina and her Mazatec Mushroom Velada* (éditeurs inconnus de moi)

*Mushrooms, Russia and History* (avec le concours de sa femme Valentina Pavlovna), 2 tomes, N.Y., 1957

*The Hallucinogenic Mushrooms of Mexico and Psilocybin : a bibliography*, Cambridge, Mass., 1962

et maintenant, c'est le temps de **la réversion**  
nous voulons former un Corps total :  
de l'embryon à l'agonisant, de l'enfant à l'adulte, de l'individu au socius, de la femme à l'homme  
par adhésion passionnelle/sacramentelle à la différenciation harmonique, former **Un Seul**

réversion d'organes du dedans vers le dehors  
réversion de nos prolongements technhypnotiques du dehors vers le dedans  
**révulsion de tout le sociorganisme terrestre**  
réversion de tout le mal assimilé et assumé,  
de toute la maladie consommée, épuisée dans nos fibres, nos organes  
une volonté du Corps même, par laquelle on est vigoureusement enlevé au doute  
le temps est venu de rassembler le grand Corps d'Osiris

# mutation : réversion

"La réalité n'est pas encore construite  
parce que les organes vrais du corps  
humain ne sont pas encore compo-  
sés et placés." ARTAUD

en passant, ce mot, "mutation", provoque souvent des réactions enrhyées, comme toutes les expressions à la mode j'ai de bonnes raisons de tenir à ce mot-là, comme je le montre ici et je ne crois pas pour autant confectionner du prêt-à-porter idéologique je ne peux pas grand chose pour soulager ceux qui sont accablés de fatigue psychique, et je ne me soucie pas de vouloir troubler leur scepticisme de bon ton j'invite le lecteur ingénieux à une opération sémantique : nettoyer le mot en question des connotations "contreculturelles" qui tendraient aujourd'hui à en réduire l'usage à celui d'une formule magique pour rendre plus "trippants" les parties de marginaux  
une vraie mutation, forcément ça fait mal, par bouts

sous le titre **RÉVERSION**, j'entreprends de publier ici une série de textes (un montage à la manière habituelle) qui traitent d'un phénomène décisif décisif aussi bien dans la sphère subjective que dans la sphère sociohistorique (objective)

**RÉVERSION** : se dit, ici d'une phase caractéristique, très spéciale, dans l'ensemble d'un processus, pour lequel je n'ai pas encore trouvé de meilleur nom que celui de **mutation**

**mutation**, il s'agit du devenir de l'espèce humaine, de la terre et, conformément au sens premier du mot, d'un saut brusque dans le processus évolutif, un saut tel qu'il dénote un changement majeur dans les données de l'expérience, le déclenchement d'une nouvelle phase du programme codé dans l'être humain terrestre par rapport au sens littéral — celui qu'il a dans cette discipline scientifique qu'est la génétique — l'usage que je fais du mot "mutation" est bien sûr métaphorique la rigueur d'esprit exige qu'on ne perde pas de vue l'écart, ou le déplacement, entre le sens littéral et le sens métaphorique on peut alors apprécier la "motivation" qui, du premier, donne un sens opérable au second

mutation, on aura compris que ça ne veut pas dire simple "changement de mentalité", aussi prononcé soit-il, mais **une modification de notre être jusque dans sa physiologie, physique et "subtile"**  
au sens premier, la mutation opère dans l'ordre du germe (code génétique)  
au sens second, dans l'ordre du SOMA (l'organisme entier)

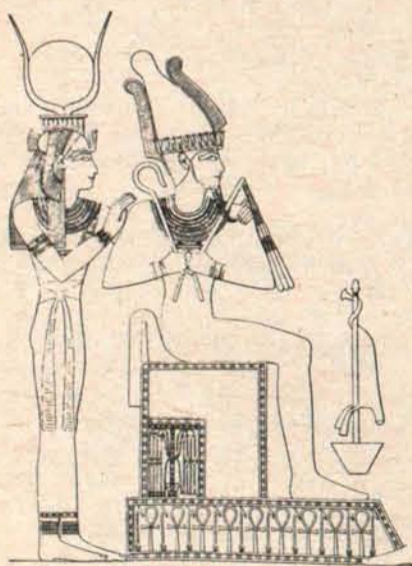
— physiologie physique et "subtile" : leur zone d'articulation, c'est **le neurologique**  
la mutation affecte — c'est l'instrument dont elle se saisit — notre système nerveux, notre cortex (cet organe dont on sait maintenant qu'il n'est développé qu'à peine au 1/10 de sa capacité — la modalité de son développement peut fort bien être mutatif, s'accomplir par saut qualitatif, suite à la longue accumulation d'expériences inscrites en traces mnésiques qu'il a le pouvoir d'associer selon une diversité indéfinie)  
d'un autre côté, comme le système nerveux ne se comprend pas sans son rapport à l'environnement terrestre, la mutation apparaît-elle comme une brusque modification dans la structure atomique-vibratoire de l'être au neurologique correspond **l'écologique** la mutation est un événement cosmologique

l'ensemble neuro-écologique qui se présente comme processus de mutation comprend un grand nombre de phénomènes les plus divers ça se prépare dans la technologie la plus élaborée (par ex. la production artificielle de "clones" ou doubles d'un organisme animal) aussi bien que dans la parapsychologie la plus audacieuse (par ex. l'exploration de la dimension temporelle), en passant, disons, par l'avancée de la néoténie (allongement de l'enfance-adolescence) autrement dit, ce dont je parle n'est pas l'intérêt particulier d'une mystique-coupee-du-monde mais d'un événement qui n'épargne aucune des pratiques humaines : scientifique, technologique, culturelle, sexuelle, écologique, politique (eh! oui), cosmologique, métapsychique et gnostique

pour en rester à ce qui est contrôlable dans les limites de l'immanence terrestre, je définirais le phénomène éconeurologique de la mutation de la façon suivante :

**l'effet global de réactions en chaîne, provoqué par l'état actuel de l'évolution hominienne, à la fois dans l'environnement planétaire et dans le réseau de systèmes nerveux qui forme l'espèce humaine**  
les modifications que l'humanité a fait subir à ses propres conditions d'existence sont telles que leur accumulation, en mouvement accéléré, induit soit une issue catastrophique, soit une mutation, soit, plus vraisemblablement, un composé de ces deux vecteurs

"l'imagination fait à elle seule les choses réelles" BRETON



HENRI LABORIT

"... il n'y aura pas d'avenir si nous ne l'imaginons pas... l'intérêt pour l'espèce résulte... d'une construction logique... Il fait simplement partie des moyens qu'une structure peut utiliser pour survivre... J'accepte que l'on me dise que ce n'est encore qu'une soumission à une pression de nécessité. Du moins est-ce au niveau de conscience atteint par l'Homme en traversant l'Histoire. Il s'agit alors d'une pression de nécessité taillée à sa mesure, à celle de ses lobes associatifs, orbito-frontaux."

la face négative-catastrophique appelle l'autre : nos systèmes nerveux obéissent à la pulsion de survivance ils tendent donc vers un changement de régime l'objection que la mutation ne serait qu'un "fruit de l'imagination" — et l'on entend par là "dérivée de réalité" — ne tient pas bien sûr qu'on peut errer au niveau des représentations qu'on s'en donne et communique ; cela n'irréalise pas pour autant le noyau intentionnel qui les soutend

la "fonction imaginante", comme l'a fait voir Laborit, est le propre de l'activité corticale le cortex est le sommet de l'évolution planétaire : son activité, l'"imaginante", est fonction de toute la réalité biosphérique nous sommes "mandatés" pour exercer correctement et pleinement cette fonction démiurgique l'alternative catastrophe/mutation est, elle, bien réelle, il n'y a même rien de plus réel, c'est résolutoire et nous n'avons pas trop de temps pour "imaginer"

quand la prospective catastrophe/mutation s'empare d'un cerveau, ça fait un peu plus d'effet que simple rêverie, ça change irréversiblement la perception du réel : on se rend compte que la "fin du monde" n'est pas pour demain — c'est déjà commencé — alors, refuser le suicide collectif c'est imaginer/vouloir la mutation en se disant qu'il y a au moins 50% des chances que cette volonté, pressante dans l'endogène cortical, est celle de tout l'être terrestre il en va de toutes les ressources de la confiance mise au défi par la lucidité par conséquent, on ne peut plus supporter aucune structure de dominance, colossale ou mesquine, quand on sait à quel pôle de l'alternative ça conduit en droite ligne

la mutation signifie la mise en place d'une structure d'auto-régulation parfaitement satisfaisante du socius humain et, du même coup, d'un rapport harmonique entre l'espèce humaine et son environnement **ceci est une position politique ferme, claire et intégrale**, peu importe qu'elle semble "apolitique" aux paléopolitiques pour qui le goût de la dominance n'a pas encore perdu tout son prestige

### les clones

on peut maintenant obtenir en laboratoire la copie conforme de certains organismes animaux il suffit d'extraire, d'une cellule de l'original, la nucléole (porteuse de l'information génétique) et de l'injecter dans une ovule par déclenchement de la mitose la plus régulière, un animal absolument semblable au premier couronne l'opération l'espérance de l'immortalité physique ! le souhait le plus fou attend, précède, génère sa technologie

ce dont je veux parler — le faire selon son versant subjectif, "vécu", endogène — la réversion, c'est un événement fortement perturbant, un quelque chose qui m'arrive (comme à d'autres) et qui me laisse plus en repos quoi que je fasse une modification de l'être jusque dans sa physiologie

ça ne respecte aucune norme de sécurité et surtout, alors même que ça se passe dans le plus intime, et que c'est difficilement communicable, sauf aux proches compagnons, ça se présente comme directement induit par le devenir du monde, ça maintient ouvert-sans-défense aux courants les plus vifs, aux tendances les plus actives qui soulèvent le socius humain au-devant de son à-venir

ce que provoque la plongée de l'endogène-pris-au-monde, c'est précisément l'irruption, dans la conscience, de ces tendances dont la portée bouleversante semble directement proportionnelle à la méconnaissance générale qui en occulte encore l'innarrêtable avancée

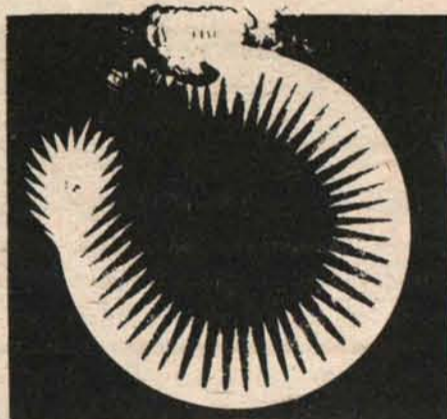
jamais la "quantité d'inconnu s'éveillant" dans le présent ne semble avoir été plus grande qu'aujourd'hui **l'humanité ne sait pas où elle va, et elle y court de plus en plus vite** est-on le moins disposé aux irruptions de l'inconnu qu'on ne tarde pas à être emporté dans le plus bel ouragan mental/psychique — on n'a pas trop de toutes ses forces pour ne pas sombrer dans l'Abysse (les quasars, les trous noirs, les accidents de parcours) naturellement, cette irruption de l'inconnu, ces prétendues tendances (objectives!)... j'ai été le premier à me soupçonner de délire d'interprétation — et croit-on que le soupçon, le doute méthodique, appliqué à la substance brûlante de la simple aspiration à vivre, n'ouvre pas d'assez vastes espaces au délire ? une chose est sûre, c'est l'insuffisance notoire des habituels cadres de référence par rapport à ce qui nous attend une chose est sûre, c'est que, malgré tous les risques, il y a plus d'avenir "objectif" en direction de

# réversion

ce n'est pas de la mutation en général dont je veux parler dans cette suite de textes, mais de l'une de ses phases, la plus périlleuse, actuellement en cours par le réseau d'au moins quelques cortex **réversion ou inversion de l'inversion** j'ai été bien étonné, après avoir ainsi défini le mot, d'apprendre son sens biologique : "mutation se produisant en sens inverse d'une mutation antérieure"

je disais au début qu'il faut envisager le processus de mutation, et par conséquent sa phase réversible, autant dans la sphère subjective (l'endogène/neurologique) que dans la sphère sociohistorique Ernst Bloch, dans son "Principe Espérance", montre qu'en son noyau, la rêverie utopique, surtout si elle se condense en souhait et volonté de changement, révèle d'authentiques motifs interprétatifs quant au devenir du monde, sous le mode d'un "pre-apparaître" ; elle peut ainsi motiver, orienter, stimuler les pratiques de transformation du monde Bloch a réhabilité la puissance du subjectif, expressément de l'utopique ; il en recommande un usage qui non seulement s'accorde avec le mouvement sociohistorique, mais s'offre à point pour le relever des ornières où la courte vue des pragmatistes le dévoie et le relancer sur des voies nouvelles, fécondes qu'on relise, par ailleurs, André Breton et l'on découvrirait que son incomparable rigueur de théoricien passionnel s'est exercée avec bonheur sur cette question ; pour s'en convaincre, il suffit de s'en reporter à la fin des "Vases communicants"

"Le poète à venir surmontera l'idée déprimante du divorce irréparable de l'action et du rêve. Il tendra le fruit magnifique de l'arbre aux racines enchevêtrées et saura persuader ceux qui le goûtent qu'il n'a rien d'amer. Porté par la vague de son temps, il assumera pour la première fois sans détresse la réception et la transmission des messages qui se pressent vers lui du fond des âges." ANDRÉ BRETON



l'inconnu et par la traversée du délire qu'à se soumettre aux "hiérarchies de dominance" je dis que la seule **identification, même sommaire, des actives tendances issues du proche futur constitue un sérieux travail** peu importe que ce travail ne soit pas reconnu socialement, je sais bien, moi, qu'il est commandé par le destin de l'espèce humaine qui jugera de ma compétence ? le sans-gêne des ignorants m'irrite moins qu'avant — c'est un gain un travail, et des conditions de travail par moments hâtement pénibles : je pourrais évoquer les troubles nerveux que ce travail me vaut oui, c'est une souffrance, et je ne dis pas ça pour me plaindre mais pour marquer que la mutation, et singulièrement la réversion, ce n'est pas un divertissement "stoned", une "évasion poétique", mais le travail "à plein temps" d'absorber, métaboliser, maîtriser la pression du monde-en-devenir par tout le cortex alerte

ce travail est l'exercice d'une fonction, **la fonction de témoignage et de prophétie** "la Poésie ne rythmera plus l'action ; elle sera en avant" (RIMBAUD) Rimbaud, l'un des premiers, qui a vu toutes les conséquences, exaltantes/terrifiantes, attachées à la job des "horribles travailleurs"

"Le poète définirait la quantité d'inconnu s'éveillant en son temps dans l'âme universelle : il donnerait plus — que la formule de sa pensée, que l'annotation de sa marche au progrès ! Enormité devenant norme, absorbée par tous, il serait vraiment un multiplicateur de progrès !"

j'ai conscience de présenter un texte difficile, un texte électif qui ne sera pleinement entendu que par ceux qui sont engagés, à un degré ou à un autre, dans le processus de la réversion je n'ai pas le choix de faire autrement c'est une priorité pour moi de produire un témoignage qui éclaire, si peu que ce soit, ce qui est en train d'arriver à certains nous sommes plusieurs ici même au Kébek, je le sais pertinemment à la suite de toutes les rencontres que j'ai faites et c'est seulement grâce à l'intelligence de notre "programme" que nous saurons vraiment ce que nous pouvons pour les autres, et que nous le ferons, en dépit de toutes les douloureuses ruptures de consensus que nous vaut fatalement notre orientation

paul sot chamberland

# La Terre CHE NOUS

Matane - Salut les amours ! Aujourd'hui ce 16 novembre, un vent de folie flotte sur les P'tits Vallons ! Le fond de l'air est rose, Adrienne même, la grosse ayershire qui réchauffe l'étable et les poules en même temps, Adrienne elle-même disais-je donc avait quelque chose de triomphant dans le regard en mâchouillant son foin vert ce matin... Quant aux moutonnes, j'aurais même pas les mots... Menfin...

On est ben. Les signes sont beaux à voir v'nir, de tous côtés. Beaucoup de travail ici, bien sûr; même que le rush a été particulièrement soutenu (kônpourêdir) avant l'arrivée des animaux. A Matane, on commence peu à peu à se brancher sur les marginaux d'ici et de là région : faut dire qu'en principe, à part les cravatés technocrates de la ville, toulmonde est plutôt marginal dans l'boutte. Ça fait longtemps que le monde se "débrouille" à peu près dans toutte, komidiz(ent) !

Nouzôte on commence à peine.

Mais ça vient. Entéka...

Des grandes nouvelles : nous serons 5, probablement 6 ici dès février. LA TERRE CHE NOUS prend forme de plus en plus; les collaborateurs s'additionnent et les projets de dossiers/reportages aussi. La maison est chaude. L'étable sent bon. Les champs sont beaux en blanc. On né teureu...e ! Pi on a reçu une belle lettre de Nico-

las, du bônicoladevil dirait Hélène, de ce Nicolas qui a fait TOUT ou le Livre des Possibilités en co-écriture et qui s'en vient che-nous dans quelques semaines en co-vie et en co-écriture aussi, de Nicolas qui est un Indien, un Amérindien plus précisément (des grandes plaines de l'Ouest et des déserts du Sud) qui sent la sagesse des vieux de là-bas et qui rit comme un oiseau qui s'envole heureux, même sistunfransa !

Cette lettre, c'est un conte comme Nicolas en écrit et en raconte près du feu en faisant grésiller des branches d'épinettes; nous la publions en entier, intégralement komkondi, avec les fautes en anglais (Nicolas parle anglais comme une vache espagnole ou même Ayershire) parce ça lui ressemble trop et puis que-c'est-beau-comme-ça-bon !

C'est aussi une excellente occasion de témoigner de la largeur du cadre de LA TERRE CHE NOUS sur une ferme comme en ville, il y a plusieurs façons d'être "concrets". Le texte qui suit est une sorte de manuel de pilotage à travers la mort. C'est aussi un outil. Comme tous les autres dont nous voulons vous parler, de quelque nature qu'ils soient à travers ce journal. Voici un conte de fée pour les longues soirées d'hiver...

Michel  
pour les Petits Vallons

## RETOUR A MESCALITO

*Arrivé là au bout du monde, le guerrier chante.*

*Il implore le Soleil et la Lune et les dix mille êtres qui peuplent la voûte céleste...*

*Le chant d'amour se renvoie de montagnes en montagnes comme un cri de guerre. Le cerf s'arrête de brouter, le coyotte dresse les oreilles et le serpent se recroqueville au fond de son trou... Les oiseaux se sont tus. Eux aussi écoutent...*

*Au loin l'écho s'éloigne avec le vent du sud...*

*Et puis, de l'autre côté des falaises, un chant nouveau éclôt...*

*Il a un timbre étrange, puissant et doux à la fois...*

*Le guerrier tend l'oreille car il perçoit qu'ici commence la rencontre tant désirée... Le chant pleure dans le vent, semblant ne venir de nulle part. Allant et venant, tel une danse.*

*Là-bas... Loin vers l'ouest, une silhouette se découpe sur le ciel de cuivre. Un être est dressé sur la mesa et il répond... Et cette réponse pour le guerrier est un appel.*

*Elle est là, vieille et ridée et noire... Belle comme un minéral du désert. Sèche et petite, mais solide comme un coup de trique... Ses yeux brûlent et percent l'esprit du guerrier.*

*Et puis le masque de bronze se plisse se crevasse comme l'argile séchée au soleil... un large sourire amical sous un regard de fer.*

*Dans la main brûlée, il y a comme des morceaux de caoutchouc calcinés... La femme s'assoit et tranquillement compte... Le soleil a disparu derrière la ligne des Rocheuses lointaines. Le ciel est peint comme un chromo naïf. Le vent est tombé... La femme se retourne, regarde l'homme, comme une mère regarde son fils qui part pour la guerre.*

*Elle lui offre l'Esprit... Dans sa main tendue, il y a huit boutons... elle se redresse et lui dit de s'en aller de la main gauche. D'un geste bref et en relevant le menton.*

*Big-Rock City... Le désert immense. La chaleur qui vous écrase sur le sol. Le Soleil hallucinant... Le silence... La mort partout présente. C'est le merveilleux royaume des morts et des vivants.*

*Dans un état de somnambule il marche... Sous les bottes les cailloux rouges roulent, les herbes crissent, les branches cassent comme du verre... Tout autour la terre est déchiquetée par un feu pétrifié voilà cela des millions d'années... De proches en proches les cactus dessinent des silhouettes fabuleuses... Et puis dans cette immensité de rêve, l'immobile qui surgit comme le lièvre débusqué qui sprinte cent mètres et se fige sur place en arrêt, aux écoutes, les bouts noirs de ses oreilles dépassant des herbes jaunes. Immobile aussi ce serpent blanc métallique, effrayant, brillant comme un joyau de céramique sur un plateau de sable rouge. Immobile le gourd aride noyé dans les eaux du temps, silices roses broyées se soulevant en vaguelettes, en dunes, en tourbillons de poussières courant comme des esprits fous sur la scène hallucinante du désert. Immobile cette ombre lourde qui surprend le marcheur... Le grand vautour des Rocheuses. Il plane, lent, méchant et sûr... La chaleur rend fou... Les couleurs s'effacent mangées par le soleil furieux qui calcine tout...*

*Propre le désert, blanc... Revêtu d'un suaire de lumière. Le moindre bruit débusque la peur. Peur effrayante, qu'on aurait pu croire disparue de mourir là, au bout de ce monde, au bout de cette vie qu'on incarne encore.*

*Alors le guerrier se souvient qu'il est guerrier avant tout, et il agit en guerrier... il salue son Karma, il salue sa mort qui plane avec cette petite tête rouge... Il salue le ciel et la terre. L'esprit de ce qui vit.*

## Un être polymorphe

par Nicolas Devil

*"Oh my great father god sky  
Oh my great mother god earth  
Brother sun and sister moon*

*Thank you for this day  
Thank you for this life*

*It's a good day for dead  
It's a good day for lived  
Bénis soient mes enfants  
Béni soit ma femme  
Bénis soient mes parents  
Bénies soient mes amours  
Bénis soient mes amis*

*Tous ceux que j'ai aimés, mes alliés et mes maîtres...  
Tous ceux que j'aime, les humbles créatures de merveilleux...  
Tous ceux que j'aimerai, les dix mille rencontres...*

*Bénis soient ceux de ma tribu, les morts, les vivants et ceux qui seront...*

*Bénis soient tous les être humains de bonne volonté, courageux, fiers, amoureux et généreux...*

*Bénis soient tous les vivants, depuis la simple bactérie jusqu'à l'être le plus complexe qui vit au-delà du monde des hommes... Quelque part parmi l'océan des étoiles... Béni soit le grand polymorphe dont je suis et que je suis...*

*La danse du guerrier devant sa mort est aussi une prière d'amour pour la vie qu'il se prépare à quitter... Et le guerrier danse... Et le guerrier chante...*

*"Béni soit ce monde et toute la création  
Béni soit le créateur, le grand générateur de diversité...  
Béni soit le grand accélérateur qui va dissocier mon entité  
Béni soit l'entité dissociée, réassociée en d'autres diversités.  
Et la création naît, aime, meurt et renaît à jamais  
Dans un hommage éternel qu'elle se rend à elle-même...*

*Et le guerrier pleure et le guerrier rit... Ici s'achève le voyage. Ici se réveille le rêveur... Il est seul, face à la vie devant lui...*

*Elle danse comme une femme amoureuse, elle roule et tangue d'avant en arrière... Entre passé et futur.*

*Elle frappe dans ses mains pour donner la cadence du temps qui passe.*

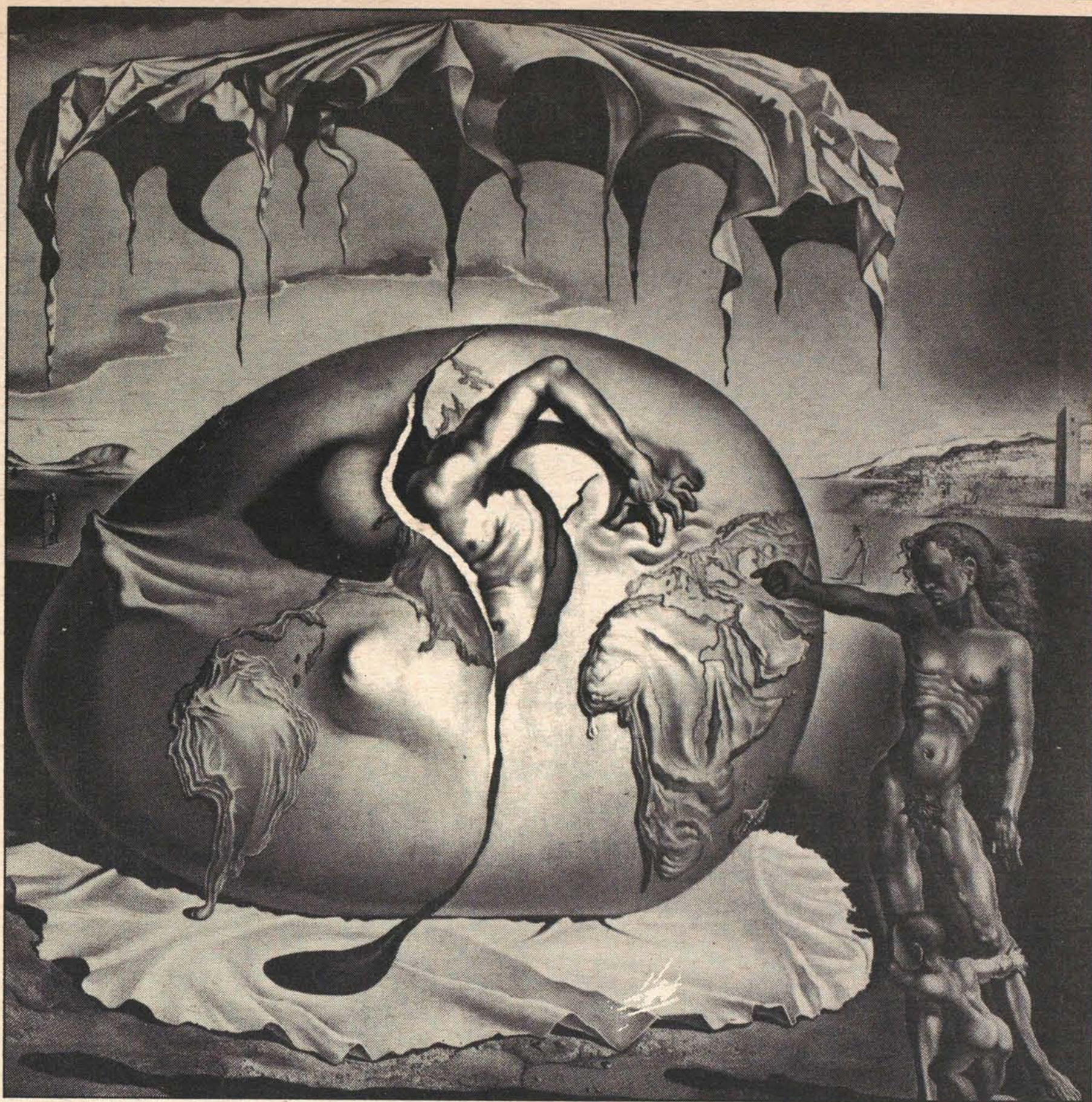
*Et le guerrier accompagne sa vie...*

*Il la séduit et la caresse, la gronde et la bat*

*La bouscule et la protège, il aime ses colères et ses rires...*

*Et le guerrier l'aime... Un grand vent se lève, une tornade s'envole avec le croassement des corbeaux. Une longue corde sifflante vibre entre ciel et terre... Elle vient séparer les amants. La vie se retire du guerrier et celui-ci bascule dans les entrailles de sa mère la terre...*

*Le vent annonce le seigneur des mystères, le seigneur de l'Hadès, le seigneur de l'Olympe... Il gronde et se soulève, sa venue est terrifiante comme le bec acéré de Mara qui déchire les restes décomposés de ce qui fut une vie... Le guerrier hurle, mais il n'a plus de gorge vivante, aucun son ne sort de sa bouche. Il n'a plus de bouche... Le guerrier veut fuir mais il n'a plus de jambes vivantes et aucune course ne le sauve...*



SALVADOR DALÍ — *L'enfant géopolitique regardant la Naissance du Nouvel Homme.*  
1943 — Collection Reynolds-Morse, Cleveland, Ohio.

Le grand seigneur des mystères prend enfin l'esprit du guerrier et il le conduit dans un vol puissant jusqu'à son nid... Juché au flanc de la plus haute montagne de ce monde... Ici tout est glace. Ici tout est vent. Ici tout est miroir. Et l'esprit du guerrier voit dans les nuages se refléter le monde. Le grand seigneur des mystères lui montre la réalité de l'univers... Tout est Un. La matière est à la vie, ce que le lapin mort est au crotale vivant... La matière n'est pas inerte... Elle est de la matière vivante en suspens... Elle se fait et se défait comme les nuages du ciel, comme le plasma des étoiles, comme la rencontre amoureuse des oiseaux-mouches...

Et l'esprit du guerrier comprend quelle a été sa vie, quels ont été ses goûts et ses amours...

Le loup des steppes qui rôdait puissant et sauvage l'habitait encore... La mère paisible qui nourrissait son enfant en chantant une berceuse, aussi... Tous revenaient, l'artisan besogneux... Le bandit, et même cet être dont il ne se rappelait plus la forme et qui vivait des étoiles... Tous défilaient devant lui et se métamorphosaient en une boule de lumière... Certaines bleues, d'autres rouges, d'autres vertes... peu étaient blanches ou noires, et il n'y en avait rarement qui fussent jaunes... mais toutes venaient l'emplir... Et son esprit gonflait comme une super novae projetée dans l'infini... Et qui explose.

La lumière devint noire. L'espace devint intini. Le temps éternel. Le silence assourdissant. Il n'y avait plus qu'un vent immobile charriant une infinité de boules de couleurs séparées à jamais dans un univers non créé. Il n'y avait plus de seigneur des mystères. Il n'y avait plus l'esprit du guerrier... Il y avait un vent sauvage galopant à travers le désert recouvert de lueurs pourpres, dans un soleil du soir... Il y avait l'oiseau qui chantait. Il y avait le vent, allant d'avant en arrière, soulevant une colonne de poussière d'or autour d'un corps qui reconnaît ses sens.

L'homme aperçoit les grands vautours s'enfuir et le vent s'éloigner comme un train dans la nuit... Un homme se soulève en titubant, en riant, en pleurant... Tout à la joie de retrouver sa vie.

Et le lapin surpris qui s'enfuit, petit cul blanc sautant au milieu des cactus... Et là, une grande plume de vautour qui témoigne encore de la visite... Et la peur qui s'enfuit comme une vieille chose immonde et la faim qui revient comme l'amour lâbas, si loin vers le Nord.

Et le triomphe du guerrier après le défi relevé. Après la bataille où on a survécu. Après la mort qui se pare de nouveau d'ors et de lumière pour l'amour de la vie...

*La bouse de vache est plus utile que les dogmes, elle fertilise.*

Mao Tsé Toung

## québécoise

*Fais-toi jardinier et tu seras heureux toute ta vie.*  
Proverbe chinois

### DE L'OPTIMISATION MORPHO-QUALITATIVE DU SOL

Précédemment nous vous avons parlé brièvement de la théorie et des recettes élémentaires pour la fabrication des composts. Il faut garder à l'esprit que les paramètres comme la disponibilité des matériaux, la taille de l'entreprise, les spécificités culturelles, la machinerie ou le processus utilisé, sont autant de variations qui empêchent la formule simpliste. Nous avons essayé d'identifier les différentes méthodes utilisées ici-même dans notre province, et cela sans grand succès : même les "biologiques" boudent. Il faut aller en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre pour voir quelque chose (le nouveau film "A sense of Humus" de C. Chapman à l'ONF est très explicite à ce sujet).

Partons du plus simple et prenons le cas de Scott Nearing, 94 ans, ex-communiste et campagnard à plein temps. Certes il ne vit pas que de ses légumes; ses publications lui permettent l'auto-suffisance (sans Loto-Québec). Rares sont les personnes qui à cet âge sont absorbées par l'idée de création, et du besoin de la partager. On se dit ma foi si ce vieux bonhomme peut le

faire, pourquoi pas moi ? (l'image des milliers de visiteurs piétinant son superbe jardin me hante encore, surtout à cause de ses céleriacs monstrueux). En fait cela revient à ça : on ne veut pas trop se fatiguer alors trouvons les méthodes éprouvées qui permettent après un an de vivre en santé. Scott ne se fatigue pas à jouer au compost en cordon ou à écouter le bruit d'un shredder, il utilise le temps et ses enceintes à compost. Il en a certainement une douzaine et demi avec chacune son numéro. Les perches (voir dessin Fig. 1) sont encochées de façon à ce qu'elles tiennent bien ensemble tout en étant faciles à démonter lorsque le compost est terminé. Scott utilise une grande variété de matériaux, et à cause de la proximité de la mer il dispose d'une abondante source d'algues. L'enceinte est édifiée à mesure que les couches progressent. Pas d'eau; il compte plutôt sur l'humidité et la pluie pour créer le milieu. Il semble par ce fait qu'une réaction trop vive est évitée. On voit que tout réside dans l'effort initial de couper et préparer les perches.

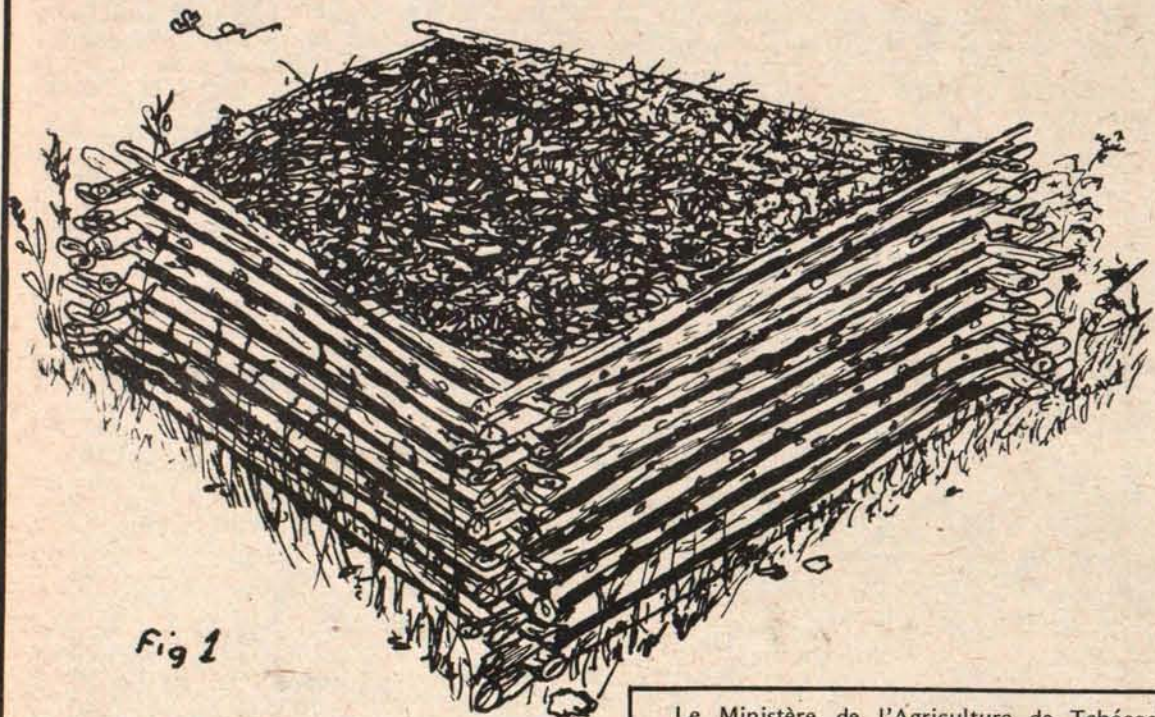


Fig 1

Nota : une alternative à l'encochage (fig. 2) fastidieux. Planter quatre piquets à la masse, et disposer les perches à l'intérieur au fur et à mesure de l'édification du tas. Taille : 6 x 6 x 4 ou plus.

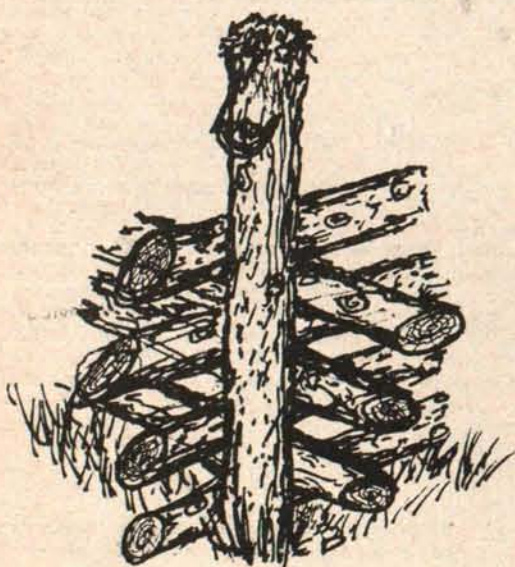
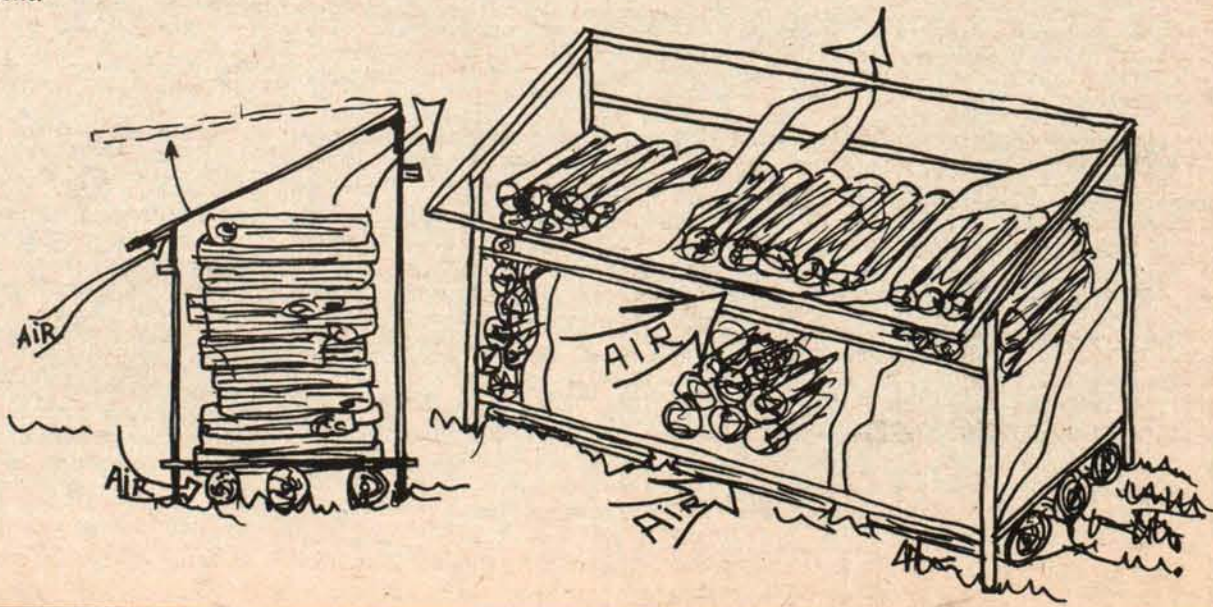


Fig 2

Le Ministère de l'Agriculture de Tchécoslovaquie reconnaît (enfin un) que les sols agricoles de leur pays manquent de matière organique. Aussi ils ont débuté la construction d'établissements appropriés à la fabrication du compost à grande échelle. D'après leurs estimations ceci devrait pourvoir 12 tonnes de compost à tous les trois ans et pour chaque acre cultivé. Ils recommandent aussi que la production porcine sur dalle de ciment égouté empêche les jeunes porcs de fouiner avec leur museau (puisque'il n'y a pas de sol). Ceci semble les rendre plus susceptibles à l'anémie et aux diarrhées. Ils ont aussi découvert que si on leur donne un mélange très fin de compost, ces problèmes sont évités efficacement.

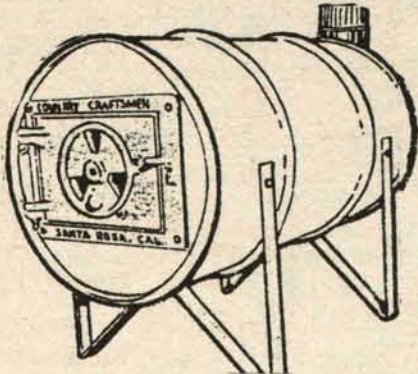
**Séchoir à bois :** Le schéma illustre une façon de faire sécher sa corde de bois plus rapidement qu'à l'air libre sans abri. La structure qui varie avec l'ingéniosité du brico-machinier est couverte de plastique de serres (traité contre le rayonnement solaire ultra-violet). La structure est installée dans un endroit bien ensoleillé. Le soleil frappant le bois sous le plastic chauffe l'air et crée sous cet abri des conditions de séchage très améliorées (circulation d'air chaud qui enlève au bois son contenu en eau). Séchage trois fois plus rapide.



Dans le dernier article sur le chauffage au bois, on n'a pas parlé des poêles de fabrication bricolodomestique. Ils sont la plupart du temps faits à partir de barils de métal (45 gallons ou autres) d'occasion. En général, ils n'arrivent pas à égaler les poêles commerciaux de haute efficacité (Jötul, Lange, etc.) qui ont une boîte à feu étanche à l'air; ils sont quand même adéquats pour le chauffage de chalets, en montagne ou en forêt. Certains peuvent être utilisés aussi pour la cuisson. En voici quelques exemples :

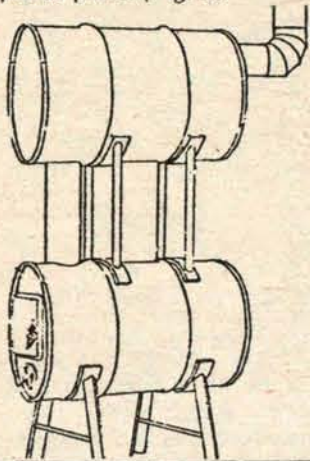
1- How to build an oil barrel stove, par Ole Wik, Alaska Northwest Publishing Company, Box 4-EEE, Anchorage, Alaska 99509.

Un poêle compact, bon pour le chauffage et la cuisson, fabriqué à partir d'un seul baril d'huile (45 gallons) travaillé à l'aide d'outils manuels conventionnels seulement (aucun équipement électrique ou de soudure requis) et du persil dans les oreilles. Plans et photos, 24 pages (fig. A).



2- Heating and cooking with wood, ch. 3, tiré de Low cost energy efficient shelter édité par Eugene Eedi.

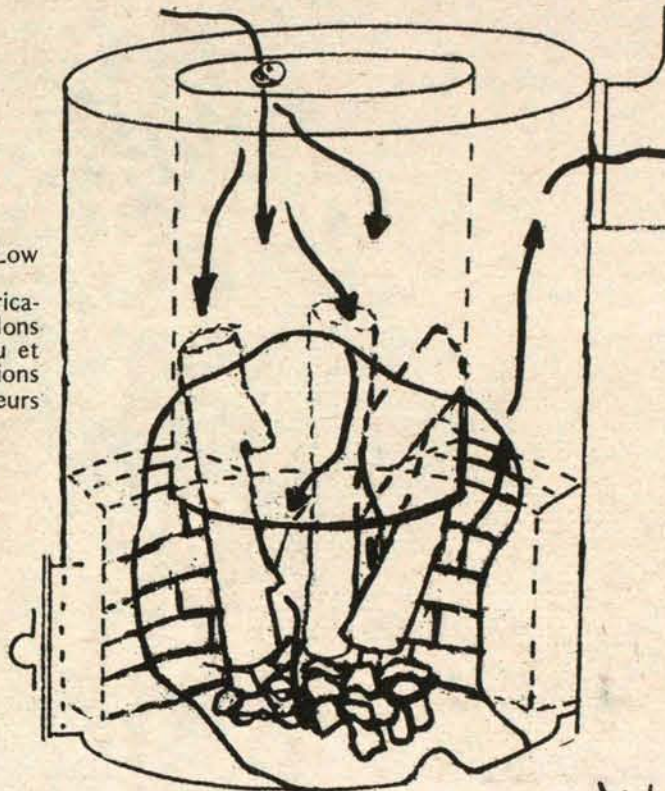
Dans cet article, on présente un poêle de fabrication domestique fait avec deux barils de 45 gallons superposés. Celui du bas forme la boîte à feu et celui du haut contient une boîte de dimensions inférieures au baril et qui sert de four. Plusieurs variations sur ce thème peuvent être conçues. Dessins, pas de plans. (Fig. B).



3- Build your own woodstove, Ted Ledger. Alternative Sources of Energy, no. 14, mai 1974. Route 2, Box 90A, Milaca, MN 56353.

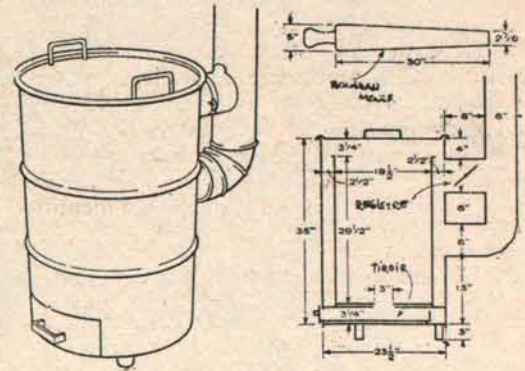
Un poêle à combustion inversée fait avec deux barils de métal : un de 45 gallons et un de 25 gallons (ou enfin de plus petites dimensions). On coupe les deux bouts du petit baril (sans les jeter) et on pratique une ouverture dans une extrémité du grand baril pour y insérer le petit baril. La surface de contact des deux barils est BIEN SCELLEE (soudure). A l'intérieur du grand baril, on monte un muret de brique à feu jusqu'au niveau du bas du petit baril. Le feu est fait à l'intérieur de cette enceinte. Le petit baril sert de magasin à combustible : on y met le bois qui se consume par le bas dans la chambre de brique. Sur le dessus du magasin de bois un couvercle hermétique percé d'une bouche de contrôle d'entrée d'air.

La conception de ce poêle est très intéressante du point de vue combustion (qui est inversée), mais sa réalisation exige beaucoup de minutie; le poêle doit être absolument étanche pour ne pas provoquer de retour de fumée dans la pièce. Le feu est allumé initialement par la porte d'accès aux cendres, puis par la suite toutes les manipulations se font par le couvercle du magasin à bois. (fig. C)



4- The double drum stove, Northeastern Forest Experiment station, 6816 Market St., Upper Darby, Pa 19082. (Popular Science Nov. 1976).

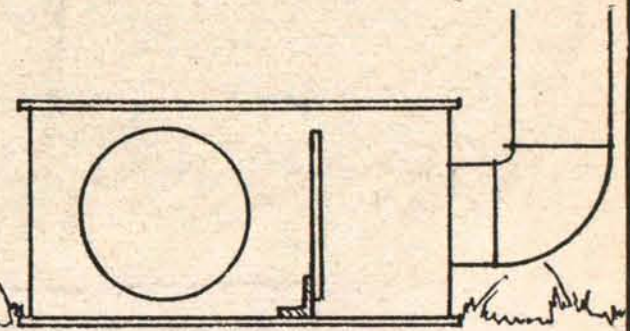
Ce poêle, comme le précédent, requiert 2 barils de capacité différente, mais ses combustibles peuvent aussi être de l'écorce, du bran de scie ou des copeaux de bois. Le baril intérieur est rempli du combustible qu'on tasse autour d'un rouleau (cône tronqué). Lorsque le moule-rouleau est enlevé, l'espace libéré sert au papier d'allumage. Le taux de combustion est contrôlé à l'aide du tiroir de cendres et du registre de tuyau de sortie. Attention au joint d'étanchéité du couvercle du poêle (fig. D.)



5- Country Craftsmen, Box 3333, Santa Rosa, Calif. 95402.

Les américains réussissent à faire des affaires avec n'importe quoi. Ce poêle est sans doute le plus simple à fabriquer, on n'a qu'à percer deux trous, dans un baril de métal, on pose des pattes, une porte de chargement et un tuyau de sortie. Trouvez le baril, et ces chers amis vous vendent le reste du kit pour \$22.50 (fig. E)

A noter que certaines pièces peuvent être récupérées d'un vieux poêle de fonte inutilisable et adaptées au baril.



ET J'EN PASSE.

QUELQUES LIVRES PRATIQUES PARUS RECEMMENT

**Patrimoine Québécois.** — Ceux que la survie en forêt préoccupe et qui pensent qu'elle est impossible sans trapper des animaux pour s'en nourrir, se réjouiront d'une nouvelle et très utile parution sur cet art bien de chez nous : **Le Livre du Trappeur Québécois**, par Paul Malouin, aux Editions de l'Aurore. Après l'excellent Guide du Trappeur de Paul Provencher, voici un manuel encore plus précis sur les différentes techniques de trappage, les leurres, les différents pièges, les habitudes des animaux, et beaucoup d'autres renseignements qui donnent de l'art du trappage un autre reflet que celui d'un art de tuerie. J'ai toujours pensé que si un jour je voulais porter un manteau de fourrure ou me nourrir de gibier, je devrais, comme les Amérindiens, "approcher" la bête moi-même et en quelque sorte obtenir d'elle le sacrifice de sa vie, et la permission de la tuer... Avec ce livre, la clarté de ses schémas de pièges à ressort, de collets ou de trappes, la précision de ses recettes de leurres, toutes les chances possibles sont du côté du trappeur pour les 19 animaux suivants : loutre, vison, rat musqué, belette/hermine, martre et pékan, moufette et castor, lièvre/lapin, raton laveur, ours, lynx, loup, renard, coyote, chien errant. Une mention spéciale à l'éditeur : la couverture du livre est superbe.

**Natura Quebecensis.** — Après ses observations sur les poissons, parues en Juin dernier, voici **Mes observations sur les mammifères**, de Paul Provencher, aux Editions de l'homme. Paul Provencher a beaucoup fait dans ses livres pour répandre le goût de vivre dans la nature, de s'y reconnaître et d'y survivre. Ces deux derniers livres s'ajoutent au Guide du Trappeur, et à Vivre en forêt, chez le même éditeur. L'avantage des observations de P. Provencher sur un manuel scientifique, c'est, à informations égales, que ces informations sont empreintes de l'expérience vécue et écrites avec la calme certitude de quelqu'un qui sait parce qu'il a vu. C'est l'un aussi à cause des anecdotes, et des noms de lieux québécois. 8 planches en couleurs. 19 animaux étudiés.

Toujours aux Editions de l'homme, un livre très bien fait et très complet sur les terrariums, ces petits jardins dans des bouteilles. On disposait d'une littérature aussi abondante que bien illustrée en Anglais sur le sujet, et ce livre est d'ailleurs traduit de l'américain. Mais les éditeurs auraient pu en choisir un moins bon. Vraiment tout est là : le choix du récipient, les mélanges de terreau et les matériaux de drainage, les étapes de la plantation et les instruments nécessaires, les différentes sortes de terrariums, l'éclairage, etc. Dommage que la couverture soit si laide.

**Revue.** — André Delisle, éleveur de chèvres et excellent journaliste, continue à donner à l'alternative ses lettres de noblesse en publiant dans la revue **Québec-Science** des dossiers très solides et très étayés scientifiquement. Après le gaspillage de l'énergie dans l'agriculture, après la pollution dans l'alimentation, le numéro d'Octobre comportait un article intitulé **Emmitouflez votre maison, pour éviter de laisser s'échapper l'énergie et les dollars par les murs et le toit de votre maison**. Le numéro de décembre comportera un article sur le gaspillage d'énergie du aux appareils électro-ménagers qui encombrant la cuisine. Dans le numéro de novembre, outre l'article sur la santé dont on reparlera ailleurs, une nouvelle freakante une espèce disparaît chaque année alors que jusqu'en 1950, une seule espèce disparaissait tous les 10 ans.

**ALIMENTATION.** — Je veux saluer ici le livre québécois du mois qui m'a fait le plus flipper. Pourquoi? parce qu'il marque une étape décisive dans l'évolution de la conscience collective québécoise. Les grands mots, direz-vous! oui. Tout ce que j'ai lu à date sur les rapports entre les Québécois et leur nourriture était navrant, manquant complètement de maturité : des lieux-communs. Avec **Bien Manger à bon Compte**, de Jocelyne Gauvin, aux Editions des Quinze, on sent qu'un tournant est pris, qu'une prise de conscience s'est faite au fil des 5 dernières années et que ce livre en est le résultat, un état d'esprit, une attitude vis-à-vis de la nourriture qui aurait été impossible il y a 5 ou 6 ans. Je prends ce livre comme un symptôme, un symptôme très positif. Les points de vue sur les différents sor-

tes d'aliments, surtout la viande, sont très nuancés; les vraies questions sont posées, les habitudes alimentaires foquées remises en question, les sauces, colas, bières, desserts et pâtisseries, chips et bonbons questionnés, et le problème de la qualité sérieusement posé. Dans tout le livre on sent une espèce d'autorité très l'un qui assène les contre-vérités sans crainte de choquer les madames straight ou les industriels. Je vous laisse découvrir ce livre indispensable et bon marché (\$6.50) qui répondra autant à vos questions de nutrition et d'alimentation, qu'à vos problèmes de consommateurs (marchés, combien payer, où trouver, etc.), mais j'aimerais tout de même prévenir que ce livre ne s'adresse pas aux radicaux de l'alimentation qui trippent là-dessus depuis des années. Les végétariens et les macrobiotiques qui savent ce qu'ils mangent, et tout ceux qui ont reconnu déjà l'importance de l'alimentation n'apprendront pas à mieux se nourrir grâce à ce livre. Car ce livre s'adresse, et c'est ça qui est l'un, qui est nouveau, à toutes les madames qui se bourrent de chips et de pain weston, et qui inculquent à leurs enfants de mauvaises habitudes alimentaires par ignorance, et qui font qu'on est obligé de dépenser des millions pour des enquêtes comme Nutrition-Canada qui prouvent que la malnutrition existe aussi chez nous, en étroite collaboration avec l'industrie alimentaire qui prend ces mêmes Madames pour des vaches à lait et leur fait acheter n'importe quoi. C'est donc à elles qu'il faut offrir ce livre. Les maniaques trouveront des erreurs et ne seront pas d'accord avec certaines affirmations de Jocelyne Gauvin. Peu importe. Il marque tout de même un immense progrès, car sa préoccupation est la santé de la grande majorité des Québécois.

**De France.** — Un gros livre d'abord qu'il faut conseiller à votre bibliothèque locale d'acheter : **l'homme et son environnement**, De la démographie à l'écologie, ouvrage collectif, Retz Editeur coll. Les encyclopédies du savoir moderne, \$21.95. Un manuel de références beaucoup plus qu'un livre à lire. Vous ne trouverez dans ce gros dictionnaire de 511 pages aucune opinion originale, aucune source de flashes. Ce n'est pas un

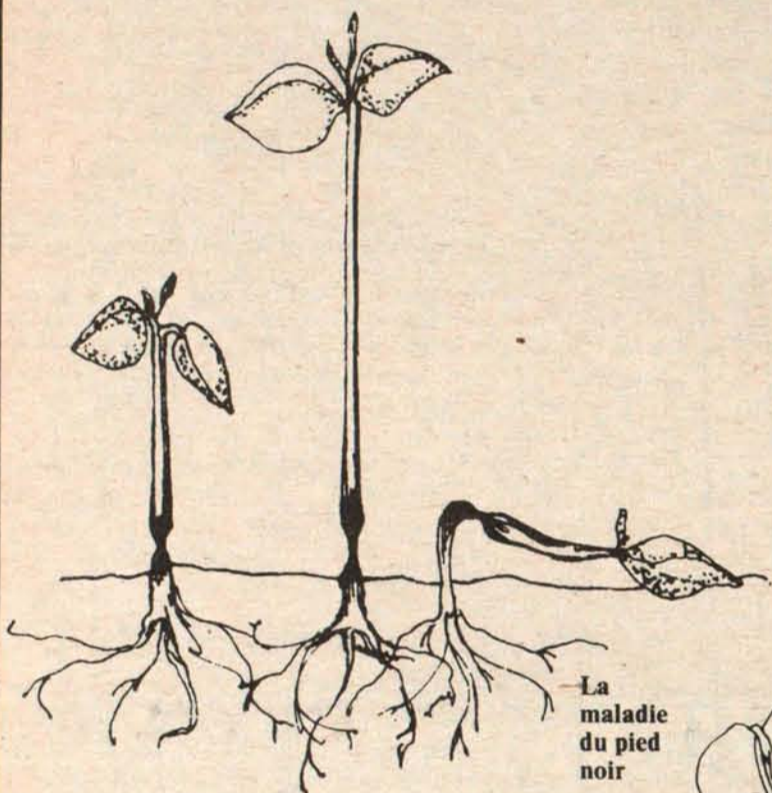
livre pété, c'est un livre de définitions et de mise au point des connaissances. Utile quand même. Toujours de France, mais l'envers total du livre précédent : le dernier numéro de l'excellente revue **Le Sauvage** : No 34, Octobre 76, numéro spécial sur **LA MAISON ÉCOLOGIQUE**. Là, au contraire, l'accent est mis sur la pratique, l'accès aux connaissances, la relation d'expériences vécues. **Le Sauvage** est une revue trimestrielle (4 fois par an). Les 15 dernières pages sont un encart appelé **Le Guide Mensuel Ecologique Sauvage**. Il paraît tous les mois et 4 fois par an est inséré dans **Le Sauvage**. Tout freak se rendant en France avec l'intention de rencontrer des "sauvages sympas" devrait s'abonner ou lire ce guide : il y est question de tout, agriculture biologique, nouvelles de la presse scientifique, des adresses, des listes, des évaluations, de l'accès, de l'accès et encore de l'accès. Dans le numéro d'été il y avait un **bottin de la contre-presse**, dans celui-ci (automne) il y a une liste d'adresses de 80 communautés qui s'intéressent à l'agriculture biologique, l'élevage écologique, l'expérimentation de technologies douces, l'artisanat, la vie spirituelle le yoga ou autre, les écoles libres, l'alimentation saine, et même l'action politique. Très utile. Pour ce qui est du dossier sur la Maison Ecologique, il s'agit d'une cinquantaine de pages sur bien des aspects du problème : technique, social, individuel, idéologique, architectural, énergétique, pratique (chauffage, évacuation des déchets, etc.). Encore là, adresses, dessins, plans, photos, idées, bibliographies, chiffres, inventaires, etc... A ne pas manquer. Ce numéro comporte aussi un article sur la gaz méthane comme source d'énergie et des entrevues avec Murray Bookchin (nous en aurons une nous aussi le mois prochain) et Salvador Dali. Le numéro \$3.35. Abonnement 1 an : 124 FF., 11, rue d'Aboukir, 75002 : Paris. C.A.



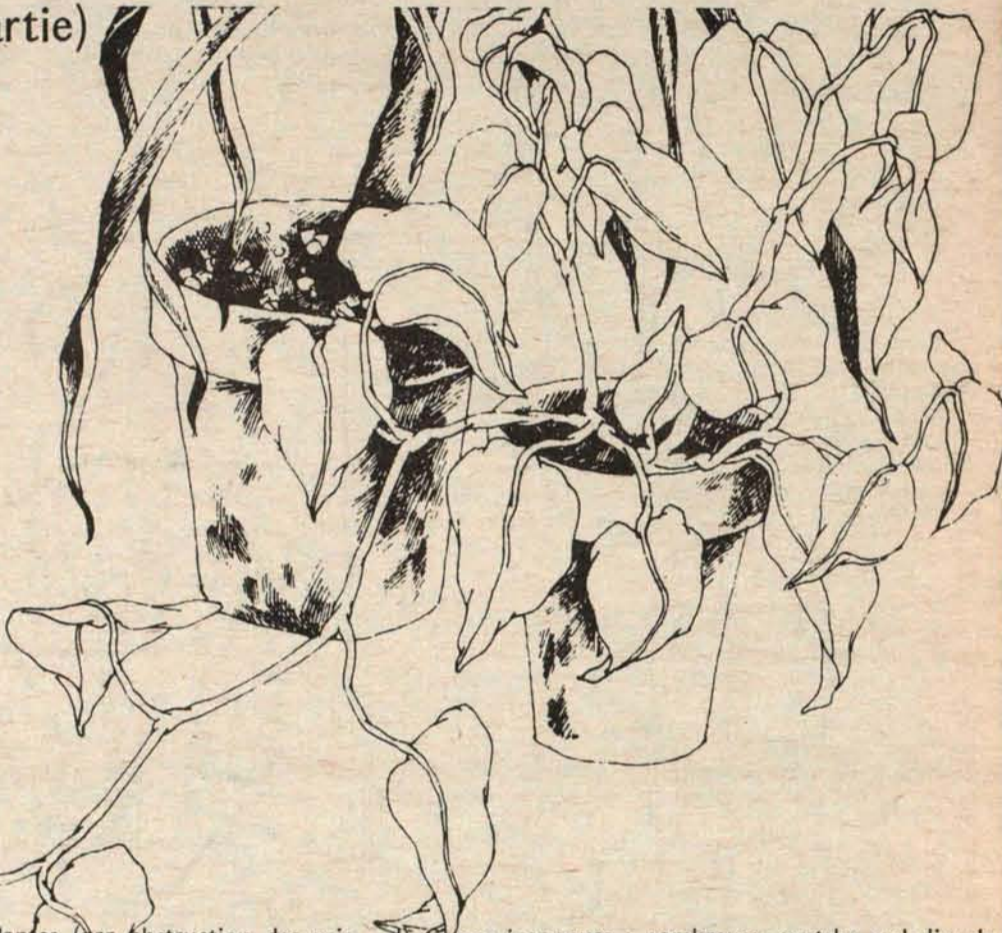
# Chronique de la Mère Michel

(qui n'a pas perdu son chat)

## LES MALADIES DES PLANTES (2ème partie)



La maladie du pied noir



**Pied-noir** : comme la fonte, ce cryptogame s'attaque surtout aux jeunes plants; la base des plants s'étrangle en noircissant et les feuilles s'enroulent sur elles-mêmes. Il n'est pas d'autre recours contre cette maladie que de détruire tous les plants atteints et de désinfecter à fond le sol.

**Pourritures (diverses)** : les pourritures produites par les cryptogames sont nombreuses et elles s'attaquent autant aux fruits qu'aux racines qu'à diverses parties de la plante (feuille, tige...); une humidité excessive en est la cause générale de même qu'un mauvais entretien du sol ou des plantes. La pourriture d'entrepôt s'attaque, comme son nom l'indique, aux fruits, légumes ou racines entreposés, principalement la pomme de terre, la pomme (ces deux dernières ne doivent jamais être entreposées dans un même lieu), les oignons et de nombreux bulbes de fleurs.

**Rhizotomie** : Le cryptogame s'attaque à diverses racines couvrant celles-ci de petits nodules (sclérotés) qui les parasitent; la pomme de terre est souvent victime de ce champignon.

**Rouille** : la maladie, provoquée par un grand nombre de cryptogames tous plus ou moins spécialisés, s'attaque à beaucoup de plantes et d'arbres (asperge, haricot, arbustes fruitiers...); elle se manifeste sous forme de taches rouille ou rouges; une mauvaise rotation des cultures et une humidité excessive en sont les principales causes.

**Taches de la feuille** : produites par divers cryptogames, les taches ne sont dommageables que si on les laisse proliférer, en particulier sur les plantes d'intérieur.

b) *causées par des bactéries* : bien qu'il soit souvent difficile de déterminer si une maladie est provoquée par une bactérie, un cryptogame ou un virus, on peut en identifier quelques-unes avec facilité; à noter que les bactéries qui jouent souvent un rôle capital dans la décomposition des matières mortes sont aujourd'hui de plus en plus employées dans le contrôle des insectes dévastateurs des cultures:

**Bactériose** : c'est le nom général donné aux maladies causées par les bactéries; parmi celles-ci, mentionnons :

le flétrissement des plantes (par obstruction des vaisseaux), diverses pourritures et les cancers végétaux qui se manifestent sous forme de chancres, de gales ou de noircissement des pousses et des bourgeons); les bactéries se multipliant très rapidement, il est souvent préférable d'éliminer les plants atteints et de les brûler.

**Brûlure bactérienne** : les feuilles des plantes attaquées se couvrent de grandes taches irrégulières et sèches, brunes et liserées de jaune. Une mauvaise rotation des cultures et la manipulation des plants (haricot, pois, cucurbitacées...) par temps de pluie, sont les principales causes de cette maladie.

**Pourriture noire** : les principaux légumes attaqués, sont l'oignon, la pomme de terre et les crucifères (ghoux...); beaucoup d'arbres fruitiers en sont aussi les victimes; les fruits pourrissent, soit sur place, soit en entrepôt, en dégageant une odeur nauséabonde.

c) *causées par des virus* : ce sont toutes les maladies provoquées par des micro-organismes ou des organismes inférieurs, celles dont les causes sont les moins connues puisque les virus ne sont visibles qu'au microscope; ils sont très souvent amenés sur les plantes par les insectes suceurs (aphidiens, etc...); trois maladies leur sont en particulier attribuées:

**Bigarrure** : le feuillage des plantes atteintes (pomme de terre, oignon...) se couvre de taches allongées qui, peu à peu, se transforment en lésions; les pucerons sont en grande partie responsables de cette maladie contre laquelle il n'y a aucun recours autre que de détruire les plants atteints.

**Jaunisse** : les plants atteints jaunissent peu à peu et se rabougrissent; pas d'autre recours que de détruire les plants atteints.

**Mosaïque** : comme son nom l'indique, cette maladie provoque sur les feuilles et les fleurs des plants atteints des taches mosaiquées jaunâtres; les principales plantes victimes de cette maladie principalement due à des insectes porteurs et à une mauvaise rotation des cultures sont la tomate, le tabac, le haricot et les cucurbitacées (concombre, melon...)

d) *Causes inconnues* : nombreuses sont les maladies de cause inconnue; parmi celles-ci, à titre d'exemple, mentionnons la "coulée des fleurs de prunier", particulièrement dévastatrice certaines années; les fleurs s'épanouissent normalement puis soudain, fondent littéralement sur les branches sans qu'aucun fruit n'ait le temps de se former; plusieurs causes sont possible - virus, bactéries, cryptogames, gel - mais aucune n'a été clairement déterminée jusqu'à ce jour (à ma connaissance du moins).

e) *Causées par des insectes prédateurs transmetteurs de cryptogames, bactéries et virus* : comme on a pu le voir plus haut, les insectes sont souvent responsables de certaines maladies : parmi les principales qui leur sont directement attribuées, mentionnons :

**Acariose** : la vigne, et la tomate sont les principales plantes attaquées par cette maladie due à la présence d'acariens (araignée rouge et jaune); les symptômes généraux en sont le dépérissement et la chute des feuilles, de même qu'une mauvaise fructification.

**Galles** : à ne pas confondre avec la gale, cette maladie, très facilement observable sur les saules poussant au bord de l'eau, se manifeste sous forme d'excroissances boursouflées dans lesquelles certains insectes déposent leurs oeufs; elles sont, en général, peu dommageables et une espèce de galle assez fréquente sur les églantiers est même considérée comme médicinale : le Bédéguar.

**Maladies d'arbres** : le meilleur exemple d'une maladie d'arbres est celui de la maladie de l'orme; le scolyte de l'orme, en creusant ses galeries dans l'écorce de l'arbre, permet la pénétration d'un champignon qui, à la longue, envahit l'arbre jusqu'à ses racines; l'orme pourrit et tombe comme par plaques entières; des recherches sont en cours, en particulier sur les bactéries ennemies du scolyte, pour contrôler cette maladie épidémique qui risque de détruire complètement l'orme, l'une de nos plus belles essences feuillues.

A betôt  
La Mère Michel

# L'ASTROLOGIE,

## tu crois à ça toi?

Attention, aujourd'hui tous les natifs du Scorpion risquent d'avoir une grise de nerfs, et félicitations aux Gémeaux qui vont éviter adroitement une querelle avec leur partenaire ! Voilà l'astrologie qu'on connaît par les médias, une lamentable brouette de caca de taureau, une simplification grossière du processus d'analyse symbolique, une généralisation abusive appliquée au niveau d'interprétation le plus bas. En passant du statut de science initiatique à celui d'art divinatoire, l'astrologie a perdu énormément de crédibilité.

L'astrologie n'est PAS une technique de prédiction des événements, elle n'essaie pas de dire d'une manière scientifique comment les choses arrivent, ni dans le ciel ni en nous-mêmes. Elle n'essaie pas de saisir le lien de cause à effet entre les phénomènes, c'est-à-dire qu'elle ne se soucie pas de savoir si telle conjonction de planètes PROVOQUE tel événement. Elle indique seulement la possibilité ou la probabilité d'un certain genre d'événement dans un espace-temps donné.

L'astrologie est d'abord une méthode d'interprétation, à plusieurs niveaux, de la relation entre des phénomènes causalement non reliés, ce qui relève naturellement du mode de pensée analogique. Cela signifie que l'astrologie interprète le parallélisme observable entre les événements célestes (conjonctions de planètes, transits, relations angulaires, etc...) et les changements dans la vie des individus ou des groupes.

Et surtout, l'astrologie est un instrument d'expansion de la conscience, une technique de compréhension de la nature de l'homme et du cosmos. Elle établit un lien entre l'esprit rationnel et l'intuition, et étudie le reflet dans le ciel des structures psychiques universelles.

En élargissant le champ de notre conscience et en nous faisant accéder au mode de pensée analogique, l'astrologie nous permet d'entrevoir notre place dans le Grand Plan de la création, de clarifier la vision que nous avons de nous-mêmes, de nous réduire à l'essentiel. Sous l'apparente confusion de la vie quotidienne, nous découvrons une structure ordonnée, nous devenons capables de concevoir notre développement organique, de tracer la courbe de notre énergie vitale, nous réalisons nos rythmes et nos cycles, et par là même nous obtenons une vision plus claire de l'Univers.

Il faut bien comprendre que le thème astrologique d'un individu ou d'un groupe n'est pas une image graphique ou un portrait, mais plutôt un symbole, le "nom" de l'entité. L'astrologie est une technique d'intégration de la personnalité ou du groupe, dans la mesure où l'individu ou le groupe fait l'effort de réaliser les potentialités et de re-canaliser ou débloquent les énergies négatives de son thème. Car dans un thème il n'est rien de positif ou de négatif en soi, mais seulement diverses énergies reliées entre elles de façon plus ou moins harmonieuse, indiquant une voie plus ou moins facile vers l'intégration. Et généralement, les épreuves sont exactement proportionnées aux outils pour les vaincre.

Le but de l'astrologie est donc de fournir un instrument de connaissance de soi, et par conséquent de l'Univers, car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, de façon à ce que la personne ou le groupe puisse se réaliser entièrement, (c'est le processus d'individuation de Jung). Et à partir du moment où la personne devient entière elle est devenue libre, et transcende donc son thème, dans les limites de sa structure générique. Sa liberté, c'est la capacité d'agir en tant qu'individu. Le destin, c'est sa dépendance des standards collectifs et génériques en tant que structure déterminante. L'astrologie peut définir les limites, mais ne peut que suggérer la liberté.

### OUI, MAIS...

On objecte souvent à l'astrologie le fait qu'elle soit basée sur une vision géocentrique de l'univers totalement non-scientifique. Comme l'a dit Ralph Waldo Emerson, l'astrologie c'est "l'astronomie amenée sur la terre et appliquée aux affaires humaines", c'est une science métaphysique et non pas physique. Elle utilise le cadre de référence astronomique mais ne s'y limite pas, et dans ce contexte elle est parfaitement justifiée de considérer le mouvement apparent des planètes par rapport à la terre, plutôt que leur mouvement réel par rapport au soleil.

Souvent aussi, on lui reproche de ne pas considérer l'influence des étoiles et de se limiter au système solaire. Plusieurs astrologues tiennent compte en fait de l'influence des étoiles les plus proches (Aldebaran, Rigel, Polaris, Bételgeuse, Sirius, Spica, Antares, Vega, Altair et bien d'autres), car on ne peut nier l'influence des étoiles, (tout étant relié dans l'univers), mais elle est très faible comparée à l'influence des planètes qui forment notre système : une entité cosmique symbolisant l'étendue de l'expérience humaine jusqu'à date.

Une objection majeure faite à l'astrologie concerne la précession des équinoxes, ce phénomène provoqué par le mouvement de "wobble" que fait la Terre pour conserver sa position relative dans le système, et qui provoque un recul très lent (50 secondes d'arc par an) du point de début de l'année astrologique, l'équinoxe de printemps.



Are the stars your servants?  
Yes, if you obey the law that they too obey.  
MUNDY, Cleopatra

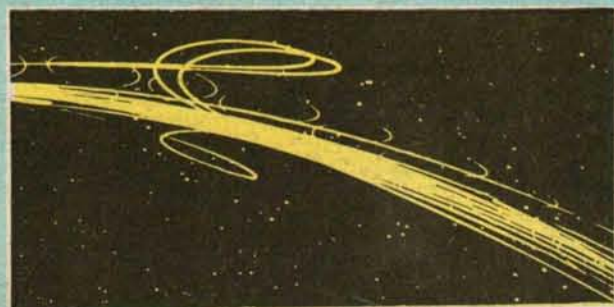
Cela signifie qu'en réalité, le soleil ne se lève plus dans la constellation du Bélier le premier jour du printemps, mais bien dans celle du Verseau (car nous venons d'entrer dans cette ère). Alors, disent les détracteurs de l'astrologie, tout est fucké, tout ça c'est une illusion, puisque l'astrologie repose sur une représentation du système zodiacal qui n'a de correspondance réelle avec notre représentation astronomique qu'une fois tous les trente mille ans !

C'est ici qu'il faut faire la différence fondamentale entre le Zodiaque des constellations réelles dans le ciel et le Zodiaque avec lequel travaille l'astrologie, qui est basé sur la symbolique des cycles saisonniers : encore une fois, le ciel est ramené sur la terre !

L'astrologie tient compte du phénomène de la précession des équinoxes au niveau du développement général de l'espèce humaine (et non plus au niveau individuel). Les périodes de 2,160 ans environ durant lesquelles le point vernal (point du Zodiaque où se lève le soleil le premier jour du printemps) se trouve dans un même signe, s'appellent les Grandes Eres et sont entièrement teintées des caractéristiques de ce signe.

Pendant l'Ere des Poissons, le Christ est venu en tant que messager cosmique, il s'est sacrifié, il a supporté le niveau de vibrations très bas de la matérialité pour nous montrer le chemin de l'amour, de la compassion et du service pour l'unification de l'humanité. Ce message d'amour du Christ a été désastreusement interprété et utilisé par ceux qui étaient restés accrochés à l'esprit de Ram et a provoqué les erreurs que l'on sait (guerres de religion, exploitation du plus faible sous le couvert de grands idéaux, la religion opium du peuple, etc. etc...) Comme l'enfant a besoin de son égo pour se différencier de son environnement et prendre conscience de lui-même, l'espèce humaine a traversé une ère d'individuation et de différenciation. Elle a pris conscience de son pouvoir et l'a utilisé, elle en a abusé jusqu'à devenir une cellule cancéreuse qui menace maintenant de détruire l'organisme-Terre.

Avec l'Ere du Verseau, plus besoin de messager, c'est l'humanité tout entière qui devient le Messie. Elle prend conscience, de l'intérieur, de son appartenance à un Grand Tout, dans lequel elle doit coopérer en oubliant ses intérêts égoïstes en enfantins. Nous sommes en pleine




Cette photo prise au Planétarium de Munich, montre le mouvement apparent des planètes sur un cycle de 17 ans. On voit les "anneaux" de Mars, Vénus et Mercure, et les "mouvements rétrogrades" de Jupiter et de Saturne.

crise d'adolescence, et la mutation de l'Ere du Verseau c'est justement notre passage à l'âge adulte, la prise de conscience de la responsabilité qui accompagne nécessairement le pouvoir, la transition du grand primate à l'homme, comme dirait Laborit.

Cette prise de conscience de l'Ere du Verseau ne se fait pas par un processus logique et intellectuel. Nous sommes arrivés au bout de cette connaissance-là, et maintenant la transformation se fait par l'intérieur, c'est une prise de contact directe avec le cosmos, une échappée de la conscience hors des limites étroites de l'individu, vers les étoiles (d'ailleurs la carte du Tarot associée au signe du Verseau est justement l'Etoile).

Il s'agit d'un processus initiatique à l'échelle de la planète. Ce qui à l'Ere des Poissons était réservé à un très petit nombre d'élus après une vie entière de méditation et d'ascétisme, devient à l'Ere du Verseau accessible à l'humanité tout entière. La spirale évolutive se resserre et tout va de plus en plus vite, car la prise de conscience de notre existence en tant que cellule de l'organisme-Terre est maintenant une urgence.

Nous sommes la génération alchimique dont parle Normand Bourque dans son Combat des Natures, cette génération androgyne et spirituelle, qui subtilise la matière et découvre le cosmos, en apprenant à manipuler les divers niveaux de conscience révélés par les drogues psychédéliques; cette génération découvre de nouvelles façons de communiquer, plus directement, d'être à être, dans cette dimension qui transcende le temps et l'espace.

Le symbole du Verseau (signe d'air, ne l'oublions pas)  représente les ondes, la transmission, les vibrations, c'est l'eau de la conscience. Le Verseau, c'est l'instrument parfait du cosmos, qui perçoit et transmet la communication sans transformer au passage le message, sans rien garder pour lui, sans juger ni censurer. C'est l'intuition fulgurante liée à la plus rigoureuse intelligence technique. L'Ere du Verseau est celle de la communication instantanée, de la perception d'un registre vibratoire plus vaste à tous les niveaux, qu'on nomme "perception extra-sensorielle" et qui est notre apanage à tous.

Naturellement, l'Ere du Verseau ne fait que commencer, en fait nous sommes en pleine transition, et les mutants sont loin d'être en majorité. La crise d'adolescence est dure à passer, et il ne faut pas s'attendre à voir se réaliser l'idéal du Verseau dès demain. Car l'unité doit se faire d'abord à l'intérieur de chacun, nous devons devenir des individus, des personnes ENTIERES et réalisées dans leur totalité, avant de pouvoir accéder à une conscience globale. Mais le processus est entamé, et il s'accélère vers l'apogée de l'Ere du Verseau, la naissance de la conscience planétaire

S'il y a un représentant individuel du signe du Verseau, c'est bien la belle Michèle Favreau, notre rédactrice en chef. Elle a dans son thème de naissance une incroyable concentration (qu'on nomme amas) de planètes dans le Verseau : le Soleil, Mercure, Venus, Mars, Saturne, et en plus, la tête du dragon ! Son Ascendant est Poissons, et elle représente donc vraiment l'archétype de la période de transition que nous vivons actuellement. Quand j'ajouterai, pour ceux qui s'y connaissent déjà, que Michèle a une conjonction Lune-Pluton en Cancer, Jupiter en Balance, Uranus en Bélier et Neptune en Vierge, on verra immédiatement le caractère tout-à-fait exceptionnel de ce thème.

Pour ceux qui ne connaissent pas l'astrologie, je ne vais pas servir toute cuite une belle petite interprétation personnelle, car le but de cette chronique est de fournir les outils de la connaissance pour que chacun puisse ensuite les utiliser à son gré et à son rythme, et non pas d'étaler un savoir provenant de sources mystérieuses, comme le font beaucoup d'astrologues. Nous pouvons tous devenir notre propre astrologue, il s'agit juste de maîtriser le langage symbolique de base et de développer notre intuition.

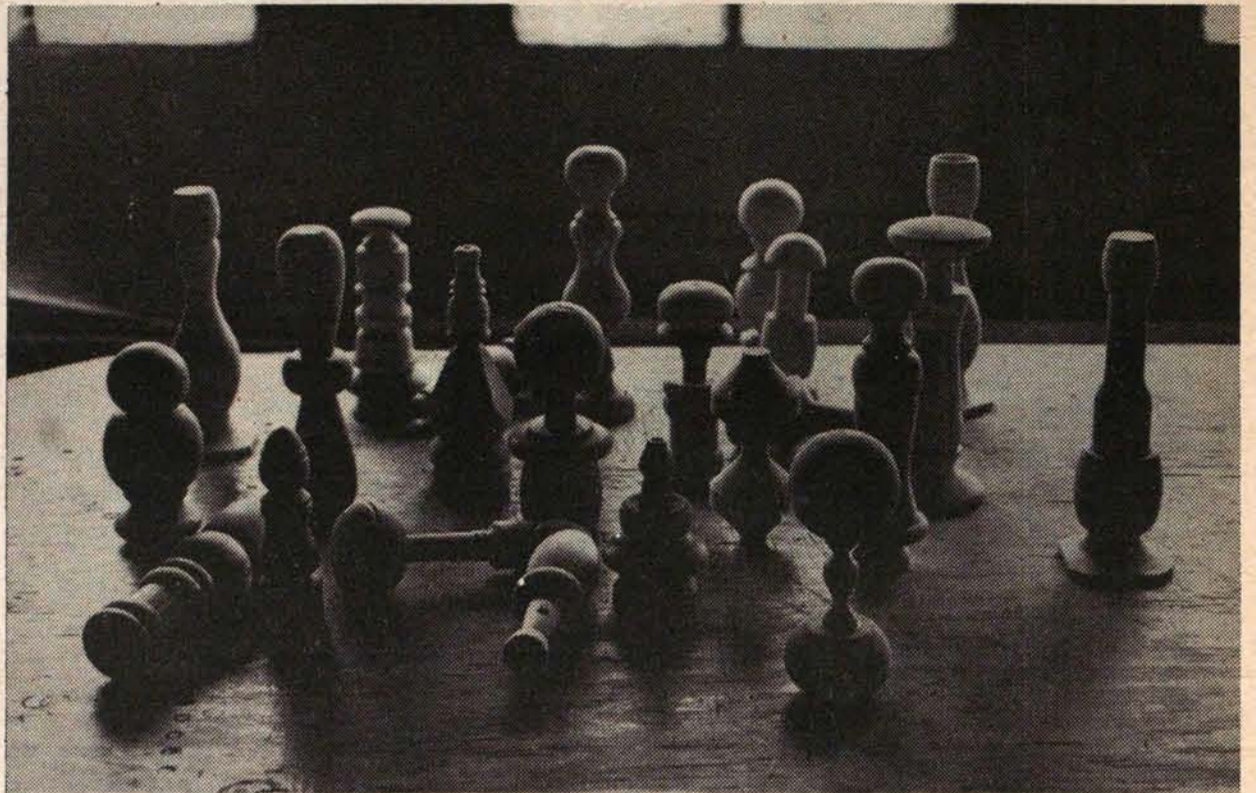
C'est ce langage symbolique de base que nous allons tranquillement développer dans cette chronique, avant même d'apprendre comment calculer un thème individuel ou comment l'interpréter. Nous allons essayer de ne pas mettre la charrue avant les boeufs.

Marlyse

**Astrologie pratique :** chaque matin en vous levant, et à chaque fois que vous y pensez dans la journée, prenez trois bonnes respirations profondes en visualisant le soleil. Imaginez l'énergie formidable du soleil qui pénètre en vous à l'inspiration, par le plexus (qui n'est pas appelé solaire pour rien); cet endroit est le centre de notre être comme le soleil est le centre du système solaire, il se trouve légèrement au-dessus du nombril. Sentez la douce chaleur qui vous pénètre par cet endroit, et expirez tout doucement en défaisant toutes les tensions physiques et psychiques. Après quelques semaines de cet exercice vous en deviendrez absolument "addict", car vous sentirez un réel accroissement de votre énergie vitale, en plus d'obtenir une compréhension intuitive de la signification astrologique du soleil, et donc une vision plus claire du noyau, de l'essence même de votre personne. Durant les semaines qui viennent, si la pratique de cet exercice d'astrologie vous procure des "flashes" d'intuition sur la signification profonde du soleil et son symbolisme, envoyez-nous ça au plus vite, on en fera la synthèse pour le prochain numéro.

**LE SALON DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC  
EST TOUT VERT DU 4 AU 19 DÉCEMBRE 1976  
PLACE BONAVENTURE, DE MIDI A 22 HEURES ENTRÉE LIBRE**

## des jouets pour tous les âges



Il s'appelle Pierre Tassé. Il habite avec sa femme et ses enfants une petite maison de Beloeil. Il est artisan. Chaque année, il invente des jouets, les produit avec toute sa famille, et va les vendre au Salon des Métiers d'Art de la Place Bonaventure, au mois de décembre. C'est en ce moment, vous pouvez aller le voir...

Ces objets, (il parle même d'"objouets") sont toujours fabriqués avec des matériaux simples (bois/cuir/métal) des formes simples et des mécanismes simples. Ils n'ont aucune forme/fonction définie. C'est-à-dire qu'ils peuvent justement prendre celles qu'on veut leur donner. La manipulation est de rigueur pour réveiller les imaginations engourdies par la surabondance d'objets aux

définitions trop strictes. Touchez, sentez, regardez, découvrez les mathématiques du jeu, les déséquilibres stables, les accords musicaux des arrangements spaciaux, les bouquets de signes clins d'oeil de la matière à l'esprit.

Instruments parfaits de thérapie sensorielle, ils seront d'excellents jouets accompagnateurs pour adultes sur le chemin du retour vers une enfance déprogrammée. On peut les utiliser comme instruments de feed-back pour provoquer le rire et décrasser les circuits de l'imaginaire. On peut aussi les utiliser comme instruments de communication pour aller à la découverte des autres par des jeux dont les règles sont à inventer en commun. Seule alors l'imagination limite le terrain de la rencontre...

VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT DE VIEILLIR.

Claude  
Photos Paul Décarie

Bonjour les pots cassés,

J'ai quelques plantes et de petits problèmes. Comme je ne sais pas les noms je t'envoie une feuille de chaque plante espérant que cela pourra les identifier.

1. Je l'ai depuis 1 an et demi - elle est supposé (à ce que m'a dit le fleuriste) refluer une fois l'an (petite fleur blanche). Je l'ai toujours tenue très exposée au soleil, elle a doublé de hauteur depuis, mais jamais de fleur n'est apparue. Dois-je la tailler ou la pincer... cet automne j'ai réengraissé la terre pour la première fois depuis que je l'ai.

2. Celle-là, elle est toute nouvelle. Toute petite. J'aimerais la suspendre au centre d'une pièce - Je la connais pas du tout, alors raconte...

3. C'est la fameuse qui ressemble tellement au pot. Je l'ai exposée au soleil tout l'été et j'ai remarqué qu'elle rougissait, alors je l'ai changée pour un autre endroit (voir schéma). Elle arrête pas de pousser mais sa structure est plutôt dénudée.

Pour les cactus, comment préparer la terre ?

Pour mes plantes d'intérieur je prépare ma terre comme ceci, est-ce correct ? Moitié sable, un tiers de terre ben ordinaire assez glaise et acide (bouton d'or pousse beaucoup ici) et un autre tiers consistant en une partie de peat moss et l'autre de fumier bien fin.

Et quelques autres c'est de la terre toute préparée qu'on achète chez le marchand de plantes.

Quelquefois je lave ma vaisselle dans de l'eau sans savon et j'arrose mes plantes avec (recyclage)

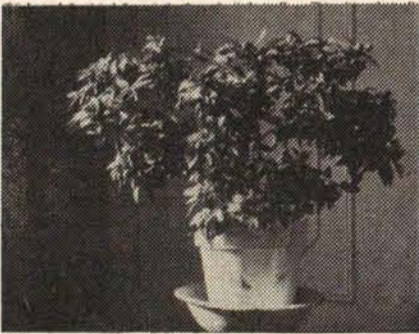
La cendre de mon poêle peut-elle aussi servir pour engraisser mes plantes, mais peux-tu me dire dans quelles proportions et à quelle fréquence.

et aussi : du fumier dilué dans de l'eau. proportion ? fréquence ?

En un mot : connais-tu des trucs orga-

## ramassons les pots cassés

Le grand Bernard



Cerisier de Jérusalem

niques pour remplacer les engrais chimiques commerciaux comme le 20-20-20  
A bientôt, cassez pas trop de pots  
Johanne de St-Théophile de Beauce

1 - Pour identifier une plante dont tu connais vraiment pas le nom, ou une maladie - tremper une feuille dans de la cire et l'envoyer, est-ce suffisant pour que tu puisses la reconnaître ?

Johanne,  
La première feuille à identifier, en est une de Solanum capsicastrum, Morelle piment en français ou plus communément, cerisier de Jérusalem. C'est une plante provenant d'Amérique du Sud qui, selon les conditions nécessaires devient arbrisseau. Elle a premièrement besoin d'un sol meuble (léger, pas sablonneux pour au-

tant, quoique une partie de sable sera appréciée). En été cette plante devra être installée dehors, c'est là qu'elle fleurira, vers la fin de juin, ses baies deviendront orangées vers la fin d'août et, avantage fort appréciable, demeurent sur l'arbrisseau jusqu'en décembre. Elle devra cependant être taillée au printemps, sévèrement. Tu ne couperas que les tiges herbacées (vertes) cela fera se produire d'autres tiges, sur des branches ayant déjà de l'écorce. Elle demande une température fraîche (50 F) lorsqu'elle revient à la maison pour l'hiver (au début de septembre). Tu ne l'engraisses qu'à partir du moment où tu la sors dehors (début juin).

La seconde feuille à identifier, en est une cette fois-ci de Coleus blumei, communément appelé amaranthe (qui n'a aucun rapport avec la plante du même nom). Tu peux effectivement la suspendre vis-

à-vis d'une fenêtre très éclairée, elle ne supportera cependant que le soleil du matin, ne l'engraisse qu'en été avec un engrais complet du genre 20-20-20. Les coleus sans exception de variétés doivent être pincés très souvent et sévèrement. Une autre chose est très importante à noter : dès qu'il y a apparition de hampes florales il faut les supprimer, car par leurs besoins elles croissent aux dépens du reste du feuillage qui décolore assez rapidement, et comme elles ont un aspect plutôt insignifiant et que ces plantes sont cultivées pour leur feuillage, fais-en tes conclusions.

La troisième feuille en est une de Dizygotheca elegantissima, Aralia élégant. Elle a besoin d'un sol standard, et surtout à l'abri des rayons directs du soleil et même à cela son grand défaut est, en vieillissant, de se dégarnir de la base tandis que nous, pauvres humains, dégarnissons de partout et souvent bien avant le temps; légers arrosages en hiver.

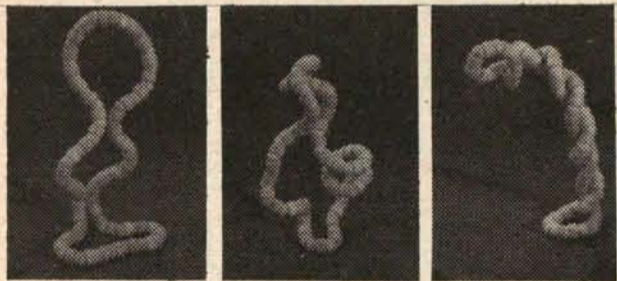
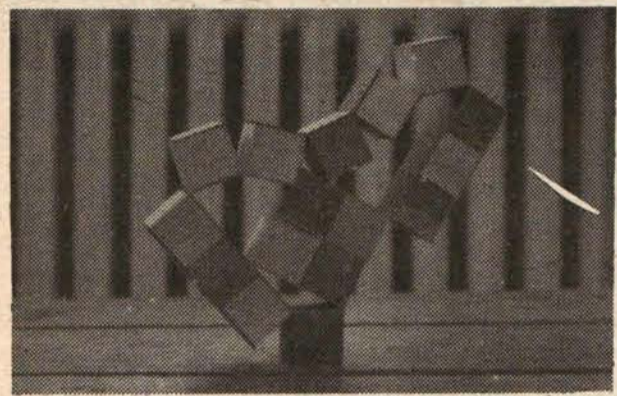
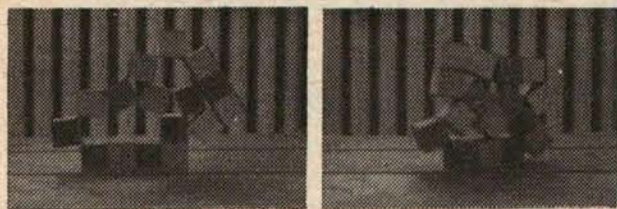
Pour tes cactus, plus ton sol est sablonneux et léger, mieux c'est. La préparation de ton sol me semble assez adéquate quoique un peu acide, tu pourrais te passer de fumier. Etant donné que tu demeures à la campagne ton eau est sûrement plus saine qu'en ville, ça fait que ton eau de vaisselle ne changera pas grand chose pour le mieux, au contraire ça va laisser des déchets dans ton sol qui vont attirer des mouches à fruits. La cendre de ton poêle est riche en potasse, tu devrais toujours la garrocher sur ton jardin (en hiver) et la mélanger à ton compost, en été. Le fumier, mais de quel animal ? En général il est acide et tu devrais te renseigner selon ce que tu cultives pour connaître le besoin spécifique de chaque culture. J'ai bien reconnu tes feuilles, concluons-en que la méthode de trempage dans la paraffine est satisfaisante.

Le Grand Bernard

# ...et tous les usages

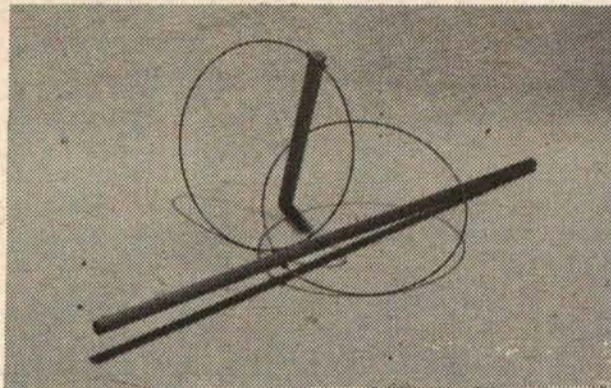
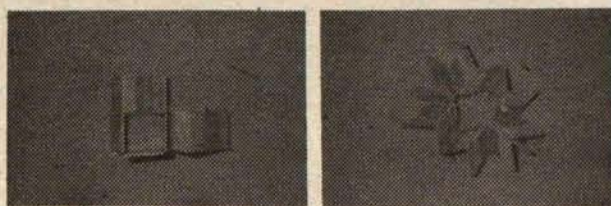
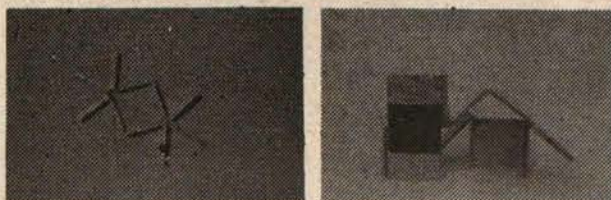
Pierre Tassé

LES BLOCS CHENILLOIS sont une démonstration pratique de la théorie selon laquelle la masse peut s'élever d'elle-même et défier sa propre inertie quand elle sait où s'appuyer sur elle-même. Le mot chenillois est une contraction des mots chenille et chinois. Les blocs chenillois se tiennent, s'élèvent, se suivent et s'en viennent. Avec, on fait des chenilloiseries en s'amusant. Un jouet, un objet ou un bijou venu au monde en donnant naissance à l'étoile populaire.



LE COLLIER MEXICAIN prend la forme que vous lui donnez et garde celle que vous lui laissez. Il a été trouvé au Mexique, mais pas par les mexicains, qui n'en avaient pas besoin.

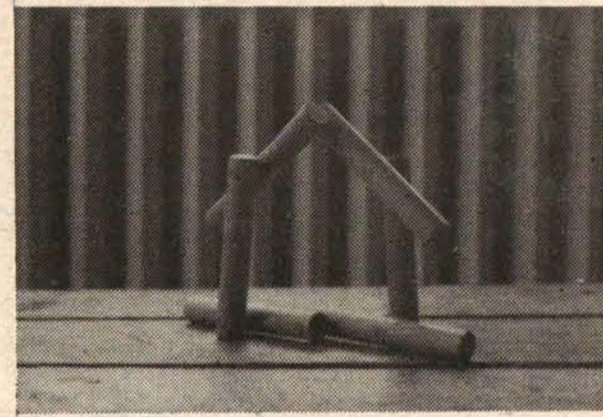
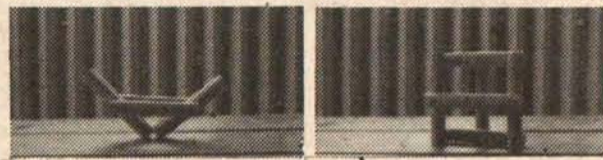
L'ÉTOILE POPULAIRE n'est pas polaire de rien. Quand tu l'as trouvée, t'as l'air de rien de continuer sur l'erre d'allée d'où tu viens.



LA ROUE DE BECYK (sic) a deux roues parallèles, reliées entre elles, qui tournent en sens contraire et vont nulle part. Un bijou de luxe pour intellectuel pauvre et fatigué, mais qui n'a pas encore lâché la proie pour l'ombre.



LE BONHOMME A DEUX n'est jamais seul. A lui tout seul il tient son autre vis-à-vis par les mains. Il fait sa maison grande comme une fenêtre, il s'assied, il se promène avec son petit ou bien à l'envers de lui-même. Il prend son H ou sa H, il s'ancre, il se chapeau, il se danse au soleil, il se chaise, il se tipi, il se joue à deux, ils s'aiment. Le bonhomme à deux sait compter jusqu'à trois deux fois.



Ce débat sur

## LE LIVRE VERT

le soir du 10 NOV. 1976

à la Galerie Média de Montréal avait attiré beaucoup de monde. Toutes sortes de gens. En effet, les organisateurs de

### À faire

3 semaines de rencontres/discussions sur la situation des arts au Québec, avaient invité Jean-Paul l'Allier, Ministre des Affaires culturelles



et Gérard Godin du parti québécois



à venir en faire le commentaire. Ils étaient là aussi pour entendre le point de vue des artistes sur la question.

L'atmosphère était électrique. A cinq jours des élections provinciales, nous nous attendions à ce que ça barde entre le ministre libéral et le candidat du P.Q.

A 9h15, Jean-Paul l'Allier arrive, visiblement de bonne humeur; il rejoint au fond de la salle Gérard Godin et Michel Lacombe, animateur du débat.

Les panelistes échangent sourires et poignées de mains, puis vont s'asseoir devant l'assemblée.

Chacun des deux invités, durant un certain nombre de minutes, expose sa démarche et ses intentions. Puis la parole est donnée aux artistes. M. l'Allier est radieux; quant à M. Godin, il adopte une attitude plus modeste. Donc tout va bien : nous attendons vos interventions messieurs/dames les artistes qui êtes ici ce soir...

Mais ça tombe mal, parce que les artistes ici présents en ont vu d'autres. Beaucoup ont connu l'aventure de la commission d'enquête Rioux et savent que la plupart de leurs propositions restent toujours lettre morte.

Donc, ils ont plutôt décidé d'exposer leurs griefs et de demander aux invités ce qu'ils comptent faire pour y remédier.

Tout y passe de ce qui a été les principaux "highlights" de la culture québécoise de ces dernières années : l'enseignement des arts plastiques, la politique des subventions, le musée des beaux-arts, le corridart, la chanson, les galeries et la diffusion des oeuvres, l'aide à l'édition et aux bibliothèques, le jeune théâtre, etc...

Et le quiproquo s'installe rapidement. MM. Godin et l'Allier étant venus pour ramasser des propositions et des solutions claires mais non pour donner des réponses.

Alors le ton monte chez les artistes, exaspérés de ne pas obtenir de réponses directes. Les interventions répétées de plusieurs d'entre eux



soulignent que le gouvernement devrait se limiter à un rôle d'organisateur et d'administrateur. Qu'on laisse aux artistes et au peuple québécois le soin de façonner leur expression culturelle.

Le fossé se creuse de plus en plus, les discussions en aparté commencent ici et là; les aller-retours au bar se font de plus en plus nombreux.



Le sourire de M. l'Allier devient de plus en plus crispé... Le modérateur réussit quand même à éviter que cela ne tourne au drame. Quant à Gérard Godin, bénéficiant de la sympathie de l'assistance, il s'en tire assez bien.



Quelques interventions de Normand Thériault, organisateur de la manifestation, tentent pourtant de faire le point et d'orienter le débat vers de nouveaux sujets. Sans grand succès. Et jusqu'à la fin, le ton ne change pas beaucoup, frôlant souvent l'agressivité de part et d'autre.

Vers 11h30, M. l'Allier, appelé par d'autres devoirs électoraux, s'esquive, il a l'air fâché de quelqu'un qui pense avoir perdu son temps.

Et maintenant, qu'est-ce que le P.Q. fera du livre vert ?

Ce texte, que la plupart des artistes contestent et jugent incomplet, devra être corrigé et augmenté avant qu'on puisse l'appliquer. Et ce ne sera pas pour tout de suite.

Car pensons à cette déclaration du député Gérard Godin (à la Galerie Média le 22 novembre) :

"Notre premier projet culturel, c'est d'abord de faire un pays."

Madeleine Hébert  
Photos : André Roussil





# Le Grand Cirque Ordinaire

présente

## RAYMOND CLOUTIER



AVEC CHARLOTTA BARBO  
YVES LA BRÈRE  
MISE EN SCÈNE DE CLAUDE COVETTE  
LES BÉBÉES  
FRANÇOIS RICHARD

En 1969, le TPQ dirigé par Albert Millaire cette année-là avait, semble-t-il, décidé de présenter en tournée un spectacle susceptible d'intéresser réellement le monde. C'était une expérience, il va sans dire.

On avait donc confié à un "jeune animateur", Raymond Cloutier, le soin de rapailler du monde pour produire un show. Ce fut l'avènement de T'ES PAS TANNEE JEANNE D'ARC ? Raymond Cloutier écrivait alors dans le programme : "(...) Ce qui m'intéresse, c'est de détacher du tableau confus des batailles que la majorité des Québécois mènent en ce moment, une sorte d'image collective qui puisse nous permettre de comprendre tout cela : le goût d'être soi-même jusqu'au bout, le goût d'écouter son inspiration, ses "voix", le goût d'être toujours plus libre et toujours plus vrai. (...) Trois scènes de ce spectacle ne seront jamais écrites ni définitives. Elles varient d'un soir à l'autre selon notre humeur et les endroits visités. (...) Peut-être que le nom de Grand Cirque Ordinaire nous restera. C'est ainsi que nous voyons le monde, ainsi que nous le vivons et ainsi que nous voulons vous le remettre..." Il affirmait bien simplement trois principes fondamentaux que le Grand Cirque n'a cessé de confirmer depuis.

Le premier show commençait donc. Phénomène absolument merveilleux, ça se mettait à VIVRE sur scène, 4 gars 2 filles, des costumes de parade, des cuivres, un tambour, des chansons, des masques, comme une impression de tempête de neige qui va durer toute la nuit, pis au travers de tout ça du vrai monde, sur scène, des vraies situations de la vraie vie, une vraie moman exaspérée parce que son homme vient de boire à la taverne l'argent des cadeaux de Noël la veille de Noël où la famille s'est réunie pour fêter en famille, pis que le père est paf alors que sa fille, qui sort avec le fils du docteur, l'amène pour la première fois à la maison pis que le p'tit frère profite de la gêne ambiante pour annoncer qu'y vient de lâcher le cécep pendant que le père déparle et beugle "joyeux nôwelle !"

Mais ce n'est surtout pas le drame déchirant que Marcel Dubé aurait imaginé; au contraire c'est drôle à mort tellement ça se peut pas comme c'est ça.

Survenant 5 mois après la création des BELLES-SOEURS de Michel Tremblay, T'ES PAS TANNEE JEANNE D'ARC? insufflait une vitalité encore jamais vue dans une théâtralité québécoise naissante. L'articulation originale du spectacle faisait de l'espace scénique une constante mosaïque de situations s'imbriquant les unes dans les autres pour former la fresque inouïe d'un quotidien transcendé par sa simple expression, mis en humour et en conscience par le Jeu. LE GRAND CIRQUE ORDINAIRE de Roger Frappier rendra compte de cette expérience itinérante.

Viendront après T'EN RAPPELLES-TU PIBRAC joué à Pibrac puis au TPQ et interrompu sous les pressions d'un député, "ça a été un des plus beaux shows qu'on a fait pis ça a été le moins vu", dira Cloutier. Puis, c'est la FAMILLE TRANSPARENTE. ALICE AU PAYS DU SOMMEIL, spectacle pour enfants, joué une vingtaine de fois.

C'est ensuite l'OPERA DES PAUVRES, odyssée musicale et dramatique où le groupe, augmenté de nouveaux comédiens et nouveaux musiciens, voyage de son enfance collective à sa vieillesse présumée, costumé de n'importe quoi et se délestant de plus en plus du carcan mémoriel des répliques placées. Puis MON PRINCE UN JOUR VIENDRA, le "show des filles" du Grand Cirque et le tournage de MONTREAL BLUES.

En 1975, LA TRAGÉDIE AMÉRICAINE DE L'ENFANT PRODIGE, allégorie sur-réaliste d'un état d'âme immédiat, le Grand Cirque en un premier mouvement intemporalise son ressentir dans un Kébek mythique et exprime en un second et même temps ses inter-relations internes théâtralisées dans le périple intérieur d'une génération, "celle de l'Expo" qui vit le trip de la commune. Un disque suivra, composé des chansons des divers spectacles.

C'est ensuite le Grand Cirque Ordinaire en éprouvette et éprouvé; l'équipe a continué de se transformer par absence d'éléments initiaux ou additions de nouveaux

intervenants, et produit LA STEPETTE IMPOSSIBLE dont l'hypothèse de travail est : une aire de jeu, vide, entourée d'instruments de musique, de spectateurs et un spectacle à improviser; cette fois le spectacle EST improvisation. Démarche hautement nécessaire dans une perspective exploratrice, cet atelier devint plus ambigu dans son contexte spectaculaire, ce dernier nourrissant peu la théâtralité particulière du groupe mais contribuant plutôt à entretenir un jeu psychodramatique sous la pression exercée par le public.

En 7 années d'existence, le Grand Cirque Ordinaire a su préserver une justesse de Jeu d'une véracité étonnante, un équilibre et une intensité peu communes chez ses comédiens.

Le Grand Cirque a le génie des situations : que ce soit le dialogue difficile du père qui profite d'un dimanche après-midi pour venir, pendant que la mère attend dans le char, porter un pot de confiture à son gars-qui-vit-en-commune-où-on-entend-effectivement-baiser-un-couple-dans-la-chambre-d'à-côté, ou encore les élucubrations délirantes de l'universitaire qui veut convaincre une gang de freaks de soumettre un projet PIL, le Grand Cirque Ordinaire est la seule gang qui parvienne à s'inspirer de la théâtralité de la vie ordinaire pour réussir à la transfigurer.

Du 25 novembre au 23 décembre, le Grand Cirque Ordinaire présente Raymond Cloutier dans MANDRAKE CHEZ LUI, au Théâtre de Quat'Sous. Je l'y ai rencontré, à 4 jours de la première :

**PMD : Qu'est-ce qui se passe dans Mandrake ?**

**RC :** Bon... Y a une histoire, c'est Mandrake qui est un symbole, qui représente un gars comme moi qui pendant, je sais pas, 3 ans de ma vie j'ai en même temps perdu le nord pis en même temps gagné comme un monde d'univers parallèle, comme un accès à une sorte de magie de l'existence, tout-à-coup tout devient coincidental; j'entendais des voix, je communiquais me semble-t-il avec du monde sans leur parler, je les entendais me parler dans ma tête, me semble, mais moi j'étais pas ben bon pour émettre, j'étais plutôt un récepteur; j'étais témoin mais en même temps, j'étais sujet de toute l'affaire, de ce monde-là; j'étais une sorte de polarisation de l'énergie. C'est pendant un temps où j'ai pas fait grand-chose. J'ai fait LA TRAGÉDIE AMÉRICAINE, ce qui est beaucoup dans ma vie mais qui est pas beaucoup sur le plan de temps accordé, ça a duré quoi 4 mois en 3 ans... Mais à part de ça j'ai vraiment capoté... jusqu'à l'hôpital... à un moment donné c'est devenu tellement fort, et j'étais très euphorique là-dedans, mais j'étais complètement fou... mais en même temps... Aujourd'hui des fois ça me reprend, je suis quelque part, surtout dans des endroits publics, pis ça part... toute arrive, automatiquement; toute se passe, les rencontres, les déplacements des gens juste dans l'espace, toute à un sens qui m'est donné comme dans une pièce, à l'avance. Souvent j'en suis le protagoniste principal. A cause de la montée du Grand

Cirque, où de plus en plus on a raconté notre existence intime, j'ai eu de la misère à démêler le Théâtre et la Vie...

Là où j'étais rendu, pis c'que j'avais à raconter, je pouvais plus demander aux créativités qui m'entouraient de servir mon propos qui était trop privé. J'étais rendu que j'avais un monde à dire que j'étais SEUL dedans. J'ai fait le tour des comédiens, je suis allé voir Suzanne Garceau, je lui ai parlé de mon trip fou, pis c'est peut-être la seule personne à qui j'ai pu en parler vraiment parce que... elle approchait de ce monde-là et elle en parlait dans son spectacle; elle a pas réussi tout-à-fait avec son spectacle, à le raconter, ou en tous cas les gens l'entendaient pas... il y a eu un problème de communication, là.

On a improvisé pendant une dizaine de jours puis finalement elle m'a dit : "Continue tout seul, j'aurai pas l'énergie pour me rendre jusque sur le théâtre..." J'ai téléphoné à Gilbert Sicotte, j'ai improvisé un soir avec lui, j'avais pas peur d'être fou, tu-seul avec lui, d'ailleurs dans une relation à deux ça me faisait pas peur; pis je l'avertissais que j'avais un gros trip, que j'avais le goût de dire ben des affaires. On a improvisé ensemble pis c'était extraordinaire, mais le lendemain il m'a dit que lui aussi était pas capable de se rendre jusqu'au théâtre, que c'était impossible surtout que la STEPETTE, où il avait été le moteur de ce spectacle-là, il a tellement incarné de personnages dans les 23, 24 fois qu'on a joué, c'est trop pour un acteur...

Fa que tout le temps, en fait, j'ai bâti mon personnage que je cherchais, pis y m'ont aidé à travailler, y ont participé à l'élaboration du personnage que je vais exploiter jeudi... Là, je me suis écrit le canevas d'un gars tu-seul qui s'appelle Mondray, qui se lève un matin, un après-midi, vers 5 heures... Tout ça se passe dans le satin... très joli, le stage, j'ai des objets mous, pop un peu, c'est Mandrake dans son environnement mais... y est pas capable de faire de magie, la magie marche pas. Y se réveille ce matin-là mais tout est focké, ya rien qui y arrive, y sait pas comment rien peut y arriver, ya perdu contact avec le monde avec la source magique, alors y se dit que c'est parce que il est tu-seul; d'habitude il avait des gens avec lui, des femmes, des valets, il avait du pouvoir sur, et avec et à cause du monde qui l'inspirait et qui l'aidait à être un bon récepteur, ou un émetteur... Et y fait semblant qu'y sort, y se joue une séance chez-eux, y s'invente une femme; alors j'ai une catin, une marionnette de ma grandeur, y va la triper, la séduire, y va réussir à l'amener chez-eux et puis à vivre avec elle; elle va tellement bien l'aimer parce que c'est sa création, qu'elle va en faire sa création à elle, c'est-à-dire qu'il va devenir complètement manipulé, il va devenir une super-vedette, y va flyer ben haut, pis là y va virer comme fou, émettre son absence de magie, son mal profond, et on va y passer la camisole de force, pis y va réussir à tellement prendre conscience de... l'inutilité d'une Illusion pareille, qu'y va réussir à retourner dans le monde réel... et puis il va revenir, serein, chez lui; ça sera ça l'histoire. Y revient disponible... C'est-à-dire que j'enlève le monde de l'illusion comme valeur même de divertissement. C'est un peu pesant à dire ça, là... Mais quand je dis Illusion, c'est un gros I, c'est l'affaire que tu... quand c'est rien que dans la tête tout-temps... c'est-à-dire que c'est pas drôle... C'est ça. C'est lui, après...

Dans ce sens-là, le show suit la courbe habituelle au Grand Cirque, c'est-à-dire une structure définie, je sais où le spectacle s'en va, à l'intérieur de ça il a de grosses variantes. Actuellement tout ce que j'ai appris, c'est la musique et les chansons...

Quand t'es en état de monologue, t'as juste deux choix : c'est de t'adresser directement à la salle, ou de fermer le quatrième mur pis là, montrer... ça devient LE JOURNAL D'UN FOU de Coggio. Mais non, c'est pas ça... Ce que j'ai vécu était pas psychologique, c'est-à-dire que j'étais pas dans la solitude... j'étais dans l'immensité. Mais je voudrais plus y aller...

Je pourrais faire le Nelson avec juste les chansons, ça se peut, le show est en volets mais je vais fermer le mur, je vais être capable d'être seul... Ce que je dis là c'est mon projet, mais jeudi soir si je me retrouve devant le monde, que je suis obligé de faire contact avec eux dans la salle, ou bien eux deviennent complices dans ma maison, ou bien, je vais manquer mon coup jusqu'à temps que je me trouve comme monologue. C'est un art, le monologue. Mais j'ai pas trop d'inquiétude sur l'équilibre mental du personnage au départ, pour improviser, c'est important... Je sais pas, il arrive des choses magiques sur scène qui arrivent pas dans la vie... c'est pour ça que, dans ces trois ans là, ça continuait dans la vie, alors ça a été fantastique !...

Moi, j'aimerais ça chanter beaucoup, ça me permettrait d'exprimer des affaires que je peux pas tout-à-fait exprimer avec le Grand Cirque... et pis tout le monde est dans une espèce de phase de développement, d'expression individuelle, on passe le cap des 30 ans ensemble, y en a qui ont des enfants, pis y faut que tu te trouves une âme à toi, complètement avec tes nuances...

Comme c'est un spectacle qui va exposer les hommes par rapport aux femmes, je vais aller dans un trip phallosrate, existe tout ce que tu voudras, je m'en sache, je vais aller dans le trip qu'on désire et qu'on vit, vraiment, oser avouer les affaires qu'on pense; des fois c'est pire que ce que disent les filles même... Je dis ce que je vis, c'est naïseux, tout le monde fait ça, mais y en a qui se cachent...

Pierre MacDuff



MICHELINE LANCTÔT SUZANNE GARCEAU  
 CLAUDE MAHER GILBERT SICOTTE

### LA DIFFICULTE DE RIRE A PARFOIS QUELQUE CHOSE D'AMUSANT...

Ok là. On s'assied, on en parle. De toute façon, c'est pas moi qui vais vous dire c'est bon/c'est pas bon, ou vous expliquer la place du film dans une industrie cinématographique québécoise particulièrement engourdie depuis quelques mois. Mais si j'ai insisté ce mois-ci pour m'improviser chroniqueur de cinéma, c'est pour essayer d'établir avec vous la connivence qui permettrait d'éclater de rire devant le show de la vie quotidienne. Attendez, je m'explique...

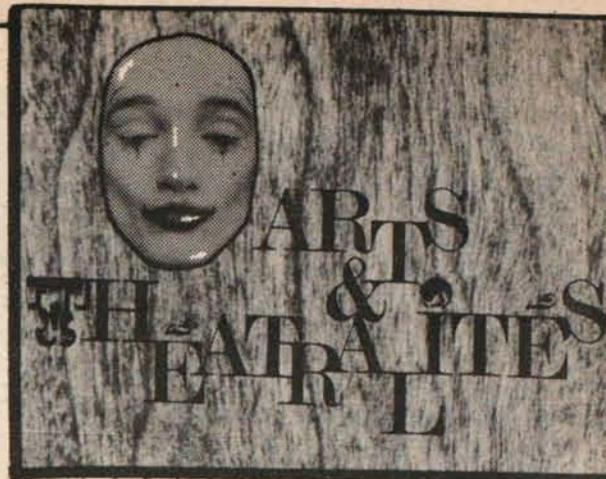
Dans la rue, ya plein de cowboys. Pas des vrais, évidemment, mais des qui jouent au cowboys. Font un show, quoi. S'habillent avec soin : bottes, pantalon serré aux fesses, large ceinturon, chemise ouverte et cigarette à l'expression tantôt narquoise, tantôt maussade. Leur monture, c'est leur char : ils le soignent pour pouvoir mieux le maltraiter et, dans un cas comme dans l'autre, s'arrangent pour y penser tout le temps.

Assis sur l'aile avant, le véritable cowboy, (celui qui y croit), exprime le ravissement d'une race qui a réussi à asservir la machine, alors qu'elle aurait été mieux de continuer sa sieste. Avez-vous déjà remarqué la jubilation béate des voyageurs d'escaliers automatiques ? C'est la fierté naïve d'avoir réussi à agencer une formidable structure de production pour obtenir un système qui permet de monter sans effort (?) une pente d'une trentaine de pas.

Imaginez un réparateur d'escaliers roulants essayant d'expliquer sa job à un primitif de Nouvelle-Guinée.

A 105 ans, mon arrière grand-père me confiait le secret de sa longévité : la marche. Il marchait 4/5 miles par jour. Ce jour-là, j'ai décidé de boycotter les escaliers mécaniques.

On s'est écarté des cowboys, et ils risquent de nous en vouloir. Parce que comme ils donnent un show, ça leur prend des spectateurs. Plus la rue est fréquentée, et plus ils font chauffer longtemps leur moto. Seule solution devant la grosse corvette (p'tit kéckett) qui fait crier ses pneus en vous coupant la route à la lumière : éclater de rire et applaudir bien fort. Les autres piétons vous accompagneront rapidement et les règles du show seront respectées : un spectacle, et des spectateurs. Le rire finit par exorciser les situations les plus navrantes. Et que ceux qui ne rient pas s'interrogent sérieusement sur la paralysie qui les guette. Le rire, la musique et



évidemment le sexe sont trois richesses humaines les plus réprimées. Chanter, rire et baiser sont des actes qu'il est interdit de pratiquer ailleurs que dans la plus stricte intimité. Et encore. Mais c'est aussi l'indication de leur immense pouvoir de subversion.

Je sais qu'il peut y en avoir pour trouver que cet article ne parle pas suffisamment de son sujet. Mais savoir que tout le film se passe aux Iles de la Madeleine à chercher l'Eldorado de la Californie, que la musique de Georges Langford est excellente, que Lanctôt/Garceau/Maher/Sicotte jouent des rôles à leur mesure, que le film a coûté \$190,000, que le chat de ma voisine est plus gros que la plus petite des salades de mon jardin, que le film est distribué dans un réseau très spécial qui est celui des cinémas Outremont à Montréal, Cartier à Québec, Festival à Sherbrooke, et Lumière à Trois-Rivières, quatre cinémas dont les programmations ne laissent personne indifférent, et que ce n'est pas chose facile de nos jours, allez, avec du monde blasé comme il y a, et savoir tout ça, finalement, n'est pas si important que ça, et ne pourrait jamais vous indiquer, même approximativement, combien de fois vous allez rire en allant voir "Ti-cul Tougas". D'autant qu'il est difficile de comptabiliser les rires jaunes de ceux qui vivent sérieusement le même western que Claude Maher en Rémi Tougas.

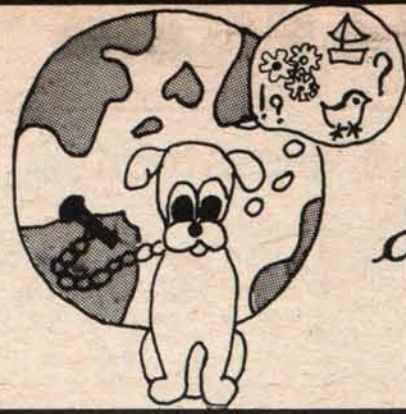
Et pendant ce temps, Raymond Cloutier sous le chapeau du Grand Cirque Ordinaire donne un one-man-show en étalant les entrailles de ses questions d'homme seul, recherchant aussi un exorcisme auquel le public hésite encore à croire. Le rire libérateur vient toujours là où on ne l'attendait pas. C'est là son charme. Voilà. Merci de votre attention.

Claude

Jean-Guy NOEL  
 Réalisateur  
 Filmographie

- 1970 : ZEUZERE DE ZEGOVIE  
 court métrage, 16 mm.
- 1971 : ELLE ETAIT UNE FOIS... UNE AUTRE FOIS  
 court métrage, 16 mm.
- 1973 : TU BRULES... TU BRULES  
 long métrage, N/B, 16 mm.
- 1975 : TI-CUL TOUGAS  
 long métrage, couleur, 35 mm.





Du résultat des élections il y a peu à dire que les quotidiens n'aient dit avant nous. Deux phrases, émises dans l'émotion de ce lundi soir entre 22h et 22h30 résumant pour nous ces résultats : en arrivant au comité libéral de la rue Gilford, Bourassa a expliqué aux journalistes : "Il y a au Québec une polarisation des forces et le centre s'est retrouvé sans clientèle". D'autre part, en arrivant au Centre Paul Sauvé Lévesque a résumé sa victoire en s'écriant : "Nous avons enfin vaincu la peur".

Sur la rue St-Denis, en face de Mainmise, la circulation s'est arrêtée et des gens ont dansé dans la rue jusqu'à l'aube.

Trudeau a dit les deux ou trois circonstances qu'ont dites les présidents de la France ou les premiers ministres britanniques à chaque perte de colonies, après quoi il a commencé, comme Bourassa, à se chercher une "job".

Godin et Charron avec lesquels nous avons tous, un jour ou l'autre pris une bière seront bientôt ministres et cette génération de notre peuple connaîtra la "dope" du pouvoir. Dans quelques mois à peine nous pourrions distinguer ceux qui s'intéressaient vraiment au Québec de ceux qui avaient une faible pour les contacts de voirie.

Et tout le monde est rentré chez lui et attend la suite.

Dépasser la peur est évidemment important mais il faut parfois se demander de quoi l'après-peur a l'air. Avant ces élections, la soumission rentable exerçait le pouvoir, la confiance en soi du nationalisme formait l'opposition, la confiance dans les autres du marxisme formait l'opposition extra-parlementaire et nous, l'alternative, nous étions cantonnés à demeure semblait-il dans le "far-out" de la chose publique. Cependant depuis lundi le 15 novembre, il semble fort que toute notre vie se soit décalée d'un cran : le nationalisme forme le pouvoir ; les marxistes (Charron, Godin et Burns entre autres) forment un embryon d'opposition parlementaire et nous nous trouvons, sans l'avoir cherché, projetés dans le rôle d'opposition extra-parlementaire (une situation analogue s'est produite en Hollande entre 1966 et 1971 et est inévitable, compte tenu tu fait que chaque fois qu'un nouveau pouvoir est inventé il appelle une nouvelle opposition).

Cependant il ne peut y avoir une telle chose qu'un post-marxisme politique (la chose est clairement expliquée tant par Marx que par l'histoire contemporaine). De quel type doit donc être cette opposition que nous avons maintenant mission d'inventer ?

Nous avons au moins un an pour définir les détails de notre rôle dans cette société encore à inventer, or nous savons déjà que ce rôle ne sera pas politique au sens traditionnel du terme et que les bases en seront tout autant Mainmise que les freaks qui, déjà, cultivent la terre et posent ainsi les bases des premières micro-sociétés auto-suffisantes de demain.

Le mouvement d'agriculture biologique a tenu, les 19 et 20 novembre dernier, son congrès annuel à l'école polyvalente de St-Hyacinthe.

Le MAB, pour ceux qui ne le connaîtraient pas, est principalement composé de freaks ex-urbains cultivant depuis peu la terre selon des procédés rigoureusement biologiques et pour qui la principale source de productivité naturelle des sols est l'utilisation intensive de compost.

Ce groupe est affilié à plusieurs autres mouvements analogues principalement en France mais ne semble pas mobiliser ici plus de 300 personnes.

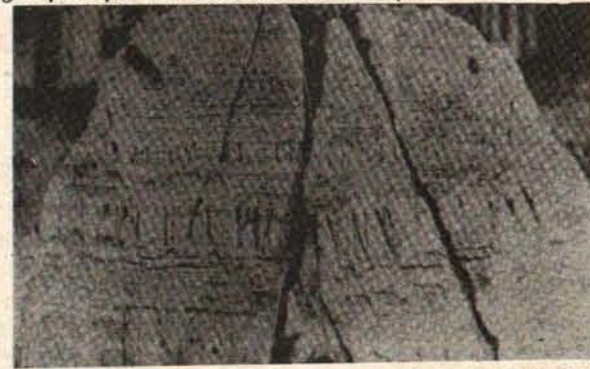
Durant les ateliers qui portaient principalement sur le compost, la construction de serres et le jardinage, une proposition est revenue à plusieurs reprises à l'effet que les membres du mouvement devraient cesser d'acheter des fermes un peu n'importe où autour des centres de pollution tant chimique que morale de l'agrobusiness et tendre de plus en plus à se regrouper dans deux ou trois villages dont ils auraient rapidement le contrôle écologique, politique, scolaire et social.

C'est là une idée dont il sera probablement beaucoup question durant les mois qui viennent à tous les niveaux de la contre-culture. D'ici là, si un lecteur veut prendre contact avec le mouvement d'agriculture biologique, il devrait s'adresser à Clément Boulanger, 340 Willowdale, Montréal.

Et si la culture que nous avons à partager est en train de se trouver un style et des formes de subsistance, elle devra prochainement identifier ses sources tant intuitives que génétiques et écologiques. Or où trouver des sources écologiques et culturelles mieux que chez les Amérindiens ?

N'est-il pas normal pour nous de puiser nos sources là même où les cultures du monde agonisant ont logé leur peur de la nature et de la simplicité de contact avec les forces cosmiques et ce jusqu'au génocide ? Deux découvertes scientifiques récentes nous en apprennent long sur l'image que l'homme blanc a voulu projeter de l'indien. Tout d'abord, les célèbres pierres gravées de Sherbrooke : sur ces pierres, découvertes il y a maintenant plus de 50 ans, on retrouve des inscriptions cunéiformes de type crétois antique. Evidemment de telles pierres ne prouvent pas grand chose si ce n'est qu'elles ont découvert avant que l'homme blanc ne le décode le crétois antique, ce qui rend impossible toute mystification. En fait la seule chose que de tels documents nous apprennent c'est que les crétois s'étaient intéressés aux Algon-

quins, ce qui laisse présumer que cette peuplade représentait un quelconque intérêt il y a 3,000 ans. La raison de cet intérêt nous est apparue clairement récemment lorsqu'on a retrouvé, gravé sur une pierre enfouie dans le sable d'un petit village de pêcheurs en Syrie, la totalité de l'alphabet algonquin (cet alphabet dont nos livres d'histoire affirmaient qu'il avait été apporté aux Algonquins par nos saints missionnaires).



D'autre part, le très conservateur SCIENTIFIC AMERICAN nous apprend, dans son édition de novembre, qu'un groupe d'archéologues vient de découvrir, à la frontière du Québec et du Labrador (du côté du pays de Vigneault), une série de tombes très évoluées où tous les morts présentent les constances d'être couchés sur le ventre, d'avoir la tête à l'ouest et le crâne tourné vers le nord; entre les jambes on retrouve un disque de quartz noir (symbole de la kundalini) ainsi que des formes de lames en granit rose devant la bouche et sous l'épaule gauche. La tombe en général présente l'aspect d'un oeuf dont la petite pointe est tournée vers l'est.

La nouvelle que nous ne rapportons ici que très fragmentairement est capitale au niveau de l'image de la culture amérindienne, cependant ce qui la met en relief est le fait que ces tombes sont les plus vieilles constructions humaines connues (plus de 7,500 ans), plus vieilles que les pyramides, plus vieilles que les plus anciens monuments de l'Inde.

Nous reviendrons souvent, durant les prochains mois, sur ces recherches, qu'il soit cependant dit qu'alors que ces monuments, symboles d'une civilisation très avancée au niveau symbolique, étaient construits, nos "ancêtres"

les Gaulois, les Angles et les Saxons chassaient l'auroch à coups de bâton, n'avaient aucun établissement permanent, aucun alphabet, aucune forme de sépulture et aucun symbolisme permanent connu. Comme quoi les sources de civilisation du Québec en construction ne se trouvent pas nécessairement là où les chercheurs les universitaires et le Ministère des Affaires Culturelles.

Incidentement, le petit trait d'humour du hasard : l'archéologue qui a fait ces recherches et qui est un des premiers québécois à être cité par Scientific American a connu cette heure de gloire en novembre 1976, or il se nomme... René Lévesque, et est professeur à Québec... faut croire que c'était le mois des René Lévesque de Québec.

Et nous avons fêté, le 11 novembre, en tant, vous et moi, que féaux sujets de l'empire britannique, l'anniversaire de l'armistice; triste souvenir s'il en fut. Non pas que nous regrettions particulièrement les morts de Verdun, ces gens qui auraient eu 20 ans en 1918 en auraient maintenant 78 et seraient statistiquement morts après avoir traversé une autre guerre encore moins drôle.

Et si ces gens n'avaient pas envie de mourir ils n'avaient qu'à ne pas y aller (des centaines de québécois ont désobéi à l'ordre de conscription de 1916 et ne s'en sont portés que mieux).

La tristesse de cet événement vient plutôt du fait qu'il marque le début des guerres les plus absurdes de toutes : les guerres pour rien. Depuis 1914 aucune guerre entre deux pays souverains n'a rapporté quoi que ce soit à une nation en termes monétaires, territoriaux ou autres. Au contraire, plusieurs nations y ont laissé une génération, un équilibre interne ou même un empire colonial, jusqu'à la contradiction de 1945 où les gagnants officiels ont tout perdu alors que les vaincus de service contrôlèrent les marchés de l'Atlantique et du Pacifique.

Il est de ces anniversaires à qui ce serait faire honneur que de ne pas les fêter.

Et pour finir, pendant que je regarde un monde pareil, pour mon compte personnel et un peu pour le tien, lecteur, il y a des copains qui m'accusent d'être cynique. Je vais donc te laisser, lecteur, libre de classer où tu voudras la perle suivante : Depuis la nuit des temps sociaux (c'est-à-dire environ 30 ans), l'UNESCO a toujours été le siège de la bonne volonté inagissante. Comme cette situation était connue de tous les organismes internationaux, il a été décidé, il y a environ deux ans, de frapper un grand coup dans l'imagination populaire en limitant les naissances dans une région à famine chronique de l'Inde.

Pour ce faire, l'UNESCO a fait produire par une compagnie de films de New York un court documentaire sur l'usage des prophylactiques (capotes pour les intimes). Comme la commande venait d'un organisme sérieux et qu'il n'était pas question de tomber dans la pornographie, la maison de production américaine a fait toute sa production autour d'une relation sexuelle sans reproduction durant laquelle la ci-devant capote était insérée sur un... manche de balais.

Le film fut, tel que prévu, projeté dans le village hindou où il eut un assez grand succès surtout auprès des mères de famille, après quoi les experts, ayant muni chaque couple d'une importante provision de capotes, repartirent pour l'Occident.

Environ un an plus tard, l'UNESCO, voulant vérifier l'excellence des résultats issus d'une approche aussi libérale a envoyé une équipe sur les lieux afin d'y produire d'intéressantes statistiques sur le comportement du village après la baisse de natalité.

Cependant, en matière de statistiques et de réactions, l'équipe de recherche n'a rien trouvé d'autre qu'une débauche de nourrissons et de femmes enceintes. Après des recherches plus poussées, on a découvert que les femmes hindoues, ignorant que le pénis est une chose sale dont il ne faut pas parler et qu'il ne faut pas montrer à l'écran avaient reproduit exactement les conditions du film, c'est-à-dire qu'elles avaient cloué un manche de balais au pied de leur lit et y déposaient une capote toutes les nuits avant de faire l'amour fort normalement.



## brouillon pour un dictionnaire des amantes

**BROUILLON POUR UN DICTIONNAIRE DES AMANTES**  
Monique Wittig et Sande Zeig

Comme des secrets amoureusement murmurés, de doux chuchotements, ces notations poétiques et mythologiques où la volupté des amantes se coule en verbes, noms, adjectifs. Les mots, débarrassés de leurs gangues poussiéreuses, apparaissent neufs, lumineux sur les lèvres des "porteuses de fables" qui les transmettent à leurs soeurs, racontant la vie quotidienne, les jeux, les voyages et les combats des anciennes Amazones. Les porteuses de fables récitent encore les longs glissements, les abandons, les délicates caresses, les langoureux plaisirs et les délices des Grandes Clitoridiennes.

Oeuvre ouverte, inachevée, brouillon justement que ce dictionnaire, où sont égrenés les mots-souffles des amantes, fragments colorés d'un langage familier mais dont le sens se serait émoussé, falsifié à travers les âges. Tentative de retrouver "l'harmonie paradisiaque" originelle des amours saphiques, jeu d'exploration aux règles éclatées dont les lectrices deviennent complices et participantes. Devant les défaillances de l'Histoire, l'imaginaire supplée, invente une mythologie, chante le corps lesbien, retrace les gestes primitifs des peuplades anciennes à la "structure amazone sans compromis", pose les jalons du rêve d'un monde parallèle exclusivement féminin.

Livre-célébration, livre-fête, pour les frémissements, les ardentes, et toutes les amantes.

Laurence Viger

Wittig rend de façon admirable la complexité physique qui circule entre deux femmes amoureuses, l'espèce d'osmose propre au narcissisme lesbien. Je m'imprègne de toi plutôt que : je te pénètre.

Erotisme poreux et fusionnel. Fusion par mixage des limites corporelles, par l'épiderme entier. Monde absolument yin du plaisir soutenu, perpétuel, inépuisable. On est sur le versant du désir apaisé, du monde clos et immobile de la saturation voluptueuse. Sorte de nirvana sexuel.

Mais les nourritures ici sont si abondantes, qu'il n'y a plus de place pour l'appétit. J'ai beau chercher le désir, la petite faim agressive qui sniffé, quète et cherche à se mettre quelque chose sous la dent, pas l'ombre d'une.

"là",  
calme (plat !) et volupté"

tant et si bien qu'aux trois quarts du bouquin je nostalgise, sans trop savoir pourquoi. J'en parle chaudement avec la douce Laurence et peu à peu je mets à jour en moi deux mondes distincts en perpétuel cotoiement : celui du désir et celui de la volupté. L'un est mâle, l'autre femelle.

**Désir** : yang, davantage de l'ordre du pouvoir, du discontinu, de l'érection. Plus gourmand quand on lui résiste (il se bâtit dans la résistance), qui a besoin de plus d'espace pour s'ébattre, plus agressif, chercheur, dont le jeu consiste en un apprivoisement de son objet. Le désir est d'humeur guerrière et possédante. C'est un stratège.

**Volupté** : yin, davantage de l'ordre de la puissance, du mouillage (imprégnation). Basée sur une fusion lente et continue, une immobilité (passivité attentive, toutes voiles dehors) de contemplation. La volupté pure est profondément pacifique, se

contente d'être là.

Selon que l'on met l'accent sur l'un ou sur l'autre, on se retrouve devant deux approches sexuelles différentes dont l'occident et l'orient (du moins le tantrisme) représentent les grandes tendances.

Le livre de Wittig se situe clairement du côté de la volupté. Elle propose une mythologie matriarcale absolue basée sur le plaisir et l'harmonie. Alternative radicale au patriarcat dont elle exclut totalement le masculin. Dans les faits Wittig cherche une île pour y habiter avec des femmes et renouer avec la tradition amazonesque. Un beau trip.

Son livre explore et mène en imagination jusqu'à son paroxysme la femellitude de l'espèce humaine (son versant lunaire, perpétuellement dans la pénombre. Il est cependant clair que l'exclusion systématique du masculin qu'elle y propose ne peut conduire qu'à une mutilation de notre bisexualité fondamentale et à la mort. D'Eaubonne, dans *Les femmes avant le patriarcat*, fait remarquer que si le patriarcat autoritaire nous mène au crash écologique actuel par la course à la croissance, le matriarcat absolu risque, lui, d'entraîner la mort par paralysie.

La féminité totale et exclusive secrète à la longue le même mortel ennui que le gros trip mâle omniprésent. J'ai un yang qui bande à kek part, un yin qui se répand, mille entre-deux pervers et n'en veux sacrifier aucun.

Ceci dit, il sera précieux que le plus de femmes possible goûtent (jouissent de) la souveraineté dans le plaisir, l'énorme puissance femelle que véhicule ce beau livre d'auto-amour.

Paule Lebrun



Reich, Wilhelm, *L'analyse caractérielle*  
P.B.P. no. 289 (Payot) Paris, 1976

Le vieux dilemme fond/forme, style/ contenu au niveau de la psychiatrie. Reich est un tripeux de formes. Les formes, la Forme. Morphologie fondamentale qui part des premiers plasmas passe par l'homme et rejoint les grandes configurations cosmiques. L'analyse caractérielle s'attache à cette morphologie humaine. Ca n'a rien à voir avec la caractérologie classique. Le caractère d'une personne est la façon dont elle s'y prend pour capter et résister à l'énergie. Reich nous voit essentiellement comme lieux de passage, médiums de la grande énergie cosmique. La maladie, dans ce sens, est toujours le fait d'une distorsion, d'un blocage de l'énergie vitale. Le caractère est à la fois structure (agencement, configuration, architecture) et histoire (c'est un peu notre histoire solidifiée, que Reich compare d'ailleurs aux strates géologiques, les couches les plus proches de la surface étant les plus récentes).

La démarche thérapeutique de Reich consistera à ouvrir une brèche dans la cuirasse caractérielle pour rejoindre peu à peu le noyau vital enfoui dans les profondeurs de l'être sous les couches de vieille tapisserie. Rejoindre le noyau vital ça veut dire rendre à la personne sa pleine capacité orgastique. Reich fait de l'orgasme le mouvement fondamental de la vie. Le chapitre XIV, le langage expressif de la vie vaut à lui seul le coup que vous achetiez le livre. La fonction orgastique y est expliquée avec vue au plan de vision qui dépasse encore de beaucoup, tout ce que la sexologie straight raconte (ce cher Reich a dû être tout seul en hostie dans son temps). Il y développe de plus l'application du concept scientifique d'énergie aux processus psychiques.

Vous souligne aussi un autre chapitre (le dernier), ajouté plus tard à la première version : la peste émotionnelle. Il y traite de la structure caractérielle de l'homme contemporain. Nous sommes marqués par

la culture (en l'occurrence, ici, par la non-culture de type fasciste) où que nous soyons situés dans le système social. Le caractère est la cristallisation non seulement de l'histoire individuelle mais aussi de l'histoire collective. Pour Reich les idéologies (les utopies) d'une société ne peuvent se concrétiser que si l'on réussit à altérer la structure caractérielle des individus. Exactement ce que dit Laborit. Reich donne l'exemple des difficultés de collectivisations de l'agriculture chez les paysans russes en 1917. Les difficultés n'étaient pas seulement d'ordre économique mais résidaient aussi dans la structure caractérielle des paysans élevés en régime tsariste. Ca nous rejoint drôlement dans notre trip de communes. En 67, on était embarqués en commune deux par deux, en couple et en freakant. Ce qui a été (et est depuis) un des principaux freins au développement d'un véritable esprit communautaire. Se retrouver deux par deux en commune, viser encore (de façon inconsciente) la sécurité plutôt que le plaisir gratuit, la dépendance plutôt que l'amour, ça fait partie de notre structure caractérielle d'homme contemporain et si ça saute pas, pas grand-chose va sauter. La pensée de Reich, de même que toutes les techniques thérapeutiques qui en découlent sont un des plus remarquables outils de déprogrammation et de changement qui existe (la vue pousse à cet égard dans ben des milieux freaks, d'ailleurs de plus en plus déconnectés). Il serait bon que les tenants de l'alternative en arrivent à se réapproprier les techniques de l'utopie et à sortir ça des mains des spécialistes.

En finissant (mais j'en placoterai encore longtemps), sachez que l'analyse caractérielle (écrite je crois en 1925) est encore imprégnée du vocabulaire et de la pensée psychanalytique. Si ça vous achale, vous abstenir. De même, si par hasard vous n'avez jamais lu Reich, commencez plutôt par *LA FONCTION DE L'ORGASME* (éd. de l'Arche), c'est plus accessible et ça reste le grand chef-d'oeuvre de la première partie de sa vie.

SZAS, Thomas, *LE PECHE SECOND*  
Petite Bibliothèque Payot (no. 293)  
Paris, 1976.

Je ne lyrerai pas longtemps sur le dernier Szas, *Le Pêché Second* (c'est celui de la manipulation du langage, le premier étant celui "de la connaissance du bien et du mal"). Si vous avez fait un minimum de réflexion sur le trip de pouvoir comme fuckage number one de la culture occidentale, ça vous remettra en terrain connu. Si vous n'avez pas ruminé, angoissé, humorisé sur la question ça ne vous donnera sûrement pas de flash. Les aphorismes de Szas sont un remake plutôt fadasse de ses autres bouquins. Tapez-vous, tant qu'à ça, *FABRIQUER LA FOLIE*. Szas y fait une analogie remarquablement fouillée entre l'Inquisition et la Psychiatrie, la sorcière et le malade mental. La psychiatrie ne fait que continuer sous forme scientifique, l'inquisition. D'"hérétique", le marginal devient "malade". C'est démontré de façon magistrale et la psychiatrie officielle en prend pour son rhume.

Excellent livre de Roger Dadoun paru dans la collection TRACES chez PAYOT. Cent fleurs pour Wilhelm Reich est un hommage vibrant à toute l'oeuvre de Reich, de sa découverte de la stase sexuelle en thérapie, à sa découverte de l'orgone présent dans les nuages et dans l'atmosphère. Dadoun se refuse à diviser en deux parties l'oeuvre de Reich, comme on le fait habituellement (en général on considère l'oeuvre européenne de Reich, axée sur son analyse politique et thérapeutique comme "valable" et on rejette sa période américaine (découverte de l'orgone, expériences climatiques, théorie cosmique de l'énergie comme "folle" et paranoïaque. Dadoun démontre de façon brillante qu'il y a une continuité organique entre les deux. On est là devant une des oeuvres les plus puissantes de ce siècle, visionnaire d'une théorie énergétique complète de l'univers. Si le Reich de *La Révolution Sexuelle* a fait tripper les drop-outs de 68, le Reich de la Super-

position Cosmique alimente la recherche combien plus poussée des marginaux de 76 (dans la mesure où on intègre bien sa pensée politique). Le livre de Dadoun se présente comme un dictionnaire. Soixante concepts reichiens y sont amoureusement décrits et analysés.

Carl Rogers rejoint Reich dans sa perception des pulsions humaines. Fondamentalement on est beaux bons fins. L'angoisse, l'agressivité, le masculinisme et autres courantes bibites humaines ne sont que les expressions distordonnées, défigurées de la joie de vivre de la spontanéité et du désir une fois qu'on leur a pilé dessus.

"Laissez être" dit Rogers dans le *DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNE* paru chez Dunod (pas cher !). C'est un extraordinaire leitmotiv complètement étranger au pattern occidental basé sur le contrôle.

Etrange à nous aussi cette façon de concevoir la relation d'aide en dehors des rôles hiérarchiques, comme un simple contact, une relation non one way entre deux personnes.

En lisant ce livre après celui de Lowen, me rappelant aussi un cher bad-trip d'acide, je me rends compte que dans un rapport d'aide de n'importe quel type c'est difficile de faire avancer la personne plus loin que là où on est rendu. A entendre les discours carapace des psychiatres, on peut mesurer la stérilité de ce qui se fait dans la plupart des hôpitaux.

*DE L'INCONSCIENT DE FREUD AUX TECHNIQUES DE GROUPE* sous la direction de Jacques Mousseau publié aux Editions Retz veut faire une sorte de bilan des théories émises à ce jour sur le sujet. Il s'agit d'une encyclopédie : bon livre de références, mais de portée limitée. Les Editions Retz ont aussi publié un ouvrage de Catherine Dreyfus sur *Les groupes de rencontre* qui expose clairement les idées clé, méthodes, principaux promoteurs du courant de psychologie humaniste qui s'est développé à partir d'Esalen Institute (Californie).

Paule Lebrun

"Moi, infime prolétaire, à qui l'équipage, horde d'exploiteurs, inflige journellement le supplice de la misère aggravée des brutalités de l'exil ou de la prison, j'entrouvre l'abîme sous les pieds de mes meurtriers..."

Joseph Déjacque, *L'humanisphère*, 1857

**RAVACHOL** (Editions du Chêne). C'est LE livre du mois. Un choix de textes de Jacques Baynac superbement illustré par Flavio Costantini. Seulement 28 pages, mais explosives. Et pour cause, puisqu'il s'agit d'anarchie et d'anarchistes qui semaient la terreur dans la vie trop organisée d'un système social qu'ils contestaient à coup de fusil et de bombes. Cette violence d'action étant l'expression d'une misère parfaitement impuissante devant les aberrations d'une société basée sur le pouvoir, l'argent et la propriété, valeurs défendues avec la dernière énergie par des policiers et des militaires organisés pour faire régner l'"ordre" par la coercition\*. Les anarchistes, au nom de la liberté humaine, suggèrent donc de faire sauter "les églises, les couvents, les casernes, les prisons, les préfectures, les mairies, etc...), et de brûler tous les papiers administratifs qui régissent toute cette belle organisation : titres de propriété, actes notariés, livres de banques, chèques, fiches d'état civil, papiers militaires, et autres titres d'esclavage de toute sorte.

Ils préconisent le vol délibéré comme moyen de s'attaquer à la propriété privée, la désobéissance sociale comme moyen de re-

fus des "gouvernements" dont l'existence seule est une absurdité qui injurie l'humanité.

"... Dès aujourd'hui vivons le communisme,

Ne nous groupons que par affinités;

Notre bonheur naîtra de l'altruisme,

Que nos désirs soient des réalités ! (...)

C'est reculer que d'être stationnaire,

On le devient de trop philosophe.

Debout ! debout ! vieux révolutionnaires !

Et l'anarchie enfin va triompher. (Charles d'Avray) "

Ils préconisent la libération des femmes, des enfants, la dissolution de la famille, l'amour libre:

"L'Avenir t'exécutera, Société du Monopole ! - Toi qui respectes et pratiques la monstrueuse loi du mariage à vie ! Toi qui places pour toujours la femme sous la dépendance de l'homme ! Toi qui la dépouilles à jamais de tout droit civil et politique, de toutes ressources, de toute profession; qui lui retires jusqu'à son nom, et l'abandonnes déshéritée, seule, palpitante, au milieu d'un monde qui demande impitoyablement la mort du faible ! Toi qui la rives par les chaînes de

l'intérêt aux flancs, au sort, aux caprices de son seigneur et maître ! Toi qui lui imposes comme devoirs toutes les volontés de son mari, qui la flétris quand elle fait un faux pas, et célèbres cependant la gloire de l'homme qui la trompe ! Toi qui lui retires enfin jusqu'à la direction, jusqu'à la possession des enfants de son amour ! (Ernest Coeurduroy) "

Tout cela permettra de comprendre facilement pourquoi les anarchistes étaient pourchassés, traqués, garottés, emprisonnés, jugés, condamnés et déportés, pourquoi leurs écrits ont toujours été soigneusement enterrés et leurs idées étouffées. Et si aujourd'hui les éditions du Chêne publient un superbe livre en couleurs qui va même jusqu'à donner une recette simple pour fabriquer de la nitroglycérine (un explosif superpuissant), cela peut signifier soit que l'anarchie fait déjà partie de l'histoire du siècle dernier et n'effraie plus personne, soit que, au contraire, les anarchistes sont si nombreux qu'ils arrivent même à intervenir dans des maisons d'édition de diffusion internationale...

\*Coercition : droit de contraindre quelqu'un à obéir à une loi.

**LES AVENTURES DU PETIT NICOLAS** (Denoël édit.) Goscinny est un génie contemporain. Il a été un des principaux moteurs de la revue "Pilote", où il publiait non seulement la série des Astérix, mais aussi des nouvelles courtes, illustrées par Sempé, qui racontaient l'univers du petit Nicolas et de ses camarades d'école dans les grandeurs et les misères du quotidien. Une imagerie d'enfants qui démonte à chaque phrase la bêtise et le



## le coin des yeux

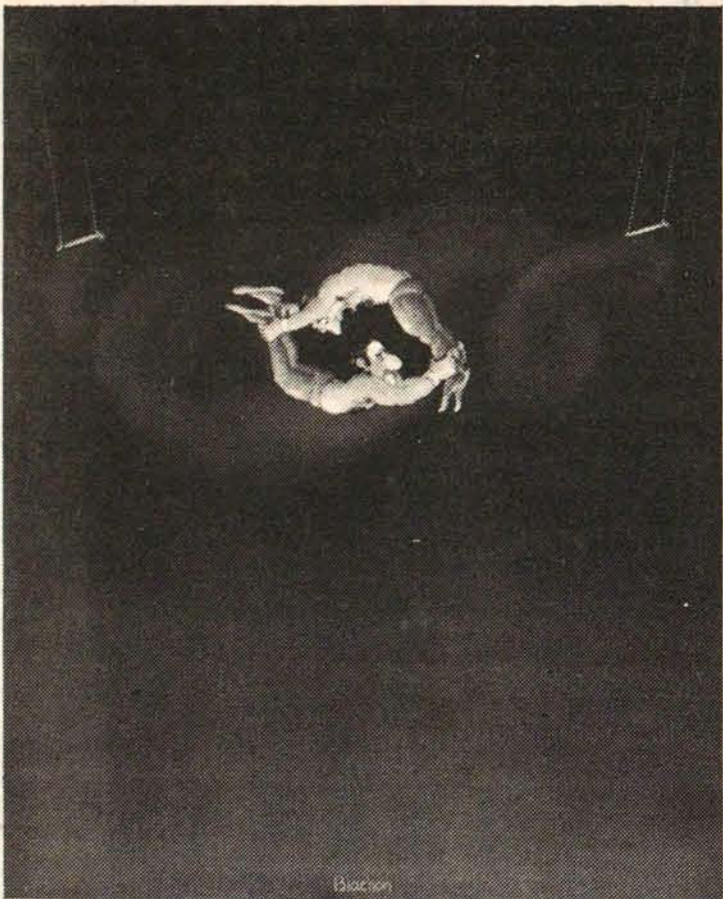
par Claude

sérieux des adultes, et se moque des systèmes d'éducation de l'école et de la famille avec une précision aigüe qui, curieusement, semble toujours naïve. Les histoires sont courtes. On peut facilement en lire une à la fin de chaque journée, pour détendre les rides de nos sourcils froncés. A conseiller aux enfants de tous les âges.

**BUSTER BROWN** de R.F. Outcault (Pierre Horay édit.) Pour rester avec les enfants, mentionnons un classique de la bande dessinée qui fit les délices des lecteurs du Herald Tribune avant de céder la place au célèbre Lit-

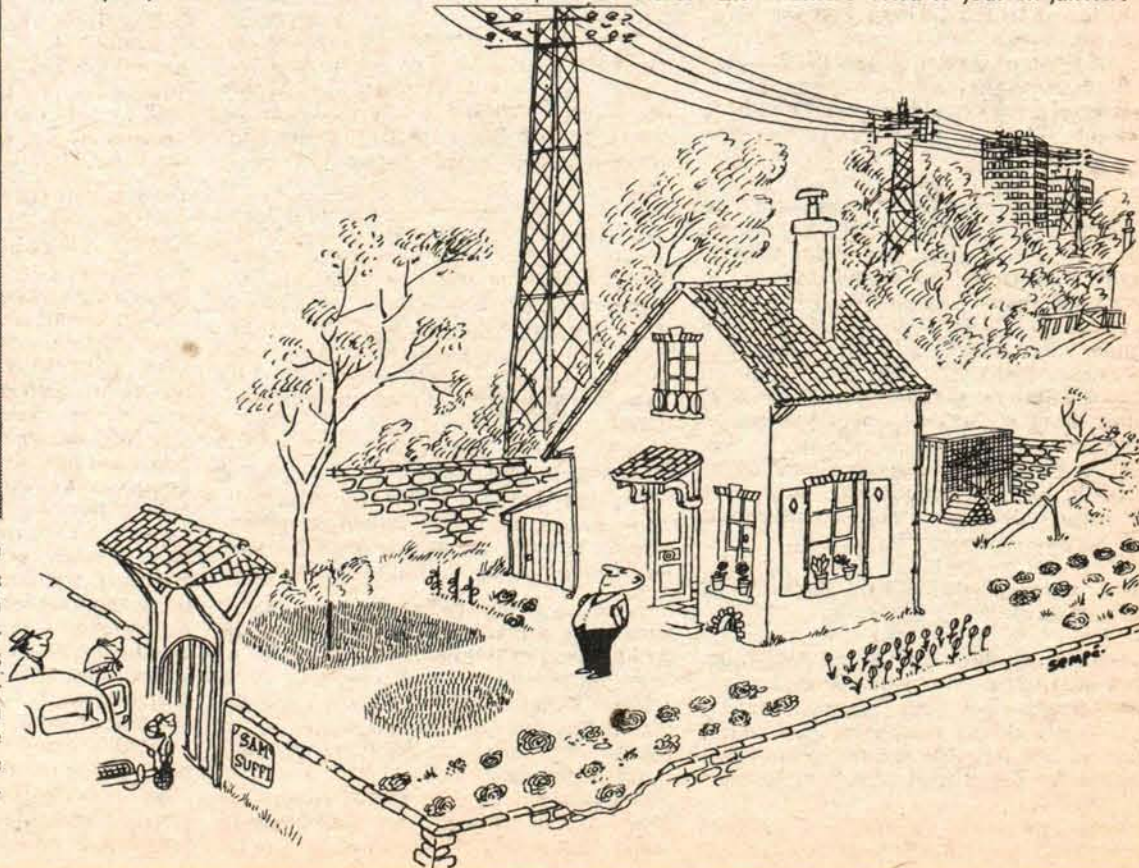
tle Nemo. L'édition, très luxueuse, force le respect à une série dont le niveau de gag n'a aujourd'hui qu'une valeur historique, contrairement aux albums de McKay ou de Toppfer parus chez le même éditeur. Car si Buster Brown est un farceur, sa mère rappelle que l'éducation de l'époque se faisait à grands coups de pieds dans le cul. Encore la coercition, quoi...

**BALOUNE**. Je rappelle avec une pointe d'émotion que BALOUNE est une revue de bandes dessinées québécoises préparée par nos soins et dont le premier numéro verra le jour en janvier.



**C'EST LE BOUQUET** (Albin Michel édit.) Cinquante trois dessinateurs d'humour ont réalisé chacun une page de ce livre d'or de la SPH qui fête ses 10 ans en 1976. La SPH, c'est la Société Protectrice de l'Humour. Ha ha ha, quel bon gag. Le livre est encore bien meilleur, même si on considère que 53 dessins, c'est pas beaucoup, et qu'on peut trouver plus pour moins

cher dans un seul numéro du National Lampoon ou de Hara Kiri. La curieuse juxtaposition de 53 styles graphiques différents, de niveaux d'humour très variés et d'une qualité d'impression de la couleur intéressante en feront un excellent cadeau de Noël pour humoriste en herbe qui se cherche un style pour devenir célèbre...



## D'ailleurs l'Amérique...

**A JEUN, DANS LA TERREUR DU CORPS, EVACUEES PAR LA BOUCHE DE L'AMOUR, NOUS SOMMES LE LAVEMENT SACRAMENTAL.**

Comme l'amour lui-même, la sexualité est à redéfinir, non seulement au niveau de son application technique, mais aussi dans son appréhension mystique et subversive.

Avec le cinéma pornographique où nous assistons à la mise à mort du "sujet", la coprophagie, les maladies de saintes, les lavements "exotiques", le rasage, (sauf les aisselles), les mutilations bactériologiques occultes, la double bisexualité parallèle, bains de siège à la belladone, l'insertion de substances synthétiques actives à l'intérieur des urèthres mâle ou femelle, l'occlusion artificielle; le terme "érotisme" n'est plus qu'un mot dépassé, pour ceux qui, strictement anagraphiques, ne "voient que par la chair". La question est de prouver qu'il existe une sexualité contre nature !

Water Works (Roxbury Press, 256 South Robertson Blvd., Beverley Hills, Calif. 90211).

Le magazine du lavement, des sports aquatiques, du caoutchouc, de l'infantilisme et de l'hygiène féminine.

Depuis Manson et Sanders, l'agression se doit d'endosser son côté pathologique, non social, c'est-à-dire inoffensif.

Cette revue est probablement la plus "poussée" qui existe dans le monde.

Et nous faisons ici exception de toute forme d'expression réprimée par le système : inceste, enfants en chaleur, mangeurs de crottes de nez, suceurs de pics, etc...

Dans ce magazine, il s'agit de l'amusement de l'élimination, la

transcendance physique de l'impure.

C'est une intervention saine, incluse dans le laboratoire d'amour, sur l'irréparable préart où nous embrassons n'importe quel monstre.

Il faut détruire l'apparence, l'esthétisme médical : Éliminations, expulsions, pertes ne sont que signes de soumission, que l'on ne peut récupérer que dans la crise meurtrière de l'extase du désir.

Le Christ comme tous les exécutés a chié sur la croix, a béni l'insertion, la substance et l'excroissance.

Le lavement est l'ultime aspect sexuel de la sainteté, il intéresse en ce qu'il resserre "l'idée d'unité", la confine dans les normes du sous-prolétariat absolu : entendu que la globalité n'est pas affaire d'exclusion, mais bien de l'étouffement inhérent au con-

cept même de pénétration, donc d'absolution au sens thérapeutique et fasciste du terme. Il n'y a plus que les transsexuels, il y a aussi ceux qui cherchent la vérité dans l'anus serti de végétations de Richard Blass.

Nos touchers seront ceux de la rue : avec ce que cela comporte de peine et d'amour, nous sommes la femme invisible du dernier cri.

La dernière couche, la seule poudre, le baiser du boucher, l'avalé de ce qui nécessite des médicaments.

L'idée d' "unité spirituelle" fut définitivement détruite lors de la possibilité évidente de la dissolution moléculaire... L'idée d' "unité" demeure pathologique, un juste retour de la paranoïa.

Ce qui nous amène vers une supposée disparition de l'espèce. Nous devons éliminer.

Nous nous offrons à être les premiers,

si l'on accepte nos conditions. Ce qui veut dire :

- 1) assister à notre mort sous anesthésie locale en vidéo
- 2) être armées au moment de notre mort
- 3) mourir avec ceux que l'on aime.

Il faut s'électrocuter à la chaise de la beauté, susciter l'opération, le rituel, jamais le théâtre, déifier le mongolisme, l'amour médical contre l'esclavage occulte.

Nous avons aussi parcouru les aventures of "The Sweet Gwendoline", de John Willie, le maître de la "soumission sexuelle" en art graphique.

De même que "Scouter Gwen" de Stanton, l'un des meilleurs dessinateurs fétichistes, dans un ouvrage où il rend hommage à Nadia Commaneci, présentement à Montréal en train de tourner un documentaire sur le lesbianisme avec Marilyn Chambers.

Dans Penthouse (novembre '76), un article assez discret sur le "sucage", loin du classique "The Ultimate Kiss" de G. Legman's.

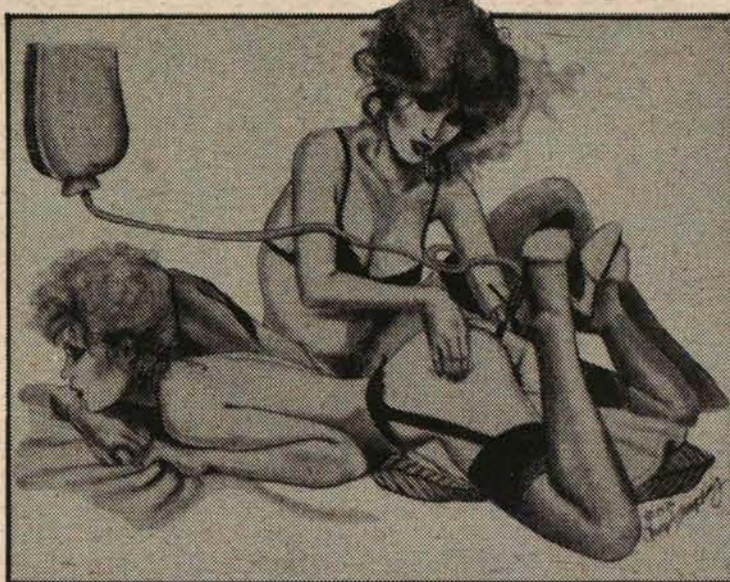
Nous parlons de "pornographie" parce que nous sommes solidaires des filles qui vendent leurs "panties" souillées par la poste, nous exigeons des actes de poésie absolue, le fanatisme de la femme exagérée jusqu'aux pertes de Dieu.

"Ma pisse est celle du femme noire".

La fascination de la tectite / V. maladies / inflammation du rectum.

Dans le cas où il s'agit de pertes de substances, il convient d'utiliser des minoratifs, c'est-à-dire des purgatifs qui ne provoquent ni coliques ni troubles généraux. "Water Bags" est nécessaire en ce qu'il régénère toute pulsion du "syndrome d'éreintement".

## Denis Vanier



**E. L. Doctorow**  
né dans le Bronx en 1931

Welcome to Hard Times, Bantam 1975, 215 pp., \$1.95

The Book of Daniel, Signet 1972, 319 pp., \$1.95

Ragtime, Random House/Bantam 1975, 369 pp., \$2.25

la critique fondation exaspérée de l'Amérique, cette littérature si peu importée où la chair peut être sciée, écrasée, gelée, bombardée ou ploguée sur de la musique. Susan se suicide dans la toilette d'un tacos drive-in, au rendez-vous de l'inconscient collectif du naïf Disneyland que nous vivons.

génération de gypsies, gars de bycicle, filles de l'exubérance, penseurs freaks tous tués par la guerre du calcul.

et voici que les diggers s'approchent avec du pain, du baloney, de la bière et du pepsi, et leurs manières sont grossières, ces hard-core Quakers.

"My country you raise the club high et bring it down."

Doctorow, chroniqueur de l'Amérique, de l'incrustation de l'Ouest jusqu'aux récents people riots. Seul l'espoir change.

Une telle misère dans un si grand pays, comme des trous de voyeurs pour regarder l'enfer. les gens obscurs sont les seuls importants.

et la guerre jette sur la rue immigrés et desperados, origine de la pensée radicale

et la défecation américaine par rapport au minuscule quotidien.

sous le soleil chimique de la Californie, il existe un 13e signe du Zodiaque, la magnifique Etoile de Mer, le génie mutisme de souffrance qui signifie Bad Luck, celui qui se retire dans l'héroïne des temps.

communistes électrocutés, mémoire existentielle of The Way We Were, dislocation entre parents et enfants à la Prison des Morts fondus dans un même délire masochiste de film noir, dans ce pays de cours de scraps industrielles.

Trois histoires racontées par un enfant-voyeur ou un historien retraité, toujours malgré l'intervention du témoin-narrateur : la nausée fermente dans un lieu clos : maison-autobus (Daniel), automobile de Coalhouse Walker (Ragtime), village (Hard Times) assiégé, immobilisé et paniqué par un annihilateur capitaliste. Les bons, les pionniers, les immigrants sont massacrés sans merci.

**Welcome to Hard Times**

The Bad Man from Bodie, ou le mauvais homme issu du corps, le cancer même, détruit la ville, ses habitants en un seul jour, force sauvage, brutalité de l'Amériek.

"his skin was shot red under the stubble, there was a blaze on one cheek and he had the eyes of a crazy horse"

Hard Times, le nom de la colonie, le western le plus effarant et désespéré de la nudité de l'existence, où deux maisons créent le village accidentel.

des extraordinaires putains de l'ouest : Mollv Adah. Chinagirl. Iessie en cinémascope, une abondance de whiskey dans le

froid sans abri. Qui se souviendra qu'elles ont déjà vécu dans ce désert incendié ? et quoi d'autre que la dérision de leurs pubis fossilisés dans le siège encore chaud du sable.

l'espoir ré-entame cycliquement l'histoire d'un hiver encore plus rude, un trou dans la terre comme un abri, le mutisme de souffrir sa vie : le desperado se crée une famille d'une putain brûlée et d'un enfant aux parents assassinés.

"All I want before I'm old  
Big fat woman and a mountain of gold"

**The Book of Daniel**

a l'instar de l'affaire Rosenberg, Daniel raconte l'électrocution de ses parents, dans ce deuxième Israël, échappatoire de l'histoire européenne.

le fil électrique, chaise et électro, rite mythique d'une culture appelée non-sauvage, aiguilles électrocutées d'une écriture pauvre et souffrante, victime de l'époque des cavernes. Susan meurt, héroïne dépassée, "of a failure of analysis" (p. 317).

Le racisme habite le bon citoyen. John Leonard, chef correspondant culturel au N.Y. Times : "L'argument le plus puissant contre l'anti-sémitisme est actuellement la cause de celui-ci : ils sont plus intelligents que nous sommes. Si vous laissez sortir tous les juifs dissidents, la Russie perdrait tous ses intellectuels, ses savants et ses artistes... Les plus talentueux vont vers la culture populaire, ils sont partout; si vous essayez de les barrer, ils écriront des livres sur le sujet."

"Red", "jew", "nigger-lover", "commie" (communiste).

les communistes ont le coeur dur, jamais romantiques, ils ne voient pas les hommes, ils ne voient que des positions.

la pire crédulité reste encore la loyauté à une équipe de baseball.

le crocus, la première fleur à pousser, la première à mourir, fleur du révolutionnaire.

**Ragtime**

fresque d'histoire, merveilleuse, exacte et terrifiante. le plus accessible des Doctorow. se le procurer en anglais (\$2.25). la traduction française chez Laffont détournée vaut plus de quinze dollars.

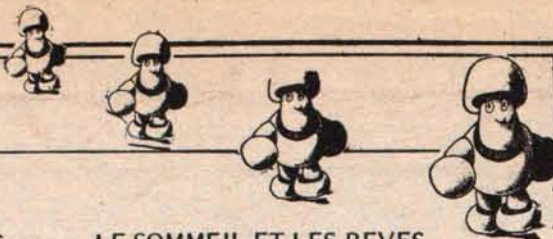
La grève des moulins en 1905, les enfants séparés des familles.

Evelyn Nesbitt, celle qui avait tant de maris célèbres, se tourne vers un pauvre dessinateur, président de l'Alliance des Artistes socialistes du Lower East Side, quartier de taudis où l'on attache les petites filles parce qu'elles sont volées tous les jours pour être vendues.

des êtres, percés comme des perles s'échappent de cette mosaïque de vendus médiocres, la souffrance des vieux, des immigrés, empilée malgré elle pour la fondation d'un empire, misère foncière encore plus grande.

quand tout est désespéré, dans chacun des romans surgit l'émergence du héros révolutionnaire : Isaacson sans pouvoir se battra belle victime, l'indien guérisseur du Hard Times et le jeune frère de ma mère (comme l'identifie l'auteur), explosure de bombes du nord au sud de toutes les causes perdues, des noirs aux mexicains, Daniel se battra, la vie continue pour le petit Jimmy et le jeune frère de ma mère perdra la vue en dynamitant des bêtises.

## Josée Yvon



les livres parlent

onirie

LES REVES

LE SOMMEIL ET LES REVES

Dans la très belle série "Art et Imagination", publiée en français par le Seuil, après l'Astrologie, le Tantrisme, l'alchimie, le Tao et d'autres, il faut lire (et contempler !) Les Rêves (visions de la nuit) par David Coxhead et Susan Hiller. Un texte relativement court, mais dense, où la véritable fonction du rêve, celle de "médiateur entre les mondes de la matière et de l'Esprit - du temps et de l'éternité", se trouve mise en lumière, à travers les différentes Traditions, Grecque, Biblique, Islamique, Indienne, et plus près de nous psychanalytique (Freud et Jung), et les cosmogonies primitives des tribus d'Afrique, d'Amérique, d'Australie ou d'Océanie, où le rêve a toujours été à la fois la thérapie des thérapies, le guide le plus sûr des actions humaines, l'harmonisateur dans la relation avec soi-même et avec les autres (en les communiquant et les analysant collectivement), et l'instrument privilégié du développement personnel, par la communication directe avec le Divin.

De très belles illustrations complètent l'ouvrage, choisies dans les différents temps et cultures, commentées d'une manière à la fois très précise, presque scientifique, et inspirée, et qui témoignent de l'extraordinaire diversité des formes, telles qu'elles se présentent à l'esprit humain, et telles que l'artiste les transcrit, pour tenter de rendre visible et perceptible par les sens la réalité de ces visions qui opèrent à différents niveaux.

"Un esprit ou une vision ne sont pas, comme suppose la philosophie moderne, une vapeur nébuleuse, ou un "rien", ils sont organisés et minutieusement articulés bien au-delà de tout ce que peut produire la nature mortelle et périssable"

William Blake Le rêve peut être aussi (et c'est le plus grand mérite de cet ouvrage que de le souligner aujourd'hui), l'instrument puissant et peu coûteux de la transformation alchimique de la conscience (tel que Jung le suggère), et à condition d'en acquérir la maîtrise, un chemin vers l'illumination. "Certaines Traditions enseignent que le fait d'être conscient dans les rêves, attentif et maître de soi dans le sommeil, appartient au processus conduisant à l'illumination."

Publié chez Retz - dans la collection "La psychologie moderne" - une bonne synthèse, claire, accessible, de toutes les théories, et un guide pratique pour aborder cette activité complexe et fondamentale, du point de vue de l'équilibre de l'être humain, qu'est le sommeil (et les rêves qui l'agitent, ou l'illuminent !). L'auteur, Simon Monneret, met d'abord l'accent sur le fait que le sommeil et les rêves - si longtemps négligés par la science occidentale - font aujourd'hui l'objet d'une science en plein essor, tant au niveau de la recherche fondamentale que des méthodes ou des techniques d'investigation et d'induction.

Les rythmes biologiques, les cycles du sommeil, l'existence d'un "sommeil paradoxal" (lieu privilégié - et très ancien du rêve nocturne), les ondes alpha (qui différencient, au niveau de l'activité cérébrale, l'état de veille et l'état de méditation ou de transition entre la veille et le sommeil) ne font plus rire personne.

Une étude "historique", à travers l'évolution, de l'animal (au plus bas de l'échelle) à l'homme, nous montre ensuite à quel point le sommeil et les rêves sont liés à l'acquisition progressive de l'autonomie - et de la conscience !

L'ouvrage traite aussi, d'une manière très pratique, des habitudes de sommeil, en rapport avec le style de vie, le caractère des individus, des moyens à utiliser pour en tirer le meilleur parti possible selon les cas, de l'environnement à créer pour les "induire", des remèdes naturels contre l'insomnie, du rôle des plantes, de l'alimentation, de l'exercice physique, du yoga (ou autres disciplines), de la relaxation, de la musique, de l'auto-hypnose, des appareils à ondes alpha, de l'homéopathie, de l'acupuncture, etc... tous remèdes naturels, et combien préférables aux barbituriques et aux tranquillisants, directement liés aux névroses et particulièrement au suicide, dans notre société.

Et pour finir, l'auteur traite rapidement mais intelligemment de la valeur du rêve dans le traitement et la guérison des névroses, dans l'exercice de la créativité et même des pouvoirs para-normaux, tel que suggéré par Jung et vérifié expérimentalement par J.B. Rhine et son école.

Michèle Favreau

DRIVE-IN, de Lucien Francoeur. Poésie, éditions Seghers, 62 p.

"Aventure dans les villes/ainsi des poètes de ruelles/arrogants comme les rictus d'Elvis" p. 27. Un texte automobile. Un texte de vitesse. Un texte qui se promène et explose de la "maladie du parking". Pour le lecteur, c'est un texte qui mime la syncope fictive "comme dans des histoires de fond de cerveau". Ce qui est en représentation dans Drive-in de Lucien Francoeur c'est justement la représentation comme phénomène. Le texte est vu (visionné) entre le quotidien et le mythe. Une Amérique défile sur l'écran (la page) un peu comme dans un film de série B. On le regarde, le livre posé sur la banquette de la Monarch 57, les doigts beurrés de flashs américains, d'union rings et de poésie qui décrit la vie comme un ciné-parc. Francoeur nous organise un vaste "HOLIDAY PICNIC" textuel et sexuel "sous le soleil/comme des décapotables". L'illusion est réaliste. Ce Drive-in est un livre dans la lignée de Snack bar (Les Herbes Rouges no. 10) et de Roman d'amour (éd. Danielle Laliberté 1973), les meilleurs livres de Lucien Francoeur, on y retrouve tous les thèmes chers à Francoeur : l'écriture, la fille en minijupe (genre américain graffiti perdu dans les toilettes d'un café de l'Est inventé), le sexe, la peur en couleur, le rock, etc... Dans l'anthologie La nouvelle poésie française de Bernard Delvaile publiée chez Seghers en 1974, Francoeur était le poète francophone à qui l'on donnait le plus grand nombre de pages, ce fait n'a pas été souligné ici, au contraire on a même parlé d'un choix discutable... peut-être est-ce un peu parce qu'on n'a pas encore saisi localement l'aspect distancié, dérisoire et ironique implicite dans ce type d'exploration de notre américanité entrepris dans "le parc ataraxique" de l'écriture par ce "Super imagier de l'Est".

Francoeur, poète/rocker habile et mythomane; "Avec lui, les autoroutes géantes, les stations de gasoline, les drive-in, les sandwiches recouverts de ketchup et d'oignons frits, les T-shirts aux marques de bière, les filles en bottes de vinyle, le heavy metal rock font leur entrée en poésie". Drive-in sera publié au Québec par les éditions de l'Hexagone où Francoeur a déjà fait paraître Minibruxes réactés en 1972. Drive-in est un bon recueil de poésie qui se laisse lire dans le métro, la cuisine, les toilettes ou encore chez Mike's submarine.

Notons d'autres parutions récentes : l'intéressant Les états du désert (roman) de Marc Cholodenko dans la collection "Textes" chez Flammarion, un roman touffu sur les rapports entre l'intériorité, l'extériorité, le temps. Avec sa grande maîtrise de l'écriture, Cholodenko apparaît comme une sorte de Proust moderne. Au PUM, le Un Dieu chasseur de Jean-Yves Soucis déçoit, on ne peut que se demander par quels processus (?) ce roman s'est mérité cette année le Prix de la revue Etudes Françaises. Un Dieu chasseur est un récit traditionnel, terne et sans intérêt qui laisse un petit goût de déjà lu... et chez Leméac/Parti Pris, la pièce de Réjean Ducharme Ines pérée et inat tendu, un texte amusant et lucide dans lequel les personnages et les phrases vont jusqu'au bout de leurs mots. Et également chez Leméac, Le déroulement de Wilfrid Lemoine, un récit sobre et descriptif qui s'interroge sur son élaboration : "On écrit pour tenter de savoir pourquoi on écrit. C'est Moravia qui l'a presque dit." p. 126. Seizième ouvrage publié dans la collection "roman québécois", ce récit est très bien présenté matériellement.

Pas de, de Patrick Coppens, éditions Quinze, 57 p.

"Le froid regarde des pages blanches". Les éditeurs relativement officiels sont devenus rares qui s'intéressent à publier de la poésie en ce moment (cf les politiques restrictives du jour, de l'Aurore, de la Presse, etc.), saluons donc l'initiative des éditions Quinze qui viennent de faire paraître un recueil de Patrick Coppens. Texte énumératif, jouant entre le descriptif et le lyrique, entre la concision et l'envolée. Pas de est un texte dense et original si on le compare à ce qui se publie en ce moment comme poésie au Québec. Texte de surcharge, texte à plusieurs entrées aussi. Ce recueil étale toute une série de voies marquées par le surréalisme et le formalisme. Il y a là matière à découvertes et "en attendant la corpulence de ces strophes trop véritables mettons-nous donc à table". Un texte qui se veut chant et qui se veut délire. Un texte "aimablement prolixe".

Claude Beausoleil

Sorcières, sage-femmes et infirmières.

Une histoire des femmes et de la médecine, par Barbara Ehrenreich et Deirdre English. Traduit de l'américain par Lorraine Brown et Catherine Germain. Editions du Remue-Ménage, Montréal, 1976.

Un autre essai traduit de l'américain. Publié par une maison d'éditions québécoise "artisanale", mise sur pied par un collectif de sept femmes, Sorcières, sage-femmes et infirmières propose de "réapprendre notre histoire pour savoir comment reprendre la lutte". Barbara Ehrenreich et Deirdre English retracent l'oppression qui s'est exercée sur les femmes afin de leur arracher l'exercice de "l'art de guérir". Dans une première partie elles démystifient la "chasse aux sorcières" en signalant que l'enjeu réel n'était pas de remplacer l'ignorance et la superstition par la science - ce que la médecine n'était pas à cette époque - mais bien de se débarrasser d'une force gênante pour l'Eglise et pour l'Etat. Ces femmes du peuple qui, par leur connaissance empirique des plantes médicinales et de leurs effets sur l'organisme, en étaient arrivées à posséder un "pouvoir" de guérir qu'elles exerçaient gratuitement la plupart du temps, constituaient en effet une force menaçante. Commencée sur le bûcher, la prise du pouvoir de la médecine par les hommes appuyés par l'Eglise et par l'Etat s'est poursuivie en faisant de la médecine une profession nécessitant une formation universitaire, évidemment interdite aux femmes. Dans la deuxième partie du livre, la montée de la profession médicale aux Etats-Unis apparaît très clairement comme une lutte contre le Mouvement pour la Santé du Peuple (à son apogée vers les années 1830 - 1840) menée par la médecine "professionnelle" soutenue par les capitaux des fondations Rockefeller et Carnegie. Il est aussi démontré comment "l'invention" du métier d'infirmière a réussi à faire des "sorcières", guérisseuses et sages-femmes d'antan des ouvrières dans une usine où les médecins sont les patrons. Les auteurs ne proposent pas de s'emparer du statut de patron mais d'ouvrir complètement la médecine : "à l'étape actuelle de notre histoire, s'approprier et partager les connaissances médicales, c'est prendre une part critique à cette lutte - cours d'anatomie, clinique d'auto-santé, auto-examens, service de consultation, cliniques médicales gratuites ainsi que toute littérature sur le sujet". Un livre bref, clair, très bien illustré et complété par une bibliographie sommaire mais commentée. Une analyse passionnante qui véhicule de l'information inédite pour nous aider à réapprendre notre histoire.

Le monde au féminin : encyclopédie des femmes célèbres. Sous la direction de Jean-François Chiappe. Editions Somogy, Paris, 1976, 296 p.

Si l'avant-propos sonne paternaliste "Aux féministes sans féminité, on serait tenté de décocher la flèche enrubannée de Sacha Guitry : " Les femmes nous sommes contre, tout contre"... cette encyclopédie a cependant l'intérêt de combler une lacune. Elle propose de nombreux portraits de femmes célèbres de tous les siècles et de tous les continents. Cléopâtre et Sappho y côtoient Jeanne d'Arc et la Brinvilliers aussi bien que Flora Tristan, Marie Curie, Lou-Andréas Salomé, Virginia Woolf, Coco Chanel et Angela Davis. Beaucoup de princesses, de saintes ou de courtisanes mais aussi des aviatrices, des écrivains, des espionnes, des actrices, des compositeurs, des empoisonneuses, des chercheurs, des révolutionnaires. Les biographies et bibliographies sont plutôt brèves mais, malgré tout, on fait des découvertes. A quand une encyclopédie des femmes célèbres dirigée par des femmes ? Qui n'oublierait ni Susan B. Antony, ni Lucy Stone, Bernadette Devlin, Kate Millet et Germaine Greer...

Crie moins fort les voisins vont t'entendre de Erin Pizzey coll "pour chacune", no. 4, éditions des femmes, Paris, 1976, 214 p.

Erin Pizzey a fondé le Chiswick Woman's Aid en 1971 en Angleterre. Crie moins fort raconte comment un groupe de femmes qui s'étaient réunies pour protester contre la hausse des loyers en sont venues à créer un centre d'accueil pour les femmes et les enfants battus. Le livre contient de nombreux témoignages de femmes battues et rebattues faute de véritable recours légal contre un mari qui, selon la loi, ne fait qu'exercer son droit légal de propriétaire quand il prodigue coups et blessures à sa femme et à ses enfants. Erin Pizzey souligne l'incurie des services d'aide sociale de l'état face à un problème d'une telle envergure. Devant le cercle vicieux de la violence - car les femmes battues ont tendance à battre leurs enfants qui deviendront eux aussi des violents - les femmes de Chiswick ont réagi en créant une, puis deux, puis trois communautés où les femmes peuvent régler leurs problèmes tout en conservant la garde de leurs enfants. Et vivre à l'abri des coups de marteau, brûlures de cigarettes et autres atrocités que leur infligeait leur "propriétaire".

Yolande Villemaire

SEUIL

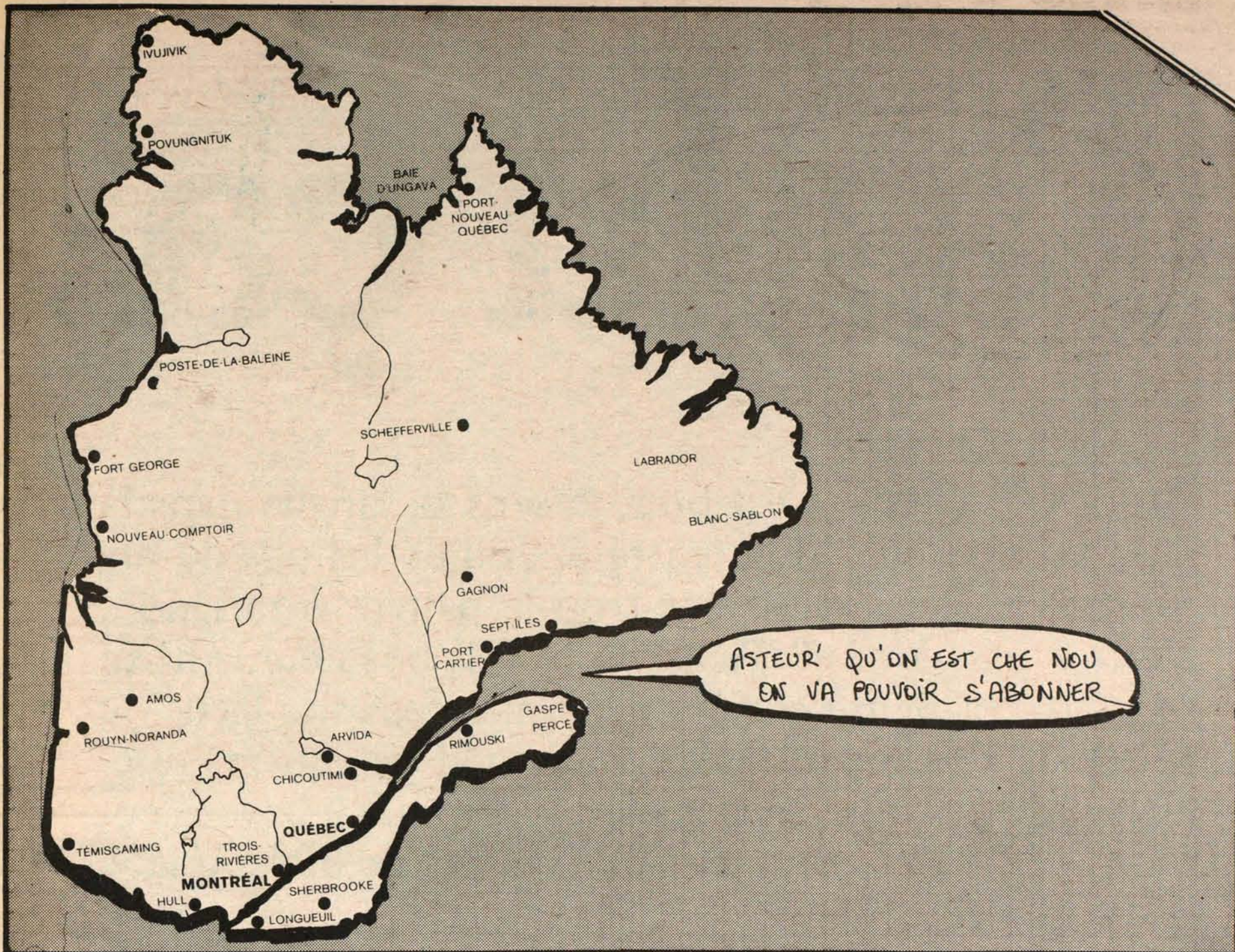
Un virulent plaidoyer contre toutes les formes de pollution.

Jacques Godbout



L'ISLE AU DRAGON

roman 160 pages \$ 5.75



La Mère Michel

# LE JARDIN NATUREL

ou comment reconnaître, cultiver, utiliser les herbes et plantes du Québec dont le ginseng et le riz sauvage. On y trouvera en outre, des détails pertinents sur le compost naturel, les arbres à oiseaux, les plantes compagnes, les épices et l'organisation des jardins.



L'AURORE

MAINMISE  
1591 St-Denis  
Montréal

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... CODE.....

Je désire m'abonner à Mainmise - Ci-joint \$10 pour un an (étranger \$12.50) - \$18 pour 2 ans (par avion à l'étranger, doubler le prix)

Je désire recevoir LE JARDIN NATUREL de la Mère Michel. Ci-joint \$9.95

Je désire publier l'annonce commerciale suivante (au plus 25 mots). Ci-joint \$5.00

.....

.....

.....

.....

# J'ai lu ça:

HELENE. — Ah! c'est bon, je sens ta langue dans la raie de mon cul... Elle entre et fouille les plis de ma rosette. Ne le déplisse pas trop le pauvre troufignon, n'est-ce pas Mony? Tiens! je te fais beau cul. Ah! tu as fourré ta figure entière dans mes fesses... Tiens, je pète... Je te demande pardon, je n'ai pas pu me retenir!... Ah! tes moustaches me piquent et tu baves... cochon... tu baves. Donne-la-moi, ta grosse bitte, que je la suce... j'ai soif...

Mony. — Ah! Hélène, comme ta langue est habile. Si tu enseignes aussi bien l'orthographe que tu tailles les plumes tu dois être une institutrice épatante...Oh!

**GUILLAUME APOLLINAIRE.**



1 volume \$ 1.75

159 cennes les mille verges! c'est pas cher...

05 JAN. 1977

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

